



HAL
open science

Santé, corps, éducation, activité physique.

Alessandro Porrovecchio

► **To cite this version:**

Alessandro Porrovecchio. Santé, corps, éducation, activité physique. : Construire une approche socio-écologique. Sociologie. Université du Littoral Côte d'Opale - ULCO, 2022. tel-04507745

HAL Id: tel-04507745

<https://hal.science/tel-04507745>

Submitted on 17 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DU LITTORAL CÔTE D'OPALE

Mémoire de

HABILITATION à DIRIGER des RECHERCHES (HDR)

Sur le thème suivant

Santé, corps, éducation, activité physique

Construire une approche socio-écologique

Présenté par

Alessandro Porrovecchio, MCF, Université du Littoral Côte d'Opale,

Département STAPS

ULR 7369 – URePSSS – Unité de Recherche Pluridisciplinaire Sport Santé Société

Jury de soutenance :

M. Denis Bernardeau–Moreau, Professeur des Universités (CNU 74), Garant

M. Nico Bortoletto, Professore Associato (CNU 19), Rapporteur

Mme. Francesca Romana Lenzi, Professoressa Associata (CNU 19), Rapporteur

M. Philippe Masson, Maître de Conférences HDR (CNU 74)

M. Williams Nuytens, Professeur des Universités (CNU 74)

Mme. Lucia Romo, Professeure des Universités (CNU 16), Rapporteur

Décembre 2022

Table des matières

Des remerciements	5
Avant-propos	9
1. Auto-socioanalyse.....	11
1.1. Cadre.....	11
1.2 Une esquisse d'auto-socio-analyse : une trajectoire de chercheur-enseignant en sociologie en milieux pluridisciplinaires	16
1.2.1 <i>Exkurs</i> 1 : Une question de posture.....	16
1.2.2 Auto-socio-analyse.....	19
1.3 S'objectiver, se subjectiver	32
1.4 <i>Exkurs</i> 2 : un sociologue clinique ?	36
1.5 Une synthèse	40
2. Travaux, recherches, publications	46
2.1 Le temps de la formation : de la mémoire civile au corps de l'adolescent	46
2.1.1 L'expérience romaine	47
2.1.1.1 « Le officine della memoria »	49
2.1.1.2 Les recherches sur les réformes universitaires	50
2.1.1.3 Un bilan de la période romaine.....	52
2.1.2 La construction du <i>Soi</i> corporel de genre chez l'adolescent et l'imaginaire.....	55
2.1.2.1 La thèse de doctorat.....	57
2.1.3 Les travaux suivants dans le domaine de la construction identitaire et des études de genre	62
2.1.3.1. La valorisation des résultats et le développement de certaines thématiques	63
2.1.3.2. La réflexion méthodologique et épistémologique	65
2.2 La transition aux STAPS et les études sur la santé	67
2.2.1 La construction identitaire dans les milieux des arts martiaux.....	68
2.2.2 La santé des étudiants et ses facteurs d'influence.....	71
2.2.2.1 Une prémisse : la médicalisation de la sexualité masculine	72
2.2.2.2 Universanté (2008-en cours)	74
2.2.2.3 EPICEES (2014-2016).....	77
2.2.2.4 L'éducation inclusive en collège (2016).....	79
2.2.2.5 DSSAP (2018-en cours)	80
2.2.2.6 ECAD (2022-en cours)	83
2.2.3 La Covid.....	86
2.2.3.1 Confinement et activité physique	86
2.2.3.2 Analyse comparative des politiques publiques	88

2.2.3.3 Quelques considérations sur les études sur la Covid	90
2.2.4 Les autres études dans le domaine de la santé et de l'activité physique	92
2.2.4.1 PEPS	92
2.2.4.2 HYPEM	95
2.2.4.3 La thèse doctorale	96
2.2.5 <i>Exkurs</i> 3 : éléments complémentaires.....	99
2.2.5.1 Le chercheur, l'éthique et la responsabilité	99
2.2.5.2 La recherche–action par le biais de l'enseignement	101
2.2.5.3 Recherche et enseignement : une dialectique nécessaire	104
3. Le besoin, la recherche et la construction d'un cadre théorique.....	106
3.1. De la recherche d'un modèle : paradigme et syntagme, les trajectoires des adolescents, les trajectoires des sportifs.....	108
3.2. A la recherche d'une approche bio–psycho–sociale	114
3.2.1 La sociobiologie et « ma » sociobiologie italienne	115
3.2.1.1 La sociobiologie	115
3.2.1.2 La sociobiologie italienne	117
3.2.2 Les modèles de Bronfenbrenner	120
3.2.2.1 Des modèles en évolution	120
3.2.2.2 L'engagement dans l'activité physique.	124
3.2.2.3 Moi, Bronfenbrenner et les autres.....	126
3.3 Dépasser Bronfenbrenner : la recherche d'une approche écologique en sociologie	128
3.3.1 Une approche écologique en sociologie : la première Ecole de Chicago.....	129
3.3.2 L'interactionnisme symbolique	136
3.3.3 Le constructivisme social	141
3.3.4 Une synthèse	143
3.4 Vers un nouveau cadre interprétatif : la théorie de la structuration d'Anthony Giddens.....	146
3.4.1 La théorie de la structuration	149
3.4.2 Potentiel et limites de la théorie de Anthony Giddens	160
3.4.2.1 Limites de la théorie de Anthony Giddens	161
3.4.2.2 Opportunités offertes par la théorie de la structuration de Anthony Giddens	166
3.4.3 <i>Exkurs</i> 4 : La théorie de la structuration en tant que théorie critique	170
3.5 Un nouveau cadre interprétatif pour étudier la santé en STAPS	175
3.5.1 Situer mon parcours et mes objets. Des pistes pour le futur.....	179
3.5.1.1 Universanté	180
3.5.1.2 DSSAP.....	182
3.5.1.3 La co–direction de la thèse de Simona Di Mare	183

3.5.1.4 Les recherches plus récentes : le projet PEPS, le projet HYPEM	184
3.5.1.5 Les recherches sur la Covid-19	185
3.5.1.6 ECAD	186
3.6 Exkurs 5. Et après ? La question de la justice sociale	188
4. Conclusions : perspectives.....	194
4.1 Les trois missions de l'Université Européenne	195
4.2 Développer le dialogue entre disciplines différentes à travers le modèle proposé	197
4.3 Ouvrir... ou clôturer le cercle.....	198
Bibliographie.....	201
Annexes – Liste des publications significatives	214
A. Les principales publications concernant la période romaine.....	214
B. Les principales publications en lien avec le doctorat et les travaux suivants	214
C. Publications concernant les arts martiaux et les sports de combat.....	216
D. Publications en lien avec le projet Universanté	217
E. Publications en lien avec le projet EPICEES	219
F. Publications en lien avec les thèmes du désengagement, de l'éducation inclusive et autres.....	220
G. Publications valorisant les études sur la COVID	220
H. Publications valorisant l'étude PEPS	221
I. Auto-socio-analyses et publications en lien avec les thèmes de l'éthique, de la responsabilité et de la justice sociale.....	221
J. Publications en lien avec la recherche-action	222

Des remerciements

En me promenant dans les ruelles et les parcs, les rues commerçantes, les aéroports et les gares des villes, villages ou pays que mon travail me permet de découvrir, en jouant les flâneurs, peut-être parfois un peu les voyeurs, en observant le quotidien des familles en France, en Italie, en Hongrie, en Espagne... un moment très doux, un geste très pur que j'ai appris à observer est celui du remerciement. Je trouve très délicat et beau le fait de remercier un serveur qui débarrasse une assiette ou distribue un plat, un chauffeur qui ouvre les portes de son bus, je trouve émouvant un père ou une mère qui explique à ses enfants l'importance d'un « merci », je trouve ce geste inspirant lorsqu'il n'a apparemment aucune raison d'être, si ce n'est dans l'esprit de la personne qui remercie.

Aujourd'hui, assis ici sur un beau canapé dans le village de Maida, en Calabre, dans la maison qui fut de mon beau père, en regardant ma douce épouse préparer des cours pour ses élèves d'une petite école de Lille, je me rends compte que remercier n'est peut-être pas si facile, parfois. Il s'agit d'un geste difficile, embarrassant et parfois un peu injuste. Je crains d'oublier des choses et des gens, j'ai peur de proposer un bilan qui n'a peut-être pas de raison d'être, de suggérer involontairement un classement ambigu, de ne pas rendre justice à chacun de mes « complices » comme je le souhaiterais, de ne pas parvenir à transmettre le sentiment profond de l'importance que chaque personne, lieu ou idée ont eu pour mon parcours. Il est peut-être difficile et banal de dire que, sans ces personnes, ces lieux et ces idées, je ne serais pas ce que je suis, professionnellement et humainement, avec mes forces et mes faiblesses. Mon parcours s'est construit grâce aux personnes, aux lieux et aux idées que j'ai croisés le long de mon chemin.

J'aime commencer ce voyage parmi les personnes importantes et significatives avec une certaine naïveté, que j'assume totalement : mes parents et ma famille m'ont permis d'être ce que je suis aujourd'hui, pour le meilleur ou pour le pire. J'espère que leur importance transparaît également dans mes conclusions. Parmi ces personnes, ma douce épouse Alessandra qui, depuis nos 6 ans, supporte le mauvais mari que je suis devenu, bourru, lunatique, nerveux, incompréhensible, parfois dépressif ou irrationnellement enthousiaste, souvent étrange et rêveur. Sans elle, je ne serais pas ici, ma vie serait ailleurs.

Je tiens également à remercier ceux qui m'ont accompagné professionnellement : la relation avec Silvia Leonzi, Mario Morcellini et Alfredo Milanaccio a malheureusement été polluée par mon

mauvais rapport à la hiérarchie et à l'autorité. Celle avec Serge Berthoin, François Potdevin et d'autres avant eux l'est également aujourd'hui, je crains. Mais ils sont importants, ils m'ont encouragé et parfois compris, ils m'ont aidé à surmonter mes limites, et ils continuent à le faire malgré tout. Parmi eux, Denis Theunynck, qui m'a accueilli en France avec bienveillance et respect. Parfois il me manque, et je me demande ce qu'il me conseillerait dans les moments professionnellement difficiles. Il aurait probablement fait partie de ce jury d'HDR. Aujourd'hui et depuis quelques années, Hervé Devanne, avec sa gentillesse et sa bienveillance, capable de me rassurer dans les moments les plus compliqués, prend le relai de Denis.

Certains collègues, qui apparaissent en partie dans le premier chapitre de ce mémoire, ont représenté un tournant important dans mon parcours. Avec Giada Fioravanti, nous avons coécrit notre première publication, Christian Ruggiero a été un compagnon dans des batailles en partie gagnées et en partie perdues, Vulca Fidolini m'a encouragé à émigrer en France. Gabriele di Francesco, Maurizio Esposito, Cirus Rinaldi et Fiorenza Gamba, m'ont constamment motivé dans mes moments de précarité. Nico Bortoletto et Enrico Michellini ont été et sont encore mes complices dans l'aventure de l'ESA RN 28, et ils ont participé aussi à la création du réseau italien des sociologues du sport (AIS-Sport), aujourd'hui dirigé par Nico. Je dois en citer d'autres, j'en oublie certainement quelques-uns et je m'en excuse : Linda Lombi, Nico Delorme, Joel Ladner, Marie-Pierre Tavolacci, Laurence Kern, Stéphane Héas, Bernard Andrieu, Jim Parry, Haimo Groenen, Fabien Wille, Claude Javeau, Bernard Stiegler...

Certains collègues et amis ont participé plus concrètement à la construction de ce document, en donnant des conseils valides, en le relisant, en le corrigeant avec beaucoup de patience. Thierry Pezé a fait un travail minutieux et sa contribution ne se limite certainement pas à ce mémoire, Clément et Claude Llana ont donné de précieux conseils et égayé nombre de mes soirées, Philippe Masson a été un merveilleux co-mentor, caché dans l'ombre de notre amitié, un collègue sincère qui m'a compris et encouragé quand il s'est rendu compte que j'en avais besoin, sans jamais me juger. Son aide ne se limite pas à ce mémoire, et sa présence dans ce document, dans nos recherches et publications, en sont la preuve. Ariane Martinez, une stimulante complice qui m'accompagne vers de nouveaux rivages professionnels, a également offert un support précieux dans la relecture de ce mémoire.

D'autres personnes m'ont accompagné plus amicalement. Orsolya Czeglédi, amie sincère depuis l'époque de notre bureau commun à l'Université de Lille, Alessia et Thomas, mes complices de toujours, Mirko, qui ne lira jamais ce mémoire et ne se rend probablement pas compte de son importance, mais son « discours de la voiture », pour citer le beau film Will Hunting, m'a permis de deve-

nir ce que je suis, un élève d'abord, un étudiant ensuite, un enseignant-chercheur aujourd'hui, Pierre Morel et David Sudres, avec qui nous avons commencé notre voyage à l'ULCO, et bien d'autres.

Je dois également remercier les membres du jury : Denis Bernardeau-Moreau a cru en moi dès le départ. Ses conseils étaient inestimables, allant jusqu'aux éléments orthographiques et stylistiques du texte que le lecteur patient lira. Si ce mémoire a une quelconque valeur scientifique c'est grâce à lui, s'il a des défaillances j'en suis le seul responsable. Lucia Romo est un exemple de rigueur scientifique, d'enthousiasme, d'humanité, d'humilité et de bienveillance, Francesca Romana Lenzi une référence pour la sociologie italienne du sport, Williams Nuytens une inspiration depuis nos premiers dialogues. Je lui dois – je crains de ne jamais lui avoir dit – beaucoup de mes réflexions sur la figure du sociologue, sa responsabilité et bien d'autres choses encore : j'ai été très impressionné par une conférence qu'il a donnée au 3SLF à Arras en 2017. *In fine*, j'ai déjà évoqué Philippe Masson et Nico Bortoletto dans une certaine mesure : Nico est un sociologue clinique valide et un ami qui m'a accompagné pendant une partie de mon parcours, Philippe est certainement le collègue le plus important que j'ai côtoyé ces dernières années, humainement, amicalement et professionnellement.

Il y a des personnes que l'on rencontre presque par hasard : les plus sensibles savent que j'ai traversé récemment des moments difficiles sur le plan professionnel. Si j'ai pu terminer ce mémoire, et retrouver l'enthousiasme que j'avais perdu il y a environ un an, je le dois certainement à ma rencontre avec Cécile Abdessemed, à sa complicité et sa douce amitié, à celle de sa famille (Simon, Simone et Ana-Roberta), à ses idées brillantes en termes de recherche-intervention. Mes derniers projets sont en réalité des idées de Cécile, transformées et adaptées ensemble. Elle a également relu et corrigé ce mémoire et – elle aussi – m'a encouragé dans les moments les plus compliqués, en me soufflant à l'oreille les phrases et les idées dont j'avais besoin.

In fine, ceux qui liront les conclusions de ce mémoire comprendront pourquoi il est de mon devoir de remercier Indiana Jones, Steven Spielberg et George Lucas, protagoniste, réalisateur et coproducteur de *Ryders of the Lost Arch*.

Les chemins se construisent au fil des rencontres avec des personnes, mais aussi avec des lieux et des idées. J'ai appris l'importance de la justice sociale à Ardea, je suis tombé amoureux de la sociologie à Rome, j'ai vécu les inégalités sociales à Turin, j'ai grandi académiquement à Lille, j'ai trouvé l'amour à Maida, et sans l'amour et Alessandra je n'aurais jamais entrepris ce voyage. Depuis mon arrivée en France, je me suis attaché symboliquement aux territoires et à la poésie de mon nouveau monde en rêvassant autour du Cap Blanc Nez, un lieu et un espace presque imaginaire que j'ai par-

tagé avec quasiment toutes les personnes « importantes » qui sont venues me rendre visite ou que j'ai rencontré sur place. J'aime penser que sans le Cap Blanc Nez je ne serais pas ici. Beaucoup des personnes remerciées comprendront ce que je veux dire.

Avant–propos

Ce mémoire d’habilitation résume plusieurs années de recherches individuelles et collectives et a pour objectif d’illustrer mes plus importants travaux en analysant leur évolution thématique, théorique et épistémologique. Cette analyse permettra d’arriver à une synthèse à travers la création d’un cadre interprétatif sociologique, base de mes futurs travaux de recherche et enseignement.

Baliser chronologiquement mon parcours scientifique et professionnel est une mission difficile : après quelques années d’« apprentissage » du « métier de chercheur » à l’Université Sapienza de Rome, j’ai rejoint en 2008 l’Université de Turin, où j’ai obtenu mon doctorat et par la suite enseigné pendant trois ans. En 2013, j’ai émigré en France où j’ai finalement été recruté sur un poste de Maître de Conférences en 2018. Ces glissements représentent autant de changements de contextes sociaux et professionnels, d’adaptations de thèmes de recherche et de transformations de cadres et d’approches théoriques. Quant aux thèmes de recherche et aux domaines disciplinaires, si à Rome j’ai collaboré avec la chaire de Sociologie des Processus Culturels, mon doctorat (Turin) relève du domaine de la sociologie du corps et des études de genre, puis en France je me suis progressivement orienté vers la sociologie de la santé et de l’activité physique.

L’aspect le plus significatif, peut-être le plus complexe, de ce changement continu de scénarios académiques concerne les transformations de mon cadre théorique. Hormis la phase « d’apprentissage » romaine, qui m’a été très utile surtout pour me former à la méthodologie de la recherche et poser les bases de mon *habitus* de chercheur, le cadre théorique de référence pendant mon doctorat était principalement orienté sur l’interactionnisme symbolique et le constructivisme sociologique (pour citer quelques auteurs de référence George Herbert Mead, Herbert Blumer, Peter Berger, Thomas Luckmann et Erving Goffman). C’était une approche centrée principalement sur le sujet : en simplifiant on pourrait dire que la première phase de mon parcours était centrée sur le *Soi*¹ de George Herbert Mead (1934), sur ses trajectoires, sur ses interactions significatives avec l’*Alter* (ou l’*Autrui généralisé*) et la *Société* meadienne, sur les représentations sociales individuelles et collectives.

Le passage en France représentait pour moi une fracture épistémologique significative, quoique graduelle. Tout en continuant à travailler ponctuellement sur la réflexivité du chercheur, en particu-

¹ Le titre de ma thèse, on le verra dans les chapitres suivants, était *La construction du Soi corporel de genre chez l’adolescent*.

lier sur cette double herméneutique qui le voit interagir avec son environnement de travail dans la réalité sociale (Giddens, 1993), en utilisant encore des catégories interprétatives interactionnistes et constructionnistes, en intégrant le laboratoire URePSSS, et en commençant à travailler avec des collègues d'autres milieux disciplinaires, mon cadre s'est orienté davantage vers une approche plus holiste, en santé publique, orientée vers l'étude des déterminants sociaux de la santé (Marmot, Wilkinson, 2005), en faisant en quelque sorte abstraction de la dimension du sujet.

Au cours des dernières années, dans le prolongement de mon recrutement en tant que Maître de Conférences à l'ULCO (2018), j'ai tenté de faire converger ces deux approches – celle centrée sur le sujet/acteur social et celle centrée sur les déterminants sociaux de la santé – vers un cadre interprétatif, qui puisse les faire dialoguer. La convergence de ces deux approches peut à mon sens se concrétiser dans la théorie de la structuration d'Anthony Giddens (1984), qui, dans ce mémoire, sera adaptée à l'étude de la santé et de l'activité physique mais aussi au dialogue entre disciplines, en renforçant entre autres le volet interactionniste et constructionniste, qui selon certains critiques resterait en quelque sorte désormais marginal dans les travaux du sociologue britannique (Held, Thompson, 1989).

Si la construction de ce modèle théorique représente le cœur et l'aboutissement de ce mémoire d'habilitation et est présentée dans le troisième chapitre, l'analyse de mon parcours professionnel et l'évolution de mes cadres sociaux de référence (*auto-socioanalyse*) constituent le premier chapitre, dans lequel, dans l'« *exkurs 2* », j'illustre également ma relation avec la sociologie clinique, ma *weltanschauung* – c'est-à-dire, au sens plus large inspiré par Kant, ma vision ou ma conception du monde – de référence en matière de travail empirique. Le deuxième chapitre aborde davantage l'évolution de mes objets de recherche, c'est-à-dire le passage de la mémoire civile au corps, à la santé et l'activité physique, ainsi que les modalités avec lesquelles je suis parvenu à l'articulation actuelle entre recherche, intervention et enseignement. Dans le chapitre conclusif, ainsi que dans la partie finale du troisième chapitre, j'illustre les perspectives de travail qui s'ouvriront à partir de la construction du modèle théorique.

1. Auto-socioanalyse

1.1. Cadre

L'ensemble de mes travaux, depuis mes premières collaborations avec le Département de Communication et de Recherche Sociale de l'Université Sapienza de Rome, jusqu'aux projets actuels sur la santé et les inégalités sociales, en passant par ma thèse, a été consacré principalement aux adolescents, aux jeunes adultes, à leurs corps, à leur identité, à leur santé et aux représentations concernant ces aspects.

Si ces thématiques semblent parfois avoir été abordées à travers une mosaïque de travaux déconnectés les uns des autres, tant elles ont été à l'origine d'un nombre important de recherches et de publications, mon objectif est cependant de montrer tout l'intérêt et toute l'actualité de les reconnecter entre elles, mais sous un autre œil, c'est-à-dire (1) à travers *le dialogue entre disciplines*, (2) en montrant les *nuances méthodologiques communes*, et surtout (3) en illustrant une *approche épistémologique et un modèle théorique* permettant de les mettre en résonance entre elles. Ces trois points représentent les piliers de mon parcours actuel et de mon parcours futur.

Concernant le premier point, à mi-chemin entre la sociologie du corps et de la santé, la psychologie sociale, les sciences de l'éducation et l'épistémologie, je voudrais en effet illustrer de quelle manière les objets et les concepts sur lesquels je me suis penché, les thématiques que j'ai abordées (chapitre 2), et que je traiterai par la suite (voir chapitre 4) ne peuvent être interrogés de manière complète qu'à travers un dialogue entre les différentes disciplines.

Ceci n'a été possible, au fil de mon parcours, – et nous arrivons au deuxième point – qu'à travers le dépassement d'une dichotomie historiquement assez présente en sociologie (surtout dans la sociologie italienne, de laquelle je suis issu, voir Cipolla, De Lillo, 1996), celle entre approche quantitative et approche qualitative. Dans le cadre de ma recherche doctorale sur la construction du *Soi corporel de genre* chez les adolescents, l'exploration et l'analyse de la dimension *cachée* de l'identité et des pratiques, ainsi que leur *devenir* dans le temps, thèmes sensibles et perçus parfois comme déviant, n'ont pu être possibles qu'à travers la combinaison raisonnée (1) d'une approche quantitative (analyse de données secondaires) et d'une approche qualitative (focus group, entretiens compréhensifs, histoires de vie, ethnographie virtuelle) et (2) de différents terrains de recherche (réels et virtuels).

In fine, en ce qui concerne le troisième point, dans le cadre de mon parcours scientifique et de recherche, je n'ai jamais cru – j'ai peut-être péché par naïveté – aux modèles interprétatifs permettant de montrer à travers des idéaltypes la complexité de l'humain, de ses conduites, de ses interactions. Je trouvais que les modèles interprétatifs et les idéaltypes étaient des excellents instruments pédagogiques, mais que – comme tout modèle théorique – dans le domaine de la recherche ils risquaient d'amener à des simplifications excessives de la réalité. Fortement influencé par les travaux de Max Weber, ma démarche, ma vision de la recherche et de la découverte sont devenues graduellement plus proches d'une perception de l'acteur/sujet qui se distingue, également, des lectures déterministes et holistes – je pense à celle proposée par Glaser et Strauss (1967) dans leurs célèbres travaux sur la théorie ancrée - et j'ai souvent eu le sentiment que l'utilisation d'un idéaltype ou d'un modèle interprétatif – ou encore plus, d'un « modèle unique » – pouvait limiter le potentiel de mes projets de recherche. J'ai commencé à me rapprocher graduellement du modèle bio–psycho–social de Urie Bronfenbrenner (1979, 1992) quand il est devenu le modèle de référence pour les collègues avec lesquels je travaille à Lille (notamment François Potdevin et Clément Llana). Ce modèle permet, contrairement aux autres modèles que j'avais testés dans le cadre de mes recherches, de poser l'accent sur la complexité de l'humain et des facteurs qui influencent son développement (l'adolescent et son *Soi* corporel de genre), sa santé (les étudiants universitaires), ses pratiques et ses conduites tel que le décrochage (recherche DSSAP chez les élèves du secondaire), son identité (les jeunes professeurs d'EPS, recherche PEPS). Ce modèle, qui est très intéressant, m'a en quelque sorte amené à développer des lectures plus adaptées à mes sujets de recherche. A cet égard, dans ce mémoire d'Habilitation à Diriger les Recherches, je souhaite revenir vers une approche plus sociologique, en dépassant l'approche bio–psycho–sociale de Bronfenbrenner, en l'intégrant dans un nouveau cadre – sociologique – permettant également le développement d'un dialogue entre disciplines.

Assez tard, en 2017, je suis devenu pleinement conscient des trois piliers que je viens d'illustrer et de ce que j'étais en train de mettre en place à travers des études qui étaient encore très éparses. Au moment où je préparais les dossiers pour un concours de Maître de Conférences à l'Université de Nice, suite à une série d'échecs, en me confrontant avec un collègue et ami² (Alessandro Bergamaschi), j'ai réalisé que mes travaux sur le *Soi* corporel de genre des adolescents, l'identité des pratiquants d'arts martiaux et de sports de combat, les travaux sur l'imaginaire et les représentations, ceux sur la santé des étudiants et les inégalités sociales de santé (Universanté), ainsi que mon mé-

² J'utiliserai le terme « amitié » dans le sens spinozien : pour Baruch de Spinoza (2005), l'amitié, basée sur la *fides*, la loyauté, consiste en une relation d'échange mutuelle et de camaraderie. Le bien qui fait l'objet d'un échange dans l'amitié est avant tout la connaissance, un bien spirituel, qui entre amis doit être commun.

contentement plus général envers les approches très déterministes, quantitatives, structuralistes, les rigidités disciplinaires, tous ces travaux donc pouvaient trouver une réponse dans un nouveau – pour moi – cadre interprétatif. Pour le dire autrement, ils pouvaient représenter une fresque d’une plus vaste approche écologique, bronfenbrennienne ou batesonienne³ (1989 ; 2000), à l’individu, à son corps, à sa santé. Dans le cas de figure, l’individu en question a toujours été un adolescent (thèse de doctorat, DSSAP, etc.) ou un jeune adulte (étudiants universitaires, Universanté). Sociologue, j’étais sensible à cette approche holistique, mais insatisfait de l’éloignement de ma discipline de rattachement. Ainsi j’ai commencé à raisonner sur la construction d’un modèle sociologique ouvert à l’interdisciplinarité. C’est dans ce contexte que j’ai recommencé à m’intéresser à la théorie de la structuration d’Anthony Giddens (1984), que j’avais déjà découvert en tant que jeune étudiant–chercheur lors de ma période romaine.

Ce mémoire d’habilitation, qui synthétise près de dix–huit années de recherches individuelles et collectives – si je mesure le temps passé depuis mes premières collaborations avec les collègues de Rome⁴, ou treize depuis le début de ma thèse⁵ –, a donc pour objectif de rendre compte de la systématisation de ces trois piliers : la construction de dialogues entre disciplines différentes, l’utilisation d’une méthode de recherche mixte et une approche écologique et complexe, portant sur la construction d’un nouveau cadre interprétatif ancré sur la théorie de la structuration d’Anthony Giddens. Lier ces axes de travail est pour moi le meilleur moyen de produire des connaissances sur le monde social dans un milieu STAPS, traditionnellement et par définition ouvert à la complexité et au dialogue interdisciplinaire, et devient indispensable lorsque l’on saisit à quel point l’analyse du corps et de ses enjeux, de la santé des individus et des facteurs qui les influencent, spécialement les facteurs sociaux, sont complexes et multifactoriels.

En même temps, et parce que toute présentation d’un travail de recherche, aussi formalisée soit–elle, ne peut être que partielle et incomplète, je souhaite que ce mémoire, et tout particulièrement sa troisième et quatrième partie, puisse m’ouvrir de nouvelles perspectives pour d’autres enquêtes et

³ Bien qu’ayant lu un des textes de Bronfenbrenner (1979), trouvé dans une bouquinerie de Turin, en réalité, une première idée n’avait émergé que le soir du 12 mai 2016, à la suite de mon intervention à l’Université de Parme sur la précarité du travail universitaire. Sergio Manghi, sociobiologiste de cette même université, collègue et ami de mon directeur de thèse (Alfredo Milanaccio), m’avait proposé quelques lectures, dont certains travaux de George Bateson et quelques classiques de la sociobiologie italienne auxquels lui–même et mon directeur avaient participé (Milanaccio, 1985 ; Gallino, 1987 ; Manghi, 1990). Ces lectures ont renforcé en moi la curiosité envers les modèles écologiques et le dialogue entre disciplines. J’aborderai cette question au point 4.2 de ce mémoire.

⁴ Mon premier contrat, en tant que « ouvrier de la recherche », date de 2003. Il concernait une étude sur la construction de l’identité civile des romains ayant vécu le « boom economico » (les « trente glorieuses » italiennes). Cet aspect sera abordé dans les parties suivantes.

⁵ Commencée en 2008 grâce à l’obtention d’une bourse doctorale à l’Université de Turin, Doctoral School in Human and Social Sciences.

d'autres terrains, qui représenteront le développement naturel de mon parcours. Mes recherches s'appuient sur une attention particulière accordée aux configurations, étudiées dans une perspective micro-sociologique, voire psycho-sociologique ou de sociologie clinique, au plus près des acteurs, de leurs pratiques et de leurs représentations, spécialement dans la première partie de ma trajectoire professionnelle. Mais je n'ai pas souhaité réduire mon propos à ce rôle de micro-sociologue, et toute une partie de mes recherches, spécialement celles collectives et qui ont suivi mon émigration en France, ont été l'occasion d'ouvrir des cadres macro-sociologiques et interdisciplinaires, à travers l'utilisation d'outils de mesure propres à la recherche biomédicale et en santé publique. C'est pour cela que je souhaite revenir à la sociologie à travers la construction d'un cadre interprétatif sociologique. Ayant commencé mon parcours dans le domaine des *cultural studies*, réalisé une thèse de sciences humaines et sociales avec une spécialisation en sciences de l'éducation, ayant un passé de sportif, j'ai été recruté dans un département STAPS et je travaille principalement sur des questions liées à l'éducation et à la santé. Au-delà des divisions disciplinaires institutionnalisées qu'on ne peut nier et qui rendent souvent difficile un véritable travail interdisciplinaire ou pour le moins pluridisciplinaire, je voudrais cependant montrer, à travers ce travail l'intérêt d'un regard sociologique croisé concernant les phénomènes liés à la santé, à l'éducation et aux corps en construisant un dialogue constant et constructif avec d'autres disciplines centrées sur ces objets.

Pour mieux comprendre et faire comprendre les positions académiques et scientifiques qui sont les miennes, il m'a semblé important, dans un premier temps, de montrer les mondes sociaux (Strauss, 1978) auxquels j'ai appartenu. Pour cela, je suis revenu sur l'ensemble de la trajectoire sociale qui m'a amené à ce que je suis aujourd'hui : un enseignant-chercheur en sociologie de la santé dans un Département et un laboratoire STAPS, engagé dans son université de proximité, travaillant, à partir d'une pluralité de points de vue et de méthodes, sur des phénomènes à l'intersection de l'éducation, du corps et de la santé.

En ce sens, je considère l'exercice d'auto-socio-analyse que j'ai réalisé comme un moment privilégié d'auto-réflexivité me permettant de faire le point sur la place que j'occupe aujourd'hui dans l'espace social autant comme un préalable pour comprendre l'état actuel des résultats de mon travail de chercheur que pour m'ouvrir à des nouvelles perspectives de recherche et d'enseignement.

Au cœur de mon travail se trouve donc la nécessité d'analyser et de montrer – en paraphrasant Mary Douglas (2004⁶), qui s'appuie sur Durkheim et Lévi-Strauss – comment le monde social (Strauss,

⁶ « Tout ce bric-à-brac, ces rudiments protothéoriques servent à l'individu pour exprimer ses pensées sociales les plus profondes, ou simplement se reposer s'il n'a pas la force d'établir une classification indépendante » (Douglas, 2004, p. 101)

1978) est le produit des catégories cognitives que les individus « bricolent » pour y vivre. Ces catégories, que l'on peut avec Pierre Bourdieu qualifier de schèmes, produisent des manières de penser et des manières d'agir, mais surtout, au final, un ordre symbolique fondé sur des distinctions et des hiérarchies qui reproduisent les structures de domination des sociétés. En cela, l'attention portée aux luttes symboliques, c'est-à-dire aux disputes et souvent aux affrontements qui portent sur la signification du monde social, peut apparaître comme l'objectif premier du travail sociologique (Bourdieu, 2003, p. 219 et suivantes), et explique en partie ma sensibilité scientifique – qui devient parfois une « obsession angoissante » (Devereux, 2012) – pour les inégalités et la justice sociale.

1.2 Une esquisse d'auto-socio-analyse : une trajectoire de chercheur-enseignant en sociologie en milieux pluridisciplinaires

1.2.1 Exkurs 1 : Une question de posture

La question de l'identité du sociologue, de son utilité et surtout de sa posture a toujours été pour moi une question sensible. Encore étudiant, très réflexif, je me posais souvent des questions sur mon parcours, sur ma future identité de sociologue, sur mon utilité. Afin de me positionner par rapport à ces thématiques, spécialement en ce qui concerne la question de la posture, je peux me référer à plusieurs travaux. Parmi eux, les plus intéressants sont peut-être ceux de Michael Burawoy (2006) et de Marc Uhalde (2001, p. 462–463, argumenté et appliqué également dans Bernardeau-Moreau, 2014).

En ce qui concerne les travaux de Michael Burawoy, peu d'événements ont eu autant de résonance dans la sociologie internationale que l'appel à une sociologie publique, qu'il a promu en 2004 en tant que président de l'American Sociological Association, et dans lequel il illustre quatre manières de faire de la sociologie : la sociologie publique (*public sociology*), la sociologie appliquée (ou *policy sociology*), la sociologie savante (*professional sociology*) et la sociologie critique. Cet appel a fait l'objet de nombreuses discussions aux États-Unis, le *British Journal of Sociology* lui a consacré un numéro spécial avec la participation de chercheurs britanniques et américains influents. En France, le texte a été traduit dans *Socio-logos*, la revue de l'Association Française de sociologie (AFS), il a été aussi discuté au Portugal, au Brésil, en Afrique du Sud et dans de nombreux autres contextes.

Dans son texte traduit dans *Socio-logos* en 2006, Michael Burawoy explique que le concept de « sociologie publique » identifie un type de sociologie, ou plutôt une manière de pratiquer la discipline, qui se préoccupe de son *être-au-monde*, et c'est à ce « monde » qu'elle s'adresse en premier lieu. Le sociologue est public lorsqu'il fait du public – ou plutôt des nombreux publics différents dans lesquels s'articule la société (civile) contemporaine – sa préoccupation principale et son interlocuteur le plus important, dialoguant avec lui et utilisant ce dialogue pour ajuster son propre agenda. La sociologie publique, souligne Burawoy, ne doit pas être considérée comme antithétique de cette autre façon d'interpréter la sociologie qui consiste à en faire un outil politique : la raison d'être de la sociologie appliquée est de fournir des réponses aux problèmes qui lui sont présentés ou d'approuver des solutions légitimes qui ont déjà été réalisées. Non seulement les deux – sociologie

publique et sociologie appliquée – sont complémentaires, mais l’une peut immédiatement se transformer en l’autre.

Comme le souligne Burawoy, il s’agit de deux manières plausibles de réaliser le travail sociologique, selon un modèle qui prévoit au moins deux autres types de sociologie, que l’auteur définit comme la sociologie savante et la sociologie critique. La sociologie savante consiste essentiellement en « des programmes de recherche multiples et transversaux, chacun ayant ses propres hypothèses, exemples, questions fondamentales, outils conceptuels et théories en constante évolution » (Burawoy, 2006, p. 34). Pour sa part, en simplifiant et pour reprendre les mots de l’auteur, « le rôle de la sociologie critique, quatrième grand type de sociologie distingué ici, est d’examiner les fondements des programmes de recherche de la sociologie savante ; leurs fondements explicites mais aussi implicites, leurs fondements descriptifs mais aussi normatifs » (Burawoy, 2006, p. 35).

Ensemble, ces quatre modes définissent un modèle de division sociologique du travail qui, sur le plan conceptuel et cognitif, constitue probablement la plus grande contribution de ce texte. Car cette classification en quatre types émerge du croisement de deux distinctions clairement posées et conceptualisées : interne/externe (par rapport à l’académie) et moyens/fins (c’est-à-dire entre attitudes instrumentales et normatives, ou plutôt réflexives, puisque c’est en termes de réflexion sur les fins que Burawoy conçoit ce pôle). D’une part le public (académique/non académique), d’autre part le modèle de connaissance dominant (instrumental/réflexif). Cette distinction peut être schématisée, selon le sociologue américain, à travers le tableau suivant.

Img. 1 – La division du travail sociologique (Burawoy, 2006, p 37)

	Public universitaire	Public extra-universitaire
Savoirs instrumentaux	Sociologie savante	Sociologie appliquée
Connaissance réflexive	Sociologie critique	Sociologie publique

Pour une compréhension plus approfondie de ces quatre manières de faire de la sociologie, je renvoie à la lecture de l’article de Michael Burawoy (2006).

Concernant la typologie proposée par Marc Uhalde (2001, p. 462–463), clairement illustrée dans un article plus récent de Denis Bernardeau–Moreau (2014) sur la sociologie de l’intervention, que

nous reprenons ici, l'auteur identifie trois figures distinctes mais complémentaires du sociologue, se superposant partiellement à la proposition de Michael Burawoy : le sociologue scientifique, le sociologue opérationnel et le sociologue critique. La première typologie (sociologue scientifique), se base sur les définitions proposées par Max Weber et Pierre Bourdieu. Au sens wébérien, le travail du sociologue consiste à faire avancer la science pour la science, en dehors de tout intérêt politique ou économique. L'idée du sociologue scientifique renvoie donc à un type d'action intellectuelle rationnelle. En ce sens, le sociologue scientifique doit nécessairement omettre toute forme de jugement de valeur afin de parvenir à une compréhension objective des faits (Bernardeau–Moreau, 2014, p.65). De même, et par conséquent, dans l'approche bourdieusienne, le sociologue rompt avec le sens commun.

La deuxième typologie de sociologue est celle du praticien. La posture du praticien est plus opérationnelle, c'est celle de la sociologie de l'action ou de l'intervention, de la sociologie clinique, du sociologue professionnel (sociologie appliquée) de Burawoy, engagé dans une entreprise ou une organisation. En ce sens, le sociologue praticien essaye de répondre à la demande sociale en analysant les organisations de l'intérieur et en aidant les individus à mieux comprendre les raisons de leurs actions, et agit en quelque sorte comme un « révélateur » des difficultés relationnelles entre les acteurs et comme un « facilitateur » des moyens d'y remédier (Alter, 1995, p. 143–144 ; Bernardeau–Moreau, 2014, p.65).

Enfin, le sociologue critique, catégorie commune à Uhalde et Burawoy, vise à défendre une cause au nom des valeurs qui guident son analyse. L'attitude du sociologue critique évoque la posture de l'Ecole de Francfort, et de ceux qui ont suivi sa voie, dont l'objectif était de dénoncer les rapports de domination et les inégalités sociales que ces rapports génèrent.

Il est clair que les catégories proposées par Uhalde et Burawoy sont idéalisées et simplifiées, et qu'en réalité il est difficile de placer notre travail entièrement dans l'une de ces catégories. Etant des idéaltypes, il s'ensuit que la trajectoire de tout sociologue peut difficilement être placée de manière absolue dans l'une des catégories d'Uhalde ou de Burawoy.

Me concernant, comme nous le verrons, en général ma posture correspond à celle de la sociologie appliquée de Burawoy (ou de la sociologie opérationnelle d'Uhalde, bien que dans la définition de Burawoy la dimension politique et militante est plus présente) ayant toujours essayé de donner des réponses à des problèmes qui se posaient dans certains contextes. Mais je ne me considère pas comme totalement sociologue appliqué, ayant commencé mon parcours avec un esprit critique (sociologue critique), et ayant souvent fait des incursions en sociologie savante et en sociologie pu-

blique. Il n'y a pas de frontières étanches car, comme le dit Weber, la notion d'idéaltype n'est rien d'autre qu'un moyen de connaissance, un instrument de travail et les types qu'il identifie sont bien souvent confondus et mixtes.

1.2.2 Auto-socio-analyse

« La sociologie est une sorte de vocation, un engagement intellectuel⁷ » : ce message m'a été transmis quand, jeune étudiant, j'ai commencé mon parcours dans le domaine de la sociologie et des sciences de la communication à l'Université « Sapienza » de Rome. Dans le cadre de ma licence, les intervenants – souvent des Maîtres de Conférences et des Professeurs des Universités assez engagés également en dehors de la vie académique – nous expliquaient que l'identité du sociologue se construit principalement à travers la vocation, et qu'il est investi d'une mission spécifique : améliorer les conditions de vie de la communauté dans laquelle il travaille. C'était mon premier contact avec une idée de la sociologie à la fois critique et appliquée. Le sociologue ferait donc partie de cette macro-catégorie de savants et d'intellectuels – d'après l'idée de Gramsci (2001) –, et en tant que tel il serait investi par une responsabilité au sens large (Fauconnet, 1920 ; Arendt, 2005) et devrait rendre compte de ses actions (Hilgers, 2006). La *weltanschauung* qui m'avait en quelque sorte été transmise se basait sur l'idée que, pour assumer cette responsabilité, le sociologue devait s'investir dans son travail de recherche, d'enseignement et d'interaction avec son environnement social et culturel, en essayant d'être aussi rigoureux et intègre que possible.

Dans ce cadre s'inscrivait une autre référence centrale⁸ dans ma formation et dans celle de mes collègues, une référence qui depuis m'accompagne tout le long de ma trajectoire professionnelle et humaine : Max Weber (sociologue scientifique). Weber s'inscrit dans une philosophie des valeurs dont les présupposés sont la distinction entre être (*Sein*) et devoir être (*Sollen*), et la reconnaissance d'une pluralité de sphères de valeurs, soit le « polythéisme des valeurs », expression que Weber a partiellement empruntée à John Stuart Mill. Les valeurs ne sont pas absolues et immuables, elles changent et sont relatives aux contextes. Avec le désenchantement ou « démagification du monde » (*Entzauberung der Welt*), le monde a perdu ses forces magiques pour devenir le théâtre pur et

⁷ Cf. des développements proches dans Schnapper (2003), Weber, Kalinowski (2005, 299).

⁸ Incontournable selon mon directeur de thèse, Alfredo Milanaccio.

simple de l'action rationnelle de l'homme, au détriment des actions affectives et traditionnelles (Weber, 1922, 840).

Étant donné ces valeurs nombreuses et souvent irréconciliables, le choix ou l'orientation vers l'une implique l'exclusion des autres : « l'opposition abyssale » des valeurs selon Weber. Cette relation d'opposition se reflète également dans l'éthique, à laquelle le sociologue allemand consacre son article *Entre deux lois* (1996)⁹. Le « polythéisme des valeurs » se décline en éthique sous la forme du dualisme entre éthique des principes (*Gesinnungsethik*) – également appelée « éthique des intentions » ou « des croyances » ou « de la conviction », dans *Le savant et le politique* (1963) – et « éthique de responsabilité » (*Verantwortungsethik*). La première forme d'éthique renvoie aux principes absolus qu'elle suppose, quelles que soient les conséquences auxquelles ils aboutissent : il s'agit par exemple de l'éthique du religieux, du révolutionnaire ou du syndicaliste, qui agit sur la base de principes précis, sans aborder le problème des conséquences. L'éthique de la responsabilité émerge là où l'on considère le rapport entre les moyens/fins et les conséquences des actions. Sans assumer des principes absolus, l'éthique de la responsabilité agit en gardant à l'esprit les conséquences de l'action.

Dans la perspective wébérienne, l'éthique des principes et celle de la responsabilité, tout en n'étant pas aussi distinctes, tendent à s'opposer et à être difficilement conciliables : elles renvoient à deux manières différentes d'interpréter la politique (Weber, 1963). L'éthique des principes est apolitique, tandis que l'éthique de la responsabilité est inextricablement liée à la politique, car elle ne perd pas de vue (et les prend effectivement pour guide) les conséquences de l'action.

Les concepts de responsabilité et d'éthique de la responsabilité au sens wébérien ont donc été des piliers qui ont accompagné ma formation de jeune chercheur¹⁰, et qui – pour revenir au discours illustré dans l'*Exkurs* 1 – ont intégré ma posture de sociologue appliqué à celle du sociologue savant (Burawoy) ou scientifique (Uhalde). Me positionnant de manière quasi-paradoxe entre les deux éthiques weberiennes « s'opposant abyssalement », ces concepts ont eu un rôle important également dans le cadre de la construction de mon imagination sociologique (Mills, 1959), à partir des toutes premières recherches menées au sein d'une équipe romaine dans le domaine de la sociologie de la communication, jusqu'aux activités actuelles dans le domaine de la sociologie appliquée à la santé et à l'activité physique. Ces références constantes, bien que pas toujours explicitées dans mes tra-

⁹ Notre référence est ici la traduction italienne : Weber (1996) [1916]. "Tra due leggi", *Scienza come vocazione e altri testi di etica e scienza sociale*, Milano, FrancoAngeli, 149–154.

¹⁰ Ce qui explique ma joie lorsque, arrivé à l'Université de Lille avec un contrat d'ATER en septembre 2016, j'ai intégré une équipe dénommée « Responsabilité des acteurs du sport et de l'éducation ».

voux, ont toujours représenté la toile de fond de mes recherches et de mon regard de sociologue, à partir du début de ma carrière, quand en 2003 – encore étudiant à la Faculté des Sciences de la Communication de l’Université Sapienza de Rome –, j’ai commencé à collaborer à travers des contrats « pré-doctoraux » avec la chaire de Sociologie des Processus Culturels (Professeur Mario Morcellini, Professeure Silvia Leonzi)¹¹, dans le cadre d’une recherche visant à reconstruire la mémoire collective (au sens d’Halbwachs, 2013) des romains ayant vécu le « boom economico » (les « trente glorieuses » italiennes), sous l’œil de la consommation culturelle et de son appropriation (voir 2.1.1). Il s’agissait d’une partie de la micro-histoire sociale italienne qui n’avait jamais été recueillie sous un regard écologique, et qui risquait de se perdre. Nous étions donc vraiment motivés et nous nous sentions responsables de notre mission.

Malheureusement les résultats de cette recherche, dans le cadre de laquelle j’ai été impliqué directement dans la construction du projet et la conduction d’entretiens compréhensifs, n’ont été valorisés qu’en partie, à cause d’une incompréhension avec l’éditeur qui aurait dû publier le livre sur lequel nous avons travaillé. La partie dont j’étais responsable a été publiée très tardivement dans une revue italienne de sociologie (voir annexe).

Celles-ci, illustrées dans le chapitre 2.1.1 de ce mémoire, ont été mes toutes premières expériences dans le monde de la recherche. Cette collaboration a été très fructueuse, et m’a permis d’acquérir les premières compétences de terrain en méthodologie de la recherche, de commencer à penser à la méthodologie comme principal pilier sur lequel une bonne démarche doit nécessairement reposer, d’incorporer cette sensibilité méthodologique et cette imagination sociologique (Mills, 1959) qui sont nécessaires dans la profession du sociologue et dans le travail du chercheur. J’ai donc commencé également à mieux appréhender certains outils que j’ai utilisés par la suite dans mes recherches personnelles : les entretiens compréhensifs, l’analyse documentaire et les histoires de vie.

Les collaborations avec l’équipe romaine ont continué jusqu’à la fin de mes études de Master, et se sont poursuivies en partie pendant mon doctorat. L’obtention de contrats pré-doctoraux m’a permis d’abandonner mes jobs-étudiant et de me consacrer pendant quelques années uniquement aux études et à ma formation de jeune chercheur, en participant à la fois au montage des cours de mes superviseurs (sociologie de la communication, *media studies*, sociologie de l’imaginaire, méthodes et techniques de communication, etc.) et à leurs projets de recherche, assez disparates et originaux,

¹¹ Avant cette expérience, j’avais collaboré ponctuellement avec la chaire d’Anthropologie Culturelle (Professeure Clara Gallini, une ancienne collaboratrice de Ernesto De Martino) et celle de Sémiologie (Professeur Federico Montanari, un ancien collaborateur de Umberto Eco). Dans le premier cas j’avais intégré une équipe menant une enquête sur les apparitions mariales et leur « transposition » en ligne ; dans le deuxième cas j’avais travaillé sur le développement d’une poétique de la science-fiction.

dans le domaine de l'analyse de l'imaginaire et de la sociologie des media. Cette période de formation m'a permis également d'incorporer des compétences dans le domaine de l'ingénierie pédagogique, car il s'agissait d'une période dans laquelle la Chaire à laquelle j'étais associé était engagée dans le montage des nouveaux Masters, et de penser une didactique en interaction continue avec la recherche. Mes superviseurs m'ont toujours encouragé à intervenir en amphithéâtre, en m'invitant à assurer des interventions en lien avec mes activités de terrain. Cette démarche m'a permis de développer une attitude réflexive aux égards de mes travaux : l'amphithéâtre, spécialement dans le cadre des « parcours–recherche » et des Master, devenait un espace de présentation, de discussion et de questionnement du travail mené sur le terrain, dans lequel tout regard critique était exposé au jugement de mes pairs, car j'étais encore étudiant, et devait être défendu, et dans lequel la valeur ultime et donc l'utilité du travail mené devaient être justifiées et expliquées clairement.

C'est à cette période, durant laquelle mon identité « professionnelle » était de quelque manière hybride (étudiant et chercheur) que j'ai commencé à m'intéresser à la question du corps et de ses imaginaires, en partant d'une perspective de sociologie de l'imaginaire. Il s'agissait d'une période dans laquelle les travaux de Michel Maffesoli avaient une influence significative sur certains courants des *cultural studies* italiens (2003–2008), et qui ont amené récemment à la création de la section *Immaginario* (Imaginaire) au sein de l'Associazione Italiana di Sociologia. Les expériences de cette période m'ont amené à la publication de quelques travaux mineurs de sociologie de l'imaginaire et du corps (voir annexes), ainsi qu'à la retranscription, traduction et publication des conférences romaines de Michel Maffesoli¹².

Je n'ai concrétisé la volonté d'entamer un « vrai » parcours professionnel de chercheur qu'à la fin de mes études de Master, en 2007, après une conversation très franche et sincère avec ma superviseuse principale, la Professeure Silvia Leonzi. Au cours de cette conversation, encore très naïf, je me suis rendu compte que le monde universitaire était fortement inégalitaire, que – en termes bourdieusiens – l'enseignement supérieur et la recherche n'étaient qu'une matrice de la reproduction sociale, avec des formes de domination évidentes, dans le cadre desquelles ceux qui pouvaient se permettre d'« attendre » pendant quelques années une bourse doctorale ou un autre « vrai » financement avaient la possibilité d'avancer, en se garantissant une place dans l'académie à travers une période de sacrifices personnels, d'asservissements et de présences gratuites et continues en tant que bénévole auprès des « Chaires dominantes » du Département.

¹² Publiées dans Leonzi S. (ed.), Michel Maffesoli. *Fenomenologie dell'immaginario*, Armando, Rome, 2009.

Je n'étais pas le seul dans cette situation, le chemin était difficile pour tout le monde, et nous tous, qui avons commencé notre voyage dans le monde de l'académie dans cette période, étions conscients des risques mais aussi des opportunités qui nous attendaient sur notre chemin. Mes micro-contrats de collaboration depuis deux ans étaient de plus en plus rares (2005–2007) et j'avais dû recommencer à intégrer mes études et mes recherches avec des activités alternatives. Silvia Leonzi, ainsi que son équipe, m'ont offert la possibilité de me former pour les concours doctoraux, et j'ai ainsi pu obtenir – après quelques tentatives infructueuses dans des autres universités – une bourse de trois ans (2008–2010) à l'École Doctorale en Sciences Humaines et Sociales de l'Université de Turin. Je me déplaçais donc dans le Nord du pays, en quittant ma petite ville de la campagne romaine (Ardea) et ma famille. J'allais découvrir la complexité des mondes de la sociologie italienne.

Pendant l'été 2007, après avoir obtenu une bourse doctorale¹³, j'ai connu le Professeur Alfredo Milanaccio, mon futur directeur de thèse, ainsi que Fiorenza Gamba, son épouse, avec qui, dans les années suivantes (2016), j'aurai l'opportunité de diriger un dossier de la revue *SociologieS*. Dans un café historique de la Place San Carlo de Turin, j'ai découvert un personnage atypique, un des fondateurs de la sociobiologie italienne et par la suite de la sociologie du corps (italienne également), se définissant Simmelien et Weberien de formation, Marxiste et Francfortais (au sens de l'École de Francfort) de tempérament. J'ai été le dernier de ses doctorants. Notre relation a été complexe, turbulente, mais je lui dois certainement la plus grande partie de ma solidité professionnelle et humaine, de ma curiosité intellectuelle, de ma recherche constante de la rigueur méthodologique et de ma passion pour les « classiques » et les théories sociales¹⁴.

Les échanges continus avec le Professeur Milanaccio m'ont permis de mettre en place des stratégies de déconstruction et de reconstruction de mes discours, de mes représentations et de mes attitudes par rapport aux sujets avec lesquels j'interagissais et à leurs narrations (Porrovecchio, 2017, voir annexes). Je me suis rendu compte à plusieurs reprises que mon travail de terrain était en train de déclencher des émotions qui me mettaient mal à l'aise. C'est donc avec lui que j'ai développé également une certaine sensibilité vers la réflexivité méthodologique, sensibilité que je n'ai valorisée qu'au cours des dernières années à travers des travaux de méta-méthodologie (voir annexes), qui sont à la base également de cette partie de mon mémoire.

¹³ Dans le contexte italien, l'affectation du directeur de thèse avait lieu après le concours, sur la base du projet déposé. Les bourses ainsi que les places sans bourse (limitées) étaient mises au concours directement par les écoles doctorales. Les concours étaient basés sur deux épreuves principales : un écrit et un oral, au cours duquel le candidat discutait le projet qu'il avait déposé suite à la réussite des écrits.

¹⁴ Il était, à l'époque, le coordinateur de la section « Théories sociales » de l'association italienne de sociologie (AIS).

Selon cette perspective, la distance mythifiée entre le chercheur et sa recherche – qui probablement n’a jamais été axiologiquement neutre, sinon dans ses intentions et en termes conventionnels – exige de mettre à distance les caractéristiques sociales, personnelles, corporelles et émotionnelles du chercheur–même, de le désincarner. Ceci est source d’angoisse (Devereux, 2012), d’agitation. Selon l’historien Marrou (1953), la rigueur d’une discipline scientifique exige de la part des chercheurs une certaine « inquiétude méthodologique », un encouragement continu à explorer son fonctionnement, ses processus, et enfin un engagement à repenser les problèmes découlant de la « théorie de la connaissance » que cette méthodologie implique.

Le concept de neutralité axiologique du chercheur est souvent attribué à Max Weber (2003), qui était, nous l’avons vu, une des références principales de mon directeur de thèse. Mais une lecture attentive du sociologue allemand montre que, pour lui, la méthodologie ne peut être qu’une réflexion sur des moyens qui ont été confirmés par la *prâksis*, et leur prise de conscience explicite n’est pas une condition préalable à un travail fructueux. Cet aspect est également développé par la phénoménologie d’Alfred Schütz (1967, 1987), qui préconise une réflexion sur la construction des contextes sociaux de la recherche sociologique et des chercheurs, en invitant à analyser les hypothèses découlant de ces contextes et la manière dont ces mêmes hypothèses influencent les processus de recherche. La position de Schütz est claire : il ne faut pas assumer sans critique les « pris pour acquis » de l’observateur et de l’observé, en se rendant complices des formes de normativité et des hégémonies qui concourent à l’annulation de ce qu’il « faut dire » (Lo Cascio, Rinaldi, 2015), ce qui représentait en quelque sorte mon péché originel dans le cadre de ma recherche doctorale.

Les regards de Max Weber et d’Alfred Schütz, proposés par Alfredo Milanaccio, mettaient en quelque sorte l’accent sur la centralité du sujet connaissant et constructeur de significations (le chercheur), qui devait nécessairement réfléchir sur la méthodologie en tant que *prâksis*, appliquée en fonction des objectifs cognitifs, par un sujet « impliqué » dans un réseau de significations qu’il contribuait à tisser, percevoir, ressentir.

Au-delà de cette marque « responsable » et réflexive, je dois à mon directeur trois autres aspects qui ont marqué mon parcours professionnel et humain. Avant tout, le choix de mon sujet de recherche doctorale : la construction du *Soi* corporel de genre chez l’adolescent. Provenant du contexte romain, fortement ancré sur une sociologie des processus culturels et de l’imaginaire de marque maffesolienne et interdisciplinaire (sociologie, psychologie, sémiologie), je souhaitais poursuivre dans cette direction. J’avais initialement proposé un projet focalisant l’attention sur la construction de l’identité corporelle à travers la « consommation culturelle ». Il s’agissait d’une sorte

d'évolution de la première recherche dans laquelle j'avais été engagé (mémoire collective du « boom economico » romain), appliquée au contexte du Département des Sciences de l'Éducation de l'Université de Turin, auquel je venais d'être rattaché grâce à l'obtention d'une bourse doctorale. Le tempérament marxiste de mon directeur de thèse a fait en sorte que mon projet fut rediscuté : il n'existait aucune « urgence politique » à la base de ma proposition. Cependant, dans un département à dominante salésienne, dans un pays où la sexualité des adolescents – pour plusieurs raisons – n'avait jamais été abordée en sociologie, là où cette fermeture était source évidente de malaise chez les adolescents-mêmes, un programme de recherche sur la construction du *Soi* corporel de genre (à cette période les mouvements « anti-genre » émergeaient dans tout le pays) trouvait toute sa place. Dans cette phase, donc, les concepts de « corps », « genre » et « représentation » se sont imposés avec force dans l'agenda de mes préoccupations et de mes questionnements professionnels. Je découvrais également les *gender studies*, qui m'ont accompagné tout le long de mon expérience Turinoise.

Le deuxième aspect qui a marqué ma trajectoire était la fascination du Professeur Milanaccio pour la sociologie et l'anthropologie française. Il était un grand lecteur qui m'a ouvert les portes de la sociologie et de l'anthropologie du corps française de cette période (David Le Breton, Xavier Pommereau, etc.) et de ses classiques (Marcel Mauss, etc.), en m'encourageant à explorer davantage dans cette direction, et en marquant les différences épistémologiques avec les études anglosaxonnes (Chris Shilling, Bryan Turner, etc.) ou germanophones (de Georg Simmel à Henning Eichberg, etc.).

Un troisième élément, qui a été décisif pour ma trajectoire avant tout humaine, a été son ouverture vers l'étranger, vers le dialogue et les collaborations internationales. Dès le début il m'a encouragé à fréquenter les réseaux scientifiques internationaux, à me confronter avec mes pairs et surtout à construire un dialogue pour moi très formateur avec les auteurs de mes lectures. Dans cette période j'ai développé des échanges très intéressants avec David Le Breton, Bernard Andrieu, Thierry Goguel D'Allondans (les travaux de ce dernier sur les rites d'initiation étaient très importants dans le cadre de ma recherche doctorale, notamment son texte *Les sexualités initiatiques. La révolution sexuelle n'a pas eu lieu*, de 2005), Michela Marzano (qui venait de publier un excellent Dictionnaire du corps) et beaucoup d'autres. Et de la même manière, dans cette période, sous son impulsion, j'ai commencé à fréquenter régulièrement des réseaux savants nationaux et internationaux (AIS, AISLF, ESA, ISA...), précieux par la suite pour la construction de mon réseau personnel. J'ai également participé à la création de la section italienne des *gender studies* au sein de l'AIS (Associazione Italiana di Sociologia).

Pendant mes trois années de doctorat entièrement dédiés à mon travail de thèse, j'ai commencé à me spécialiser dans certains macro-thèmes, tous pouvant être classés dans le domaine de la sociologie du corps : sexualité, genre, adolescence, etc. J'ai commencé également à explorer la question de la santé.

Mes années de doctorat, comme celles de beaucoup de collègues, ont probablement été les années les plus stables et les plus sûres d'un point de vue financier et scientifique, et, peut-être romantiquement les plus heureuses. Je n'ai réalisé que plus tard l'importance de cette phase comme période *liminaire* de ma trajectoire de jeune chercheur, période qui, comme tout rite de passage, prévoit des règles et des opportunités spécifiques (Van Gennep, 1909). J'ai terminé mon doctorat avec l'étrange sensation de ne pas avoir vraiment compris mon directeur de thèse, et de n'avoir pas vraiment profité de toutes les opportunités qui m'étaient offertes, à l'exception peut-être d'une : au cours de ma dernière année de doctorat (2010), on m'a proposé des contrats d'enseignement, en STAPS, à l'Université de Turin¹⁵ et par la suite au Centre Universitaire d'Asti. Il s'agissait d'une opportunité de développement inattendue, à la fois professionnelle et humaine, très rare dans le contexte italien : contrairement au système français, où l'enseignement est habituel pendant le doctorat et peut être une source de rémunération importante pour l'étudiant (monitorat, vacations, ATER, etc.). En Italie le doctorant est souvent bénévole, et très rarement inscrit dans un contrat.

Une fois soutenue ma thèse doctorale, je suis entré dans une phase d'enseignement¹⁶ et de valorisation de mes recherches au cours de laquelle j'ai publié ma première monographie (Porrovecchio, 2012, voir annexes). Encouragé par mon ancien directeur de thèse j'ai collaboré avec plusieurs collègues en élargissant mon horizon de compétences. J'ai participé à plusieurs événements internationaux en essayant d'internationaliser mon profil, et de mettre en place des stratégies pour faire face à ma situation précaire, qui devenait de plus en plus complexe. C'est dans ce contexte que deux nouveaux éléments de rupture ont influencé fortement ma trajectoire.

Le premier concernait les enseignements : ancien sportif de haut niveau, mon superviseur m'a graduellement intégré dans les formations en STAPS, où j'ai également pris des responsabilités (responsable des cours en Sciences Humaines et Sociales en Licence), et en Sciences de l'Education (Sociologie). A ces premières expériences d'enseignement se sont ajoutés par la suite des contrats à la *School of Management* de l'Université de Turin (Sociologie de la Communication), le début

¹⁵ Il s'agissait d'un cours de Sociologie de la Consommation et des Lifestyles en Master Management du Sport (M2), auquel par la suite s'est ajouté un cours de Sociologie en L1. Le nom du STAPS de l'Université de Turin, en Italien était Struttura Universitaria di Igiene e Scienze Motorie (SUISM – Structure Universitaire en Hygiène et Sciences de la Motricité).

¹⁶ J'ai enseigné à Turin et à Asti jusqu'en 2013.

d'une collaboration avec un Professeur de cette formation (Luciano Paccagnella), ainsi que mon intégration à la Faculté de Médecine (Sociologie de la Santé) et le développement d'un programme de recherche au sein de cette Faculté, avec la collègue Raffaella Ferrero Camoletto du Département des Cultures, Politiques et Sociétés. Cette ouverture a été l'occasion de développer dans mes recherches un nouvel axe, dans la continuité de mon parcours doctoral, mais plus orienté vers l'activité physique et la santé, sur la construction de l'identité corporelle à travers la pratique des arts martiaux et des disciplines orientales, en créant donc un pont avec mon expérience d'enseignant d'arts martiaux et sports de combat. Cependant, le salaire d'un contractuel, dans le système italien, est très variable, il est limité aux heures effectuées (comme en France pour les vacances) et très irrégulier dans le temps. En 2011 j'ai recommencé à compléter mon salaire avec des activités externes, et j'ai été contraint de limiter mes activités sportives.

Le deuxième élément de rupture s'est manifesté au sein de mes collaborations externes : en fréquentant des collègues étrangers, j'ai commencé à envisager la possibilité de tenter ma chance en dehors de mon université et de mon pays. C'était une possibilité que j'avais prise en compte, encouragé par le Professeur Milanaccio, à la suite d'un échange au cours duquel il m'avait communiqué son départ imminent à la retraite et sa rupture avec le Département des Cultures, Politiques et Sociétés. Au cours d'une conférence à l'Université de Kingston en janvier 2013 (réseau *Sexuality* de la European Sociological Association), j'ai connu un doctorant italien rattaché à l'Université de Strasbourg, Vulca Fidolini, aujourd'hui Maître de Conférences en Sociologie à l'Université de Lorraine, qui m'a encouragé à candidater pour des postes d'ATER en France, un dispositif et une procédure que je ne connaissais pas. Ce fut le début d'une collaboration très stimulante dans le domaine de la méthodologie de la recherche (voir annexes), ainsi que d'une très belle amitié qui continue encore aujourd'hui.

J'ai donc commencé à renforcer le volet « international » de mon curriculum vitae, en tissant des dialogues et des collaborations plus étroites dans les réseaux que j'avais construits et intégrés. A ce moment, dans mon bilan il n'y avait qu'un article en langue française (voir annexe) et quelques conférences internationales, principalement dans les réseaux de la European Sociological Association (ESA). Après une très brève période en tant que « chercheur invité » à la Katholieke Universiteit Leuven, et le début d'une belle collaboration avec le réseau INSEP (International Network for Sex Ethics and Politics, dirigé par l'ami Paul Reynolds, Université de Edge Hill, et Tom Claes, Université de Gand) j'ai décidé de participer à des concours en Europe, en m'orientant en premier lieu vers le Royaume Uni, la Belgique, le Luxembourg et la Hollande, ainsi que vers ces fameux postes d'ATER en France.

L'Université du Littoral Côte d'Opale (ULCO) a été la première à accepter ma candidature. Par la suite, j'ai reçu d'autres avis favorables, mais mon choix était fait. Mon ancien directeur de thèse, ému, m'a encouragé à accepter le poste, en faisant des louanges sur l'opportunité de travailler en tant que sociologue dans une petite université de proximité, dans un territoire (Calais, la Côte d'Opale) socialement sous tension. Je suis donc parti. C'est la dernière fois que je l'ai vu.

Arrivé en France, je découvrais mon contrat d'ATER, un contrat annuel à temps plein, consacré en parties égales à l'enseignement et à la recherche. J'avais droit à quatre ans de contrat, au vu de mon statut de chercheur étranger. J'étais heureux, je ne devais plus compléter mon salaire avec des activités parallèles et chronophages, je pouvais me consacrer totalement à la recherche et à la découverte du monde académique français. J'étais désormais rattaché au département STAPS et à un groupe de travail faisant partie d'une des trois équipes dans le laboratoire URePSSS (Unité de Recherche Pluridisciplinaire Sport Santé Société). Ce dernier représentait pour moi l'aspect véritablement innovant par rapport à mon parcours personnel. Il s'agissait d'un groupe de recherche multidisciplinaire, composé principalement de physiologues, médecins et chercheurs issus du milieu biomédical, qui menait des recherches dans les domaines de l'activité physique, de la santé et du sommeil. J'étais le seul sociologue et le seul expert en méthodologie de la recherche¹⁷.

Un matin, le 4 Aout 2013, étant à Bruxelles, j'ai été invité au domicile de Denis Theunynck, mon nouveau superviseur, qui – après m'avoir présenté Thierry Pezé, ingénieur avec qui une belle amitié et une excellente collaboration se construiront par la suite – m'a présenté le dispositif principal auquel j'allais participer. Il s'agissait d'Universanté, à la fois recherche–intervention et observatoire de la santé des étudiants de la Côte d'Opale, qui s'était constitué au fil du temps grâce à des financements publics et privés : si les macrodomaines d'étude du laboratoire URePSSS en soi étaient le sport, la santé et la société, lorsque j'ai intégré l'équipe, Universanté focalisait l'attention sur le deuxième élément. Je retrouvais ma population de référence, les jeunes adultes, mais la thématique et l'environnement de recherche étaient, pour moi, totalement nouveaux.

Le Professeur Theunynck, au moment de ma prise de fonction, m'a demandé de renforcer le volet sociologique de l'équipe de recherche. Ce renforcement devait aller dans trois directions : superviser la recherche d'un point de vue méthodologique ; approfondir certains aspects non biomédicaux, en tenant compte – par exemple – des facteurs sociaux influençant la santé ; participer activement à la construction de collaborations nationales et internationales avec l'objectif explicite de trouver des nouveaux financements de recherche. Il m'a accordé dès le début de notre rapport une très grande

¹⁷ L'URPSSS en soi était et est encore un laboratoire pluridisciplinaire composé de trois équipes. En 2013 j'avais intégré l'équipe 1 APMS (Activité Physique Muscle Santé), les deux autres équipes étant plus proches des Sciences Humaines.

confiance, en montrant un très grand intérêt pour mes activités de recherche précédentes dans le domaine du corps et des *gender studies* et un très beau lien d'amitié s'est construit, assez rapidement. En septembre 2014, avec ma future épouse, je laissais mon appartement du Vieux Lille, et je déménageais à Dunkerque, près de son domicile. Il est décédé le 4 avril 2015, à la suite d'un accident de plongée.

Dans cette phase de ma trajectoire, j'ai dû déconstruire et reconstruire mon *Soi* professionnel (au sens de George Herbert Mead), en passant de la sociologie du corps, de la sexualité et du genre, avec une coupe qualitative, à une sociologie de la santé plus complexe (pour moi) avec une coupe plus épidémiologique–quantitative, que je n'ai jamais réellement appréhendée, en essayant d'intégrer les exigences du présent avec les compétences de mon passé. Pour « résister », j'ai mis en place une stratégie de bricolage de mon identité professionnelle qui passait par une dialectique continue entre le discours scientifique des collègues issus des sciences de la vie et les missions éthiques des sciences humaines et sociales, entre le besoin d'objectivité de la recherche biomédicale quantitative appliquée et la recherche de cette subjectivité qui était tellement importante dans ma perspective qualitative, qui au cours de ma maturation professionnelle se découvrait de plus en plus interactionniste et constructiviste.

Le dialogue continu avec le Professeur Theunynck m'a permis de découvrir son modèle scientifique de référence, basé sur l'approche par les déterminants de la santé (Marmot, Wilkinson, 2005), et m'a permis donc de comprendre que ce dialogue entre disciplines était effectivement possible, et qu'il s'ouvrait au discours subjectif et qualitatif. De plus, je retrouvais dans mon superviseur cette ouverture vers le partenariat scientifique international que je considérais très intéressante et importante. Avec Denis Theunynck l'étude des déterminants de la santé et l'ouverture au partenariat se sont concrétisés par la création, avec les collègues de l'Université de Rouen (Joel Ladner et Marie–Pierre Tavolacci) et d'autres Universités (Nanterre, Constantine, Cluj, etc.) d'un réseau informel, *Students and Life*, dans le cadre duquel chaque partenaire focalisait l'attention sur la santé des étudiants en partant d'un déterminant particulier dont il était expert. Ce réseau a pris pour moi une valeur particulière à partir du moment où, après le décès de Denis, je l'ai en partie renforcé en intégrant des collègues et amis (Maurizio Esposito, de l'Università di Cassino e del Lazio Meridionale et Gabriele Di Francesco, de l'Università « D'Annunzio » di Chieti e Pescara) avec qui d'autres collaborations avaient déjà été entamées. Les résultats ont été très encourageants et stimulants en termes de recherche et de valorisation : organisation d'événements scientifiques (ESSUS ; « Journées Denis Theunynck »), plusieurs articles et la coédition d'un volume (Porrovecchio et al., 2017, voir annexes).

Après le décès de Denis, je suis resté membre du laboratoire URePSSS, d'abord à l'ULCO en tant qu'ATER, puis chercheur postdoctorant, par la suite à l'Université de Lille 2 (puis Université de Lille), à nouveau en tant qu'ATER, et *in fine*, à partir de septembre 2018 définitivement à l'ULCO en tant que Maître de Conférences. Ces années ont vu en moi une sorte d'évolution et ouverture vers le dialogue interdisciplinaire, et une recherche de modèles interprétatifs qui me permettraient d'appréhender et de renforcer ce dialogue. La collaboration avec Philippe Masson, et François Potdevin après mon passage dans l'équipe Lilloise, m'a amené sur ce chemin à travers une sorte de mitigation des discours biomédicaux qui passait par les sciences de l'éducation.

La collaboration, et surtout l'amitié, avec Philippe Masson m'ont permis de retrouver dans les sciences de l'éducation un cadre interprétatif que j'avais perdu en cours de route : pourtant ma spécialisation doctorale relevait du domaine des Sciences de l'Éducation, une partie de mes premiers enseignements était rattachée à cette faculté, à Turin, et ma thèse – interdisciplinaire – relevait également de ce domaine. Avec Philippe Masson nous avons pu monter des projets très intéressants, dont un projet sur l'éducation inclusive et le DSSAP (Décrochage Scolaire, Santé, Activité Physique), en collaboration avec une équipe de l'Université « Kore » d'Enna (Italie), dans lequel j'ai pu réintégrer mes compétences dans le domaine de l'adolescence et ma perspective constructionniste. Il s'agit d'un projet, encore actuel¹⁸, qui se développe à partir du modèle « Universanté », et qui a donné naissance au projet ECAD¹⁹, co-construit avec Mme Cécile Abdessemed, étudiante en Master Recherche Sciences du Sport et de l'Activité Physique (SSAP) à l'ULCO, et financé en 2022 par l'INSPE-LNF.

Avec François Potdevin (Professeur des Universités à l'Université de Lille) j'ai pu intégrer ces discours scientifiques, ainsi que le modèle de Bronfenbrenner que j'avais « redécouvert » en collaborant avec Alessandro Bergamaschi, et qu'il connaissait bien, dans une dynamique de travail de groupe au sein de notre groupe thématique « Engagement/désengagement dans les pratiques physiques à des fins de santé et de bien-être » dans le laboratoire URePSSS. François Potdevin m'a également aidé à faire évoluer ce modèle, en me proposant des « nouvelles » applications dans le domaine des facteurs sociaux et culturels influençant l'engagement et le désengagement dans l'activité physique, thématique actuellement au cœur de notre thème au sein du laboratoire URePSSS, ainsi qu'à la base de l'obtention d'un financement pour le projet HYPEM (How do Young People in Europe Move ?)²⁰ que nous portons ensemble.

¹⁸ Le DSSAP#CREQUE, troisième version de DSSAP, a débuté en janvier 2021, le DSSAP#CLG en septembre 2022.

¹⁹ Expression Corporelle Adaptée et Désengagement scolaire en Établissement Régional d'Enseignement Adapté.

²⁰ Porté par François Potdevin et moi-même, financé dans le cadre de l'I-Site de l'Université de Lille-Nord Europe.

Ma prise de service en tant que Maître de Conférences, en septembre 2018, était une vraie réjouissance. Après plusieurs concours et auditions, je terminais mon dernier contrat d'ATER, et j'étais prêt à m'expatrier une nouvelle fois, invité par un collègue anglais à intégrer son équipe de recherche travaillant dans le domaine de la sexualité des personnes âgées en situation de handicap. Il s'agissait de revenir en arrière, reprendre en main des thématiques abandonnées depuis mon arrivée en France. Obtenir un poste dans ma première université française a été à la fois émouvant et motivant. D'un point de vue professionnel, au-delà du changement de statut, cela m'a permis de m'engager pleinement dans un programme de recherche consacré à la sociologie de la santé dans le milieu des Activités Physiques Adaptées Santé, en m'offrant le temps de développer ma propre perspective, complémentaire à celle des collègues. Cela m'a permis également, seul Maître de Conférences SHS dans mon équipe, également de me responsabiliser en allant chercher des financements utiles pour mes collègues académiquement plus jeunes (le projet A2U PEPS, permettant à un collègue PRAG de développer son propre programme de recherche et offrant six mois de salaire à cinq étudiants souhaitant s'investir dans la recherche). Cela m'a permis également de m'investir à nouveau, après plusieurs années, dans des responsabilités pédagogiques, à travers le lancement, en septembre 2019, de la nouvelle Licence STAPS sur le site de Saint-Omer, la prise de responsabilité au sein du Master Recherche Sciences du Sport et de l'Activité Physique à partir de mai 2020, ou l'engagement au sein des Instituts de Formation en Soins Infirmiers du Littoral²¹.

Mais cela m'a également permis de mieux me connaître. Durant ma période de précarité j'ai essayé, non sans difficulté, de faire cohabiter mon travail d'enseignant-chercheur avec la recherche continue de financements de recherche et de bourses me permettant de survivre, et avec la recherche continue de postes permanents, en envoyant en moyenne quarante dossiers par an et en accumulant une quinzaine d'auditions par an en France, Italie, Europe centrale et du Nord. Cette situation était devenue pour moi une sorte de *stahlhartes Gehäuse* weberienne, une cage d'acier dépersonnalisante et aliénante (Weber, 2003). Depuis mon recrutement, mes rythmes de vie se sont ralentis, mais comme me l'a très bien dit un jour Marco Pedroni, un collègue aujourd'hui à l'Université de Ferrare (Italie) avec qui nous avons partagé des expériences académiques et humaines en échangeant sur nos situations académiques respectives, « la précarité reste mon Vietnam psychologique. Elle m'a laissé une grande frénésie, une boulimie professionnelle, ainsi que cette impression d'être toujours un imposteur ».

²¹ Instance Compétente pour les Orientations Générales de l'Institut, de la Commission d'Attribution des Crédits et de la Section Compétente pour le Traitement Pédagogique des Situations Individuelles des Etudiants des IFSI de Saint-Omer, de Dunkerque et de Boulogne-sur-Mer.

1.3 S'objectiver, se subjectiver

Le paragraphe 1.2 interroge mon positionnement en tant que sociologue, le long de ma trajectoire professionnelle et humaine. Il a été développé au moyen d'une analyse réflexive, une auto-socioanalyse (Bourdieu, 2004 ; Scarfò Ghellab, 2015) – ou « me-search », dans le contexte anglo-saxon (Edward, 2018).

Ce retour réflexif, résumé à travers les schémas à la fin de ce chapitre, montre clairement que, tout en ayant une attitude engagée découlant de mon parcours biographique, des dynamiques difficilement maîtrisables ont émergé tout au long de mon parcours. Ces dynamiques étaient liées à ma situation de précarité, et ont perduré jusqu'à l'obtention du poste de Maître de Conférences.

Ce parcours a questionné constamment ma responsabilité sociale et mon engagement en tant que chercheur et sociologue. Il s'agit d'un engagement et d'une *weltanschauung* qui sont le résultat, comme nous avons pu le voir, de ma formation universitaire : à la fois critique, engagée (au sens de l'École de Francfort²² et d'Antonio Gramsci), constructionniste et interactionniste. Ma formation m'encourage à avoir un rôle actif et socialement responsable afin d'améliorer les conditions de vie de la communauté pour laquelle je travaille, d'être donc porteur de ces « messages dans la bouteille » mentionnés par Horkheimer et Adorno dans *La dialectique de la raison* (1974) en les construisant en partant d'une approche autant que possible rigoureuse. Ce message dans la bouteille était une métaphore souvent utilisée par mon directeur de thèse, qui à son sens représentait le travail de l'intellectuel, et donc du sociologue. En conséquence, ce retour réflexif m'amène également à questionner mon attitude face à des dynamiques qui engagent fortement mon parcours biographique et ma corporéité d'acteur précaire de la recherche avant, et d'enseignant-chercheur titulaire ayant vécu un « Vietnam psychologique » après. Il s'agit bien sûr d'un questionnement et d'un aspect sensible concernant tous les sociologues et les chercheurs prenant une attitude responsable et engagée par rapport au milieu social, culturel et civil dans lequel ils opèrent, mais qui touche d'autant plus tous ceux se trouvant dans une situation de malaise professionnel.

La rencontre avec Denis Theunynck m'a permis de retrouver cet engagement. La conscience de travailler dans une Université de proximité, avec tout ce qui en découle, idéalement, en termes d'engagement civil et politique sur le territoire, m'a permis de retrouver cette urgence éthique qui était au cœur de ma posture de sociologue appliqué à *la Burawoy* (2006). Cette urgence était au cœur de ma décision d'entamer un parcours dans la recherche sociale, à travers mon implication

²² Mais en prenant les distances d'une attitude parfois trop élitiste de certains de ses membres, surtout en ce qui concerne l'attitude par rapport aux industries culturelles et à la culture de masse.

dans des projets tels que Universanté et DSSAP, à travers donc l'étude des facteurs sociaux influençant les inégalités éducatives et de santé au cœur du malaise des étudiants et des élèves de la Côte d'Opale. La collaboration avec des autres collègues et amis, porteurs de cette même *weltanschauung* (par exemple et surtout Cirus Rinaldi, à l'Université de Palerme et Raffaella Ferrero Camoletto, à l'Université de Turin, Paul Reynolds à l'Université de Edge Hill), mais aussi le contact (malheureusement jamais assez fréquent) avec des collègues de laboratoire tels que le Professeur Williams Nuytens, de l'Université d'Artois, me portent constamment à me questionner sur la manière d'optimiser, à la fois méthodologiquement et épistémologiquement, les processus de réflexivité et la double herméneutique qui peuvent avoir un rôle de méta-analyse et peuvent permettre de prendre conscience face aux aspects critiques qui influencent négativement mon travail et ma prise de distance face à mes missions, ma rigueur méthodologique. Elles me permettent aussi de me questionner sur l'influence que je peux avoir sur mes terrains de recherche²³, et de me demander également : Que devient la responsabilité sociale du sociologue, et donc du chercheur, face à ses vocations éthiques ? Quelle attitude dois-je adopter afin de ne pas trahir ma vocation initiale, ce que m'ont transmis mes premiers superviseurs, et ce que je veux être ?

Rédiger une auto-socio-analyse ne conduit pas nécessairement à adopter une perspective narcissique. Elle renvoie plutôt à un certain nombre d'exigences scientifiques, voire éthiques et épistémologiques, qui participent de la définition que je me fais du métier d'enseignant-chercheur, de sociologue, d'intellectuel engagé, et naturellement de mes obligations éthiques, de mes vocations. Une auto-socio-analyse est en premier lieu réflexivité et prise de distance par rapport à des trajectoires, à des « mondes de la vie quotidienne » (Schütz, Luckmann, 1973 et 1989) et à des positions sociales qui apparaissent comme un préalable indispensable et non négociable pour tout chercheur.

Au-delà des limites inhérentes au travail de retour sur soi, il est intéressant de noter les objectifs que Pierre Bourdieu fixe à l'auto-socio-analyse (Bourdieu, 2004) : tout d'abord, il s'agit d'aller d'une « réflexivité narcissique » à une « réflexivité réformatrice », qui conduit à « objectiver le sujet de l'objectivation » (Bourdieu, 2001, p. 173-184). Mais on ne se limite pas à cet aspect : « l'impératif de réflexivité n'est pas une sorte de point d'honneur un peu vain, celui du penseur qui se voudrait capable d'occuper un point de vue transcendant par rapport aux points de vue empiriques des agents ordinaires et de ses concurrents dans le monde savant, et séparé de façon radicale et définitive, comme par une coupure initiatique, de son propre point de vue empirique d'agent empirique, engagé dans les jeux et les enjeux de son univers » (Bourdieu, 1997, p. 141). Au contraire de cette

²³ Et peuvent également intervenir dans la tentative de réduction des effets de pouvoir (domination, réduction au silence, réification, normalisation), selon Michael Burawoy (1998), bien que cette condition utopique soit encore éloignée.

posture très scolaire, la rédaction d'une auto-socio-analyse permet de reconstituer une forme « d'inconscient épistémique », et donc, pour ce faire, de « tenter de déployer les différentes relations d'implication dans lesquelles le penseur et sa pensée se trouvent pris, c'est-à-dire les présupposés qu'il engage et les inclusions ou les exclusions qu'il opère sans le savoir » (Bourdieu, 1997, p. 120).

Mais rédiger son auto-socio-analyse a, selon moi, un second objectif qui relèverait plus d'une forme de morale personnelle : ayant longuement objectivé mes enquêtés dans une sorte de boulimie professionnelle frénétique, et ayant fait preuve d'une faible conscience de ce que cette objectivation pouvait contenir en termes de violence symbolique, contraint de courir derrière les projets, les bourses et les opportunités de publication afin de pouvoir construire un *curriculum vitae* adaptable à tout type de poste mis au concours en Europe et ailleurs, il m'a paru essentiel, au moment de faire le bilan de ces années d'enquêtes et d'enseignements, de « faire tourner » sur moi-même les produits de mes propres travaux, ainsi que les valeurs et les urgences éthiques qui ont toujours été au cœur de ma *weltanschauung*, mais peut-être pas de mes actions et de mes pratiques.

Mes travaux ayant principalement tourné autour des questions du corps, de l'identité et par la suite des inégalités et de la santé, il m'est paru là encore logique de revenir sur l'aspect existentiel et en quelque sorte politique de ma trajectoire et de ma posture de chercheur faisant de la sociologie appliquée.

Mais en même temps, cette auto-socio-analyse constitue aussi un travail d'autobiographie, autrement dit un processus d'« écriture de *Soi* » et « pour *Soi* » : elle permet de reconstituer une généalogie intellectuelle, de comprendre comment j'ai pu, depuis le début de mon parcours, « penser avec, penser contre » (Noiriel, 2003) certains auteurs ou certaines situations, et comment je me suis constitué une sorte de « bagage de connaissances et d'expériences » académique et professionnel, à la fois en termes de recherche, d'enseignement et de participation à l'administration des institutions dans lesquelles j'ai travaillé jusqu'à aujourd'hui.

Pour rédiger ces éléments, je me suis appuyé sur un ensemble de carnets, notes et publications, rédigés au fil du temps et à diverses occasions, principalement dans le cadre d'une recherche ethnographique sur la construction de l'identité corporelle du pratiquant d'arts martiaux, ce qui représentait en quelque sorte ma « deuxième vie », le côté en quelque sorte caché, et parfois honteux, de ma quotidienneté professionnelle de chercheur. Cette recherche fut menée dans le cadre de mon temps libre et de mon temps de pratique sportive, avant mon arrivée en France. A la lecture des notes et des carnets de terrain, je me suis rendu compte qu'une grande partie de mes notes concernait mon positionnement, mes émotions, mes sensations et mes préoccupations aux regards des contradic-

tions que mon rôle d'entraîneur et pratiquant engendrait par rapport à mon parcours académique et professionnel, et surtout par rapport à ma situation de précarité. Mes carnets, toutes proportions gardées, ressemblaient à ce que Michel Foucault appelle des *hupomnêmata*, carnets individuels rédigés par les intellectuels grecs qui enregistraient leurs états d'âme, mais également des extraits de leurs lectures, et qu'ils relisaient ensuite, de manière à en faire un appui au travail de méditation (Foucault, 1976–1988, p. 1235–1249). Tel était ainsi l'objectif des *hupomnêmata* : « faire de la récollection du logos fragmentaire et transmis par l'enseignement, l'écoute ou la lecture un moyen pour l'établissement d'un rapport de soi à soi aussi adéquat et achevé que possible » (Ivi, p. 1239). La relecture de ces documents et des publications qui les ont suivis, a participé à ma prise de conscience, lente et émotionnellement complexe, d'appartenir à une catégorie, celle des intellectuels universitaires, dans laquelle, encore aujourd'hui, responsable de formation et coordinateur d'un réseau de chercheurs européens²⁴, je me sens un imposteur.

En reconstruisant cette trajectoire, je ne suis pas sûr de ne pas être tombé dans « l'illusion biographique » que craignait Pierre Bourdieu au moment de faire paraître son *Esquisse pour une auto-analyse*, en postulant un sens de l'existence racontée et en en dégageant « une logique à la fois prospective et rétrospective. » (Bourdieu, 1986, p. 69.) C'est pour éviter cette production illusoire et narcissique d'un moi homogène, qui n'est pas homogène et ne le sera probablement jamais, sans pour autant rejeter la part de subjectivation liée à la maturation sociale, humaine, intellectuelle et professionnelle que je décris ici, qu'il est nécessaire de reconstituer à la fois les conditions sociales de possibilité de ma trajectoire et les perceptions que j'ai pu en avoir ; bref, de refuser l'opposition entre objectivité et subjectivité, à la base du principe même d'auto-socio-analyse. Une opposition qui a été au cœur de mes stratégies de bricolage identitaire à partir du moment où j'ai mis mes pieds, heureux et encore très naïf, au sein du laboratoire URePSSS.

²⁴ Le Research Network 28 Society and Sports, de la European Sociological Association, du 2019 au 2021.

1.4 Exkurs 2 : un sociologue clinique ?

Tout au long de ma trajectoire professionnelle, je ne me suis jamais réellement défini comme un chercheur issu de la « sociologie clinique ». D'une manière différente, aujourd'hui, faisant de la sociologie appliquée au sens de Burawoy (2006), je me rapproche de plus en plus de la sociologie clinique. Dans le passé je me suis défini sociologue du corps, sociologue du genre, sociologue du sport, et actuellement – depuis mon recrutement en tant que Maître de Conférences à l'Université du Littoral Côte d'Opale –, sociologue de la santé. Je n'ai jamais considéré la sociologie clinique comme une sous-discipline en soi (comme la sociologie de la santé, par exemple), mais comme une approche, une modalité de travail et une *weltanschauung* en partie dérivant de la sociologie compréhensive weberienne (*verstehen*), qui caractérise certains de mes travaux, et de laquelle je me rapproche de plus en plus. Dans ce cadre, ce mémoire représente, entre autres, une démarche de rapprochement vers une posture de travail de plus en plus socioclinique, axée sur ce que dans d'autres mondes de la sociologie on appelle de la « recherche intervention ».

Jacques Rhéaume (2009) entend « par sociologie clinique [...] une façon de produire de la connaissance sociologique avec des sujets et des acteurs sociaux, dans un rapport de proximité et d'implication [...], qui prend en compte l'importance, en recherche, des sujets sociaux [et] s'exprime de façon optimale dans un type de recherche lié à l'action et à la pratique sociale ». Jan Marie Fritz, dans son introduction à *International Clinical Sociology* (2007) la définit comme « a creative, humanistic, and multidisciplinary specialization that seeks to improve life situations for individuals and collectivities [...] through a combination of analysis and intervention. *Clinical analysis* is the critical assessment of beliefs, policies, or practices, with an interest in improving the situation. *Intervention* is based on continuing analysis; it is the creation of new systems as well as the change of existing systems and can include a focus on prevention or promotion ». Jan Marie Fritz mentionnera dans les pages suivantes, parmi les domaines de compétences de la sociologie clinique, la santé (health prevention, promotion and intervention), les milieux éducatifs, le conflit social, la compétence culturelle, etc., et mettra l'accent sur la proximité avec la posture de travail de la recherche action ou intervention. Dans ce même volume, ainsi que dans le texte co-édité en 2007, Vincent de Gaulejac, insistera sur l'importance du sujet dans les discours de la sociologie clinique, c'est-à-dire sur l'étude de l'homme en situation et en interaction, la centralité de son histoire, ses désirs, ses émotions, ses aspirations et son milieu social. Ma distance partielle à la sociologie clinique découlait du fait qu'en Italie, au début de mon parcours, elle était définie de manière très différente par rapport au contexte francophone ou anglosaxon. La sociologie clinique italienne

est une sociologie sanitaire très appliquée (et pas explicitement impliquée), une sorte de sociothérapie parfois un peu visionnaire ciblant surtout l'aspect interventionnel et technique du travail de terrain²⁵ (Luison, 1998 ; Corsale, 2010). De plus, la dimension de « production de connaissances sociologiques » et de recherche, mentionnée par Jacques Rhéaume, était quasiment absente, s'agissant quasiment d'une branche du travail social.

Les éléments apportés dans les lignes précédentes par Jacques Rhéaume, Jan Marie Fritz et Vincent de Gaulejac me permettent de faire le point concernant mon rapport et mon rapprochement graduel de la posture clinique en sociologie. Je vais focaliser l'attention principalement sur les 4 aspects, qui me semblent les plus pertinents dans ce cadre : les domaines de compétence ; l'ouverture vers le dialogue entre disciplines différentes ; la posture, proche à celle de la recherche action/intervention, impliquant également une relation de proximité/implication entre chercheurs et acteurs sociaux ; la centralité du sujet « en interaction », qui découle du troisième point.

En abordant mon parcours de manière simplifiée, on peut définir ma thèse doctorale sur la construction du *Soi* corporel de genre chez les adolescents, ainsi que les travaux qui l'ont suivie sur la subjectivité du chercheur, comme une thèse en sociologie clinique. Je ne l'avais jamais définie comme telle à cause du statut très sociothérapique de la sociologie clinique en Italie. Ma thèse se rapprochait plus de la sociologie clinique francophone, que je ne connaissais pas encore. Elle abordait de manière interdisciplinaire (sociologie, psychologie sociale, anthropologie, *sexuality studies* et *gender studies*) des aspects sensibles en lien avec la santé, le corps et l'éducation, elle avait comme objectif éthique celui de faire « prendre la parole » aux adolescents rencontrés sur le terrain et utilisait des outils typiques de la sociologie clinique (de Gaulejac et al., 2007 ; de Gaulejac et al., 2013) tels que les entretiens compréhensifs, les récits de vie et les focus group. De plus, un volet de prévention et d'intervention avait été mis en place à travers la construction d'un programme adapté d'intervention dans des écoles de la banlieue de Turin. *In fine*, des travaux questionnant la posture, la subjectivité ainsi que la relation du chercheur par rapport à son terrain ont été développés par la suite. La limite de ce travail en termes de sociologie clinique dérivait du fait que le volet concernant la subjectivité du chercheur ainsi que la dimension interventionnelle ne faisaient pas partie du projet original, mais en représentaient des dérivations, bien développées au sein de certains séminaires proposés avec les étudiants et les jeunes chercheurs de l'Université de Turin.

²⁵ Actuellement, Everardo Minardi et mon collègue et cher ami Nico Bortoletto ont pris le relai de la communauté scientifique des sociologues cliniques italiens et sont en train d'opérer un rapprochement significatif aux modèles français et anglo-saxons.

Si la dimension interventionnelle et clinique est partiellement disparue dans mes travaux suivants (mis à part ceux sur la médicalisation de la masculinité), mon déplacement en France en 2013 a favorisé mon rapprochement graduel des milieux de la prévention, promotion et intervention dans le domaine de la santé (projet « Universanté », à l'ULCO) et en milieu socioéducatif (projets « DSSAP » et « ECAD », sur le Littoral ; projet « Education inclusive », en Normandie), rapprochement s'accompagnant de l'ouverture et de l'intensification du dialogue interdisciplinaire (physiologie, éducation, *disability studies*, etc.). Se caractérisant par des domaines de compétences communs à la sociologie clinique, et par une approche interventionnelle impliquant une relation de proximité/implication fortement marquée²⁶, ces projets manquent peut-être du retour réflexif concernant la posture et l'implication du chercheur-même, en interaction, développée, encore une fois, dans le cadre de travaux qui ne représentent que des dérivations de ces projets.

Cet *excursus* ne concerne que les projets principaux et plus marquants de mon parcours actuel. De manière un peu dispersée, j'ai produit quelques travaux focalisant l'attention sur ma posture de chercheur, mes émotions, mes « urgences éthiques » en lien avec mes valeurs et mon parcours. Il ne s'agit que des discours méta-méthodologiques ou d'auto-socio-analyses qui ne découlent pas d'un projet spécifique en sociologie clinique, mais représentent un des éléments caractérisant une esquisse de posture socioclinique au travail de terrain.

Si certains de mes travaux en cours ou récents ne relèvent pas d'une posture clinique (HYPEM, PEPS), ceci est dû à l'urgence de répondre aux demandes de mon laboratoire actuel et de mon équipe de travail, qui est très multidisciplinaire : il s'agit de projets que je porte ou que j'ai portés en tant que sociologue de la santé travaillant en milieu STAPS, construits collectivement et répondant à des besoins spécifiques d'enquête et de collaboration, qui souvent excluent la dimension subjective en faveur d'une approche plus quantitativiste, positiviste ou déterministe. *A contrario*, certains des projets déposés mais pas aboutis (Interreg Greencore) ainsi que le projet ECAD, se basent davantage sur une approche clinique, interventionnelle, proche des acteurs de terrain, multidisciplinaire et réflexive.

En fonction de mon parcours, je souhaite intégrer davantage les quatre dimensions illustrées, en incorporant de plus en plus l'aspect réflexif, la centralité du sujet, aux dimensions interventionnelles et multidisciplinaires déjà très présentes dans mes travaux dans le domaine de la santé et de l'éducation. Si je peux affirmer que, globalement, je suis déjà porteur de cette *weltanschauung* compréhensive et clinique ici décrite, mes travaux et mes projets, comme on le verra par la suite, ne le

²⁶ Universanté et DSSAP prévoient des situations de dialogue avec les acteurs impliqués (élèves, étudiants, enseignants, etc.), ayant comme objectif la recherche d'une solution commune aux problèmes rencontrés.

sont que partiellement. A travers ce mémoire je souhaite donc développer et me rapprocher de plus en plus d'un cadre théorique et interprétatif de sociologie clinique de type francophone, marquant ma manière de travailler, ma posture éthique et professionnelle ainsi que mes travaux futurs au sein de mon laboratoire actuel ou des laboratoires et terrains que j'intégrerai par la suite.

1.5 Une synthèse

Pour conclure ce premier chapitre, je propose ici quatre schémas qui structurent mes recherches avant tout en trois macro-catégories méthodologiques et épistémologiques. En ce qui concerne le premier diagramme de Venn (img. 2) et le premier tableau (img. 3), nous pouvons observer les recherches :

- Impliquant un dialogue entre disciplines différentes (jaune).
- Basées sur une approche épistémologique écologique/non-déterministe, ou croisant la dimension de la « personne » et celle de la société, ou pour utiliser un lexique giddensien, croisant la dimension du système et celle de la structure ;
- Basées sur une approche méthodologique mixte (rouge) ;

Dans le premier diagramme qui suit (img. 2), nous pouvons faire la distinction entre les différentes populations de référence de mes recherches, à travers la typologie de graphie :

1. Recherches sur une population de jeunes et/ou de jeunes adultes (en gras) ;
2. Recherches sur une population plus transversale, plus large, qui intègre à la fois des jeunes, des jeunes adultes et des adultes (en italique) ;
3. Recherches sur des populations d'adultes uniquement (graphie normale) ;

Cette schématisation nous permet de souligner l'importance de la population des jeunes et des jeunes adultes dans le cadre de ma trajectoire scientifique et professionnelle : hormis la recherche « Education inclusive », toutes mes expériences se situent dans la zone centrale du diagramme de Venn, et seront au cœur des chapitres suivants : ma recherche doctorale (2008–2011), *Universanté* (2013–), la recherche EPICEES (2013–2017), DSSAP (2017–), ECAD (2022–) ainsi que HYPEM (2020–).

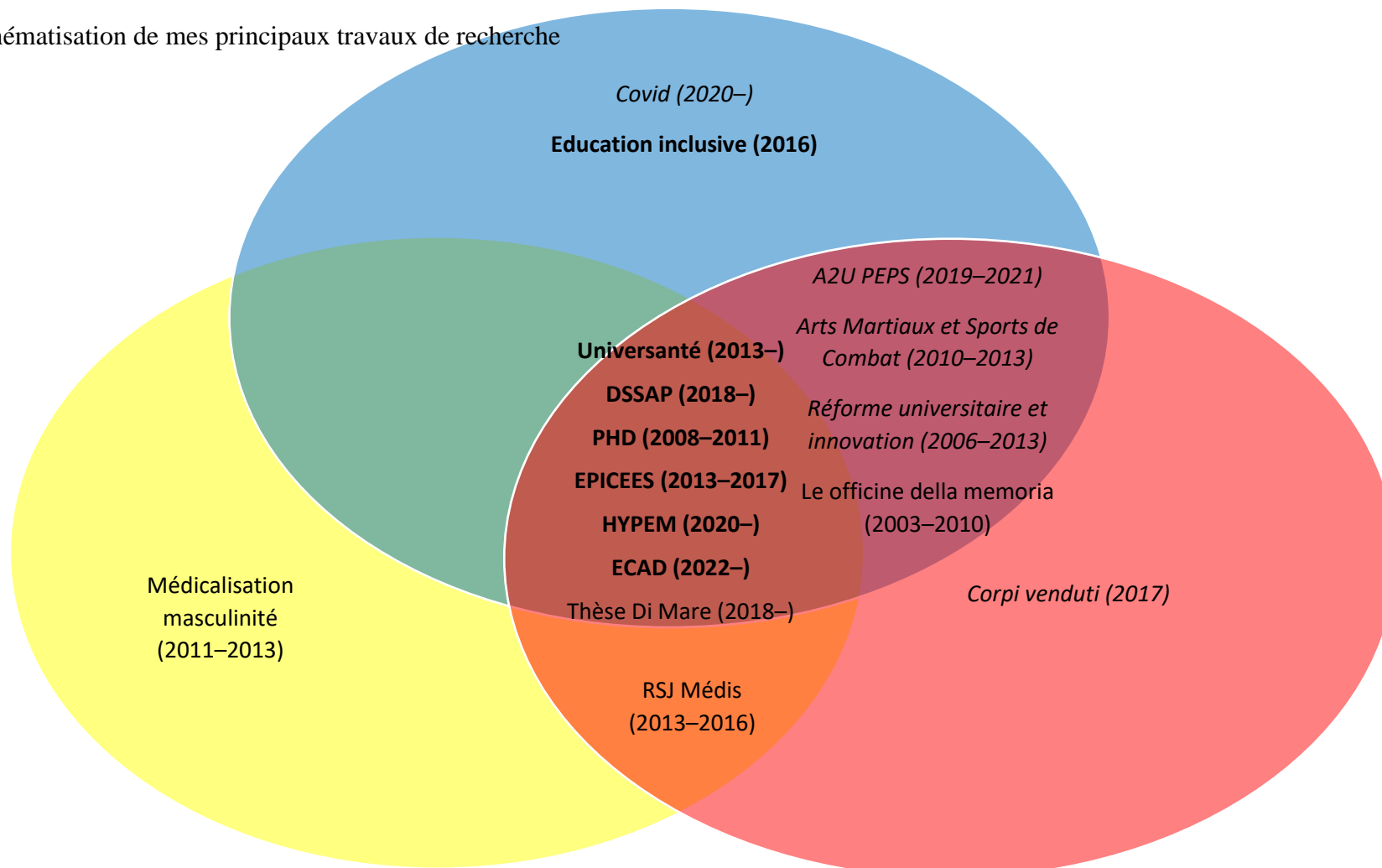
A l'inverse, à travers ce schéma, on peut observer que les études qui se concentrent uniquement sur les populations adultes sont ponctuelles, contextuelles ou anciennes : les recherches romaines (*Le officine della memoria*, 2003–2010, ma toute première collaboration de recherche ; la recherche sur la réforme universitaire et l'innovation du système universitaire, 2006–2013 ; la recherche « *Corpi venduti* », 2017, sur la prostitution en ligne, ou j'ai assuré un rôle de consultant externe) ; la recherche turinoise sur la médicalisation de la sexualité masculine ; des collaborations ponctuelles au sein du laboratoire (RSJ–Médis, 2013–2016 et A2U PEPS 2019–2021) ; mes explorations ponc-

tuelles du monde des arts martiaux et des sport de combat (2010–2013) ainsi que les recherches dans le domaine de la crise sanitaire liée au Covid–19.

L'image 3, sous forme de tableau, souhaite schématiser l'évolution temporelle de ce qui est illustré dans le premier diagramme de Venn. Cette schématisation permet d'illustrer le passage graduel, dans le temps, vers des approches de plus en plus interdisciplinaires et écologiques. Si d'un côté mes premiers travaux au sein de l'équipe romaine adoptaient majoritairement un regard monodisciplinaire (sociologie) et centré principalement sur l'acteur, du moins en ce qui concerne ma partie de travail (« Le officine della memoria », même si on verra qu'il s'agit également d'une étude écologique), j'ai été graduellement impliqué dans des travaux proposant une ouverture vers une approche plus écologique (l'étude sur la réforme universitaire, en quelque sorte, se basait sur un regard « à la Giddens », considérant à la fois la structure et le système, ainsi que les processus de structuration) et interdisciplinaire (le doctorat), pour aboutir, aujourd'hui, à la volonté d'intégrer systématiquement ces trois éléments (méthodes mixtes, approche écologique et dialogue interdisciplinaire) dans mes travaux futurs.

Dans le deuxième diagramme de Venn (img. 4) on peut observer la diffusion des macro-thèmes au cœur de mes recherches : le corps et le *Soi* corporel, la santé et l'éducation. Après la première expérience romaine, consacrée à la construction de l'identité civile des Romains après les « trente glorieuses » italiennes, la seule expérience de recherche en dehors des macro-thèmes abordés qui sont au cœur de mon parcours actuel est celle liée au projet RSJ–Médis, toutefois non loin de certains des thèmes secondaires qui ont caractérisé mon parcours, par exemple la communication et la construction de l'identité de genre (dont fait toutefois partie la dimension du « *Soi* corporel »). Ce schéma, ainsi que le tableau suivant (img. 5), montre encore une fois comment ma thèse de doctorat a représenté une rupture épistémologique (Bachelard, 1999) par rapport à mon parcours précédent (et mes études également), présentant en même temps les trois thèmes (dans la thèse de doctorat, la dimension corporelle était dominante, les dimensions éducative et sanitaire étaient intégratives mais bien présentes), et représentant l'ouverture à un parcours ultérieur dans lequel les dimensions corporelle et identitaire (*Soi* corporel) ont toujours été très présentes. La dimension sanitaire a pris progressivement de l'importance, notamment suite à mon recrutement comme contractuel à la Faculté de médecine de l'Université de Turin en 2010. Le tableau (img. 5) montre entre autres que la dimension éducative a toujours représenté pour moi une sorte d'intégration des autres éléments (santé et corps), par exemple dans le projet sur l'éducation inclusive ou dans le DSSAP, et ce n'est que dans le projet A2U qu'elle a été dominante. Mais nous verrons aussi que le projet A2U représente un cas en soi, en quelque sorte une mouche blanche sur mon parcours académique.

Img. 2 – Schématisation de mes principaux travaux de recherche



Bleu : Approche écologique/non-déterministe

Rouge : Méthodologie mixte

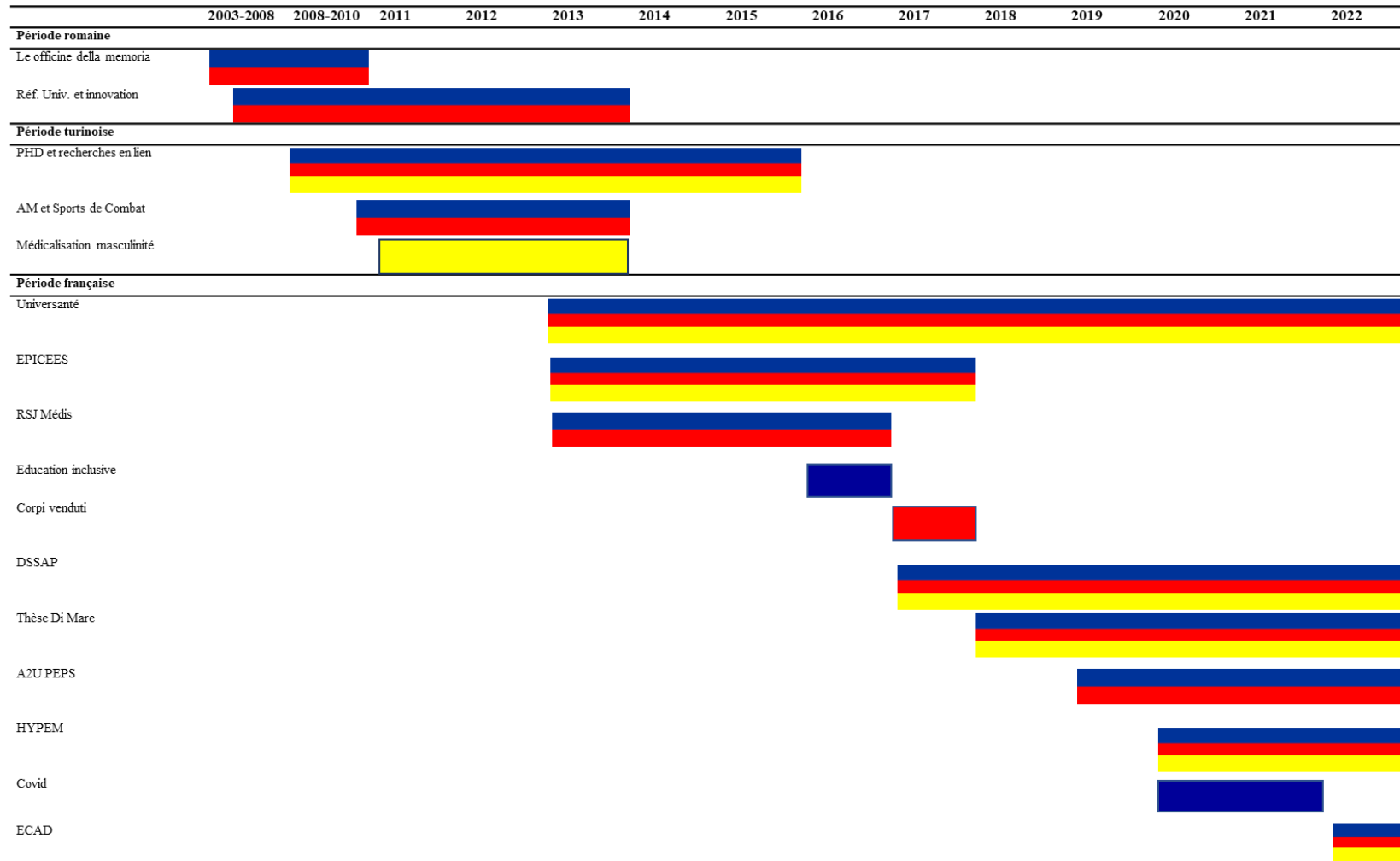
Jaune : Dialogue entre disciplines différentes

Gras : jeunes ou jeunes adultes

Italique : toutes catégories d'âge

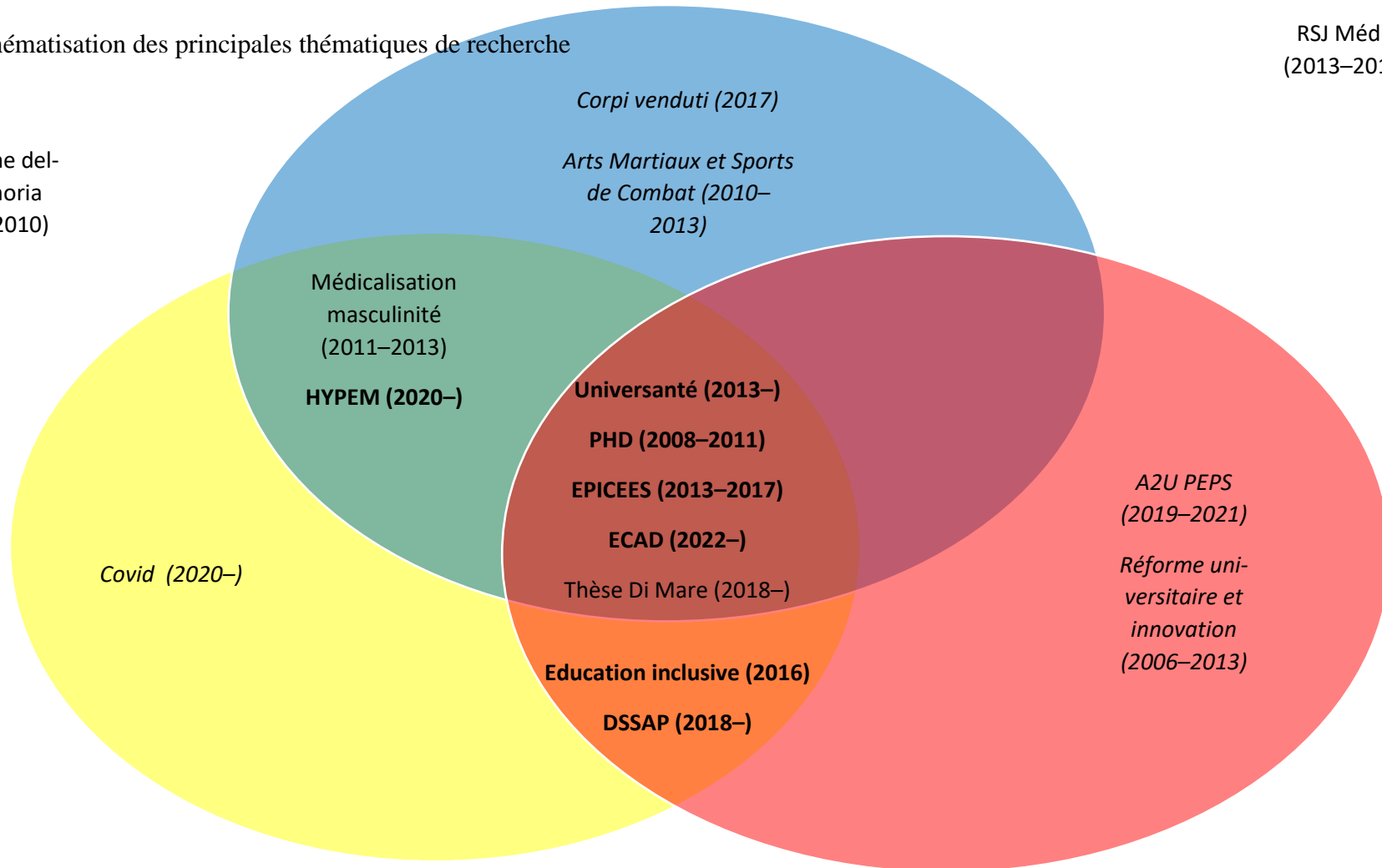
Normal : Adultes

Img. 3 – Schématisation de mes travaux de recherche – évolution temporelle des approches



Img. 4 – Schématisation des principales thématiques de recherche

Le officine del-
la memoria
(2003–2010)



Bleu : Thématiques en lien avec le **corps et le *Soi* corporel**

Rouge : Thématiques en lien avec **l'éducation**

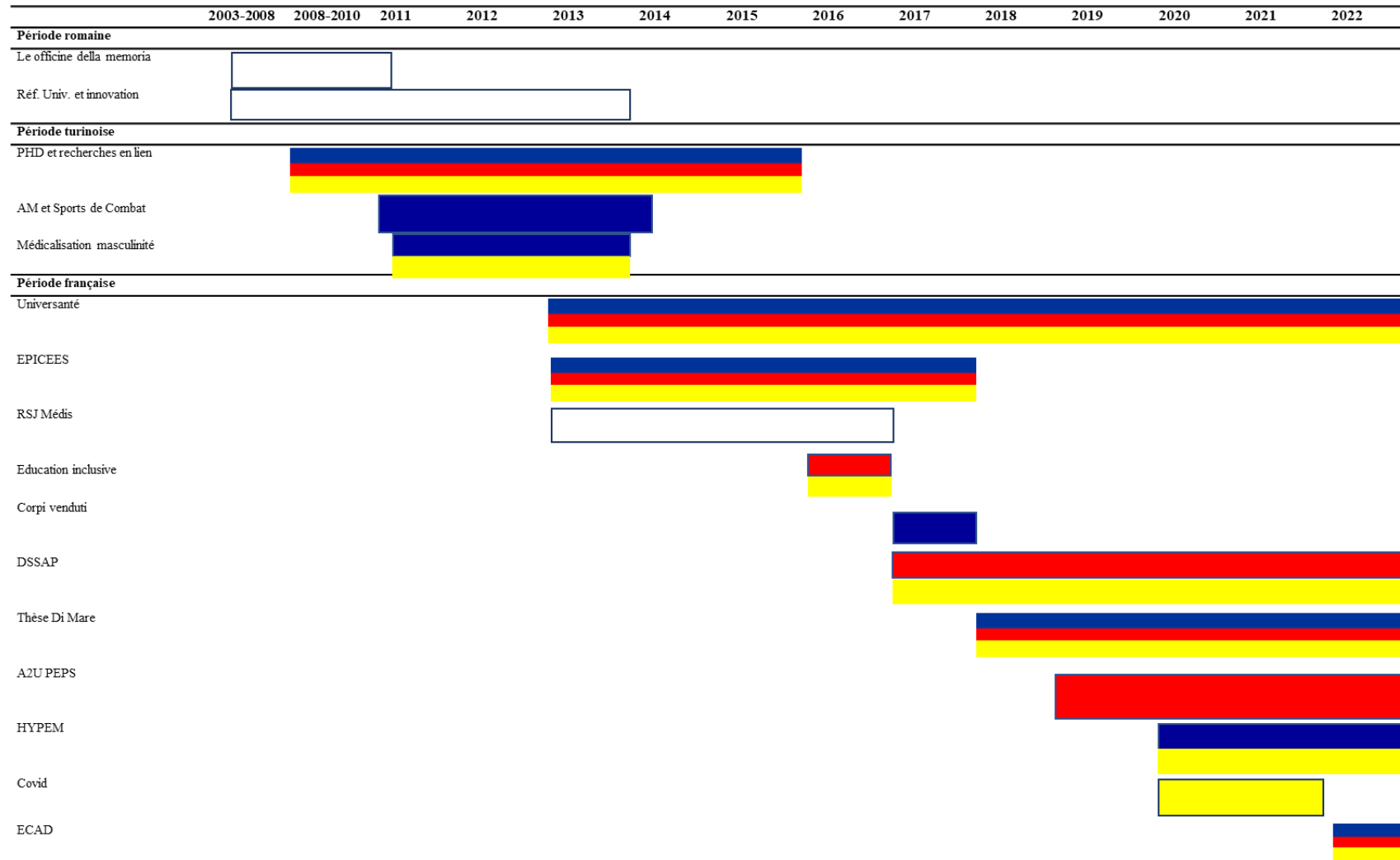
Jaune : Thématiques en lien avec **la santé**

Gras : jeunes ou jeunes adultes

Italique : toutes catégories d'âge

Normal : Adultes

Img. 5 – Schématisation de mes travaux de recherche – évolution temporelle des thématiques



2. Travaux, recherches, publications

2.1 Le temps de la formation : de la mémoire civile au corps de l'adolescent

Après avoir illustré la première partie de ma trajectoire, l'expérience romaine et son rôle en quelque sorte initiatique dans le cadre de ma formation de jeune chercheur encore étudiant (2.1.1), je vais me pencher sur mon parcours doctoral (2.1.2), véritable pilier thématique de mon parcours professionnel, en décrivant également l'évolution des travaux et des thématiques de recherche. Ceci me permettra par la suite (2.2), d'analyser la transition vers le domaine STAPS, favorisée en quelque sorte par mon expérience dans le domaine des sports (2.2.1). Ce paragraphe permet d'illustrer également une transformation significative dans ma trajectoire de vie, c'est-à-dire le passage de l'académie italienne à l'académie française, la focalisation, à partir de 2013, sur la question de la santé (2.2.2 et suivants) et *in fine* mon évolution théorique.

Je termine le chapitre avec trois paragraphes illustrant (*Exkurs* 3, par. 2.2.5) quelques études complémentaires : (1) l'analyse de cette double herméneutique qui engage le chercheur et sa réalité sociale, mobilisant des concepts tels que l'éthique de la recherche et la responsabilité du chercheur ; (2) la recherche-action ou recherche-intervention en tant que manière de réaliser à la fois certaines obligations éthiques de la sociologie, ainsi que la troisième mission de l'université, c'est-à-dire l'ensemble des activités d'interaction avec la société et le territoire de référence ; (3) l'articulation pour moi fondamentale entre recherche et enseignement.

2.1.1 L'expérience romaine

Mon expérience à l'Université Sapienza de Rome s'articule principalement autour de deux projets (2.1.1 et 2.1.2) et de mes activités de collaboration à la recherche et à l'enseignement au sein de la chaire de Sociologie des Processus Culturels, dirigée par le professeur Mario Morcellini, à cette époque directeur du Département²⁷ de Communication et de Recherche Sociale (CORIS – Comunicazione e Ricerca Sociale). J'ai travaillé, en particulier, avec la Professeure Silvia Leonzi et ses collègues (Professeur Giovambattista Fatelli, Professeur Giovanni Ciofalo, etc.).

M'étant approché de cette chaire lors d'un cours de sociologie de la communication, j'ai commencé à collaborer sur un projet de « *collaborative learning and research* » appelé Comland, essentiellement un projet – assez innovant pour l'époque – d'enseignement et recherche à distance, inclus dans le cours principal, intégrant l'enseignement par la recherche : dans le cadre des cours de sociologie de la communication les étudiants, accompagnés par des « tuteurs » (en général des doctorants du CORIS) à travers la plateforme en ligne « Comland », développaient des micro-projets de recherche, évalués à la fin du cours par une commission élargie (enseignants, doctorants et collaborateurs) à la fin du cours. Après avoir développé mon propre projet – sur la représentation du contrôle social dans la science-fiction dystopique –, je suis devenu en 2003 un « tuteur » au sein de Comland, et par la suite j'ai progressivement commencé à collaborer aux autres projets de la chaire. Parmi ceux-ci, en 2004, le projet de recherche « Novecento in pillole » (Vingtième siècle en pilules), coordonné par le professeur Giovambattista Fatelli, qui visait à élaborer des contenus multimédias sur le vingtième siècle italien, ou, toujours en 2004, la construction de la plateforme multimédia « www.industriaculturale.it. Storia multimediale dell'industria culturale in Italia » (www.industrieculturale.it. Histoire multimédia de l'industrie culturelle en Italie), pour lequel j'ai obtenu une « bourse pré-doctorale », toujours coordonné par le Professeur Giovambattista Fatelli. Il s'agissait d'une sorte de « wiki » *ante litteram* sur l'industrie culturelle italienne. L'aspect particulièrement intéressant de ces projets était le fait qu'il ne s'agissait pas de projets de recherche à proprement parler, mais de projets qui articulaient de manière innovante les trois missions de l'université : la recherche, l'enseignement et la troisième mission. L'aspect intéressant pour moi, en plus de cette articulation innovante, était lié au fait que – mis à part Comland, que j'ai intégré en cours de route – j'ai été impliqué dans toutes les phases de conception, de design et de mise en

²⁷ Pour comprendre certaines des dynamiques que je vais illustrer, il faut savoir que dans le système universitaire italien, les départements (comme les laboratoires en France) gèrent la recherche universitaire tandis que les facultés s'occupent de l'enseignement et de la formation.

œuvre de ces projets. Le groupe de travail formé par les trois professeurs de la chaire avait mis en place des processus de travail collaboratif qui, pour nous, jeunes collaborateurs, ont été vraiment très formateurs et stimulants, et qui, pour autant que je sache, continuent d'influencer notre manière de travailler encore aujourd'hui, presque 20 ans après²⁸.

En même temps, nous construisions des projets plus empiriques, qui allaient plus tard conduire au financement de la recherche « Le officine della memoria – Storia e cultura in Italia, tra memoria personale, istituzionale e mediale » (Les ateliers de la mémoire – Histoire et culture en Italie, entre mémoire personnelle, institutionnelle et médiatique, 2005–2010), coordonnée par la professeure Silvia Leonzi, la première « vraie » recherche à laquelle j'ai participé, ou la recherche « La post-coltivazione: la realtà sociale come costruzione mediale²⁹ » (Post-culture : la réalité sociale comme construction médiale), coordonnée par le professeur Giovanni Ciofalo, en 2009, alors que j'avais déjà déménagé à Turin comme doctorant.

Mes activités se sont déroulées en contact étroit avec les Professeurs Leonzi, Ciofalo et Fatelli, et en même temps j'étais aussi impliqué dans une partie des autres activités du département, notamment dans le suivi de la réforme universitaire qui était en cours, dans lequel mon rôle était principalement de participer à la construction de la méthodologie, puis par la suite de réaliser des entretiens et des focus groups. Dans ce contexte, j'ai été principalement impliqué dans les deux projets « jumeaux » : « Pensare la didattica » (Penser la didactique, 2006–2008) et « L'università tra crisi e futuro » (L'université entre crise et avenir, 2008–2010). Dans ce dernier cas ce fut à distance, directement de Turin, grâce à un financement qui m'a permis d'intégrer ma bourse de doctorat en conduisant des entretiens et des focus groups dans le Nord d'Italie.

Dans le paragraphe suivant (par. 2.2.1), je vais illustrer brièvement certains aspects du projet « Le officine della memoria », dirigé par la Professeure Silvia Leonzi. Par la suite (par. 2.2.2), je vais mettre l'accent sur « Pensare la didattica » (2006–2008), l'un des deux projets dirigés par le Professeur Mario Morcellini sur la réforme universitaire dans lequel j'ai été impliqué, étant « L'università tra crisi e futuro », (2008–2010) une évolution du premier. J'avais participé à la construction du projet et par la suite à la conduction de quelques entretiens et focus groups. *In fine* (par. 2.1.3), je tracerai un bilan de ma période romaine.

²⁸ Je pense ici à la manière de travailler de mon ami et collègue Christian Ruggiero, aujourd'hui « professore associato » en sociologie du journalisme à l'Université Sapienza de Rome, à la professeure Simona Tirocchi, aujourd'hui « professoressa associata » en Media education à l'Université de Turin, et beaucoup d'autres collègues, qui dans le temps ont fait partie de cette équipe en tant que collaborateurs ou doctorants.

²⁹ L'objectif de cette recherche était très intéressant pour moi, et bien que je n'aie pas pu y participer, elle a influencé certains de mes travaux suivants : sur la base d'une approche constructiviste, nous voulions appliquer la théorie de la culture (cultivation theory) de George Gerbner et al. (1973) au paysage médiatique des années 2000.

2.1.1.1 « *Le officine della memoria* »

L'objectif principal de « *Le officine della memoria* » était, une fois identifiés certains phénomènes à analyser, de questionner les méthodes de perception, de production, de sélection, d'archivage et de conservation de la mémoire, en essayant d'effectuer une comparaison entre les différents acteurs sociaux, médiatiques et institutionnels et entre les différentes méthodologies de reconnaissance et de valorisation des événements et des processus.

L'hypothèse centrale de l'enquête était basée sur une conception dynamique de la mémoire, considérée comme une forme de conversation sociale et, en tant que telle, un terrain possible d'affrontement et de confrontation entre différentes perspectives et formes de narration. En effet, la mémoire, dans ses diverses déclinaisons, impliquant des sujets privés et sociaux, peut représenter un lieu électif où se déploient des formes de conversation publique, traversant différents temps et espaces, où la production et l'interprétation d'événements, d'objets, de formes de culture, dépendent, en grande partie, de l'étendue de l'accès aux canaux et aux codes de communication, ainsi que du partage des significations.

Les canaux possibles qui, peut-être mieux que d'autres, étaient en mesure de rétablir le sens de cette tendance discontinue, dans une perspective « bottom-up », pouvaient être identifiés dans tous ces moyens de préservation et de transmission de la mémoire qui, dans les micro-contextes de la vie quotidienne, vont des autobiographies, des albums de photos, aux films audiovisuels réalisés à la maison. L'hypothèse principale était donc qu'en combinant la lecture de ces documents autoproduits, d'où émergeait la cartographie d'une culture matérielle faite de lieux, d'objets, d'habitudes et de sous-cultures, avec l'analyse de « textes » (littéraires, historiques, esthétiques, etc.) qui ont tenté d'interpréter les processus de modification des modes de vie, de la consommation culturelle et non culturelle, des coutumes, du goût, mais aussi les changements qui ont eu lieu dans les valeurs et les relations sociales, il était possible de créer un *thesaurus* qui pouvait être utilisé pour commencer une comparaison significative entre les deux dimensions (mémoire collective et mémoire individuelle).

La perspective adoptée par les fondateurs de la revue *Les Annales* (<http://Annales.ehess.fr/>), soulignait l'importance d'accompagner l'étude de l'histoire dite « événementielle », basée sur les événements, les dates et les guerres, d'une attention à l'histoire « quotidienne » des coutumes, des habitudes et des mentalités. Cette volonté d'analyser la manière dont les « gens ordinaires » ont traversé l'histoire est le résultat d'une sensibilité qui a orienté les sciences sociales vers des objets d'étude

plus insaisissables et moins définis, mais également riches pour l'époque de nouveaux contenus cognitifs.

La reconstruction de la mémoire collective nécessite une forte conscience de la partialité des sources et de la difficulté de comprendre dans quelle mesure les documents collectés sont à même de représenter les indicateurs les plus fiables d'une mentalité, d'une conduite ou d'habitudes répandues. À la lumière de ces considérations, une étude qui examinait le concept de mémoire en tant que « fait social total » (Mauss, 1923) devait nécessairement tenir compte de sa nature socialement construite, mais aussi du caractère hautement différencié des perspectives des acteurs sociaux, qui se disputent le « pays des souvenirs » (une sorte de « division du travail mnémonique »).

Puisqu'il était nécessaire d'identifier un contexte spécifique d'investigation, nous avons privilégié la consommation culturelle d'un groupe de sujets (une centaine) à l'intérieur d'un espace social défini (Rome) dans la période entre 1948 et 1960, c'est-à-dire dans la période précédant et contemporaine à l'apparition de la télévision. L'enquête était donc constituée par l'analyse et la décomposition du concept de mémoire dans ses trois différents aspects :

- *Mémoire personnelle* (autobiographies, photos, journaux intimes, correspondance, matériel audiovisuel, etc. mais également narrations personnelles).
- *Mémoire institutionnelle* (archives historiques, recensements, enquêtes parlementaires, registres des naissances et des décès).
- *Mémoire médiatique* (archives photographiques, archives audiovisuelles, archives de journaux et de périodiques, archives de télévision, monographies, essais, romans, etc.).

La première partie de la recherche s'est déroulée à travers des entretiens menés avec une centaine de sujets, à laquelle j'ai participé en construisant la grille et en conduisant une petite partie. La retranscription des entretiens a été par la suite analysée à travers la méthode de l'analyse du discours (Bryman, 2012, p. 528 ; Kara, 2015, p. 105–106), et de la conversation (Groom et al., 2012, p. 440 ; Kara, 2015, p. 105–106). Les résultats concernant ma partie de la recherche ont été valorisés dans deux publications, indiquées dans les annexes.

2.1.1.2 Les recherches sur les réformes universitaires

Les deux recherches relevant plus du domaine de la sociologie de l'éducation auxquelles j'ai participé, visaient à étudier l'impact et les représentations liés au Processus de Bologne de rapprochement des systèmes d'études supérieures européens, amorcé en 1998, et qui aurait conduit à la création en 2010 de l'Espace Européen de l'Enseignement Supérieur (<https://ehea.info/>). La perspective de ces études était écologique, basée sur l'analyse à la fois – en utilisant une métaphore giddensienne – de la structure (dimension législative/normative, les textes de la réforme, les protocoles mis en place, les actions des ministères, etc.) et du système, c'est-à-dire des différents acteurs impliqués, de leurs représentations, etc. Dans ce contexte, j'ai été impliqué dans un premier temps dans la conception globale de la recherche, par la suite plus spécifiquement dans la construction du volet relatif aux « acteurs », en particulier les représentations des enseignants, qui ont en quelque sorte « subi » ce Processus.

Ce deuxième volet a été l'un des thèmes centraux dans le débat sur l'innovation du système universitaire. En effet, les enseignants ont été des acteurs, même s'ils n'ont pas toujours été conscients de la dynamique de changement qui avait caractérisé le repositionnement culturel et organisationnel de l'Université avant et pendant le Processus. En particulier, les thèmes sur lesquels s'est concentré le débat mettaient en évidence les forces et les faiblesses du Processus-même, parmi lesquels, la nouvelle approche managériale et la centralité de la planification de l'enseignement (forces), le scepticisme général et le manque d'implication des différents acteurs du système universitaire (faiblesse)³⁰.

Le focus sur les enseignants dans lequel j'ai été impliqué s'inscrivait dans ce contexte, avec deux objectifs principaux :

1. Faire ressortir les différents points de vue des enseignants et principaux porteurs d'intérêt sur la réforme en examinant le débat « de l'intérieur », au niveau du système, afin d'identifier les points critiques et les points forts ;
2. Approfondir les raisons pour lesquelles la politique réformatrice, qui partait de prémisses communes, avait souvent provoqué des réactions négatives dans les milieux académiques, ainsi que dans la communauté étudiante.

Les objectifs spécifiques de cette partie de recherche consistaient à identifier le point de vue des enseignants sur :

³⁰ Sur cet aspect, dans le contexte italien, voir : Ferrarsi M., *Una Ikea di università*, Milano, Raffaello Cortina, 2001; Stella R., *Lettera ad una studentessa*, Portogruaro, Nuova dimensione, 2006; Dotoli G., *Quale università per il terzo millennio?*, Bari, Cacucci, 2005.

- La conception et les processus de mise en œuvre de la réforme, en accordant également une attention particulière aux limites, contradictions et ambiguïtés du Processus ;
- L'impact et les changements initiés par le processus de réforme sur les pratiques et l'organisation du travail des enseignants ;
- La relation avec les étudiants et leur rôle dans le processus de mise en œuvre de la réforme ;
- Les scénarios futurs et les perspectives de développement du système universitaire.

L'enquête comportait trois phases principales :

1. Recherche de base et analyse de données secondaires : cette première phase, était basée sur la reconnaissance et l'analyse des recherches menées sur le sujet.
2. Analyse qualitative basée sur des entretiens compréhensifs : cette deuxième phase avait pour objectif de mener des entretiens approfondis avec des « témoins privilégiés », c'est-à-dire des acteurs impliqués à un niveau managérial dans la mise en œuvre de la réforme (comme les doyens, les responsables de formations, les directeurs de département, etc.)
3. Analyse qualitative basée sur des groupes de discussion : cette troisième et dernière phase de la recherche visait à faire participer à l'enquête la « masse silencieuse », c'est-à-dire les enseignants et les acteurs des différentes universités et facultés qui avaient vécu la réforme sans être impliqués dans les phases de décision, de gestion et de mise en œuvre.

En termes de résultats, l'analyse des entretiens a permis de dégager deux hypothèses interprétatives principales ou clés de lecture :

- Selon certains, la politique aurait donné une réponse organisationnelle mais pas culturelle à la crise académique, s'opposant à la culture de l'institution ;
- Selon d'autres, la politique en elle-même aurait été neutre (c'est-à-dire qu'elle n'aurait pas donné une bonne ou une mauvaise réponse), mais aurait mis en évidence les contradictions déjà existantes au sein de l'université.

En dehors des « rapports de recherche » classiques remis aux financeurs, je n'ai pas participé activement à la valorisation de ces résultats.

2.1.1.3 Un bilan de la période romaine

Même si, en dehors de la dimension du genre qui est ressortie de « Le officine della memoria », les thèmes abordés pendant ma période romaine n'ont pas été repris dans mes recherches suivantes, il était nécessaire pour moi d'en illustrer les principaux traits, ainsi que les deux recherches les plus importantes, afin d'en expliquer leur aspect formatif. Certains aspects, très importants pour moi, ont déjà été illustrés dans les paragraphes précédents et seront en partie repris par la suite : l'appétence pour la recherche collaborative, la création de ponts entre les trois missions de l'université, en particulier entre recherche et enseignement.

La réflexion développée sur l'importance d'une méthodologie rigoureuse, sur la nécessité d'intégrer différentes approches dans un protocole de recherche, a également été importante pour moi. Dans les deux recherches romaines, l'approche était généralement de type « mixte », basée sur un cadre quantitatif général, qui offrait une « photographie » du contexte, et une analyse qualitative d'approfondissement qui faisait « prendre la parole » aux acteurs sociaux impliqués, c'est-à-dire aux principaux « porteurs d'intérêt » dans le contexte analysé.

Mais l'aspect le plus enrichissant de cette période, au-delà de l'entrée dans le monde de la recherche en soi, est peut-être cette ouverture à une approche écologique. Mes superviseurs, qu'il s'agisse de Silvia Leonzi (« Le officine della Memoria ») ou de Mario Morcellini (les recherches sur le Processus de Bologne), ont toujours pris en considération à la fois l'acteur social et le contexte, la structure, le système et leurs interactions. Dans les recherches illustrées dans les paragraphes précédents, aucun déterminisme n'a émergé, il n'a jamais été question réellement de « faits sociaux » ou d'hégémonie des acteurs : bien que partant souvent d'une approche constructiviste ou interactionniste (je pense en général à toutes les activités avec Silvia Leonzi), le contexte a toujours été pris en considération. Dans la recherche sur la mémoire lorsqu'on considérait cette dernière en tant que « fait social total », en intégrant une approche constructionniste on tenait également compte de sa nature socialement construite (Berger, Luckmann, 1966), et comme j'ai écrit dans les pages précédentes, dans une perspective également interactionniste, on tenait compte également du caractère hautement différencié des perspectives des acteurs sociaux, qui se disputent le « pays des souvenirs ». Donc nous avons d'un côté l'idée de structure, de l'autre l'idée d'une réalité construite socialement à travers l'interaction entre acteurs (Berger, Luckmann, 1966) : il s'agit d'éléments, que nous retrouverons dans la théorie de la structuration d'Anthony Giddens.

Lorsqu'il s'agissait d'aborder la question du Processus de Bologne, la théorie de la structuration d'Anthony Giddens, que je ne connaissais pas encore – pour moi, Anthony Giddens était un auteur parmi d'autres, comme Zygmunt Bauman, David Harvey, Alain Touraine ou Ulrich Beck, « domi-

nants » dans les revues de littératures romaines en cette période –, a constitué un point de référence solide pour ceux qui dirigeaient la recherche. Plongé dans des questions méthodologiques, dans l'apprentissage des techniques de conduite d'entretiens et de focus groups, je ne réalisais pas encore que le fait d'interviewer les « porteurs d'intérêt » avait précisément pour objectif d'évaluer leur *agency*, leur pouvoir, leur capacité à gérer la dimension normative de la « structure », leur capacité en tant qu'éléments d'un « système » à transformer cette « structure ». Nous étions déjà dans la « théorie de la structuration ». De même, l'étude sur la mémoire avait parmi ses objectifs la volonté – peu explicite dans le projet officiel, mais pas trop dissimulée dans nos discours – d'analyser la capacité de construction de la « mémoire officielle » à partir des « mémoires individuelles », des pratiques et des produits des acteurs sociaux. Une fois encore, il était question de l'*agency* des acteurs interrogés.

De même, les dichotomies que nous avons vu émerger parmi les résultats illustrés au paragraphe précédent, sont à inscrire dans cette dialectique entre personne et structure, entre système et structure, et dans le cadre de l'analyse des stratégies d'*agency* propre au modèle du sociologue anglais. L'essence de la recherche sur le processus de Bologne était d'analyser l'interaction entre la dimension normative–institutionnelle et la capacité d'*agency* des différents acteurs impliqués.

Cette période romaine, pré–doctorale, donc peut-être pas encore ou pas « officiellement » inscrite dans ma carrière de chercheur, a été pour moi non seulement formatrice mais surtout fondatrice, représentant la base de ce *fil rouge* qui accompagnera tout mon parcours d'enseignant–chercheur jusqu'à la rédaction de ce mémoire d'habilitation.

2.1.2 La construction du *Soi* corporel de genre chez l'adolescent et l'imaginaire

Le passage au contexte turinois, grâce à l'obtention d'une bourse à l'école doctorale en sciences humaines et sociales, a représenté pour moi une rupture épistémologique significative (Bachelard, 1999) dans ma trajectoire professionnelle et humaine. D'un point de vue thématique, j'espérais développer un projet de recherche axé sur les processus de construction de l'identité individuelle à travers la consommation culturelle. Après plusieurs tentatives auprès de certaines écoles doctorales italiennes, j'ai finalement obtenu une bourse doctorale à Turin. Mon projet a d'abord été « choisi » et accepté par Alfredo Milanaccio, Professeur des Universités en sociologie et coordinateur de la section des Théories Sociales de l'Association Italienne de Sociologie (AIS). Par la suite, mon projet initial a été transformé pour s'orienter vers la recherche que je résume ci-dessous, à savoir un projet portant finalement sur la construction du *Soi* corporel des adolescents – une population qui se trouvait pour la première fois dans mon horizon de recherche –, qui ne tenait pas tellement compte de la consommation culturelle, ma passion depuis l'époque de la recherche « *Le officine della memoria* », mais de la dimension du genre et de la sexualité.

La dimension corporelle, voire du *Soi* corporel, était également nouvelle pour moi, bien qu'elle ait caractérisé mes lectures depuis un certain temps déjà. Silvia Leonzi avait écrit un texte sur la santé, le corps et la normativité (1999), que j'avais lu avec intérêt, et j'étais sensible à ce genre de questions, mais mon expérience concernant le corps et la santé s'arrêtait là, et je considérais mes lectures comme accessoires à mes plans initiaux de recherche.

Comme je l'ai expliqué précédemment, j'avais rencontré par hasard la dimension du genre, mais je ne me l'étais pas beaucoup appropriée. En tant qu'étudiant et jeune chercheur curieux, je m'y étais intéressé comme à beaucoup d'autres thèmes, tels que les effets des médias, la religion ou autres. De plus, le thème de la sexualité, venant d'un contexte traditionaliste, était totalement nouveau pour moi. J'y ai fait face avec un ensemble de réserves, de préjugés et de stéréotypes qui ne rendaient pas mon point de vue adapté à une analyse sociologique.

Il faut savoir que jusqu'à ces années-là, en Italie, surtout du point de vue sociologique, très peu de choses avaient été faites en termes de recherche sur la sexualité et le genre. Si les références à la sexualité et au genre étaient assez fréquentes dans des domaines comme la psychologie italienne, où il était possible d'encadrer le rôle dans l'évolution de la psyché de l'individu, ou dans sa névrose ou sa pathologie, ou dans l'histoire des « mentalités collectives », où l'on décrivait les changements également liés aux transformations de la morale, de l'hygiène et de la famille (comme par exemple

dans certains travaux de Paolo Sorcinelli, 2001 et 2006), dans la littérature sociologique, la bibliographie était très limitée, surtout en ce qui concerne le monde des adolescents, qui était la population cible de mon étude. A partir des années 80, un début timide d'investigation dans ce domaine a été réalisé, notamment avec les enquêtes IARD³¹, en plaçant toujours la dimension relationnelle et affective au centre du discours sociologique. L'approche de leurs études était principalement quantitative et visait à fournir un aperçu de la dimension sexuelle et de genre sans vraiment l'approfondir, en l'encadrant dans des enquêtes plus larges dans lesquelles elle représentait généralement un domaine d'intérêt secondaire. En revanche, entre la fin des années 1990 et le début des années 2000, les études sur la sexualité et le genre avaient commencé à devenir plus fréquentes, acquérant une certaine « dignité théorique », ne se limitant plus à fournir un aperçu purement quantitatif, mais allant parfois plus en profondeur, dans certains cas en utilisant une approche interdisciplinaire. Dans ce cadre, Costantino Cipolla a dirigé les volumes *Sul letto di Procuste* (1996) et *La sessualità come obbligo all'alterità* (2005) en impliquant surtout les collègues de son équipe à l'Université de Bologne, suivi par la suite par un texte très intéressant, je dirais même fondateur, *La sessualità degli Italiani*, dirigé par Barbagli, Dalla Zuanna et Garelli (2010).

Pourquoi cette absence de la sexualité et du genre dans la sociologie italienne ? En Italie, le discours des sociologies de la sexualité et du genre était compliqué, en partie à cause du développement tardif (ou peut-être raté, jusqu'alors) des études sur le corps, en partie à cause d'une série de facteurs socioculturels qui ne favorisaient pas l'approfondissement des questions liées à la sexualité elle-même. À cet égard, Janice M. Irvine (2003), se référant à la sociologie de la sexualité en général, et pas spécifiquement à celle italienne, a justifié le manque de paradigmes interprétatifs appropriés par l'argument du stigmate sexuel, sur la base duquel la sexualité elle-même et ceux qui l'étudient seraient stigmatisés : la sexualité, comme le genre, est un sujet qui jette la suspicion sur ceux qui s'en occupent. Les premières réactions de résistance à mon changement de projet doctoral le confirmeraient.

L'explication de Janice Irvine serait peut-être la clé d'interprétation pour comprendre les problèmes mentionnés par Costantino Cipolla qui, se référant à la période entre la première publication italienne entièrement consacrée à la sociologie de la sexualité, en 1996, et le travail qu'il achevait en 2005, écrivait : « Au cours de ces années, rien ou presque n'a changé ; en fait, compte tenu de l'historicité des choses, nous pouvons affirmer sans risques que la situation scientifique sur le sujet

³¹ La fondation IARD (Identificazione e Assistenza dei Ragazzi Dotati – Identification et assistance des enfants surdoués) est une organisation à but non lucratif fondée en 1961, spécialisée dans la recherche et les interventions culturelles, sociales, éducatives et de formation dans les domaines de l'école et de la jeunesse.

semble avoir empiré, du moins en ce qui nous concerne. Dans une société où la sexualité, selon diverses perspectives, est partout, la sociologie ne parle pas, n'écrit pas, ne réfléchit pas. Là où il y a, comme dans la pleine sexualité (vie et plaisir), une obligation à l'altérité, une obligation au 'deux', c'est-à-dire à la société, la sociologie n'a rien à dire ou ne dit rien du tout » (2005, p.7).

La population adolescente représentait pour moi un objet de recherche totalement nouveau, que je ne connaissais ni ne maîtrisais pas, mes lectures sur le corps et la santé n'étaient que l'expression de ma curiosité intellectuelle. Sur le genre et la sexualité – pour reprendre les mots de Costantino Cipolla – je n'avais rien à dire, et parfois, au début de mes études doctorales, je ne voulais rien dire du tout. Je ne pouvais rien dire du tout. Comme j'ai écrit au début de ce paragraphe, le passage au contexte turinois a représenté pour moi une rupture épistémologique significative (Bachelard, 1999).

2.1.2.1 La thèse de doctorat

Le titre de ma thèse de doctorat, qui se composait de neuf chapitres, était *La construction du Soi corporel chez l'adolescent.e. La sexualité des adolescent.e.s : imaginaires, images, pratiques, expériences* (en italien *La costruzione del Sè corporeo nell'adolescente. La sessualità degli/delle adolescenti: immaginari, immagini, pratiche, esperienze*). La recherche doctorale, dirigée par Alfredo Milanaccio, Professeur des Universités en sociologie, s'est déroulée entre le 1^{er} janvier 2008 et le 31 décembre 2010. Elle a été financée par une bourse de l'École Doctorale en Sciences Humaines et Sociales de l'Université de Turin, obtenue après un concours public. La soutenance s'est déroulée en mars 2011, devant une commission multidisciplinaire (un sociologue, un pédagogue et un psychologue).

L'objectif de ma thèse était d'analyser, en partant d'une perspective sociopsychologique, les processus de construction du *Soi* sexuel et de genre chez les adolescents. Lorsque nous examinons la dimension sexuelle et de genre chez les adolescents nous devons tenir compte d'un processus de déréglementation des conduites et des attitudes qui est en train de conduire à un dépassement progressif des dichotomies de genre traditionnelles. L'analyse de ces transformations ne peut être abordée qu'à travers une approche écologique qui prenne en compte à la fois la dimension individuelle de la personne-adolescent(e) et celles impliquant le contexte existentiel, *in primis* la famille, le système éducatif et les autres agences de socialisation.

Le point de départ de cette approche écologique (pour moi, c'était la première fois dans mon parcours que je mobilisais les travaux de cet auteur) a été Anthony Giddens. Je connaissais déjà une partie du travail d'Anthony Giddens, en particulier *The Consequences of Modernity* (1990), mais il s'agissait pour moi d'un travail relativement peu utile pour comprendre le *Soi* corporel des adolescents selon la perspective que je m'étais fixée. Dès le début, Alfredo Milanaccio m'a fait étudier les derniers ouvrages de Giddens traduits en italien, ainsi que d'autres textes francophones sur la sociologie et l'anthropologie de l'adolescence (notamment les travaux de David Le Breton).

Dans l'introduction à *Modernity and Self-Identity: Self and Society in the Late Modern Age* Anthony Giddens (1999) affirme que s'il est vrai que la société contemporaine « must be understood on an institutional level; yet the transmutations introduced by modern institutions interlace in a direct way with individual life and therefore with the Self. One of the distinctive features of modernity, in fact, is an increasing interconnection between the two 'extremes' of extensionality and intentionality: globalising influences on the one hand and personal dispositions on the other » (1991, p.2). Dans cette citation, Giddens trace clairement les contours du méso-social qui unit de manière synergique les dimensions macro des institutions et des structures avec les dimensions micro des formes de culture et de vie quotidienne, pour utiliser un langage simmélien. Mon regard s'est ainsi placé dans l'axe d'Anthony Giddens, là où il a tracé les contours de l'interaction entre « structure » et « système ». Mais mon regard, tout en tenant compte de ce qu'il appelle les « globalising influences » (la structure), s'est concentré sur l'individu, son *Soi*, et ses interactions.

Dans ce cadre, je me suis appuyé sur une définition interactionniste du *Soi* (*Self*) (Mead, 1934), compris comme l'unité subjective de la personnalité individuelle-sociale, en interaction avec l'esprit et la société, complétée par l'approche d'Anthony Giddens, qui, dans le texte susmentionné (1991), analyse les transformations du *Soi* dans la société moderne, ou post-traditionnelle. En particulier je m'appuyais sur le paragraphe suivant, qui mettait l'accent sur la dimension du *Soi* en tant que projet réflexif, pas très présente chez Mead et en général dans les études interactionnistes, et qui – à travers l'accent posé sur l'importance de la dimension biographique –, influencera profondément l'approche méthodologique que j'allais adopter par la suite :

« In the post-traditional order of modernity, and against the backdrop of new forms of mediated experience, self-identity becomes a reflexively organised endeavour. The reflexive project of the Self, which consists in the sustaining of coherent, yet continuously revised, biographical narratives, takes place in the context of multiple choice as filtered through abstract systems. In modern social life, the notion of life-

style takes on a particular significance. The more tradition loses its hold, and the more daily life is reconstituted in terms of the dialectical interplay of the local and the global, the more individuals are forced to negotiate lifestyle choices among a diversity of options. Of course, there are standardising influences too – most notably, in the form of commodification, since capitalistic production and distribution form core components of modernity's institutions. Yet because of the 'openness' of social life today, the pluralisation of contexts of action and the diversity of 'authorities', lifestyle choice is increasingly important in the constitution of self-identity and daily activity. Reflexively organised life-planning, which normally presumes consideration of risks as filtered through contact with expert knowledge, becomes a central feature of the structuring of self-identity » (Giddens, 1991, p.6).

Cela nous mène directement à une définition plus concrète du cadre écologique que j'ai utilisé au cours de ma thèse de doctorat. La question de l'analyse du cadre social, de ses transformations et de ses formes institutionnelles, a toujours été au cœur de la sociologie occidentale, mais elle a émergé encore plus fortement au seuil du XXI^e siècle. Dans le contexte de mon travail doctoral il était nécessaire de proposer une synthèse. J'avais la possibilité de me référer à deux approches principales, qui différaient en fonction de la perspective choisie dans le cadre de la recherche que je voulais conduire. En empruntant une formule proposée par Randall Collins (mais également par plusieurs autres auteurs), il s'agissait des approches macro et micro sociologiques (1994). Selon Collins, en effet, de manière similaire à Anthony Giddens – je le découvrirai par la suite, à la lecture de *The constitution of society* (1984) –, on ne doit pas considérer ces deux positions comme des catégories absolues, mais comme les pôles d'un continuum idéal. En conséquence, différents niveaux d'analyse peuvent être considérés comme de plus en plus micro ou macro en fonction du point de vue adopté. Sur la base de cette idée, nous pouvons identifier des zones méso-sociologiques, dans lesquelles on peut retrouver l'ensemble des graduations qui en quelque sorte se trouvent dans la zone grise entre le macro et le micro. L'approche méso-sociologique, par conséquent, concernerait les études qui visent à approfondir l'ensemble des phénomènes de synergie entre les structures (macro) et les formes (micro) de la vie sociale, ou, à la limite, celles qui tiennent fortement en compte les implications de cette synergie. C'est exactement dans cette position (méso-sociologique) que je positionnais le point de départ de mon analyse, et c'est pour cette raison que, par la suite, dans ma thèse, j'ai introduit un ensemble de concepts et définitions relevant des dimensions macro-sociologiques et micro-sociologiques, concernant la société contemporaine, que je considérais importants.

Les aspects macro-sociologiques plus importants dans le cadre de ma recherche étaient :

1. La séparation du temps et de l'espace et leur recombinaison sous des formes qui permettent une délimitation de « zones » spécifiques d'espace-temps de la vie sociale. Ces aspects, étaient bien présents dans certains travaux d'Anthony Giddens (1984 et 1990), mais ma référence principale à ce moment était David Harvey (1985) : pour lui, l'idée de « compression de l'espace-temps », représentait un des phénomènes à la base de la condition contemporaine (ou postmoderne, dirait l'auteur) ;

2. La désagrégation des systèmes sociaux. Avec l'expression « désagrégation » – ou « désen-crage » – Anthony Giddens (1990) faisait référence à la libération des relations sociales de leurs contextes locaux d'interaction, et à leur restructuration dans des arcs spatio-temporels définis ;

3. L'organisation et la réorganisation réflexive des relations sociales, à la lumière des sollicitations continues des formes de savoirs qui intéressent les actions des individus et des groupes. La pensée et l'action seraient constamment réfractés l'une sur l'autre. Pour Giddens (1984, 1990 et 1991), en résumé, nous vivons dans un monde entièrement construit sur la base de connaissances appliquées réflexivement. Cet aspect était pour moi très intéressant, car il reprenait certains éléments propres au constructivisme et à l'interactionnisme symbolique.

Les aspects micro-sociologiques les plus importants concernaient surtout le monde de la vie quotidienne des individus. C'est pour cette raison que j'avais focalisé mon attention sur des « formes de la culture » qui, dans certains contextes, à mon sens devenaient prééminentes. Après avoir proposé une définition du concept simmelien de « forme culturelle », j'avais introduit les principales formes que j'avais identifiées lors de ma recherche. Dans ce contexte, j'utilisais comme référence principale une série de concepts qui provenaient de la sociologie interactionniste, de la sociologie et anthropologie de l'adolescence française ou de la sociologie du corps, notamment, en intégration à l'idée de *Soi* illustrée dans les pages précédentes, l'idée d'une émergence du corps en tant que noyau fort de la construction identitaire individuelle et collective dans la *late modernity* (Giddens, 1991), spécialement pendant la phase de l'adolescence (surtout Le Breton, 2007, et pour le contexte italien Pietropolli Charmet, 2000, 2000 et 2008).

En partant de ce cadre théorique, j'arrivai à une considération de départ : les processus réflexifs de construction des identités de genre/sexuées passent à travers deux processus simultanés et parallèles de transformation, qui ont constitué le cœur d'une partie de mes recherches pendant toute la période turinoise (2008–2013), par exemple celles dans le monde des arts martiaux : les rites de passage et les parcours de socialisation.

Les rites de passage, au cours de l'adolescence, sont un aspect fondamental de la transition entre le *Soi* enfant et le *Soi* adulte. Certaines conduites à risque sont, par exemple, le résultat d'une tentative de ritualiser une transition difficile vers l'âge adulte (Le Breton, 2007). Dans ce cadre, l'entrée dans la sexualité adulte est devenue un parcours rituel de plus en plus intime (Goguel d'Allondans, 2005): la sexualité et l'identité adulte ne sont plus des acquisitions automatiques, mais elles sont devenues des conquêtes difficiles, dans lesquelles le corps est mis en jeu pour compenser une carence de processus de symbolisation, résultat d'une plus vaste condition de transformation, qui implique également les agences traditionnelles de socialisation (en particulier la famille, l'école et l'église). Une des conséquences de ces transformations est le fait que, par exemple, les premières expériences sexuelles, en particulier le premier rapport sexuel, se configurent de plus en plus comme des micro-rituels intimes (Goguel d'Allondans, 2005) : selon la perspective de David Le Breton (2007) comprendre la nature de ces micro-rituels veut dire comprendre également les conduites à risque.

Pour décrire les (nouveaux) parcours de socialisation, selon les études de Mario Morcellini (1997), mon ancien superviseur à Rome, nous pouvons identifier deux axes principaux. D'un côté, nous avons des « espaces » de socialisation médiés, dans lesquels les individus interagissent avec les agences traditionnelles de socialisation, partagent des valeurs, des imaginaires et des rites de passage. De l'autre, des formes de socialisation immédiates, plus informelles et interactives, deviennent de plus en plus importantes, surtout là où les formes médiées montrent leurs limites. La socialisation immédiate, dans la période où je rédigeais ma thèse ne présentait pas encore de modèles définis, mais combinait l'imaginaire proposé par plusieurs agents (notamment les médias), l'auto-socialisation et l'interaction horizontale au sein du groupe de pairs. La socialisation de genre/sexuelle suivait clairement ce double parcours illustré par Mario Morcellini (1997).

Au niveau méthodologique, mon travail a privilégié une approche de recherche mixte (*mixed methods*, Bergman, 2008), ancrée sur l'intégration entre les dimensions en ligne et hors ligne. Plus précisément, il s'agissait d'un parcours de recherche qui se déplaçait – pour utiliser une métaphore de la linguistique hjelmslevienne – sur le double axe du paradigme et du syntagme. Sur l'axe syntagmatique, j'avais donc placé l'analyse des blogs et des entretiens compréhensifs (Kaufmann, 2011), tandis que sur l'axe paradigmatique, on pouvait trouver l'analyse des communautés virtuelles (ethnographie virtuelle ou *e-research*) et des focus groups. Chaque technique de recherche fournissait donc en soi un type spécifique de données et d'informations, qui pouvait être placé à sa

manière dans l'un des deux axes. De cette manière, j'avais eu la possibilité d'explorer et de décrire à la fois la « dimension paradigmatique » de l'adolescence, c'est-à-dire l'ensemble des différentes manières dont un phénomène spécifique lié à la sexualité des adolescents pouvait se manifester, et la « dimension syntagmatique », qui illustre l'ensemble des interconnexions possibles, les différentes manières dont chaque phénomène ou expérience spécifique pouvait interagir avec les autres.

En termes méthodologiques, la méthode mixte adoptée se basait sur une triple convergence : entre une phase d'enquête qui se développait en ligne et hors ligne ; entre des résultats insérables idéalement sur l'axe paradigmatique ou sur l'axe syntagmatique ; entre la collection et l'analyse de données qualitatives et le renvoi à des données quantitatives contextuelles, principalement ressortant de l'étude de Barbagli, Dalla Zuanna et Garelli citée dans les paragraphes précédents (2010).

Pour analyser ces résultats, j'avais choisi une logique biographique, c'est-à-dire de considérer la construction du *Soi* corporel sexué et de genre des adolescents comme un processus « en devenir ». Par conséquent, je me suis principalement appuyé sur les biographies, recueillies à travers les entretiens compréhensifs, autour desquelles j'ai fait « tourner » les informations qui ont émergé grâce aux autres outils. Une des criticités plus importantes qui ont émergé dans chaque partie de ma recherche de doctorat était le besoin de communication de la part des adolescents. Il faut considérer ce besoin de communication en partant d'une perspective relationnelle : non pas comme un besoin d'informations, mais comme un besoin de dialogue, interaction et relation.

Les résultats de ma recherche doctorale ont été illustrés dans le sixième, septième, huitième et neuvième chapitre de ma thèse et ont été valorisés à travers les publications illustrées dans les annexes.

2.1.3 Les travaux suivants dans le domaine de la construction identitaire et des études de genre

Comme pour toute thèse de doctorat, pendant le travail de recherche et dans les années qui ont suivi, je me suis impliqué dans l'exploitation des résultats et la réflexion épistémologique. Ce processus s'est développé principalement dans deux directions :

- La valorisation des résultats et le développement de certaines thématiques, en particulier de la dimension de la socialisation genrée, avec un accent particulier sur les effets des médias sur ce processus et sur les effets de « cultivation » (Gerbner et al., 1973)

- La réflexion méthodologique et épistémologique, qui a conduit par la suite – et aussi récemment – à un travail plus mûr sur la responsabilité du chercheur.

2.1.3.1. La valorisation des résultats et le développement de certaines thématiques

En ce qui concerne le premier aspect, dans une première phase, parallèlement à la recherche doctorale, j'ai développé certaines thématiques ponctuelles qui m'intéressaient particulièrement à l'époque. Parmi elles, une réflexion sur la pornographie, publiée dans une revue italienne (*Comunicazionepuntodoc*) de l'université Sapienza de Rome, un article dans une petite revue française (*Cultures & Sociétés*) sur les dichotomies de genre et des chapitres publiés dans des ouvrages collectifs, jusqu'à il y a quelques années. Le but de ces articles était d'approfondir certains aspects de ma recherche, parallèlement à mon travail de terrain ou d'analyse de données, ou de développer certains thèmes qui semblaient – pour différentes raisons – plutôt prometteurs. L'article sur la pornographie et son rôle dans la socialisation et la construction du *Soi* corporel sexué, par exemple, s'inscrivait dans un débat qui était d'actualité à l'époque.

Le thème dans lequel je me suis probablement le plus investi, après ma soutenance et dans la continuité du travail de thèse, était celui de la socialisation de genre, ce qui m'a également amené à valoriser une partie de mon expérience précédente au sein de la chaire de Sociologie des Processus Culturels, en intégrant également la question de la co-construction du « type idéal ». J'ai développé ce thème principalement à travers une série de présentations aux conférences de l'Associazione Italiana di Sociologia, dans le groupe *Processus institutionnels et culturels*. Le débat au sein de ces groupes m'a permis de mûrir ce discours, en l'abordant sous l'œil de la « théorie de la culture » de George Gerbner et al. (1973). L'hypothèse que j'ai développée et confirmée à travers les données en ma possession était que le rôle des médias audiovisuels dans la construction du *Soi* corporel de l'adolescent ne se réduisait pas à la création de stimuli à la curiosité. Un autre facteur de socialisation décisif – appelé par Gerbner et al. « effet de culture » ou « de cultivation » (1973) – découle de leur capacité à créer un environnement symbolique qui peut amener le message médiatique sur la réalité à remplacer l'expérience personnelle du réel. Ainsi, les médias audiovisuels peuvent inciter les individus, surtout lorsqu'ils sont très jeunes, à des formes d'identification relativement actives et plutôt spontanées avec des personnages de fiction ou de dessins animés. À un stade ultérieur, lorsque le capital de connaissances liées à la sexualité commence à s'enrichir et que le jeune a dépassé une première phase d'exploration du *Soi* corporel, si l'individu est prédisposé, les médias audiovi-

suels peuvent, dans certaines conditions, contribuer au développement d'un imaginaire personnel lié à la sexualité, à la relationnalité et à l'affectivité, en fournissant des schémas mentaux, des *scripts* et des normes comportementales, ou un palimpseste symbolique riche qui peut aller jusqu'à former le style personnel, arrivant même dans certains cas à influencer les valeurs et les idéaux de l'individu.

L'exemple que j'ai le plus mis en avant, dans ce contexte, est celui du « type idéal », c'est-à-dire du « partenaire idéal ». Le type idéal qui s'est dégagé des entretiens, tant du point de vue physique que psychique, était basé sur certains modèles standard suggérés par les médias, avec quelques petites modifications en fonction du goût, de la situation et du contexte individuels. Nos données soulignaient le fait que l'apparence physique occupait la première place sur l'échelle des valeurs se référant au partenaire idéal. Deuxièmement, il était fait référence à d'autres caractéristiques (psychiques, caractérielles, relationnelles, etc.), ce qui était pour moi l'indicateur d'une stratégie de mise en relation et de recherche de partenaire ancrée dans un modèle hédoniste, dont le but était donc de tisser une relation (idéale) avec un partenaire intéressant, sur la base des critères esthétiques incarnés par l'imaginaire proposé par les médias de masse. Une fois le partenaire trouvé, un travail de négociation avait donc lieu dont l'objectif était de modeler les attentes relationnelles avec les caractéristiques intérieures et réelles de l'*Autre*. Ce travail de recherche et approfondissement a été publié en 2013 dans la revue officielle du groupe Processus Institutionnels et Culturels de l' AIS, *Cultura e Comunicazione / Culture and Communication* et dans des chapitres d'ouvrage.

L'élément le plus significatif de cette phase de valorisation de la thèse a sans doute été la publication, en 2012, de ma première monographie, intitulée *Sessualità in divenire. Adolescenti, corpo e immaginario* (Sexualités en devenir. Adolescents, corps et imaginaire), dans une collection éditoriale italienne (*Generi, culture, sessualità*, chez l'éditeur FrancoAngeli). Cet ouvrage représentait une adaptation de ma thèse, rendue plus accessible pour un public composé d'académiques et de professionnels. Il a été interprété par le public universitaire comme un ouvrage interdisciplinaire de sociopsychologie, et a été utilisé de manière générale dans les cours de deuxième cycle en sciences de l'éducation, travail social, sociologie et études de genre, mais jamais en psychologie, à ma connaissance.

Ce travail d'écriture et de publication s'est accompagné d'un certain nombre de présentations lors de conférences nationales et internationales et d'expériences académiques intéressantes. C'est à cette époque que j'ai participé activement à la création du groupe italien des Etudes de Genre au sein de l'Associazione Italiana di Sociologia, et que j'ai commencé à fréquenter le circuit de la European Sociological Association, ce qui m'a progressivement amené à construire un réseau de col-

lègues travaillant d'abord autour du thème du genre et de la sexualité (dans le cadre du Research Network 23 Sexuality), puis surtout après mon recrutement en France en tant qu'ATER, autour des thèmes du sport et de la santé, notamment au sein du RN 28 Society and Sport, que je dirige depuis 2019.

2.1.3.2. La réflexion méthodologique et épistémologique

Si les éléments présentés ci-dessus correspondent davantage aux thèmes abordés lors de ma thèse de doctorat, les éléments de valorisation les plus riches et les plus intéressants concernent peut-être la réflexion méthodologique et épistémologique, qui m'a accompagnée jusqu'à très récemment.

Depuis le début de mon travail de thèse, le problème de la fiabilité de mes données et des résultats, de mes contacts avec les personnes interrogées et la recherche des outils les plus adaptés aux fins des objectifs de ma recherche, m'a beaucoup questionné. Et de la même manière, je me suis posé plusieurs questions sur la quasi-inexistence des études de genre et de sexualité en Italie. J'ai donc développé une double réflexion : sur les études de la sexualité en Italie, et sur les approches et méthodologies les plus adaptées à la recherche sur ces sujets.

Concernant la réflexion épistémologique sur les études de la sexualité en Italie, je l'ai développée principalement au sein de l'*International Network for Sexual Ethics and Politics* (Réseau international pour l'éthique et la politique sexuelles), grâce à la collaboration avec Tom Claes (professeur de Philosophie Morale, Université de Gent) et Paul Reynolds (Professeur de Sociologie, Université Edge Hill). Cela m'a conduit en 2015 à la publication avec le collègue Vulca Fidolini d'un article retraçant les principales résistances et les aspects éthiques qui ont d'une manière ou d'une autre influencé le développement de ce sujet dans mon pays, et, là encore, à quelques présentations dans des conférences internationales.

L'aspect méthodologique a probablement été le plus fructueux des deux, et celui qui a le plus influencé mes travaux récents sur la question de la réflexivité. Depuis le début de ma thèse, j'ai commencé à assister à des conférences, des congrès et autres rencontres sur la méthodologie de la recherche sociale, présentant parfois certains aspects critiques de ma méthodologie. Le but était d'essayer de trouver des solutions aux obstacles que je rencontrais sur le terrain. Après la publication dans deux chapitres d'ouvrage des principaux éléments de ma méthodologie, j'ai commencé à développer la question de l'ethnographie virtuelle et, par la suite, je me suis concentré surtout sur les défis éthiques et méthodologiques auxquels j'ai dû faire face. Parmi les articles publiés dans ce

contexte, je signale un travail comparatif développé à nouveau avec Vulca Fidolini dans la revue brésilienne *Sociologies in dialogue*, en 2016, ainsi qu'un autre travail publié dans le *INSEP Journal – Journal of the International Network for Sexual Ethics and Politics*, dans une « special issue » que j'ai eu l'opportunité de diriger.

Les travaux de ce deuxième volet n'ont pas eu un impact uniquement en termes de publications ou de recherches. C'est grâce à ces réflexions que j'ai été impliqué dans certaines recherches de mes collègues en tant que méthodologue, ou invité comme *visiting lecturer* dans certaines universités comme la Katholieke Universiteit Leuven en 2012, à Cassino à plusieurs reprises, ou à Sapienza (Rome) pour des interventions ponctuelles. Ce sont des thèmes que je développe souvent dans les écoles doctorales (à Turin, en tant que post-doc en 2011, dans l'ED SHS de mon université, ces dernières années), en les adaptant naturellement au contexte, en passant des défis éthiques et méthodologiques de la recherche en sexualité aux défis éthiques et méthodologiques de la recherche en STAPS ou en sociologie de la santé. Au fond, ce discours de réflexion méthodologique est immédiatement devenu une partie de mon « *Soi académique* ».

2.2 La transition aux STAPS et les études sur la santé

La transition vers le domaine STAPS a été graduelle. Je pratiquais et enseignais les arts martiaux et les sports de combat³² depuis plusieurs années et je profitais de chaque occasion pour explorer, lire ou découvrir de nouvelles pratiques et de nouveaux univers sportifs dans ce domaine. Je lisais tout texte narratif ou scientifique lié aux univers que j’explorais et chaque conférence était pour moi l’occasion de visiter de nouveaux gymnases, *dojos*, *kwoons* ou autres lieux d’entraînement, de partager mon expérience avec des autres enseignants, de créer des nouveaux liens.

Au cours de mon doctorat, certaines clés interprétatives liées à la construction du *Soi* corporel et à l’imaginaire se sont transposées sur l’autre versant de ma vie : le monde des arts martiaux et des sports de combat. J’ai commencé à me poser des questions sur le rôle de ces pratiques si particulières dans la construction du *Soi* corporel des adolescents avec lesquels je m’entraînais, puis plus tard sur mon propre *Soi*. Les témoignages de certains adolescents interviewés au cours de mon doctorat m’ont particulièrement questionné : ils se définissaient comme homme ou femme uniquement en fonction de leur pratique sportive, et justifiaient certaines de leurs attitudes et comportements envers l’*Autre* uniquement en fonction des valeurs ancrées dans leurs univers sportifs.

Je développais ces réflexions sans trop d’efforts, pendant mon temps libre, j’avais également commencé à rédiger régulièrement un carnet ethnographique et à réaliser des entretiens informels, quand Alfredo Milanaccio m’a convoqué pour me signaler qu’un poste de chargé de cours était mis au concours au SUIISM, le département des STAPS et d’hygiène de l’Université de Turin.

J’ai commencé à travailler au SUIISM pendant l’année académique 2010–2011, en assurant des cours de sociologie de la consommation et des modes de vie. Par la suite, j’ai également été chargé des cours de sociologie générale, de langages du corps, et j’ai été investi de la responsabilité scientifique de toutes les Sciences Humaines et Sociales en licence. J’entrais dans le monde des STAPS³³.

³² Principalement le Kung Fu traditionnel (Hung Gar, Tang Lang, Wing Chun, Tai Chi, etc.) et le Sanda. Dans le temps j’ai pratiqué également différents types de boxe ou de self-défense, le Silat, le Kali, le Jeet Kune Do et autres disciplines européennes ou orientales.

³³ Parallèlement, j’enseignais également à la School of Management, à la Faculté de Médecine, à la Faculté d’Education et au Département de Sciences Po et Philosophie de l’Université de Turin.

2.2.1 La construction identitaire dans les milieux des arts martiaux

J'ai commencé à prendre assez régulièrement des notes de terrain à partir de 2008, sur un carnet et ensuite au moyen d'enregistrements vocaux, pendant que je construisais la méthodologie de ma recherche doctorale. J'avais eu l'opportunité de lire des ethnographies issues des milieux des sports de combat³⁴ et, en jeune chercheur novice, j'avais décidé de développer des études similaires, à temps perdu et sans un vrai objectif.

J'ai commencé mon parcours de recherche dans ce nouveau monde en explorant les imaginaires de diverses disciplines orientales, parallèlement à l'avancement de ma recherche doctorale. Mon but était, dans une première phase, de comprendre ces mondes (*Verstehen*) et par la suite de rassembler une documentation préliminaire pour ma recherche. Je souhaitais explorer les processus de construction des identités corporelles des pratiquants. Pour ce faire, je me suis référé tout d'abord à trois types de documents différents : la littérature scientifique, les manuels de pratique et les produits de la culture populaire (films, fictions, etc.). Je me suis concentré en particulier sur les *anime*, les *mangas* et les films *wuxia*, mentionnés par beaucoup de pratiquants lors des échanges informels reportés dans mes carnets.

Dans la deuxième phase de ma recherche j'ai compris l'importance de cette première étape exploratoire : les discours de mes interlocuteurs (les interviewés, les personnes observées sur le terrain, les échanges informels dans les vestiaires ou à l'extérieur des espaces de pratique sportive, etc.) ont fait surgir dans mon esprit un lien avec la théorie de la culture de Gerbner (1973) et l'effet de la socialisation par les médias, que j'étais en train d'explorer dans le cadre de mon doctorat.

À partir de cette documentation préliminaire, j'ai utilisé mon expérience personnelle dans la pratique et l'enseignement des arts martiaux pour structurer une étude qualitative, en devenant un observateur participant dans une des nombreuses salles d'arts martiaux de Rome, une école de Kung fu traditionnel. J'ai donc commencé à recueillir de manière de plus en plus systématique des notes détaillées sur le terrain, sur place ou juste après chaque séance d'entraînement, pendant les périodes où j'étais à Rome³⁵.

³⁴ Avant tout *Corps et ame*, l'étude le classique de Loic Wacquant (1989), mais par la suite également des autres travaux similaires tels que le beau travail de Scandurra et Antonelli (2010), une ethnographie effectuée dans une salle de boxe, gérée par une association de conducteurs de tramway. Ce dernier travail se déroulait à Bologne, une ville que je connaissais bien. Dans cette phase de ma vie, cette proximité rendait le texte de Scandurra et Antonelli une vraie source d'inspiration pour mes travaux en cours.

³⁵ Dans les 2 premières années de doctorat j'étais majoritairement à Rome. A partir de 2010, étant également chargé de cours, je me suis déplacé plus régulièrement dans le Nord d'Italie.

En raison de mon intérêt et de mon implication à long terme dans les arts martiaux, je courais le risque de devenir un natif (« becoming native », Hammersley, Atkinson 2007), ce qui aurait affecté ma capacité à m'engager sur le terrain. J'ai donc décidé d'élargir mon champ de recherche en m'entraînant dans plusieurs salles de sport du Nord de l'Italie, où j'ai pratiqué des disciplines provenant à la fois d'Asie du Sud-Est, comme le Pençak Silat et le Kali philippin, et d'Europe (bâton sicilien, combat au couteau). L'objectif de cette phase était d'explorer, en tant que débutant, un nombre considérable de mondes symboliques, de rencontrer et d'interagir avec un grand nombre d'artistes martiaux qui pratiquaient des disciplines différentes de la mienne. Cette stratégie m'a permis de poser des questions théoriques approfondies sur les données recueillies et les interprétations fournies (Jennings et al. 2010, p.536–539). Cette approche de recherche, tout comme la notion de « participation épaisse » de Samudra (« thick participation », 2008), a fourni de nombreux détails sur la nature multi-sensorielle et émotionnelle des disciplines orientales pratiquées dans les Kwoons que j'ai visités.

Enfin, j'ai intégré cette méthodologie avec une ethnographie virtuelle (Hine 2000, 2005), méthode qui était également au cœur de ma recherche doctorale dans cette même période, se focalisant sur des communautés de fans d'arts martiaux et de mangas. Cette dernière méthode m'a permis de revenir à la première étape et de me concentrer sur la façon dont certaines caractéristiques de l'imaginaire étaient médiées par les interactions au sein des communautés virtuelles et par l'expérience personnelle.

En termes de résultats et valorisation, après un premier chapitre de volume dans lequel je reprenais les idées d'Anthony Giddens sur le corps, l'espace et le temps, sous l'œil de l'orientalisation, je suis entré plus spécifiquement dans la dimension identitaire en mettant à profit mon expérience doctorale, et sans jamais vraiment me départir de ce cadre giddensien de base fondé sur une lecture de l'espace et du temps comme éléments structurels à certains égards contraignants, auxquels l'orientalisme et ces pratiques martiales et sportives permettraient en quelque sorte d'échapper.

Les phénomènes d'orientalisme et les formes de spiritualité que j'avais observées sur le terrain, se configuraient comme des « nouvelles » formes de réenchantement ou de remagification du monde, qui à leur tour conduisaient à l'émergence d'une nouvelle forme d'identité d'*homo holisticus*, réenchantée et en « équilibre avec le monde » (selon l'expression d'un de mes interviewés), qui contrastait avec l'*homo æconomicus* rationnel de la modernité. Ce dernier aspect m'a conduit de plus en plus vers une approche « écologique », qui cherchait à observer, et à retrouver dans mes notes, les

interactions entre l'individu et son milieu de vie. C'est peut-être à cette époque que j'ai essayé pour la première fois d'approfondir, d'une certaine manière et de façon naïve au départ, les théories d'Anthony Giddens. Dans les travaux de cette période, la force de la « structure » giddensienne³⁶ (1984) était bien présente et se manifestait avant tout à travers les dimensions du temps et de l'espace, puis plus tard à travers la dimension normative, et l'*agency* de l'acteur social s'exprimait précisément à travers la pratique des arts martiaux. La « structure » édicte cette « *Entzauberung der Welt* », l'acteur tente de se réenchanter à travers des stratégies de résistance basées sur la (co)construction de cet imaginaire oriental, de ces « nouvelles » formes d'altérité spirituelle.

J'ai progressivement commencé à appliquer ces clés de lecture à moi-même, dans le cadre de mes publications plus récentes, dans lesquelles j'ai réalisé des auto-socio-analyses (Bourdieu, 2004) de ma pratique martiale et je me suis situé par rapport à cette « structure » désenchantante.

L'ensemble des publications concernant ces sujets sont visibles en annexe.

³⁶ Avec ce terme, naturellement, je fais référence à l'idée de « structure » proposée dans sa théorie de la structuration (Giddens, 1984).

2.2.2 La santé des étudiants et ses facteurs d'influence

Le déménagement en France, comme indiqué précédemment, a représenté pour moi une sorte de rupture épistémologique. À partir de 2013, j'ai commencé à être impliqué, d'abord par mon superviseur, le professeur Denis Theunynck puis par d'autres collègues du laboratoire, dans un important travail de recherche sur la santé des étudiants, un champ qui était pour moi assez nouveau. J'ai donc progressivement cessé de développer des recherches sur les questions identitaires, sur la construction du *Soi* corporel sexué et sur les arts martiaux et les sports de combat, me limitant à l'analyse des données recueillies et à la valorisation des résultats par le biais de publications et de communications scientifiques.

Au-delà de la dimension thématique, un aspect significatif de cette rupture ressortait du type de travaux publiés dans le domaine de la santé des étudiants : à partir de mon intégration dans le laboratoire URePSSS, j'ai commencé à travailler dans des équipes pluridisciplinaires, en développant – comme on le verra dans les paragraphes suivants – une collaboration très enrichissante avec mon collègue et ami Philippe Masson de l'Université de Lille. Si, dans les travaux précédents, j'avais surtout publié individuellement, ou à la limite avec un collègue, comme le montrent les articles publiés avec Vulca Fidolini et Fiorenza Gamba, les publications liées aux recherches que je vais illustrer dans les pages suivantes sont presque toujours multi-auteurs.

Le travail de recherche et de valorisation en équipe pluridisciplinaire, pour utiliser un langage giddensien que nous verrons dans le troisième chapitre de ce mémoire, implique un ensemble d'opportunités et de contraintes. La multiplication des approches et des points de vue offre certainement des grandes opportunités et peut être source d'originalité dans la mise en place de la méthodologie ou l'interprétation des résultats. La division sociale du travail scientifique implique une forme de spécialisation qui peut être efficace et permet également la multiplication des publications, ce qui est un aspect positif dans la phase historique du « *publish or perish* » que nous vivons tous. D'autre part, le travail en équipe pluridisciplinaire implique une médiation et une convergence vers un modèle de travail commun, dans lequel certaines nuances disciplinaires sont « normalisées », et l'identité de chaque chercheur se perd quelque peu. Dans ce contexte, comme l'explique un article récemment publié dans la revue *Ratio Sociologica*, nous avons trouvé dans le domaine de la « santé publique » un espace de médiation commune, ce qui a impliqué, en ce qui me concerne, de mettre de côté certains thèmes, concepts ou aspects qui me tenaient à cœur. Outre la question de l'identité, du *Soi* corporel sexué et des arts martiaux évoquée plus haut, j'ai progressivement mis de côté la

piste de réflexion que j'avais entamée sur Anthony Giddens, utilisée par la suite uniquement dans le cadre de mon travail d'auto-socio-analyse, et récupérée récemment dans les travaux que je suis en train de mettre en place (cf. chapitre 4 de ce mémoire). J'ai totalement éliminé de la réflexion sur la santé l'idée de socialisation à travers les médias, ou la théorie de la culture, ainsi que d'autres aspects mineurs qui avaient caractérisé mes travaux précédents. Mais en même temps, j'ai découvert ce domaine de recherche relativement nouveau : la santé des étudiants.

Les principaux projets que je vais présenter dans cette section sont les suivants :

- Universanté, un projet initialement lancé par Denis Theunynck (conçu en 2008, effectif depuis 2012), actuellement en cours, financé par la Mutualité Française. J'ai été recruté à l'ULCO également pour co-coordonner ce projet ;
- Le projet EPICEES – EPICerie Etudiante Expérimentation Solidaire et sociale, porté par mon laboratoire avec l'Institut Pasteur de Lille, auquel j'ai participé avec Philippe Masson à partir d'avril 2015 en tant que co-responsable de la méthodologie, et financé par la DRAAF ;
- Un projet impromptu sur l'évaluation de l'impact des programmes d'éducation inclusive (étudiants en situation de handicap) dans un collège en Normandie, dirigé par Philippe Masson. Ce projet s'est déroulé en 2016 ;
- Le projet « Décrochage scolaire, santé et activité physique » (DSSAP), mené en collaboration avec les écoles de la région. Le projet, codirigé avec Philippe Masson, a été financé à plusieurs reprises par l'INSPE de Lille et par des partenaires internationaux ;
- Le projet « Expression Corporelle Adaptée et Désengagement scolaire en Établissement Régional d'Enseignement Adapté » (ECAD), co-construit avec Mme Cécile Abdessemed, dramaturge, enseignante d'APA et étudiante en Master SSAP à l'ULCO, et financé par l'INSPE de Lille.

Mais avant de m'attarder sur ces projets, en guise d'introduction, je vais illustrer ma première expérience dans le domaine de la sociologie de la santé.

2.2.2.1 Une prémisse : la médicalisation de la sexualité masculine

Le thème de la santé n'était pas vraiment totalement nouveau pour moi. Il avait été abordé ici et là au sein de ma thèse de doctorat et il émergeait parfois lors d'échanges informels dans le cadre de

mes ethnographies dans le domaine des arts martiaux. Mario Cardano, le futur coordinateur du Research Network 16 de l'ESA (Sociology of Health and Illness), travaillait à l'époque à l'Université de Turin (et y travaille encore), ses travaux étaient très intéressants et j'essayais toujours d'assister à ses présentations et aux événements scientifiques qu'il impulsait dans la région. En fait, cela faisait un certain temps que j'étais intrigué par la sociologie de la santé.

J'avais commencé à me plonger dans le thème de la santé surtout lors de ma dernière année de travail à l'Université de Turin, grâce à deux heureux hasards. D'une part, j'avais intégré mes contrats de chargé de cours avec un volet intéressant à la Faculté de médecine, où, pendant l'année universitaire 2012–2013, j'avais assuré un cours de sociologie de la santé. D'autre part, mon amitié avec ma collègue Raffaella Ferrero Camoletto (Université de Turin, travaillant également avec Mario Cardano) s'était transformée en une belle collaboration autour d'un thème de recherche qu'elle était en train de développer depuis 2010 avec Chiara Bertone (Université du Piedmont Oriental) : la médicalisation de la sexualité masculine. En particulier, son projet explorait plus spécifiquement les intersections entre le genre, la sexualité et le vieillissement à l'ère du Viagra, en étudiant les discours médicaux experts et les représentations sociales des problèmes de santé sexuelle des hommes. Notre intention était de nous concentrer sur la transformation de la représentation sociale et des normes culturelles concernant le vieillissement à l'intersection de deux phénomènes culturels, analytiquement distincts mais empiriquement liés : l'impératif du « vieillissement actif »³⁷ et l'avènement des produits sexuopharmaceutiques tels que le Viagra et ses concurrents de l'époque. Au croisement de ces deux phénomènes, on constatait un passage de la « vieillesse asexuée » ou de l'idéal-type « sexuellement retraité » au nouvel idéal du « sexy oldie » (Gott, 2005) ou « sexy senior » (Marshall, 2010).

En termes méthodologiques, le projet était basé sur une approche mixte et s'appuyait sur différents matériaux empiriques : les principales campagnes nationales de sensibilisation sur les sites web et les vidéos sur la santé sexuelle masculine (analyse du contenu) ; des sites web sur la santé sexuelle masculine gérés par des experts médicaux (analyse du contenu) ; des entretiens et des focus groups avec des experts dans le domaine de la médecine sexuelle (urologues, endocrinologues, sexologues, conseillers sexuels), recrutés en raison de leur implication dans ces campagnes ; des entretiens avec des groupes de responsables du développement de produits (traitements uro-andrologiques) et du marketing, tous issus de sociétés pharmaceutiques.

³⁷ Nous retrouverons cet aspect également dans la thèse de Madame Simona di Mare, que je suis actuellement en train co-diriger avec Philippe Masson en cotutelle avec l'Università di Cassino e del Lazio Meridionale (Professeur Maurizio Esposito).

Parti en France, et ayant décidé de m'investir totalement dans les projets de mon laboratoire, j'ai abandonné ce projet, après avoir co-organisé des ateliers de discussion et de présentation des premiers résultats à la Faculté de Médecine de Turin. Raffaella Ferrero Camoletto et Chiara Bertone ont au contraire poursuivi et sont actuellement en train de développer des lignes de recherche intéressantes sur ce thème.

2.2.2.2 *Universanté (2008–en cours)*

Une fois arrivé en France, je me suis consacré principalement à Universanté, à la fois recherche-intervention et observatoire de la santé des étudiants. Universanté se pose des objectifs de prévention, promotion et éducation à la santé. *In extrema ratio*, sa mission éthique est de mettre la population estudiantine dans la condition de pouvoir gérer sa santé sciemment.

Créé en 2008, au cours de ses premières années d'activité, Universanté analysait la santé des étudiants principalement sous l'œil de la pratique d'activités physiques et de l'alimentation (le projet était initialement dénommé Nutrisport). Suite à mon recrutement en tant qu'ATER, en 2013, le projet a commencé à intégrer de plus en plus la dimension sociale, en devenant à tous les niveaux une recherche-intervention et un observatoire ancré dans un regard écologique ou bio-psycho-social de la santé des étudiants. Le modèle interprétatif de référence est celui proposé par Bronfenbrenner (1979, 1992 et avec Morris, 2006), qui voit l'individu et les communautés au centre d'un vaste réseau d'interactions et de facteurs d'influence, qui se déploient depuis les aspects intrapersonnels, psychologiques, corporels et physiologiques de l'individu jusqu'au macro-contexte culturel, social, économique et politique.

L'univers de référence principal de cette recherche-intervention est constitué des jeunes vivant sur la Côte d'Opale. Il s'agit d'une population particulièrement sensible d'un point de vue socio-économique et en termes de sociologie de la déviance : outre un taux de chômage global très important (14%, contre 10,5% en France métropolitaine en 2013; voir INSEE, 2013), un taux de tentatives de suicide également supérieur à la moyenne du pays (6% contre 5% en 2010 pour les individus âgés de 15 à 30 ans ; Beck, Richard, 2013, p.243), nos premières analyses avaient également détecté un pourcentage beaucoup plus élevé d'individus déclarant pratiquer le *binge drinking* par

rapport au reste de la population française (Beck, Richard 2013, p.113–144 ; voir aussi les publications en annexe). Ces aspects indiquaient et indiquent encore la présence d’une condition assez complexe de malaise et d’anomie, confirmée par la suite par l’ensemble de nos travaux et nos interventions.

Depuis 2008, le laboratoire URePSSS³⁸ organise des « Journées Universanté » au début de chaque année universitaire (octobre–décembre), dans différentes zones de la Côte d’Opale et de la région Hauts de France. Les unités d’analyse appartenaient initialement uniquement à l’Université du Littoral Côte d’Opale (ULCO), qui à l’époque comptait environ 11000 étudiants. Par la suite, quelques lycées et cinq instituts supérieurs des sciences paramédicales (environ 1800 étudiants), aujourd’hui faisant partie de l’ULCO, ont également été impliqués, pour un total d’environ 6000 étudiants rencontrés jusqu’à aujourd’hui. La participation n’a jamais été obligatoire, mais fortement recommandée.

Les participants, dans une même unité de temps et d’espace (les Journées Universanté), sont soumis à une enquête basée sur deux outils :

1. Une batterie de tests physiques, au cours desquels ils effectuent un circuit dans lequel sont relevées des mesures anthropométriques et physiologiques (du taux de cholestérol dans le sang aux mensurations corporelles, en passant par l’analyse de la composition minérale osseuse), puis insérées dans un formulaire spécial joint au questionnaire.
2. Un questionnaire à réponses fermées, standardisé, structuré et autoadministré. Les questions portaient sur les caractéristiques socio–économiques et démographiques des répondants (âge, sexe, statut de boursier, statut professionnel de l’étudiant et conditions de vie), ainsi que sur leur vie sociale, sur les habitudes et pratiques sportives, la santé mentale, l’alimentation, le sommeil, la consommation de substances (tabac, alcool, cannabis), la consommation de médias³⁹.

³⁸ A l’époque ER3S, Equipe Régionale Sport Santé Société, en particulier le projet était géré par le plateau technique RELACS (Recherche Littorale en Activités Corporelles et Sportives), duquel faisaient partie les membres ULCO de l’équipe régionale.

³⁹ Ponctuellement, sur la base des recherches en cours ou des interventions mises en place, nous avons intégré ce dispositif avec un questionnaire anonyme ou un autre outil, à permettant d’aborder des questions particulièrement sensibles. Dans le cas des questionnaires, les étudiants l’ont déposé dans un endroit désigné, situé à la fin du circuit. Les données ont été introduites dans la base de données ex post, et grâce à un code d’identification alphanumérique, elles ont intégré les informations recueillies au cours des deux premières phases. L’objectif de ces outils intégrés ex post est double : aborder certaines questions – par exemple l’addiction sexuelle – de manière anonyme, en essayant de limiter le risque de réponses normatives ; permettre de mettre en place des collaborations avec des acteurs externes à Universanté. A titre d’exemple, cette stratégie a permis dans le temps d’intégrer à notre démarche des programmes d’intervention sur

Initialement le questionnaire était d'abord rempli par l'étudiant-même et ensuite saisi dans le serveur de l'URePSSS par le biais d'ordinateurs portables amenés sur place par l'équipe de recherche. Cette insertion était réalisée avec le support des étudiants du Master en Activités Physiques Adaptées et Santé (APAS) de l'ULCO, spécialement formés pour cette tâche. Cette procédure présentait plusieurs limites, notamment du point de vue du risque d'obtenir des réponses normatives sur les questions les plus sensibles, perçues comme déviantes ou pouvant conduire à des formes de stigmatisation (comme la consommation d'alcool et de substances psychoactives). Dans les intentions originaires, cette procédure aurait permis cependant d'une part de former certains étudiants à la recherche et à l'intervention, en assumant le rôle de « conseillers de santé », de l'autre de contrôler la compilation correcte de certaines des parties les plus complexes du questionnaire (enregistrement des mesures, le questionnaire IPAQ, qui a toujours posé problème, etc.), enfin d'optimiser le processus d'enregistrement et d'analyse des données. Depuis 2016 la partie principale du questionnaire est préremplie directement en ligne, et lors des Journées Université ne sont intégrées que les mesures anthropométriques et physiologiques.

A la fin du circuit le logiciel effectue une analyse préliminaire des données et produit un premier diagnostic, que l'étudiant discute avec ses collègues du Master APAS. Au besoin, et sur une base volontaire, l'étudiant ayant reçu son diagnostic peut rencontrer des « experts » sur place (médecins, experts du sommeil, nutritionnistes, psychologues, assistants sociaux, etc.), en mesure de l'orienter/informer sur les aspects les plus critiques (ou simplement à risque) de sa santé, ou bien simplement pour recevoir des informations ou participer à des actions d'éducation à la santé.

En matière de recherche, les principaux axes de travail de notre équipe vont dans deux directions. Le premier axe de travail se penche sur le sommeil. Cet axe est principalement développé par Rémy Hurdiel, aux activités duquel j'apporte parfois mon soutien en tant que sociologue de la santé et membre de l'URePSSS. Dans le dernier chapitre de ce mémoire, je reprendrai des possibles lignes de collaboration/convergence avec ce collègue, sur le thème du sommeil.

Le deuxième axe de travail concerne les facteurs sociaux qui influencent la santé des étudiants. Il s'agit de l'axe de travail sur lequel je me suis penché le plus. Mes premiers travaux ont porté principalement sur les inégalités sociales de santé, en me concentrant sur les facteurs sociaux qui influencent la consommation d'alcool, la pratique d'une activité physique, l'alimentation, ou encore

les maladies sexuellement transmissibles, en collaboration avec certains Instituts de Formation en Soins Infirmiers du Littoral.

sur les nouvelles formes de ségrégation socio–spatiale et leur relation avec la santé et la pratique d’une activité physique.

En ce qui concerne ce dernier aspect, nos études mettent l’accent sur les barrières économiques et sociospatiales comme facteurs limitatifs importants en ce qui concerne les activités sportives et culturelles (Kirk et al., 1997 ; Porrovecchio et al., 2016, en annexe). De plus, elles mettaient en avant un profil d’étudiants en partie isolés d’un point de vue géographique, économique, social et psychologique, caractérisés par un niveau limité de consommation culturelle et de pratique sportive. C’est une condition qui n’est pas loin de celle illustrée par Durkheim en 1897 avec le terme « anomie ».

Ces considérations nous ont donc amenés à nous poser des nouvelles questions sur les facteurs sociaux qui influencent la condition physique des étudiants. Ces questions, ainsi que celles concernant les inégalités sociales de santé touchant nos populations estudiantines, sont au cœur des publications plus récentes, visibles en annexe.

2.2.2.3 EPICEES (2014–2016)

EPICEES (EPICerie Etudiante Expérimentation Solidaire et sociale) est une recherche–intervention financée par la DRAAF (Direction Régionale de l’Agriculture, de l’Alimentation et de la Forêt) du Nord–Pas de Calais, par la Communauté d’agglomération de Boulogne–sur–Mer et par l’ASP (Agence des Services et des Paiements) pour un total de 78.229€, pour les années 2014–2016.

Ce projet est né d’une collaboration entre l’Institut Pasteur, le laboratoire URePSSS ULR 7369, l’Epicerie solidaire du campus Saint Louis et la Maison de l’Etudiant de Boulogne–sur–Mer. Le projet était dirigé par Jean–Michel Lecerf, de l’Institut Pasteur de Lille. Avec Philippe Masson nous avons assuré le volet méthodologique (recherche et évaluation). Nous avons participé à la mise en place de cette recherche–intervention. En termes de mission, notre contribution s’est focalisée principalement sur la mise en place du « volet recherche », sur la mise en place de la méthodologie, sur le suivi méthodologique et statistique de l’enquête quantitative et qualitative, ainsi que sur la valorisation des résultats.

Dans le cadre de sa politique d’œuvres sociales, l’ULCO a favorisé la mise en place d’une épicerie solidaire étudiante sur le campus de Saint Louis à Boulogne–sur–Mer, qui propose aux étudiants en

grandes difficultés financières et sociales de pouvoir accéder à une alimentation variée à prix extrêmement réduit (10% du prix public) au sein de la Maison des Etudiants. En parallèle, la Maison de l'Etudiant a développé une politique d'accompagnement et d'animations auprès de ses bénéficiaires et a proposé des ateliers culinaires, des ateliers culturels, des ateliers sociaux, des animations sur le thème de l'alimentation et du développement agricole local, auxquels s'ajoute la mise en place d'un jardin potager. Dans la continuité de ce qui était développé au sein d'Universanté, la recherche-intervention EPICEES souhaitait déterminer si les étudiants bénéficiant des services de l'épicerie solidaire et des ateliers avaient une alimentation plus variée et plus équilibrée que les autres, en étudiant l'impact de ces services sur leur alimentation et plus largement sur l'attention portée aux repas. L'objectif secondaire de ce projet était d'apporter des méthodologies d'action et des outils nouveaux à destination de tous les étudiants afin d'améliorer leurs habitudes alimentaires et de favoriser une alimentation durable sur le campus.

En termes méthodologiques, l'étude a porté sur trois groupes d'étudiants ayant quitté le domicile familial et vivant en autonomie : un groupe « témoin » ; un groupe « action » (nouveaux adhérents de l'épicerie solidaire) ; un groupe « anciens-action » (anciens adhérents ayant déjà participé aux ateliers). Avec les étudiants du groupe « action » nous avons créé un « panel » qui a été suivi le long de l'année universitaire, à travers des questionnaires – partiellement basés sur le modèle Universanté, et donc permettant une comparaison entre les données des deux projets – et des entretiens en profondeur. Des analyses des tickets de caisse et des observations pendant les ateliers ont également été effectuées.

En ce qui concerne les résultats généraux de cette recherche-intervention, certains messages, notamment sur les produits de saison et locaux et sur le plaisir et la convivialité du partage d'un repas, semblent avoir trouvé écho chez notre population bénéficiaire du programme. Il semblerait que les actions d'éducation aient eu un impact sur les comportements au moment des courses, sur les consommations elles-mêmes et un peu sur la manière de prendre ses repas.

Plus spécifiquement, d'un point de vue macroscopique, les opportunités offertes par l'épicerie solidaire et par les actions mises en place représentent une rupture dans la biographie alimentaire des répondants. D'un point de vue microscopique, ces interventions ont joué un rôle fondamental (*sine qua non*) dans le cadre des stratégies quotidiennes de résistance alimentaire car elles ont mis les

étudiants dans les conditions de pouvoir mener à bien les bricolages de résistance alimentaire, ancrés sur l'expérience précédente et ont pris des contours et des nuances de genre bien définis.

Cette intervention a fourni les moyens et les compétences pour mettre en place un style alimentaire plus sain et responsable. Le reste dépend des étudiants et de leur bonne volonté : l'analyse des tickets alimentaires montre, par exemple, que les dépenses majeures, aussi bien pour les garçons que pour les filles, en particulier se rapportent aux sucreries et aux sodas, en particulier en proximité des vacances et des festivités.

Le fait demeure que nous sommes confrontés à de nouvelles formes de gastro-anomie, qui devraient être prises en compte en termes d'intervention sociale, et que notre enquête a des limites importantes, tant d'un point de vue statistique (petit échantillon) que du point de vue culturel et communicationnel, résultant du fait que ce sont des questions sensibles liées à la vie quotidienne, sur quoi pèsent des formes de stigmatisation et des configurations de systèmes de rôle genre pas indifférents.

2.2.2.4 L'éducation inclusive en collège (2016)

« L'éducation inclusive en collège » est une recherche-action autofinancée sur fonds URePSSS, issue d'une collaboration entre le laboratoire URePSSS, des acteurs locaux dans le territoire de Fleury sur Andelle (Eure) et le Editorial Board Inclusive Education and Partnerships Book Series. Le projet, conduit auprès du Collège Maupassant, a été impulsé par Philippe Masson, en collaboration avec les autres membres de notre thème du laboratoire. Le projet visait à mettre à jour la perception de la scolarisation en milieu ordinaire des élèves en situation de handicap (avec accompagnement AVS) par les différents acteurs de la communauté éducative.

En ce qui concerne la méthodologie, nous avons questionné la professionnalisation des accompagnants, l'expérience des élèves et des autres parents, l'impact sur la scolarité, les programmes, la vie de classe, le vivre ensemble, l'évolution des relations au cours de l'année et de la scolarité (une fois passée la curiosité, la compassion ou la bienveillance), au travers d'entretiens avec les enseignants, les assistants de vie scolaire, les délégués des parents et les élèves (sous forme de « focus group »).

Ma contribution, dans le cadre de ce projet s'est focalisée sur la mise en place du projet au sens le plus large, la mise en place de la méthodologie, la conduction d'entretiens et de focus group, l'analyse des données, et la valorisation des résultats.

En termes de résultats, on a pu voir que la démarche que nous qualifions d'inclusive est coûteuse en temps et en énergie. Elle demande de mettre en place des alliances éducatives avec l'ensemble des partenaires qui de près ou de loin ont en charge l'enfant en situation de handicap. Nous pouvons aisément nous rendre compte de l'importance du facteur humain dans la réussite de cet accueil. Nous n'avons pas pu trancher s'il s'agit effectivement d'un processus d'inclusion ou d'intégration, mais le chemin d'une éducation inclusive au regard de cette étude de cas semble encore long, spécialement dans un milieu rural ou semi-rural, sous tension pour des raisons qui lui sont spécifiques (Alpe, Fauguet, 2008) et en ce qui concerne les criticités influençant la vie professionnelle et les stratégies de résistance des professionnels (AVS, AESH), principaux acteurs de la mise en place de cette inclusion/intégration (Bordeau, Bourget, 2009).

2.2.2.5 DSSAP (2018–en cours)

« Décrochage scolaire, santé et activité physique » (DSSAP) est une recherche-intervention encore en cours sur le lien entre désengagement scolaire, bien-être et pratique d'activité physique. Ce projet a été financé à quatre reprises⁴⁰ par INSPE-LNF⁴¹ (2.5K€ + 3K€ + 5K€ + 4K€), par le laboratoire URePSSS (0.5 K€ + 0.5 K€ + 0.5 K€ + 0.5 K€), et par nos partenaires (Université « Kore » de Enna : 1.5 K€ ; Université de Cassino e del Lazio Meridionale : 1.5 K€).

Ce projet, co-dirigé avec Philippe Masson, développé en partenariat, au fur et à mesure avec plusieurs équipes nationales et internationales⁴², a été conduit dans une première phase dans un établissement scolaire de Berck-sur-Mer (Lycée Jan Lavezzari), par la suite dans deux établissements de

⁴⁰ Sous quatre dénominations différentes : DSSAP#1, DSSAP#2, DSSAP-CREQUE et DSSAP-CLG.

⁴¹ Précédemment ESPE/COMUE-LNF.

⁴² L'équipe de Sciences de l'Éducation de l'Università « Kore » di Enna (UKE), le Laboratorio di Ricerca Sociale (LARS) de l'Università di Cassino e del Lazio Meridionale, les laboratoires UR 1342 E3S (Equipe de recherche en sciences sociales du sport) et UR 2310 LISEC (Laboratoire Interuniversitaire de Sciences de l'Éducation et de la Communication) de l'Université de Strasbourg

Boulogne Sur Mer (Lycée Mariette et Lycée Cazin), à l'EREA de Calais et *in fine* (2023) dans des collèges de la région.

DSSAP se base sur la perspective et l'hypothèse que le décrochage scolaire doit être envisagé dans le cadre d'un système complexe dont les éléments sont interdépendants : éléments exogènes (contextuels, sociaux, culturels, environnementaux) et éléments endogènes (psychologiques, corporels, en lien avec la santé). Plus spécifiquement, nous postulons que les facteurs exogènes des abandons scolaires sont mesurables dans les trois espaces symboliques de base de la socialisation que sont l'école, la famille et l'environnement social, et que les causes endogènes sont attribuables à des variables mentales, relationnelles et de santé, qui entrent en jeu dans l'expérience scolaire et extrascolaire de chaque élève.

C'est pour cette raison que le projet a nécessité la mobilisation de plusieurs disciplines, comme en ont témoigné les journées d'études organisée dans les locaux de l'INSPE à Villeneuve d'Ascq le 29 mai 2019, et à Outreau le 1^{er} décembre 2021 : la sociologie, la psychologie, la santé publique, les STAPS, les sciences de l'éducation et avec également en appui des experts directement en contact avec les décrocheurs (chefs d'établissements, proviseurs, professeurs, etc.).

Notre projet s'est appuyé sur une version simplifiée et adaptée « d'Universanté », qui repose sur une approche globale et pluridisciplinaire de la santé bio–psycho–sociale des étudiants et des élèves. Dans le cadre de ce programme, nous avons intégré le questionnaire QRDS (Questionario sul Rischio di Dispersione Scolastica – Questionnaire sur le Risque de Désengagement Scolaire) élaboré par l'équipe UKE, afin d'en finaliser la validation en français. Notre projet, mené dans le Lycée Polyvalent Jan Lavezzari de Berck–sur–Mer, est structuré en deux volets principaux.

Le premier volet, celui « interventionnel » est constitué d'une étude socio–épidémiologique, dans la continuité du projet « Universanté ». Ce volet nous a permis d'effectuer un bilan global de la condition de santé sociale des établissements (dans une perspective de « Social and Educational Health Determinants » : Marmot, Wilkinson, 2005), mettant en relation le risque de décrochage scolaire, la santé des élèves (un nombre important de facteurs d'influence a été pris en considération) et le niveau d'activité physique, considéré comme un vecteur de sentiment d'appartenance à l'établissement, et donc sous certaines conditions comme un facteur de protection contre le risque de décrochage. Avec chaque établissement, nous avons présenté les résultats, puis nous les avons débattus afin de mettre en place des stratégies de remédiation.

Le deuxième volet visait à valider en français le questionnaire QRDS. Inséré dans l'étude épidémiologique, ce questionnaire a été conçu afin de dépister les facteurs de risque de décrochage scolaire. Parmi les sous-objectifs ou aspirations de ce projet, cette étude pilote devrait permettre d'envisager des politiques éducatives de prévention et d'intervention plus complexes et mieux adaptées aux caractéristiques de l'environnement scolaire. Le QRDS, validé, pourra être exploité par d'autres établissements scolaires, ou il permettra d'élaborer un pilotage de ces politiques éducatives plus adaptées.

Le cadre théorique de DSSAP est celui de la sociologie appliquée au domaine de l'éducation. Notre démarche, quantitative, a analysé les facteurs suivants, tous présents également dans Universanté, hormis le QRDS :

1. Le risque de décrochage, le milieu familial (actuel et d'origine), le climat scolaire, le lien social et l'environnement social et économique. Ces facteurs ont été analysés à partir du questionnaire QRDS et d'une série de questions intégratives ;
2. Le bien-être, le stress et la santé ; ces facteurs ont été analysés à partir de questionnaires validés et par d'autres mesures telles que l'IMC ;
3. L'activité physique, analysée à partir du questionnaire GPAQ (Global Physical Activity Questionnaire) et de l'IFIS (International Fitness Scale), mais aussi au travers des tests physiques effectués par les équipes des établissements participants, impliqués dans les travaux de terrain ;
4. D'autres paramètres en lien avec la santé, sur la base des demandes spécifiques de l'établissement, ou des besoins des partenaires : addiction aux écrans ou au smartphone, consommation d'alcool et de drogues, alimentation et risques de troubles des conduites alimentaires, qualité du sommeil et somnolence, *health* ou *physical literacy*⁴³.

Les questionnaires ont été mis en ligne sur le site internet du projet Universanté. Les élèves ont été installés dans les salles informatiques et ont rempli les questionnaires en ligne, avec l'aide des chercheurs impliqués. Par la suite ils ont passé les tests physiques et les résultats ont été intégrés à la base de données à travers un code attribué à chaque élève. La base a été *in fine* anonymisée.

Les résultats de cette recherche-intervention peuvent se structurer en deux volets principaux :

⁴³ Par exemple, un des établissements nous a demandé de dépister directement les situations de risque d'addiction aux smartphones. La *health* et *physical literacy* a été intégrée dans le cadre du partenariat avec les équipes strasbourgeoises.

- Les résultats en lien avec la validation de l'outil QRDS ;
- Les résultats en lien avec les services rendus aux établissements.

En ce qui concerne le premier volet, la validation statistique de la version française est en cours de publication, en partenariat avec l'équipe sicilienne. La validation de cette première version nous a amené à la construction d'une version courte plus adaptée au contexte français, pouvant être utilisée plus aisément par les établissements de l'hexagone. Cette deuxième version, réduisant le nombre d'item de 109 à 48, a été l'objet du troisième financement (DSSAP–CREQUE) et est en cours de validation. *In fine*, nous sommes actuellement en train d'adapter les questionnaires afin de intervenir également dans les collèges de la région (DSSAP–CLG).

En ce qui concerne le deuxième volet, notre travail nous a permis d'illustrer les principales caractéristiques sociodémographiques et de santé des élèves des établissements impliqués. L'étude socio-épidémiologique et le bilan de santé ont donc été effectués, présentés lors de journées de restitution des résultats dans les établissements, fournis aux établissements et discutés. Par la suite nous avons construit ensemble des stratégies d'intervention, qui seront évaluées un an après la mise en place. Parmi ces interventions, celle qui s'est concrétisée dans la co-construction du projet ECAD, illustré dans le paragraphe suivant.

Actuellement, en dehors d'une publication dans un ouvrage collectif et des communications scientifiques, les résultats sont en cours de valorisation.

2.2.2.6 ECAD (2022–en cours)

Le projet ECAD, financé par l'INSPE de l'Académie de Lille (4K€), et par le laboratoire URePSSS (0,5K€), s'inscrit dans la continuité du projet DSSAP, de la collaboration avec Marie–Laure Dumont–Fourmanoir, proviseure de l'Etablissement Régional d'Enseignement Adapté (EREA) de Calais, et de certains projets lancés avec Mme Cécile Abdessemed, étudiante en Master SSAP à l'ULCO, anciennement dramaturge.

L'EREA de Calais se compose d'une section d'enseignement général et professionnel adapté ainsi que d'un internat éducatif et d'un cycle lycée qualifiant. Il permet à des élèves, pour qui le système ordinaire a montré ses limites, de réintégrer un cursus ordinaire en lycée professionnel ou d'accéder à une qualification au sein même de l'établissement. Le public est spécifique et arrive, par exemple,

via une commission départementale d'orientation (CDO) ou une commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (CDAPH). Les profils d'élèves sont variés : dossiers MDPH, IME, ULIS, ITEP, ils sont généralement en grande difficulté scolaire et sociale, plus absenteïstes que la moyenne, voire en décrochage. Ils ne bénéficient pas, dans leur contexte familial, des conditions optimales pour réussir leurs études et mener à bien leur projet professionnel. On parle donc de public fragile issu de familles victimes d'une fracture sociale. Ainsi, prévenir l'échec scolaire et lutter contre le décrochage scolaire font partie des grands objectifs prioritaires des EREA.

Dans le cadre du projet DSSAP#CREQUE, nous avons collecté des données sur le risque de décrochage scolaire ainsi que sur l'état de santé physique, psychologique et social des élèves de l'EREA de Calais. Les résultats étaient assez troublants : outre un taux important de risque de désengagement scolaire, supérieur à celui observé dans les autres établissements, nous avons constaté que 61,5 % des élèves étaient à risque de Troubles des Conduites Alimentaires, 40 % à risque de troubles du sommeil, 49,4 % avaient des problèmes génériques de bien-être mental, 20 % étaient isolés et 40 % avaient une vie sociale très limitée. Les tests physiques avaient montré que le niveau de sédentarité et d'inactivité était également plus élevé que dans les autres établissements. Tous ces éléments étaient significativement corrélés au risque de désengagement scolaire.

Au vu de ces résultats, avec l'équipe pédagogique de l'EREA, nous avons considéré plusieurs stratégies d'intervention impliquant les étudiants de notre Master APAS. En particulier, nous avons identifié une stratégie d'intervention basée sur l'Activité Physique Adaptée sous forme d'expression corporelle (adaptée), en partant du projet « Théâtre et expression corporelle adaptée » de Mme Abdessemed.

Notre hypothèse est que l'intervention sous forme d'expression corporelle adaptée en EREA, permettrait d'intervenir à la fois dans la lutte contre le désengagement scolaire, et aurait également une influence sur la santé sociale et mentale des élèves.

Les interventions (1 atelier d'expression corporelle de 1 heure par semaine par classe, 8 classes, 1 groupe de contrôle), relevant plutôt des sciences de l'intervention par les APAs, effectuées par l'étudiante de Master SSAP accompagnée par des étudiants MEEF, débuteront en septembre et dureront 8 mois.

Des prises de mesures seront effectuées à 3 moments : en début d'intervention (septembre), à mi-parcours (décembre) et en fin d'intervention (avril). Les mesures à mi-parcours permettront de mettre en place des actions de remédiation, adaptation des interventions.

En termes de méthodologie, notre démarche, basée sur les mixed methods, analysera principalement les facteurs suivants :

- 1) le risque de décrochage en lien avec le milieu familial, le climat scolaire, le lien social, l'environnement social et le niveau d'inclusion. Ces facteurs seront analysés à partir du questionnaire QRDS-F dans sa version courte, validée au cours du programme DSSAP#CREQUE ;
- 2) le bien-être, le stress et la santé ; ces facteurs seront analysés à partir du GHQ-12 (General Health Questionnaire), et d'autres mesures telles que l'IMC ;
- 3) le niveau d'activité physique sera analysée à partir des tests de conditions physiques ainsi que du questionnaire GPAQ (Global Physical Activity Questionnaire).

En ce qui concerne le volet qualitatif :

- 1) Une ethnographie sur le terrain (observation participante, entretiens informels, analyse documentaire), permettant d'analyser les trajectoires et la vie quotidienne des élèves engagés dans les actions d'interventions, ainsi que au sens plus large le contexte de l'EREA
- 2) Des entretiens compréhensifs avec les éducateurs et les élèves-mêmes, les parents et tous les acteurs concernés par l'impact des actions, afin d'en recueillir les opinions, représentations, perceptions etc.

Cette étude menée avec l'étudiante, dans le cadre de son mémoire de Master Recherche, aboutira, dans nos intentions, à une demande de financement doctoral. Elle combine d'ailleurs parfaitement les trois éléments illustrés dans l'*Exkurs 3* (il s'agit d'une recherche-action, fruit d'une démarche éthique bien définie allant vers la justice sociale et lutte contre les inégalités, qui crée un lien fort entre enseignement et recherche) ainsi que les perspectives illustrées dans les conclusions (elle intègre les trois missions de l'Université européenne, elle est interdisciplinaire, elle se développe dans le cadre interprétatif illustré dans le chapitre 3).

2.2.3 La Covid

La propagation du virus Covid-19 a dominé les politiques et les gouvernances nationales et internationales dans le monde entier à partir des premiers mois de 2020 et semble devoir continuer à exercer une influence politique, économique et sociale majeure à l'avenir. Les réponses à la propagation du virus ont varié d'un contexte à l'autre et d'un pays à l'autre, la pandémie démontrant simultanément la mondialisation des flux de personnes et de marchandises et la centralité de l'État-nation en cas d'urgence sanitaire. Face à ce nouveau virus, il n'existait pas de mesures de santé publique établies pour empêcher sa propagation et les réponses à l'infection s'appuyaient sur les expériences acquises lors d'infections virales et bactériennes précédentes. Avec l'adoption de différents moyens de distanciation sociale, de protection des groupes vulnérables et de confinement dans différents endroits, l'importance de la collecte de données primaires à mesure que la pandémie progressait, était primordiale. Si les taux d'infection et de mortalité étaient nécessaires pour alimenter la modélisation épidémiologique, il était également urgent de mesurer les effets des initiatives de santé publique sur l'expérience de la vie quotidienne des gens, ainsi que de comparer les différentes stratégies d'intervention mises en place. Il était essentiel également de déterminer les coûts sociaux qu'impliquaient les mesures de santé publique, afin que l'évaluation de leur efficacité puisse tenir compte du préjudice que pouvait causer le confinement des personnes à leur domicile en termes de bien-être mental et physique.

Sur la base de ces constats et comme de nombreux collègues travaillant dans le secteur de la santé, une partie de notre temps de recherche a été consacrée à la crise sanitaire depuis le début des années 2020. En particulier, en plaçant la question de l'activité physique au centre de notre discours, nous sommes allés dans deux directions :

- L'analyse des effets du premier confinement sur la pratique de l'activité physique, dans le cadre d'une recherche européenne plus large sur l'impact du confinement sur les modes de vie et la santé des citoyens européens ;
- Une analyse comparative des politiques publiques liées à l'activité physique.

2.2.3.1 Confinement et activité physique

La recherche ici présentée fait partie de l'étude « Pandemic Emergency in Social Perspective. Evidence from a large Web-survey research », dirigée par Linda Lombi (Università Cattolica del Sacro Cuore, Milan) et Marco Terraneo (Università Bicocca, Milan), des collègues du réseau AIS-Salute (Association Italienne de Sociologie, réseau Santé). Il s'agit d'une recherche exploratoire internationale qui a étudié l'impact social et psychologique des mesures de distanciation physique imposées par la pandémie de Covid-19 dans six pays européens (Italie, Royaume-Uni, Suède, République tchèque, Pologne et France).

L'objectif principal de notre étude était d'explorer l'impact social et psychologique de la pandémie Covid-19 durant la première période de distanciation sociale (mars-juillet, avec des variations selon les pays). Les objectifs secondaires de l'étude étaient les suivants :

1. Décrire et analyser la condition de santé mentale des participants pendant le premier confinement ;
2. Identifier les facteurs de risque socio-démographiques associés à une série de stratégies d'adaptation ;
3. Décrire les changements d'habitudes et de mode de vie (alimentation, consommation d'alcool, consommation de tabac, activités physiques) pendant le premier confinement ;
4. Explorer la perception qu'avaient les participants du risque d'infection (pour eux-mêmes et leurs proches) ;
5. Identifier les sources médiatiques à partir desquelles les participants ont obtenu des informations à propos des restrictions des autorités ainsi que les mesures préventives contre l'infection et qui ont façonné leurs opinions sur la pandémie ;
6. Indiquer dans quelles conditions le comportement des personnes interrogées et leur perception du sentiment de connaissance sur la Covid-19 étaient associés à la consommation de médias ;
7. Explorer les réseaux et les processus de communication interpersonnelle pendant le premier confinement ;
8. Explorer les différences de perception du risque, de la peur et des attentes entre différents groupes sociaux et démographiques et tester des hypothèses comparatives sur les différences intra-étatiques dans une perspective comparative internationale.

Une enquête transversale et observationnelle en ligne a été menée en utilisant une technique d'échantillonnage en boule de neige non probabiliste. Le questionnaire en ligne a été implémenté à l'aide du logiciel Qualtrics©. La présentation de l'étude et l'invitation à participer ont été diffusées via les réseaux sociaux, en demandant aux utilisateurs de partager le lien avec leurs contacts.

Au total, 11340⁴⁴ personnes résidant dans six pays européens (Italie, Suède, Royaume-Uni, France, Pologne et République tchèque) ont répondu à l'enquête, mais les participants ayant plus de 20% de données manquantes ont été exclus de l'analyse. L'échantillon final se compose donc de 9541 cas⁴⁵.

L'échantillon étant non probabiliste, l'équipe de recherche a appliqué un vecteur de post-stratification pour correspondre à la distribution connue de la population selon les variables auxiliaires. Les échantillons de données ont été repondérés par pays afin de refléter les structures de sexe, d'âge et d'éducation de la population générale (Schonlau & Couper, 2017). Toutes les analyses de cette étude ont donc utilisé des données pondérées.

L'enquête en ligne a permis de recueillir des données démographiques, des informations sur l'expérience en lien avec la Covid-19, les médias, les sources d'information sur la Covid-19, la perception du risque du Covid-19, les comportements liés au mode de vie, les symptômes dépressifs et la perception du risque autodéclarés.

Notre partie de recherche a porté sur l'évolution des modes de vie d'un échantillon de 2099 Français lors du premier confinement, en focalisant l'attention sur l'activité physique. Les résultats ont été publiés dans la revue *International Journal of Environmental Research and Public Health*. La référence est en annexe.

2.2.3.2 Analyse comparative des politiques publiques

Malgré le consensus scientifique sur les bienfaits de l'activité physique et la mise en œuvre de mesures incitatives pour sa promotion et l'engagement des personnes dans des modes de vie plus actifs, le comportement sédentaire et l'inactivité physique étaient en hausse avant le déclenchement de la pandémie, en particulier dans les pays à revenu élevé (Guthold et al., 2019). De nombreux chercheurs, qui ont analysé les données de santé publique pendant la pandémie, soulignent que les déci-

⁴⁴ 2410 en France.

⁴⁵ 2099 en France

deurs ne devraient pas ignorer les facteurs de mode de vie modifiables, tels que l'alimentation et l'activité physique (Carter et al., 2020), ainsi que les problèmes de santé mentale (Zhang, Ma, 2020).

En partant de ces considérations, l'objectif de la seconde étude était d'analyser les différences entre les restrictions gouvernementales sur l'activité physique en France, en Allemagne et en Italie pendant la première vague de la pandémie de Covid-19. Cette étude est le résultat d'une collaboration avec les collègues et amis Nico Bortoletto (Université de Teramo) et Enrico Michellini (TU Dortmund) dans le cadre de nos activités au sein du Research Network 28 *Society and Sport* de l'European Sociological Association.

Notre vision du monde (*Weltanschauung*) et notre approche théorique, dans le cadre de cette étude, sont fondées sur la théorie critique et sur la théorie de l'action communicative (Habermas, 1984). Selon cette théorie, tout acte de communication doit englober quatre « revendications de validité » : la compréhensibilité, la sincérité, la légitimité et la vérité. Une situation de discours idéale satisfait à toutes les exigences de compréhension mutuelle. La communication d'une institution politique, en particulier, ne devrait pas violer les revendications de validité, ne devrait pas manipuler ou être systématiquement déformée. Ces aspects ont été approfondis dans l'ouvrage d'Habermas intitulé *Between Fact and Norms* (1996). Le sociologue allemand, dans cet ouvrage, affirme que les normes ne sont valables que si la population destinataire les accepte et si cette acceptation est fondée sur le discours rationnel susmentionné. Idéalement, le plus grand nombre de personnes possible doit être informé et impliqué dans le débat public.

Nous avons utilisé ce cadre théorique pour interpréter un catalogue de communications gouvernementales concernant l'activité physique en Italie, en France et en Allemagne pendant la première vague de la pandémie de Covid-19. Les premiers mois de 2020 ont été parmi les plus dramatiques pour l'Europe en raison de la nouveauté du coronavirus, de sa gravité et du taux d'infection élevé. Nous avons analysé les documents émis par les gouvernements en tant qu'autorités principales dans nos pays. Notre stratégie analytique s'est concentrée sur un petit échantillon et applique le « most similar stems design » (Elder, 1994). Le fait de nous concentrer sur trois États-providence conservateurs (Esping-Andersen, 1990), qui sont très peuplés, économiquement performants et géographiquement proches, nous permet de mener une analyse et une comparaison approfondies.

L'examen des documents a été orienté autour d'une analyse qualitative du contenu (Schreier, 2014). Nous avons adapté une partie de l'approche systématique afin d'identifier, d'analyser, de comparer

et de critiquer les récits qui sont au cœur de nos trois études de cas. Cette approche a été adoptée afin de fournir un aperçu fiable de la question suivante : « Comment les gouvernements ont-ils réglementé la pratique de l'activité physique pendant la pandémie de coronavirus ? ».

En termes de résultats, la pandémie de coronavirus a considérablement intensifié l'intervention des gouvernements dans les mondes de la vie des populations. Suivant les conseils du domaine médico-scientifique, les niveaux politiques nationaux, régionaux et locaux ont mis en œuvre des décisions, en utilisant parfois des méthodes coercitives. Les différents niveaux de restriction de l'activité physique identifiés dans les trois pays au cours de la première vague de la pandémie reflètent à la fois les différences de calendrier et de gravité de la pandémie dans les pays analysés, mais les restrictions reposent sur la même logique rationnelle qui sous-tend le discours épidémiologique mondial.

En tant qu'événement critique, la pandémie de coronavirus doit indubitablement faire l'objet d'une analyse plus approfondie et d'une réflexion fondée sur différentes perspectives. La recherche sociologique critique sur les politiques de santé et d'activité physique peut contribuer à la réflexion sur la rationalité du discours politique et à sa sauvegarde (Habermas, 1996.). Tout en poursuivant cet objectif, notre article, publié dans *Frontiers in Public Health*, ne constitue qu'un premier pas exploratoire dans cette direction.

2.2.3.3 Quelques considérations sur les études sur la Covid

L'engagement dans les deux recherches sur le premier confinement m'a offert plusieurs opportunités :

- Il a permis de renforcer des collaborations existantes, notamment celles nées au sein du Research Network 28 *Society and Sport* de la European Sociological Association avec Nico Bortoletto et Enrico Michellini, et celles nées au cours des « visites » à l'Université de Huelva, notamment avec Pedro Olivares, impliqué dans la recherche Européenne ;
- Il a permis la création de nouvelles collaborations, notamment celles nées grâce aux travaux du groupe « Santé » de l'Association Italienne de Sociologie (Linda Lombi et Marco Terraneo), qui ont été un pont vers de nouvelles collaborations avec d'autres membres du groupe de recherche européen ;

- Sur le plan thématique, ces deux recherches m'ont permis de me rapprocher d'avantage au thème de l'engagement dans l'activité physique, sujet au cœur des travaux de mon équipe actuelle au sein laboratoire URePSSS. J'avais déjà abordé le sujet de l'activité physique, mais je ne l'avais jamais fait directement du point de vue de l'engagement ;
- D'un point de vue épistémologique, bien qu'aucun des produits de ces recherches ne se réfère directement à la théorie de la structuration, l'approche utilisée est totalement superposable à la *weltanschauung* giddensienne. Si, d'une part, les travaux avec Enrico Michellini et de Nico Bortoletto portent principalement sur la dimension structurelle et normative – en tenant compte du reste du modèle –, ceux avec Linda Lombi se concentrent sur l'autre volet de la structure duale, sur l'acteur, sur la dimension communicative, sur l'interaction.

Même s'ils ne sont pas totalement axés sur la théorie de la structuration (la recherche sur la dimension normative est basée sur la théorie critique de Jurgen Habermas, l'autre est une recherche quantitative plutôt classique), ces deux travaux m'ont permis donc de discuter et de poser les bases d'une réflexion plus approfondie concernant la construction du cadre interprétatif illustré dans le chapitre suivant.

2.2.4 Les autres études dans le domaine de la santé et de l'activité physique

Cette section aborde trois études encore en cours et qui, d'une certaine manière, complètent certaines des approches de travail exposées dans les sections précédentes :

- La recherche « Des éducateurs 'hors-pair' ? L'expertise pédagogique des enseignants en EPS comme spécificité socio-historique et comme vecteur de recomposition du lien social » (PEPS) financée par le dispositif A2U (Amiens, Artois, ULCO) ;
- La recherche « How do Young People in Europe Move ? » (HYPEM), financée par le Hub « Cultures, sociétés, pratiques en mutation » du Cluster de Recherche I-SITE de l'Université Lille Nord-Europe ;
- La thèse de doctorat de Simona Di Mare, « L'Activité Physique Adaptée Santé en France, Belgique et Italie : une étude comparative » (titre provisoire), en cotutelle avec l'Université de Cassino et Lazio Meridionale.

Etant encore en cours de valorisation ou en partie secondaires par rapport aux recherches précédentes, la description de ces études sera plus concise. Ainsi, la présentation ne sera pas quadripartie (cadre, méthode, résultats, valorisation) comme les sections précédentes.

2.2.4.1 PEPS

Lancée en 2018, l'étude « Des éducateurs 'hors-pair' ? L'expertise pédagogique des enseignants en EPS comme spécificité socio-historique et comme vecteur de recomposition du lien social » [PEPS] (36.000€, environ 9.000€ gérés par l'ULCO : dispositif A2U) est co-dirigée par Stéphan Mierzejewski (Université de Lille), Lucie Mougenot (Université d'Amiens), Nathalie Jelen (Université d'Artois) et moi-même.

Le projet part de l'idée que les enseignants en EPS ont la réputation de former une communauté « à la pointe » de la pédagogie. Et, de fait, différents indicateurs attestent de la relation d'affinité nettement plus marquée des membres de ce corps d'enseignants avec le versant pédagogique et éducatif de l'activité enseignante, en comparaison avec les autres enseignants du second degré. Or, cette sensibilité particulière prend un relief notable dans le contexte d'un système d'enseignement de plus en plus questionné dans sa capacité à remédier à la multiplication des marques de fragilisation du lien social. Les spécificités (réelles et/ou supposées) du corps des enseignants en EPS méritent ainsi

des investigations systématiques auxquelles différents chercheurs des laboratoires participants (URePSSS, RECIFES – aujourd’hui CIREL – et CAREF) apportent une contribution en interrogeant, dans une perspective interdisciplinaire, les relations à l’œuvre entre les propriétés sociales des intéressés, leurs ressources scolaires et culturelles, leurs expériences et pratiques de/en formation initiale et continue, leurs rapports aux diverses composantes du métier d’enseignant et l’efficacité de leurs outils et gestes professionnels (tout spécialement en milieux dits « difficiles » et au contact des publics les plus vulnérables où l’expertise pédagogique des enseignants est décisive).

Cette recherche nous amène à un travail d’enquête collective pour des raisons méthodologiques, qui imposent de se doter de données statistiques comparatives pour éviter toute naturalisation des traits socio-professionnels étudiés. Compte tenu également de la portée sociale des enjeux soulevés qui appellent un croisement de regards historiques, psycho-sociaux, socio-didactiques et ethnographiques pour tenir ensemble la genèse de ces traits professionnels, leurs contextes de mise en œuvre, leurs effets et le potentiel d’innovation qu’ils recouvrent sont analysés au fur et à mesure, dans une approche écologique, à travers une méthodologie mixte et multidisciplinaire (sociologie, sciences de l’éducation et STAPS).

Afin de développer ce projet nous avons constitué une équipe qui a commencé à travailler dans une première phase sur un ensemble de données quantitatives mises à disposition par le laboratoire RECIFES (aujourd’hui équipe interne au CIREL), extraites d’un échantillon stratifié de réponses de plus de 3500 enseignants des 1^{er} et 2nd degrés (dont 400 enseignants en EPS) réunies dans le cadre d’une enquête nationale (Programme « Militens », échantillonnage coordonné par la DEPP en 2017–2018). Cette enquête a permis de tester à grande échelle les spécificités des enseignants en EPS du point de vue de différentes variables socio-démographiques et de parcours classiques, et en ce qui concerne les caractéristiques centrales de leur rapport au métier d’enseignant.

Par la suite, nous avons commencé à compléter cette approche statistique comparative globale :

- Par la conception et l’administration de questionnaires spécialisés permettant de cibler beaucoup plus finement les corrélations entre ces variables, ces caractéristiques et les pratiques et outils professionnels privilégiés par les enseignants en EPS ;
- Par des campagnes d’entretiens approfondis (auprès d’enseignants en EPS et d’autres disciplines) visant à accéder aux processus et aux expériences de socialisation/formation professionnelle ;

- Par des observations *in situ* (en contextes d'enseignement relevant des dispositifs REP+) ;
- Par un examen ciblé des répercussions des conceptions et pratiques enseignantes sur les représentations et les modalités d'engagements scolaires des élèves ;
- Par une campagne d'archives, enfin, portant les spécificités de l'héritage culturel de ce groupe d'enseignants du second degré qui s'est structuré dans l'entre-deux-guerres.

La mise à jour de spécificités professionnelles (saisies dans leur profondeur historique, leurs implications formatives et leurs incidences sur les pratiques enseignantes et l'accompagnement des parcours de réussite de leurs élèves) répond à un ensemble d'enjeux indissociablement scientifiques (voire épistémologiques – comment établir les spécificités d'un groupe d'enseignants sans les essentialiser ?), éducatifs et sociaux (s'agissant d'identifier des leviers d'optimisation des formations, des gestes et outils professionnels dans des contextes d'enseignements où lutte contre les inégalités scolaires et fabrique du lien social sont de plus en plus indissociables – tout particulièrement à l'échelle des territoires des Hauts de France). Au-delà de l'ambition empirique qu'il autorise, le partenariat inter-laboratoires envisagé permet la mise en commun de ressources et compétences méthodologiques dont la complémentarité transparait dans le continuum des échelles d'analyse déployées (du plus macro au plus micro) et le croisement des cadres explicatifs appliqués à un matériau collectif partagé.

Co-responsable du projet, je coordonne actuellement, dans le cadre de cette étude, une partie des travaux, en collaboration avec les collègues de l'équipe SHERPAS de notre laboratoire, et les collègues de l'équipe d'Amiens. Plus spécifiquement, je suis impliqué sur deux fronts :

- Avec les collègues Lucie Mougenot et Julien Moniotte (Amiens), nous questionnons des publics des PEPS (élèves collégiens) sur les relations qu'ils entretiennent avec leurs enseignants de différentes disciplines, à travers l'administration de questionnaires en ligne ;
- Avec les collègues de mon laboratoire (Olivier Dieu, Clément Llana, Isabelle Joing, aidés par des étudiants du Master MEEF financés par le budget mis à disposition par l'A2U), nous analysons des profils de valeurs des PEPS par rapport aux autres enseignants, ainsi que l'impact des valeurs de l'enseignant sur le bien-être et l'activité physique des élèves, à travers une approche mixte basée sur l'administration de questionnaires et la conduction d'entretiens chez les PEPS et leurs élèves.

Bien que l'étude PEPS ne corresponde pas totalement à mes intérêts de recherche et à mon cadre de référence théorique, dès que j'ai été recruté comme Maître de Conférences, je me suis engagé dans

ce projet essentiellement parce que j'étais le seul Maître de Conférences disponible dans la partie rattachée à l'ULCO de mon laboratoire, avec une appétence pour les sciences de l'éducation et une expertise en sociologie et en méthodes mixtes. J'ai répondu à une demande de ma direction. Cependant, cette expérience a été utile pour mon développement personnel et professionnel, car pour la première fois on m'a confié la responsabilité de (co-)coordonner une recherche dès le début et de gérer une équipe de jeunes chercheurs dans le cadre d'un terrain scientifique duquel je n'étais pas un expert : Clément Llena, avant d'être recruté comme Maître de Conférences à l'Université de Lille était ATER ; Olivier Dieu, avant d'être recruté à l'ULCO était PRAG.

2.2.4.2 HYPEM

Débutée en Septembre 2020, l'étude « HYPEM: How do the Young People of Europe Move? An Ecological Approach to Exploring Different Types of Youth Engagement in Physical Activity » a été financée à la hauteur de 20.700€ par le dispositif I-SITE de l'Université Lille Nord-Europe.

Projet co-dirigé par François Potdevin et moi-même, HYPEM voit la collaboration de nombreux partenaires européens⁴⁶ en lien avec le réseau ESA RN 28 Society and sports que je coordonne. L'objectif de cette étude est de mesurer l'effet des cultures européennes sur les formats d'activité physique plébiscités chez les jeunes adultes européens en les associant aux facteurs d'influence psychologiques, sociologiques et culturels. Cette étude exploratoire basée sur une méthodologie mixte (quantitative et qualitative), permettra d'enrichir les connaissances actuelles sur l'activité physique des jeunes adultes au sein de modèles théoriques éprouvés. Ce regard sur les relations qu'entretiennent les jeunes avec l'activité physique, permettra d'identifier les facteurs les plus attractifs selon les cultures pour engager durablement les jeunes adultes dans les pratiques physiques et sportives.

Notre hypothèse est qu'il existe des typologies de formats de pratiques vers lesquels les jeunes s'orientent préférentiellement en fonction des régions européennes et de leurs cultures.

⁴⁶ Actuellement (Aout 2021) : Université de Lille (France), Adam Mickiewicz University in Poznan (Pologne), Charles University, Prague (République Tchèque), HEP Genève (Suisse), HEP Lausanne (Suisse), Katholieke Universiteit Leuven (Belgique), Norges Idrettshøgskole (Norvège), Sporthochschule of Köln (Allemagne), Technische Universität Dortmund (Allemagne), Université de Huelva (Espagne), Université de Extremadura (Espagne), Université du Kent (Angleterre), Universiteit Gent (Belgique), Université de Liège (Belgique), Université de Porto (Portugal), Université de Téraeme (Italie), University of Southern Denmark (Danemark), University of Stirling (Ecosse), University of Wrocław (Pologne), Université Sapienza de Rome (Italie). La phase de pre-test des questionnaires à été effectué auprès des étudiants de l'Université du Littoral Côte d'Opale.

La méthodologie de recherche s’ancre dans les modèles écologiques de l’activité physique (Sallis et al. 2006 ; Bauman et al., 2012) trouvant leurs origines dans les modèles du développement humain (Bronfenbrenner, 1979). Selon ces modèles, la relation qu’un individu entretient avec l’activité physique est un phénomène complexe et dynamique. Celle-ci émerge d’une interaction de facteurs pouvant être catégorisés en trois niveaux :

- Les facteurs individuels (motivation, histoire personnelle vis à vis de l’activité physique, état de santé, etc.) ;
- Les facteurs liés aux milieux de vie que l’on traverse (famille, amis, école, travail, loisirs, etc.) ;
- L’environnement global (culture, religion, politique nationale vis à vis du sport, etc.).

Le questionnaire créé pour l’étude ainsi que les entretiens menés avec les participants s’ancrent dans ce modèle et ces trois niveaux d’analyse. Enfin, le choix de nos partenaires a pour objectif de disposer d’un échantillon d’étudiants universitaires de première année caractérisant les pays du Nord, de l’Est, de l’Ouest et du Sud de l’Europe.

Au-delà des aspects purement scientifiques liés aux objectifs principaux de cette étude, son aspect significatif concerne principalement sa dimension fédératrice au regard des collègues, des compétences et des cadres interprétatifs de notre équipe au sein du laboratoire URePSSS. L’approche écologique utilisée, les modèles de référence de Bronfenbrenner, Sallis et Bauman, comme nous le verrons dans le prochain chapitre, peuvent dialoguer sans grande difficulté avec le cadre interprétatif que je développe à partir de la « théorie de la structuration » d’Anthony Giddens. Par exemple, les outils utilisés, au-delà des objectifs principaux de la recherche, peuvent permettre d’étudier à la fois la structure et l’acteur, ses actions, ses pratiques, la dimension normative ainsi que la dimension plus liée à l’*agency*.

Etant encore en cours, les résultats sont *in fieri* et n’ont pas encore été valorisés.

2.2.4.3 La thèse doctorale

L’objectif de la thèse en cotutelle de Simona Di Mare (titre provisoire : « L’Activité Physique Adaptée Santé en France, Belgique et Italie : une étude comparative »), débutée en fin 2019, dirigée par le Professeur Maurizio Esposito (Université de Cassino et du Latium Méridional) et co-dirigée par M. Philippe Masson (Université de Lille) et moi-même, est la réalisation d’une étude compara-

tive des dispositifs mis en œuvre en Italie, France et Belgique afin de garantir l'opérativité des projets d'APAS.

Basée sur une approche écologique conforme aux cadres utilisés dans notre équipe au sein du laboratoire URePSSS, et ancrée également au cadre interprétatif que je suis en train de construire, l'étude a été conduite dans une première phase au niveau de la « structure » réglant le fonctionnement des APAS dans les trois pays. Issue d'études juridiques, Simona Di Mare, directrice adjointe d'un EHPAD en Belgique et responsable des ressources humaines, a développé dans une première phase une étude comparative des normes sociales et juridiques, de leur genèse, de leurs effets, des contraintes et opportunités qu'elles offrent en milieu EHPAD.

Par la suite, elle s'est focalisée sur l'analyse des stratégies d'intégration des pratiques « APAS » dans les programmes thérapeutiques et sur le rôle qu'elles occupent dans le secteur médical et social, en tant qu'outils de soins « alternatifs » et « intégratifs », ainsi qu'à l'efficacité perçue des pratiques d'APAS par rapport à la réduction des taux de dépendance des patients qui vivent dans des conditions de « fragilité » ou dont l'existence est impactée par des pathologies chroniques ou par des handicaps.

Dans une deuxième phase, Simona Di Mare a analysé les aspects organisationnels ainsi que les profils professionnels dans les différents pays (France, Belgique et Italie) qui dispensent ce type de « thérapie ». Sa recherche a pris en considération également une analyse comparative des parcours de formation spécifiquement structurés pour les opérateurs du secteur.

La troisième partie de sa recherche, a porté sur une étude de la réalité du terrain, sur la dimension des pratiques et de l'*agency*, à travers des entretiens et des séances d'observation, afin d'analyser la perception propre aux professionnels du secteur du rôle qui leur est attribué par le système des soins : elle s'interroge sur les dynamiques qui s'instaurent entre les divers interlocuteurs du système de santé dans le processus de prise en charge globale du patient.

En ce qui concerne mon propre parcours, la thèse de Simona Di Mare me donne l'occasion de créer un lien à deux niveaux, entre :

- L'approche bio–psycho–sociale utilisée par mes collègues, et le cadre interprétatif que je suis en train de construire ;
- La dimension normative, qui caractérise la « structure » (Simona Di Mare est à la base une juriste) et les autres éléments du modèle proposé par Anthony Giddens. La dimension normative, malgré mes études romaines sur la réforme des universités, est probablement

l'aspect de la théorie de la structuration avec lequel j'étais le moins familier, et ce travail avec Simona Di Mare m'a permis d'avancer sur ce front, et d'utiliser les compétences construites ensemble pour les études sur la dimension normative de la Covid-19.

Simona Di Mare pose un regard particulier sur les processus et les stratégies d'*agency*, qui émergent clairement à travers ses entretiens, notamment lorsqu'ils abordent les stratégies de résistance professionnelle des professeurs d'APAS par rapport à la concurrence d'autres intervenants du domaine.

2.2.5 *Exkurs 3* : éléments complémentaires

Dans le cadre de cet *Exkurs*, je présenterai brièvement quelques éléments complémentaires que j'ai développés ces dernières années, notamment depuis que je me suis installé en France et que j'ai intégré l'ULR 7369 URePSSS :

- La question de l'éthique de la recherche et de la responsabilité du chercheur ;
- Le lien pour moi nécessaire entre la recherche et l'enseignement ;
- La recherche–action ou recherche–intervention.

Il s'agit de trois dimensions très importantes pour moi, qui recoupent une grande partie de ma carrière professionnelle dans le monde universitaire, et que j'ai l'intention de développer davantage à court terme, après l'obtention de l'HDR.

2.2.5.1 *Le chercheur, l'éthique et la responsabilité*

Quand en 2013 j'ai intégré l'ULR 7369 URePSSS, j'ai été associé à l'ancienne équipe RASE (Responsabilité des Acteurs du Sport et de l'Education). Le projet scientifique de l'équipe RASE, maintenant dissoute, s'appuyait sur deux axes de recherche : la responsabilité et la stratégie appliquées aux acteurs du sport et de l'éducation. Le concept de responsabilité renvoyait, dans le programme de l'équipe, à des notions de morale et d'éthique. Si la morale, en tant qu'ensemble de normes et d'interdits au sens de Comte–Sponville (2012), est collective, l'éthique est individuelle (auto–éthique de Morin, 2005). Selon Weber, l'éthique de la conviction (1963) repose sur le respect inconditionnel des valeurs, ces dernières étant plus importantes, aux yeux de l'individu, que les conséquences de ses actes. A l'inverse, l'individu guidé par l'éthique de la responsabilité se soucie davantage des conséquences de ses actes, en usant, s'il le faut, des moyens immoraux pour atteindre des fins morales. Cette responsabilité engage l'individu à assumer ses actes (responsabilité de *Soi*), mais elle l'engage aussi pour les actes commis par les autres (Giddens et le principe de modernité, Bouttinet, Levinas et la responsabilité pour autrui).

Dans l'exercice de ses responsabilités, l'individu est agent, acteur et sujet mobilisant des stratégies plus ou moins élaborées, anticipées ou émergentes selon son degré de maîtrise. La stratégie, selon la perspective adoptée au sein de l'équipe, consiste à utiliser les informations puisées dans l'environnement pour réduire au maximum l'incertitude de la situation (Boudon et l'individualisme

méthodologique, 2012) et/ou pour en jouer et tirer bénéfice des rapports de force (analyse stratégique : Crozier, Friedberg, 1977). Individuelle, la stratégie peut être aussi le fait d'un collectif qui va définir un plan d'action pour agir sur son environnement. Ces éléments en lien avec le concept de stratégie, je les ai appliqués principalement dans le cadre d'EPICEES, où j'ai développé la question des stratégies individuelles de résistance alimentaire, et actuellement dans ECAD, ayant l'objectif également de développer la capacité de *agency* des acteurs.

Au-delà du développement du concept de stratégie dans EPICEES, et en intégration de mes projets précédents, j'ai développé également des réflexions qui allaient dans deux directions principales, reliées entre elles :

- L'étude de la responsabilité (du chercheur ou du journaliste) ;
- Des auto-socio-analyses, liées à différents contextes (pratique sportive, ou pratique de recherche), dans le cadre desquelles j'ai parfois abordé la question des stratégies individuelles de résistance.

En ce qui concerne le volet en lien avec la responsabilité, mes travaux se sont développés principalement dans le cadre du projet ANR « Responsabilité Sociale des Journalistes – Médias, Diversité & Sport » (RSJ-MéDis)⁴⁷, dirigé par le Professeur Fabien Wille, visant à questionner la responsabilité sociale des journalistes de sport sur le thème de la diversité. En particulier, dans le cadre de ce projet, j'ai focalisé l'attention sur les premiers éléments ressortant de deux études de cas séparées⁴⁸ visant à tester la méthodologie mobilisée (*pre-test*) dans la première partie du projet. Ces deux études ont été réalisées parmi les épreuves d'athlétisme des Jeux Olympiques de Rio 2016. Dans ce contexte nous avons questionné la co-construction des personnages Mélina Robert Michon⁴⁹ et Kevin Mayer⁵⁰ à travers les discours des journalistes du plateau dans le service public français (France 2 et France 3). En ce qui concerne spécifiquement ma partie de travail, j'ai essayé d'approfondir la dimension corporelle et les processus de regenderisation, c'est-à-dire de normalisation et de (ré)inscription des athlètes dans un ordre de genre préétabli (Connell, 1987 ; Porrovecchio, 2016, en annexe), construits à travers les paroles des journalistes.

⁴⁷ Ce projet s'appuie sur un socle disciplinaire dominant, celui des Sciences de l'Information et de la Communication dans ses interactions avec les Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives et les Sciences du langage, sur la base d'une collaboration entre les laboratoires PACTE (UMR 5194), CRAPE (UMR 6051), Praxiling (UMR 5267 CNRS), Geriico (EA 4073) et URePSSS (ULR 7369).

⁴⁸ Car on n'envisageait pas de comparaison. Elle a été stimulée par la mise en discussion de l'attitude du chercheur face à ces cas d'étude.

⁴⁹ Athlète française née le 18 juillet 1979 à Voiron, spécialiste du lancer du disque, vice-championne aux Jeux olympiques de Rio en 2016 et détentrice du record de France de la spécialité depuis juin 2000.

⁵⁰ Athlète français né le 10 février 1992 à Argenteuil, spécialiste des épreuves combinées, vice-champion olympique de décathlon en 2016 à Rio de Janeiro et actuel champion du monde (Londres 2017). Depuis le 16 septembre 2018 il détient le record du monde du décathlon avec 9.126 points.

Si d'un côté à travers cette démarche nous avons étudié la responsabilité des journalistes de sport par rapport à la construction de représentations genrées des athlètes, de l'autre j'ai développé une auto-socio-analyse, focalisant l'attention sur le rôle, l'attitude et la responsabilité sociale du chercheur, en partant d'une perspective réflexive (Bourdieu, Wacquant, 1992), basée sur l'idée d'analyser les discours sociologiques à travers les mêmes procédures appliquées aux autres phénomènes sociaux et culturels (Dawe, 1973) afin de questionner l'interaction entre le chercheur et l'objet de sa recherche, ou – comme dirait Pierre Bourdieu – d'objectiver celui qui objective (Bourdieu, 1973).

Cette réflexion, et la méthode adoptée, trouvent leurs origines dans des réflexions similaires que j'ai développées précédemment, lorsqu'en 2016 j'ai été invité à l'Université de Parme pour discuter, avec des collègues italiens militants, autour de notre condition d'intellectuels précaires. À cette occasion, en me positionnant, j'ai « découvert » l'approche de Pierre Bourdieu en partant de son *Esquisse pour une auto-analyse* (2004). Une telle approche s'est ensuite affinée au fil du temps et a conduit à un travail plus approfondi sur ma condition de pratiquant d'arts martiaux et sur ma manière de me re-saisir ou de me positionner par rapport aux objets de ma recherche, sur ma manière d'aborder les barrières méthodologiques auxquelles j'ai dû faire face sur le terrain. Enfin, cette approche m'a permis d'élaborer la première partie de ce mémoire d'habilitation, construite en partant de mes auto-analyses précédentes.

2.2.5.2 La recherche-action par le biais de l'enseignement

La perspective dominante d'une grande partie des recherches dans lesquelles j'ai été impliqué ponctuellement depuis mon arrivée en France, au-delà de celles illustrées dans ce mémoire, comme une grande partie importante de la recherche actuelle en STAPS, est une perspective positiviste, avec un accent particulier posé sur le recueil, le traitement et l'analyse des données de type quantitatif.

L'existence de méthodes de recherche qualitative (de l'ethnographie aux méthodes plus créatives, voir Kara, 2015) permet au chercheur d'approcher et d'interpréter d'une manière différente le sens latent de l'action organisationnelle, autrement peu ou pas du tout compréhensible. Dans ce cadre, la « recherche-action » occupe une place privilégiée.

Le concept de « recherche–action » fait référence à des systèmes de recherches et des propositions méthodologiques multiples. On parle de recherche–action lorsqu’on se réfère à une approche impliquant théorie et pratique (au sens grec de φρόνησις, *phronesis*) comme éléments constitutifs d’un processus en forme de spirale, qui s’oppose à la séparation traditionnelle entre recherche (avec ses méthodes spécifiques), théorie et possibles résultats ou applications à un objet spécifique.

La recherche–action est une approche méthodologique utile pour la recherche en STAPS, sciences de l’éducation et sociologie de la santé. L’objectif et les caractéristiques de cette approche mobilisent le concept de « participation », permettant d’obtenir une amélioration continue de l’organisation et de sa vie par la mobilisation des compétences des acteurs impliqués, aspect qui reste trop souvent implicite.

Dans le cadre de cette section, je ne vais pas aborder l’histoire et les différentes évolutions de la recherche–action, qui peuvent représenter une perspective privilégiée pour questionner les nombreuses évolutions de la sociologie appliquée et de la sociologie publique (*policy sociology* et *public sociology* au sens de Burawoy, 2006) et plus spécifiquement de la méthodologie de la recherche sociale. Pour approfondir ces sujets, je renvoie à l’article récemment rédigé avec le collègue Nico Bortoletto, sociologue clinique de l’Université de Térame (en annexe).

Dans cette section je vais illustrer tout simplement l’évolution de mon rapport à la recherche–action au cours de mon parcours en tant que sociologue opérationnel (Uhalde, 2001) essayant de faire de la sociologie appliquée (Burawoy, 2006). Me rapprochant d’une perspective de travail de sociologie clinique, comme nous le verrons dans le quatrième chapitre, dans mes perspectives de travail à moyen terme, j’ai l’intention de me rapprocher encore plus d’une modalité de travail de type recherche–action.

Ma première véritable expérience dans le domaine de la recherche–action a eu lieu grâce à ma collègue turinoise Raffaella Ferrero–Camoletto. Pendant mon doctorat, elle a toujours été un bon conseiller. Ayant discuté avec elle de mon désir d’amener les jeunes à « prendre la parole », elle m’a proposé de développer ensemble un programme d’intervention dans quelques écoles plutôt problématiques de la banlieue Est de Turin. Cela nous a amenés à « intervenir » en même temps par des cours d’éducation sexuelle et affective, et d’intégrer certaines parties de mon travail avec un volet plus orienté vers la recherche–action. Il s’agissait d’un volet très intéressant et enrichissant d’un point de vue humain et professionnel, que je n’ai malheureusement pas eu le temps d’exploiter dans ma thèse de doctorat, ni dans le cadre de mes stratégies de valorisation, dans les années suivantes.

J'ai donné la priorité aux volets originaires, et lorsque j'ai décidé d'analyser les données recueillies, et l'expérience faite, j'ai été impliqué dans d'autres activités.

Ma deuxième expérience importante en recherche-action est Universanté (voir sections précédentes). Son but étant de permettre aux étudiants, personnels, instances universitaires et acteurs de santé de prendre conscience de l'état de santé de la population étudiante, et de mettre en place des actions de remédiation individuelle (l'étudiant lui-même) et collective (par les partenaires). Les « journées Universanté » sont le point d'appui du projet. Elles se déroulent tous les ans sur les différents sites de l'ULCO. L'évaluation de la santé s'effectue à travers un questionnaire et une prise de mesures anthropométriques et physiologiques. Chaque participant/e reçoit une synthèse de son évaluation de santé, et s'il/elle le souhaite il/elle a la possibilité d'échanger avec des professionnels du SUMPPS, du CROUS ou d'associations présents sur place. Les mesures de terrain (anthropométriques et physiologiques) ainsi que la première partie de la prise en charge (*feedback*) et une partie des actions d'éducation sanitaire sont effectuées par les étudiants des filières APAS.

Universanté est donc une recherche-action (ou mieux, une recherche-intervention, puisque sa mission explicite est d'« intervenir » pour « résoudre » d'éventuels problèmes de santé) impliquant différents acteurs, afin de discuter (et d'« intervenir ») avec eux sur leurs problèmes. Comme nous l'avons vu, le projet DSSAP va dans la même direction, mais n'implique que les professionnels et les acteurs de l'éducation dans les établissements impliqués. Le projet ECAD, issu du projet DSSAP et de celui de Mme Abdessemed, incarne parfaitement cette idée de recherche-action imbriquée avec l'enseignement.

L'idée initiale du projet de thèse en cotutelle construit avec Simona Di Mare était d'en faire un projet de recherche-action, qui impliquerait les principaux acteurs des APAS en EHPAD dans une discussion sur les APAS et les limites et opportunités pour garantir un « vieillissement actif » des personnes âgées qui les pratiquent. Malheureusement, la crise sanitaire qui s'est développée depuis le début de l'année 2020 a rendu ce projet, dans cette modalité, irréalisable, malgré le fait que Simona soit un acteur reconnu dans le monde des EHPAD. Nous avons donc dû modifier notre projet initial.

Comme on le verra dans le chapitre conclusif, mon objectif est donc d'affiner mes compétences dans la pratique de la recherche-action, en particulier de la recherche-intervention, dans le domaine de la santé, afin de me rapprocher d'avantage d'une sociologie clinique travaillant sur les facteurs sociaux influençant la santé.

2.2.5.3 Recherche et enseignement : une dialectique nécessaire

L'exemple d'Universanté en tant que recherche–intervention impliquant des étudiants sur le terrain nous amène donc à formuler quelques remarques conclusives sur le lien entre recherche et enseignement.

Dès le début de ma carrière, les personnes qui m'ont formé comme enseignant et comme chercheur ont insisté sur la nécessité de lier enseignement et recherche. Les premiers projets dans lesquels j'ai été impliqué, parmi lesquels Comland, avaient parmi leurs objectifs spécifiques la construction de parcours de recherche participative entre chercheurs et étudiants. Par la suite, j'ai eu l'occasion de travailler avec des collègues comme Raffaella Ferrero Camoletto, particulièrement sensibles à l'implication des étudiants dans les pratiques de recherche, et enfin d'intégrer l'équipe de Denis Theunynck, qui avait développé à travers Universanté un excellent système de recherche par les pairs, dans lequel le programme Universanté est même entré dans le cursus du Master APAS de l'ULCO.

C'est autant que possible la voie que j'entends suivre dans ma future carrière. Pour plusieurs raisons :

- Pour des raisons éthiques et politiques liées à ma trajectoire précédente : tout en faisant partie de leur parcours de formation (comme pour le « Master Recherche SSAP »), le travail de recherche des étudiants doit être reconnu et rémunéré, c'est pourquoi dans mes derniers projets, lorsque c'était possible et que cela pouvait s'inscrire dans les lignes budgétaires (comme dans le projet PEPS), j'ai inclus une demande de financement pour les jeunes chercheurs ;
- Car les trois missions de l'université doivent, à mon avis, être mises en synergie. Si le principe de la recherche–action ou de la recherche–intervention permet d'établir un dialogue entre l'enseignement et le territoire, l'implication des étudiants dans les pratiques de recherche ferme la boucle ;
- Dans le cadre de l'amélioration continue de mes pratiques de travail : intégrer la recherche à l'enseignement et, *vice versa*, intégrer les étudiants dans la recherche, ne va jamais de soi. L'enseignement de sujets liés aux pratiques de recherche implique la déconstruction continue du discours de la recherche et sa reconstruction en nouveaux discours pouvant être transmis à un public non expert ;

- Pour rester à jour avec les éléments que j'enseigne. Séparer excessivement les sujets d'enseignement et ceux de la recherche peut conduire à omettre et à ne pas monitorer l'évolution des études et des débats concernant ces sujets. Le fait de devoir encadrer les recherches des étudiants, même de manière extemporanée et ponctuelle, conduit nécessairement à une sorte de vigilance épistémologique continue qui est utile et nécessaire ;
- Parce que l'implication concrète dans les pratiques de recherche sur le terrain améliore la réflexivité des futurs professionnels que nous formons dans nos universités.

Je n'ai encore rien publié à ce sujet, bien que des travaux soient en cours depuis quelques temps et que j'ai été invité à plusieurs reprises à en discuter au cours de mes visites dans des universités italiennes. Pour l'instant, j'ai lancé un appel financé par les fonds d'Universanté pour développer une enquête, basée sur une approche de sociologie de la santé et utilisant des outils qualitatifs, qui a comme objectif d'analyser les compétences, les connaissances et les représentations relatives à la santé, à l'activité physique et l'engagement dans celle-ci (dans l'activité physique, pour la santé) des étudiants ayant participé au projet Universanté dans les dix dernières années, en les comparant aux étudiants qui n'ont pas participé à ce programme. Cette étude permettra donc d'ancrer ces réflexions dans des résultats concrets en répondant à la question : « quelles compétences et connaissances ont été transmises, incorporées et sont utiles aujourd'hui pour les professionnels que nous avons formés grâce à la recherche ? »

3. Le besoin, la recherche et la construction d'un cadre théorique

Comme partiellement illustré dans les parties précédentes, un des fils rouges de mon parcours est la recherche d'un cadre théorique–interprétatif, soit comme point de départ ou *weltanschauung* de mes recherches–interventions, soit comme élément interprétatif de mes résultats, soit comme point final de mon travail de terrain, permettant l'élargissement de mes résultats au contexte plus large des mondes sociaux (Strauss, 1978).

Ce chapitre se consacre à cette recherche, et se termine avec la proposition d'un nouveau cadre interprétatif pour mes travaux futurs, en illustrant également des possibles applications dans le cadre de mes recherches actuelles.

Dans le premier paragraphe de ce chapitre, je présenterai ma première expérience significative dans la construction d'un modèle théorique permettant d'interpréter les principaux résultats de ma recherche doctorale. Ma recherche était basée sur une approche inductive, en quelque sorte inspirée de la théorie ancrée de Glaser et Strauss (1967) ainsi que de l'interactionnisme symbolique et du constructivisme social : elle visait, comme nous l'avons vu, à comprendre et à interpréter les processus sous-jacents à un phénomène spécifique, la construction du *Soi* corporel chez l'adolescent, du point de vue de l'acteur–même. J'ai essayé en même temps d'intégrer cette dimension centrée sur l'acteur, ainsi que sa dimension subjective, par la construction d'un cadre plus « structuraliste » inspiré par la linguistique Hjelmslevienne. Bref, j'ai essayé d'intégrer la dimension « micro » avec la dimension « macro » également d'un point de vue interprétatif.

Cet aspect de ma thèse de doctorat a été ma première véritable expérience de construction d'un modèle théorique. Dans la même période, en étudiant la sociologie du corps sous l'impulsion de mon directeur de thèse, j'ai découvert la sociobiologie italienne et les approches bio–psycho–sociales, qui constituent le deuxième paragraphe de ce chapitre. Il s'agit d'un parcours différent vers cette intégration « micro » / « macro », avec une ouverture significative vers le dialogue entre disciplines différentes, qui caractérise par définition la sociobiologie⁵¹.

Dans le domaine des approches bio–psycho–sociales, j'ai rencontré quelques difficultés à m'identifier à la sociobiologie, bien que mon directeur de thèse en ait été un représentant important et un moteur de sa diffusion en Italie et en partie dans le monde francophone (Milanaccio, 1985). La sociobiologie italienne, tout en étant plus modérée et moins politisée que l'anglo–saxonne, comme nous le verrons, m'a toujours parue excessivement « radicale », voir déterministe.

⁵¹ Mais également les STAPS.

En revanche, la « découverte » du modèle écologique ou bio–psycho–social de Bronfenbrenner a représenté pour moi une véritable rupture épistémologique. Modèle théorique de référence de notre groupe thématique « Engagement/désengagement dans les pratiques physiques à des fins de santé et de bien-être » au sein du laboratoire URePSSS, j’ai tenté au fil du temps de l’adapter à mon « regard » sociologique, le faisant en quelque sorte évoluer, du moins dans ses adaptations à mes objets de recherche. Ce modèle, surtout dans sa version présentée en 1979 par Bronfenbrenner, s’est révélé au fil du temps agile et flexible, fonctionnel au dialogue et à la collaboration entre différentes disciplines qui caractérise mon travail de sociologue dans un laboratoire STAPS.

Aujourd’hui, sans abandonner définitivement le modèle bio–psycho–social de Bronfenbrenner, j’essaie de le dépasser en construisant un cadre théorique–interprétatif qui permet d’intégrer certaines de ses caractéristiques à la théorie de la structuration d’Anthony Giddens, et c’est l’objet du quatrième paragraphe. Ce passage vers la théorie de la structuration je l’ai effectué idéalement à travers la « redécouverte » des travaux des sociologues de l’Ecole de Chicago, courant dit « écologique » qui a fortement influencé les sociologies « qualitatives » à partir du début du siècle précédent, ainsi que de l’interactionnisme symbolique (ou « Seconde école de Chicago », Abbott, Gusfield, 1995) et du constructivisme social, en revenant idéalement en arrière vers ma toute première approche, au temps du doctorat.

Le cinquième paragraphe illustrera les convergences possibles ou actuelles entre le cadre théorico–interprétatif développé et mes recherches récentes, en montrant qu’il ne s’agit pas uniquement d’un point de départ vers des nouvelles recherches, mais également d’un outil permettant de faire évoluer mes travaux actuels.

Ce chapitre se termine avec un *Exkurs* abordant la question de la justice sociale, qui caractérisera, dans mes intentions, la *weltanschauung* de mes prochains travaux.

3.1. De la recherche d'un modèle : paradigme et syntagme, les trajectoires des adolescents, les trajectoires des sportifs

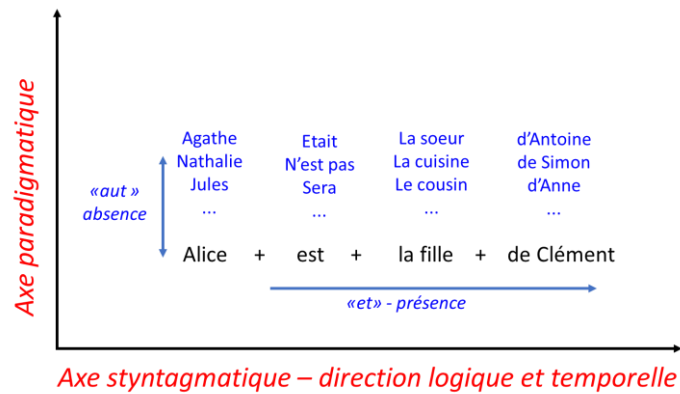
Ma recherche doctorale, au-delà des éléments liés aux résultats des paragraphes précédents, et plus généralement au volet plus « subjectif » centré sur l'acteur, a conduit à la construction d'un modèle théorique inspiré des concepts de paradigme et de syntagme dans la théorie du langage de Louis Trolle Hjelmslev (1975), basés sur les enseignements de Ferdinand de Saussure, le père de la linguistique structurale.

L'utilisation d'une sorte de métaphore linguistique pour expliquer ou exemplifier certains aspects du social n'était certainement pas une nouveauté dans le panorama sociologique. Pour rester dans l'horizon théorique qui caractérise ce mémoire d'habilitation, Anthony Giddens lui-même (surtout en 1979 et 1981) a utilisé une métaphore similaire, à savoir la différenciation saussurienne entre *langue* et *parole*. Selon le sociologue britannique (1979) « structuralism may be most cogently defined as the application of linguistic models influenced by structural linguistics to the explication of social and cultural phenomena » (p. 9), et « the separation of *langue* from *parole*, Saussure held, differentiates both 'what is social from what is individual', and 'what is essential from what is accessory and more or less accidental' » (p. 10).

Pour revenir aux concepts de paradigme et de syntagme, selon de Saussure (1972, écrit en 1916), l'activité du locuteur implique à la fois une séquentialité « horizontale », représentée par la succession des sons effectivement émis, et la possibilité de recourir à un répertoire d'éléments linguistiques virtuellement substituables parce qu'ils sont en relation sémantique, disposés « verticalement » dans la mesure où un seul est alors effectivement inséré dans l'énoncé. On délimite ainsi un axe syntagmatique, sur lequel se structure la relation syntagmatique entre les éléments linguistiques, et un axe paradigmatique, tel qu'il sera défini plus tard par le linguiste danois Louis Trolle Hjelmslev, qui concerne plutôt la sémantique des éléments linguistiques impliqués dans le discours (1975)⁵².

⁵² En ce qui concerne l'axe syntagmatique, dans la chaîne phonétique, les phonèmes (considérés abstraitement par rapport à leur rendu phonique concret) sont dans une relation telle que chaque signe prend une certaine valeur par rapport au contraste qu'il établit avec les autres signes coprésents, en particulier avec ceux qui le précèdent et le suivent. D'autre part, nous parlons d'une relation associative entre les éléments du signe dans le sens où il existe une relation entre les éléments linguistiques placés dans la chaîne phonique et d'autres, alternatifs aux premiers, qui sont cependant rappelés à la mémoire par un élément commun avec les éléments choisis. Ces éléments communs peuvent être d'ordre sémantique (ainsi, lorsque je dis « enseignement », je peux penser à « instruction »). Dans d'autres cas, les signes sont en relation associative car ils appartiennent au même paradigme lexical (comme le nom « domaine » et le verbe « dominer ») ou flexionnel (comme le nominatif latin « dominus » et le génitif correspondant « domini »).

Nous pouvons résumer schématiquement ce qui a été illustré par Hjelmslev à travers l'image suivante (img. 1) :



Img. 1 : Représentation des axes linguistiques de Hjelmslev⁵³

En partant du modèle proposé par le linguiste danois, j’ai essayé, à la fin de ma recherche doctorale, de construire mon propre modèle interprétatif de la construction du *Soi* corporel de genre chez les adolescents en raisonnant autour de ces deux axes en termes méthodologiques et théoriques.

Toujours selon la terminologie de Saussure, les relations syntagmatiques ont lieu *in praesentia*, tandis que sur l’axe paradigmatique, qui a un développement « vertical », les éléments linguistiques contrastés sont alternatifs les uns aux autres, de sorte qu’ils se produisent *in absentia*. Chez Hjelmslev (1975), l’axe syntagmatique est marqué par des relations avec les fonctions « et », tandis que l’axe paradigmatique par des corrélations avec les fonctions « aut ». Le linguiste russe Román Jakobson (1963) parlera plus tard d’un « axe de combinaison » (ou « concaténation ») et d’un « axe de sélection » (ou « substitution »), correspondant respectivement plus ou moins aux axes syntagmatique et paradigmatique proposés par Hjelmslev.

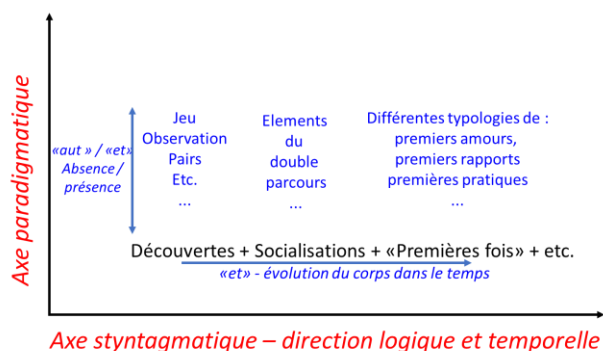
⁵³ Lorsque nous parlons ou écrivons, donc, nous créons une séquence horizontale avec des mots placés les uns après les autres (axe syntagmatique). Mais en même temps, l’esprit a à disposition pour chaque mot toute une série de mots qui pourraient remplacer celui utilisé, afin de générer des phrases similaires, des variantes, des paraphrases, des exemples (axe paradigmatique). La virtualité de la substitution les dispose verticalement comme des récipients dans chacun desquels le locuteur choisit un seul mot qui est disposé dans la séquence horizontale et qui est effectivement dit ou écrit. La disposition des mots sur l’axe horizontal détermine le sens de ce qui est dit. Par exemple, dire « Alice est une vieille amie » est très différent de dire « Alice est une amie vieille » : dans le premier cas, Alice pourrait être une jeune femme que je connais depuis longtemps, dans le second cas une vieille dame que je viens peut-être de rencontrer et que je considère déjà une amie. Les « réserves » verticales peuvent être des associations sémantiques (ami, compagnon, camarade), lexicales (ami à aimer), flexionnelles (amis, amie, amical).

Les mots apparaissant sur l’axe syntagmatique sont présents, les autres sont absents car ils pourraient être dits, mais restent comme des réserves inutilisées. Sur l’axe horizontal, les mots sont reliés par la relation « et », sur l’axe vertical par la relation « aut », c’est-à-dire « ou ». Dans ce sens, l’axe horizontal est l’axe de combinaison, l’axe vertical est l’axe de substitution. Les combinaisons et les substitutions sont autorisées ou interdites en fonction des significations. « Alice est la fille de Clément », se référant à une réalité concrète, c’est-à-dire les relations familiales entre Alice et Clément, peut être substitué par « Clément est le père de Alice », mais pas par « Clément est le fils d’Alice », puisque la première substitution confirme la phrase initiale, la seconde la nie. « Alice est le fils de Clément » n’est pas autorisé, car Alice est une fille. « Alice sera les enfants de Clément » n’est pas autorisé car grammaticalement et sémantiquement problématique.

En ce qui concerne la dimension méthodologique, j'ai pensé qu'il était possible de placer idéalement sur l'axe syntagmatique les informations pouvant être obtenues à partir de l'analyse des blogs et des entretiens, et sur l'axe paradigmatique les informations pouvant être extrapolées à partir de l'analyse des forums et des groupes de discussion. Chaque technique et domaine de recherche m'a en fait fourni un type distinct de données et d'informations, qui pouvait être placé à sa manière dans l'un des deux axes.

En ce qui concerne la dimension plus théorique, liée à l'interprétation des résultats, une telle approche m'a permis d'explorer et de décrire à la fois la « dimension paradigmatique » d'un phénomène, c'est-à-dire l'ensemble des différentes manières dont peut se manifester la construction du *Soi* corporel de genre chez les adolescents, et la « dimension syntagmatique », qui illustre l'ensemble des interconnexions possibles, les différentes manières dont un phénomène donné peut interagir avec les autres. Il s'ensuit que cela permettait également de reconstruire la dimension processuelle de l'objet analysé.

Je suis donc arrivé au schéma suivant (img. 2), complémentaire à l'analyse de la dimension subjective centrée sur l'acteur (l'adolescent) :



Img. 2 : Représentation des axes linguistiques de Hjelmslev appliqués à la construction du *Soi* corporel de genre

Comme on peut le voir, par rapport au modèle de Hjelmslev (img. 1) j'ai effectué une petite modification sur l'axe paradigmatique : les différentes occurrences peuvent aussi se produire simultanément (« aut/et »), ce qui complique le modèle par rapport au modèle linguistique.

De même que ce qui a été décrit ci-dessus, la construction du *Soi* corporel sexué peut passer par une série de phases successives, allant de la « découverte » au sens large de la sexualité (par

exemple, une personne interrogée a raconté qu'elle avait réalisé qu'il y avait des filles et des garçons – et qu'elle était elle-même biologiquement une fille – en regardant son petit frère uriner dans le jardin), aux « premières fois » (premier baiser, premier amour, premier rapport sexuel), en passant par les différentes formes de socialisation (« apprendre » à être socialement un garçon, une fille ou autre).

Une fois élaboré, ce modèle a été testé et a également servi de base à l'interprétation de la construction du *Soi* corporel de genre à travers la pratique des arts martiaux et des sports de combat (img. 3). Dans ce cas de figure, le modèle illustré complète celui présenté dans l'img. 2, en intégrant idéalement le volet « socialisations », et présente lui-même un sous-volet de « socialisations » :



Img. 3 : Représentation des axes linguistiques de Hjemslev appliqués à la construction du *Soi* corporel de genre à travers les arts martiaux

Une personne choisit donc une discipline à pratiquer sur la base d'un certain nombre de dispositions et de facteurs d'influence, et peut choisir entre différentes options (Karate, Kung Fu, Boxe anglaise etc.). Par rapport au modèle d'origine, celui de Hjemslev, un individu peut également choisir de pratiquer deux disciplines, par exemple la boxe et le kung fu. Par la suite, il/elle apprendra les normes sociales de la discipline, et pourra le faire de différentes manières, ce qui le/la conduira à différents types d'« embodiment » (Shilling, 2003, 2008), c'est-à-dire à l'incorporation des normes et à la construction d'un habitus corporel (ou *hexis*⁵⁴) en quelque sorte conforme à la discipline pratiquée, et enfin à la reconnaissance et stabilisation de la nouvelle identité corporelle, transformée par la pratique du sport, qui permet une définition du *Soi* plus claire.

⁵⁴ Le terme d'*hexis*, dans le système théorique bourdieusien, est fortement associé à celui d'*habitus* et peut être défini, de manière très approximative et sommaire, comme l'expression dans et par le corps lui-même de cet *habitus*, c'est-à-dire comme la forme visible que celui-ci revêt sur la scène sociale (Bourdieu, 1980).

J'étais initialement très satisfait de ce modèle, mais je me suis vite rendu compte qu'il présentait un certain nombre de limites, principalement dues au fait qu'en tant que modèle, il représentait une simplification excessive et contraignante d'une réalité très subjective, complexe et multiforme.

Tout d'abord, pris individuellement, séparé de l'analyse de la dimension subjective de la construction du *Soi* corporel de genre, ce modèle, trouvant ses origines dans la linguistique structurale, risquait d'être excessivement déterministe. Le parcours de la construction en question semblait fortement déterminé par une série de facteurs qui laissaient peu de liberté à l'initiative de l'individu et au hasard. La tentative de l'inscrire dans un discours plus « écologique », d'intégration entre les dimensions macrosociologiques et microsociologiques (d'une part l'acteur social, sa subjectivité, d'autre part la structure, représentée par ce modèle) n'a pas été satisfaisante.

De plus, je me suis rendu compte qu'il permettait d'exemplifier les parcours/trajectoires de beaucoup de personnes, mais pas de tous. Dans les illustrations de ce modèle, par exemple dans ma première monographie (voir annexes) ainsi que dans ma thèse de doctorat, j'avais expliqué qu'il n'était pas basé sur le modèle de Hjelmslev, mais simplement inspiré, il en représentait une sorte d'évolution, qui devait mettre en évidence la dimension processuelle et complexe de la construction du *Soi*, dans laquelle le « *aut* » de l'axe paradigmatique, comme nous l'avons vu, n'était pas contraignant, il devenait un « *aut/et* » : selon cette perspective, certaines expériences ou occurrences pouvaient se présenter sous différentes formes et être vécues de différentes manières. Une personne pouvait par exemple vivre plusieurs « premières fois » (img. 2), chacune ayant une signification différente, tout comme, nous l'avons vu (img. 3), elle pouvait choisir de pratiquer plusieurs sports de combat et arts martiaux au même temps.

Mais même après ces précisions, je me suis rendu compte que certains cas de figure montraient leurs limites. Le cas d'une jeune fille qui avait été agressée sexuellement dans son enfance, par exemple, l'a remis en question : cette expérience faisait évidemment partie de sa « socialisation », elle représentait clairement une « première fois » d'un point de vue objectif, même si elle ne la définissait pas ainsi d'un point de vue subjectif. Le modèle était donc inversé de manière ambiguë et cet exemple mettait malheureusement en valeur sa rigidité. Ce dernier point était également problématique, car d'un point de vue théorique en général les « premières fois » représentent des rituels de passage et donc en tant que tels également des occasions de socialisation, c'est-à-dire d'apprentissage et d'incorporation d'un rôle et d'un monde social.

Fondamentalement, ce modèle théorique a été très important pour moi dans mon évolution en tant que chercheur, mais je n'en ai jamais été vraiment satisfait, à cause de sa rigidité et des limites que

je viens d'illustrer. Après l'avoir valorisé dans quelques publications (surtout Porrovecchio 2011 et 2012, voir annexes) et utilisé dans quelques cours au début de ma carrière d'enseignant, n'arrivant pas à dépasser ses limites, je l'ai rapidement mis de côté pour passer à autre chose et par la suite renoncer définitivement à construire des modèles à partir de mes résultats.

Cette expérience m'a en quelque sorte fait renoncer à la recherche de modèles théoriques qui me permettraient d'interpréter les objets et les contextes que j'analysais et m'a poussé à m'orienter davantage vers des approches plus flexibles et englobantes, c'est-à-dire vers une tentative d'ancrage (et par la suite vers la construction, par exemple à travers cet HDR) dans des (nouveaux) cadres théoriques-interprétatifs. La sociobiologie italienne, par exemple, m'a fasciné et en partie influencé, sans devenir jamais réellement mon cadre théorique de référence, mais elle représente un point de départ fondamental dans ce parcours de recherche et réflexion.

3.2. A la recherche d'une approche bio–psycho–sociale

Un aspect important dans ma tentative d'intégrer les aspects « micro » et « macro » de la construction du *Soi* corporel chez l'adolescent, et que j'ai retrouvé également dans mes études successives traitant du corps et de la santé, est la complexité de la dimension « micro ».

Si l'aspect « macro » pouvait être abordé à travers une clé d'interprétation sociale et sociologique, lorsque la dimension plus corporelle et centrée sur l'individu était abordée, des aspects plus socio-psychologiques (identité, représentations, personnalité, etc.) et biologiques émergeaient (par exemple, la dimension physiologique de la puberté, et donc de la sexualité, qui est une composante du *Soi* corporel du genre).

Au-delà du modèle théorique illustré ci-dessus, j'avais besoin d'un cadre interprétatif qui me permette de cartographier ces aspects, de les insérer dans une *weltanschauung* dans laquelle chaque élément trouvait sa place et de faire évoluer mon approche.

Le cadre sociobiologique est le premier cadre théorique–interprétatif auquel j'ai été socialisé, après mon expérience romaine. Il était proposé par mon directeur de thèse. Je n'ai jamais vraiment adhéré à cette perspective, je ne me suis jamais vraiment défini comme un sociobiologiste, peut-être pendant quelques années, jusqu'à mon arrivée en France, comme un sociologue du corps, domaine qui, en Italie, représente, avec la sociologie de la santé, son évolution presque logique à partir des années 2000 (Milanaccio, 2009). Comme nous le verrons, la sociobiologie italienne proposait un lien fort, mais pour moi trop rigide, entre la dimension biologique et la dimension sociale, et mettait en quelque sorte l'accent sur un acteur social à mon avis trop déterminé biologiquement. De plus, j'avais vraiment du mal à en imaginer une dimension empirique, qui soit facilement traduisible sur le terrain de la recherche.

Mais la socialisation au monde de la sociobiologie m'a permis de me sensibiliser aux approches écologiques, c'est-à-dire aux approches qui – tout en me permettant de développer un regard sociologique – prennent en compte l'être humain dans toutes ses composantes : la composante biologique, la composante psychologique et, à juste titre, la composante sociale. L'étape suivante dans l'approche de la sociobiologie italienne – un simple flirt qui ne s'est jamais concrétisé en un véritable mariage théorique – a été la « découverte » du modèle bio–psycho–social d'Urie Bronfenbrenner, un modèle que j'ai abordé avec plus de conviction et que je continue à utiliser aujourd'hui, principalement dans le cadre de mes cours, pour modéliser les possibilités de travail et de dialogue interdisciplinaires dans le cadre des interventions et de la recherche.

3.2.1 La sociobiologie et « ma » sociobiologie italienne

3.2.1.1 La sociobiologie

L'histoire des tentatives d'interaction, voire de dialogue, entre les paradigmes, les théories et les concepts développés dans le domaine biologique–naturaliste et ceux développés dans le domaine historique–social, c'est-à-dire ceux qui peuvent d'une certaine manière être rattachés à l'évolutionnisme, peut être divisée en deux phases majeures : la première, qui influence une grande partie de la pensée sociale du XIX^e siècle et que l'on retrouve également dans des classiques de la sociologie comme Herbert Spencer (1893), accepte partiellement la théorie de l'évolution par sélection naturelle développée par Charles Darwin (Tort, 1996) ; la seconde – celle à laquelle se réfère surtout la sociobiologie italienne – trouve son origine dans une profonde révision de la théorie darwinienne, à partir des années 30, rendue possible par les découvertes de la génétique, à laquelle on a donné le nom de « théorie synthétique de l'évolution », ou « théorie néo–darwinienne » : cette réinterprétation, tout en conservant intacte la structure explicative de la théorie darwinienne originale, « déplace » l'unité de l'évolution de l'organisme individuel vers le gène ou le patrimoine génétique complexe (Milanaccio, Gamba, 2010, p. 214. Dans ce contexte, le terme « sociobiologie » est apparu pour la première fois dans les travaux d'un disciple de Georg Simmel, le sociologue Leopold Von Wiese, dans son *System der Allgemeinen Soziologie* (1933). Cette utilisation du terme était encore liée à l'idée d'évolution du XIX^e siècle.

La sociobiologie « moderne », qui a ensuite influencé la sociobiologie italienne, sa sociologie de la santé et sa sociologie du corps, s'inspire principalement de *Sociobiology: The new synthesis* d'Edward Osborne Wilson (1975), dont « l'étude systématique des bases biologiques de toutes les formes de comportement social » est également étendue au comportement social humain et donc directement au domaine de la sociologie (mais aussi à la psychologie sociale et à l'anthropologie).

Depuis les années 1970, la publication des travaux de Wilson a donné lieu à une grande prolifération de réflexions et de recherches dans des disciplines non biologiques (psychologie, économie, droit, anthropologie, philosophie et, bien sûr, sociologie), ainsi qu'à une réaction critique, parfois fondée mais limitée à la sphère scientifique, et parfois violente, émotionnelle et idéologique : la sociobiologie wilsonienne semblait faire voler en éclats un véritable dogme de la pensée occidentale

moderne, à savoir l'affirmation d'une différence radicale et d'une distance infranchissable entre notre espèce et les autres formes du vivant, notamment les animaux non humains (Ingrosso et al., 1982 ; Veuille, 1997 ; Milanaccio, Gamba, 2010, p. 214).

Cependant, la base sur laquelle la quasi-totalité de la sociobiologie allait se développer est en partie antérieure à la publication de Wilson, car elle est contenue dans un essai publié en 1964 par un biologiste anglais, William Donald Hamilton, qui aborde et résout une « anomalie » qui avait inquiété Darwin lui-même : la contradiction entre, d'une part, les hypothèses égoïstes et individualistes de la théorie de l'évolution par la sélection naturelle (la « survie » du plus apte), selon laquelle l'évolution maintiendrait ou améliorerait l'aptitude adaptative individuelle, et, d'autre part, les preuves empiriques de l'existence d'un comportement coopératif, ou plutôt altruiste, observé chez toutes les espèces animales (Milanaccio, Gamba, 2010, p. 214 et suivantes).

Le modèle de la génétique des populations – discipline qui étudie les facteurs de variation, de sélection et de reproduction des pools génétiques – conçu par Hamilton et corroboré ensuite par des preuves empiriques tirées d'observations éthologiques, repose sur deux hypothèses : l'unité de l'évolution n'est pas l'organisme individuel mais les gènes contenus dans cet organisme ; le génotype, et donc ses éventuelles variations, influence le phénotype, qui comprend non seulement les caractères morphologiques et physiologiques de l'organisme, mais aussi ses caractères comportementaux. La « solution » hamiltonienne à la contradiction du darwinisme classique consistait à étendre également la « *fitness* » de l'individu unique (appelée « *fitness inclusive* ») aux organismes ou aux pools génétiques qui partagent avec cet individu des parts pertinentes de son pool génétique, c'est-à-dire à ses parents et à ses proches. Plus le partage des gènes (c'est-à-dire la parenté biologique) est important, plus la « propension » génétique à l'altruisme, c'est-à-dire à la reproduction de ses propres gènes et de ceux des proches, est grande.

Si le modèle de Hamilton fonctionnait aussi bien d'un point de vue « logique » qu'empirique, la prétention de la sociobiologie des origines – et en partie de l'italienne – de fournir la base scientifique d'une « théorie générale de la socialité », y compris la socialité humaine, serait totalement fondée, car à partir de la « *fitness inclusive* » elle expliquerait aussi bien l'origine des liens sociaux que l'existence et la persistance, dans nos comportements, de différences même radicales envers ceux que nous appelons « nous » – c'est-à-dire tous nos parents et consanguins, mais aussi tous ceux qui appartiennent à nos « familles culturelles » – et envers ceux que nous appellerons « eux » – c'est-à-dire tous ceux qui ne sont pas nos consanguins, et qui n'appartiennent pas à nos « familles culturelles ».

Depuis ses origines hamiltoniennes et wilsoniennes, la sociobiologie s'est développée selon trois grands axes⁵⁵ : les modèles basés sur la relation gène–comportement⁵⁶, les modèles inspirés de la théorie des jeux⁵⁷ et les modèles qui, tout en restant strictement darwiniens et néodarwiniens, se concentrent sur des unités évolutives non génétiques mais culturelles⁵⁸.

3.2.1.2 La sociobiologie italienne

La sociobiologie – en particulier la publication du texte de Wilson – a suscité en Italie un grand débat, parfois vif et tendu. Alors qu'aux États–Unis le ton de la controverse n'était que second par rapport aux affrontements bien connus sur l'utilisation de la science dans la guerre du Vietnam, et

⁵⁵ Ces trois grands axes sont très bien illustrés dans Milanaccio, A., & Gamba, F. (2005). *Sociologia. Cinque nodi, una rete*, Torino : Celid, qui consacre une section très intéressante à la sociobiologie en tant que « sociologie des frontières » (p. 213–219).

⁵⁶ Parmi les modèles basés sur la relation gène–comportement, il convient de mentionner au moins le modèle dit « de l'investissement parental », développé dans les années 1970 par Robert Trivers et incorporé ensuite dans l'ouvrage fondamental *Social Evolution* (1985), qui traite de la réciprocité des comportements altruistes, des conflits entre parents et enfants et entre frères et sœurs, de l'évolution de la sexualité, etc. Un point crucial et très discuté du modèle de Trivers concerne la diversité de l'investissement parental et des stratégies sexuelles masculines et féminines : puisque, selon ce raisonnement, seules les femmes (du moins jusqu'à l'apparition des tests ADN) sont absolument certaines de la relation parentale avec leurs enfants, il y aurait donc une propension génétique à l'investissement parental. Puisque les mâles ne peuvent être absolument certains d'une relation parentale, il y aurait alors une propension génétique à multiplier les relations avec d'autres partenaires reproducteurs. Ces deux stratégies permettraient d'optimiser l'aptitude à la reproduction. Le modèle de Trivers a depuis inspiré de nombreuses réflexions et études. Parmi celles qui présentent un intérêt sociologique plus direct, citons les travaux de Richard Alexander (1979), de Joseph Lopreato (1984), ou l'intéressant *The sociobiology of ethnocentrism* de Vernon Reynolds, Vincent Falger et Ian Vine (1987).

⁵⁷ J'ai récemment utilisé cette approche dans le cadre d'un article proposant une lecture des habitudes alimentaires des étudiants ayant participé aux projets DSSAP, Universanté et EPICEES, en travaillant avec Pietro Paolo Guzzo, un collègue sociologue de la santé issu de la sociobiologie italienne. Les modèles de la théorie des jeux sont des modèles mathématiques et logiques permettant de simuler les interactions sociales entre deux ou plusieurs individus qui veulent optimiser leur propre « fitness ». Parmi les nombreux développements et réflexions de ces modèles, il est intéressant de rappeler les travaux du biologiste et mathématicien Robert Axelrod, (par exemple 1981). D'autres pistes au sein de cette famille de modèles qu'il convient au moins de mentionner sont, d'une part, les stratégies dites « évolutivement stables » (ESS), qui montrent que si une stratégie ou un modèle comportemental s'avère plus avantageux que d'autres, même s'il est disponible et connu, il aura tendance à se « stabiliser », c'est-à-dire à se répéter dans toutes les interactions sociales du même type. Cette approche est présentée par R. Krebs et N.B. Davies (1978) et d'autre part, les modèles qui se concentrent sur l'analyse des avantages évolutifs comparatifs entre les différents modes de transmission des traits culturels (par exemple, Cavalli–Sforza, Feldman, 1981).

⁵⁸ En ce qui concerne le troisième volet, les chaînes aléatoires qui relient les gènes aux comportements étant difficiles à contrôler par des preuves empiriques, certains sociobiologistes ont emprunté des voies complètement différentes : les unités de l'évolution culturelle humaine ne sont pas à chercher dans les « bases » génétiques mais dans des traits culturels élémentaires, appelés « memes », qui, par ailleurs, s'affirment, se répandent, se stabilisent et finissent par s'éteindre selon une logique parfaitement darwinienne. En d'autres termes, dans ces modèles, la référence à la théorie de l'évolution par la sélection naturelle est une référence méthodologique et non une référence substantielle : la « méthode » darwinienne et ses intégrations ultérieures sont pleinement acceptées, mais elle est appliquée à des unités évolutives non biologiques mais culturelles. L'exposé le plus complet et le plus convaincant de ces voies alternatives se trouve dans les travaux du biologiste anglais Richard Dawkins (par exemple 2006), qui a donné naissance à la « mémétique ».

qu'en France et en Angleterre les discussions ont été animées par des tentatives explicites d'associer la sociobiologie à des idéologies de droite, comme la Nouvelle Droite et le Front national (Ingrosso et al., 1982 ; Veuille, 1997 ; Servigne, 2013), le début du débat en Italie a été beaucoup plus pacifique. Les questions idéologiques n'étaient pas absentes, mais elles n'étaient pas non plus au cœur du débat : personne en Italie n'avait adhéré sans critique aux thèses de Wilson et Hamilton, et personne n'avait réellement tenté d'en faire un « parti politique ».

Bien que les positions soient très différentes, le principal front italien de l'époque ne sépare pas les partisans de la sociobiologie et ceux qui s'y opposent, mais plutôt ceux qui considèrent avec intérêt la re-proposition de l'intégration des sciences biologiques et sociales, et ceux qui en voient les dangers et les limites. Plus généralement, il y avait ceux qui pensaient qu'un processus de dépassement de la fragmentation disciplinaire était en cours et ceux qui pensaient que le fossé entre les sciences sociales et les sciences naturelles était insurmontable. Cette présence significative de la dimension biologique et cette question disciplinaire faisaient la différence entre la sociobiologie italienne et les autres, et représentait pour moi un élément d'intérêt fondamental.

Le courant le plus intéressant, celui qui m'a le plus influencé dans le cadre de mon parcours et de ma formation, était le premier, celui qui tentait de surmonter ou d'intégrer la fragmentation disciplinaire : les professeurs Alfredo Milanaccio, Luciano Gallino, Sergio Manghi et Marco Ingrosso appartenaient à ce courant, et de diverses manières et formes, encore influencés par ce courant, ils ont participé à ma formation.

Cette tentative de réunir le biologique et le social faisait partie d'un problème plus large de la sociologie italienne des années 1980 : la crise épistémologique des paradigmes et des spécialisations (Ingrosso et al. 1982, p. 10). Cette crise s'est manifestée par un intérêt particulier pour toutes ces tentatives, dont la plus pertinente à l'époque était peut-être la théorie des systèmes, qui abordait la question des interrelations entre des domaines et des secteurs jusque-là considérés de manière indépendante, et en particulier entre les domaines « naturels » et humains, comme dans la *Nouvelle alliance* de Prigogine et Stengers (1979), qui a eu un grand succès en Italie à cette époque⁵⁹.

L'invitation du sociologue Marxiste Umberto Melotti à œuvrer pour une « science unitaire de l'homme » (1981) signifie bien cette recherche d'un habitus mental et méthodologique « post-disciplinaire », en perte de vitesse depuis les années 2000. Selon Ingrosso (2015), il serait trop facile d'accuser ce besoin de « post-disciplinarité » d'indétermination, mais il semble se fonder non

⁵⁹ Je me rappelle que, trente ans après sa publication en langue italienne, ce texte était encore cité par les professeurs de mon ancien département à Rome quand j'étais doctorant.

seulement et pas tant sur une option générique de dépassement de la division disciplinaire du travail scientifique, que sur la crise épistémologique qui a impliqué les sciences en général, et les sciences humaines en particulier, dans ces années-là.

Au fil du temps, cette nécessité a conduit certains des principaux représentants de la sociobiologie italienne à s'orienter vers des études systémiques ou de complexité (Luciano Gallino et, dans une certaine mesure, Alfredo Milanaccio), à se rapprocher des perspectives d'Edgar Morin et par la suite à adopter l'approche écologique de Gregory Bateson (Sergio Manghi) ou à créer une sorte de sociologie « écologique » de la santé (Marco Ingrosso), ou simplement à passer à autre chose (Umberto Melotti, Armando Catemario, etc.). En tout cas, ce qui caractérise toutes ces approches, et ce qui les différencie peut-être des courants américains et européens, c'est la recherche d'une alternative au déterminisme biologique, intégrant en partie la dimension biologique.

Parmi les approches les plus intéressantes de la sociobiologie en Italie, on trouve probablement l'« Ecole de Parme », dirigée par Sergio Manghi et, pendant une certaine période, Marco Ingrosso, qui s'est ensuite déplacé à Ferrare. Ingrosso et Manghi, créateurs du « Groupe interdisciplinaire pour l'étude des sociétés animales et humaines » d'abord et du « Laboratoire Bateson » ensuite, ont été les élèves d'Angelo Scivoletto, titulaire de la première chaire de sociologie de l'université locale (Ingrosso, 2015, p.165–169). Les deux sociologues, s'éloignant progressivement des positions post-wilsonianes, ont introduit des nouveaux thèmes et des nouvelles approches théoriques-épistémiques dans le débat national, qui ont ensuite été appliquées aux études sur la sexualité, la reproduction assistée et la promotion de la santé, en adoptant progressivement – surtout Ingrosso – une approche constructionniste (la santé comme construction sociale).

Pour sa part, Sergio Manghi, avec Alfredo Milanaccio le représentant de la sociobiologie italienne dont je me sens le plus proche, n'a jamais vraiment attribué à la sociobiologie wilsonienne l'importance que Wilson lui-même lui attribuait et pour laquelle elle aurait les conditions de base suffisantes pour reconstruire dans un cadre théorique unique l'ensemble des connaissances qu'il possédait sur les sociétés humaines et animales (Manghi, 1990, p. 70–76). Manghi, en revanche, a contribué au mouvement d'opinion qui voyait, dans la sociobiologie anglo-saxonne des origines, les risques de légitimation scientifique de tendances sexistes, racistes et autres, persistantes ou émergentes (Ingrosso et al., 1982). D'autre part, il a activement contribué au débat qui s'est déclenché en Italie sur les rapports entre les sciences humaines et sociales et les sciences naturelles, estimant que la sociobiologie permettrait de dépasser leur démarcation historique (d'où la création, avec Marco Ingrosso, du « Groupe interdisciplinaire » mentionné ci-dessus). Par rapport à ce débat,

et au risque de déterminisme biologique dénoncé par de nombreux sociologues marxistes de l'époque (parmi lesquels Umberto Melotti lui-même), Manghi a proposé une « troisième voie », embrassée pendant un certain temps également par Alfredo Milanaccio et Marco Ingrosso, une sorte de néo-évolutionnisme écosystémique qui prend en considération l'idée hamiltonienne de « convenue complexe » et qui tend à se libérer de « l'étroitesse déterministe des gènes » (Manghi, 1990, p. 76). L'étape suivante pour lui a été de se rapprocher de l'écologie de l'esprit de Bateson.

3.2.2 Les modèles de Bronfenbrenner

3.2.2.1 Des modèles en évolution

En parcourant les bibliographies des plus importants textes de la sociobiologie italienne, ainsi que celles des articles disponibles en ligne, les théories de Bronfenbrenner ne semblent pas vraiment avoir influencé cette sous-discipline, malgré son impact sur la sociobiologie anglo-saxonne (MacDonald, 1988), et malgré le lien évident qu'elles proposent entre les dimensions biologique et sociale. Pourtant des points de convergence existent.

Urie Bronfenbrenner est le géniteur incontesté de l'approche écologique, ou bio-psycho-sociale, qui analyse les propriétés changeantes et multiformes des environnements et la relation existante, répartie sur plusieurs niveaux, entre eux et l'individu. Si aujourd'hui l'étude du développement humain est en partie orientée vers la compréhension des relations dynamiques qui s'établissent entre l'individu et l'environnement dans lequel il vit, une grande partie du mérite en revient aux travaux du psychologue américain.

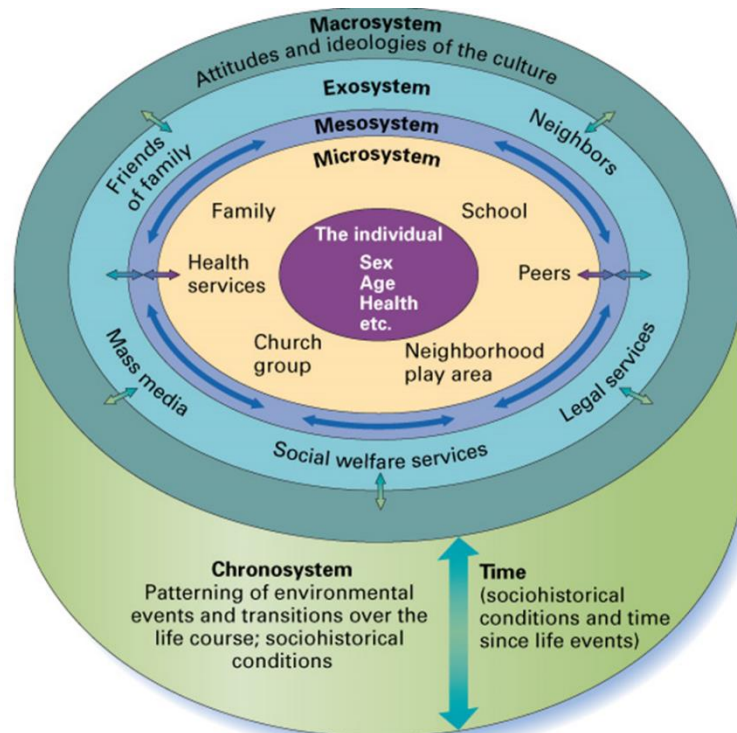
En 1979, Bronfenbrenner a vivement dénoncé l'approche artificielle de la recherche adoptée par les spécialistes du développement : selon lui, il était nécessaire d'étudier les enfants dans leur environnement, c'est-à-dire dans des contextes écologiquement rationnels et non expérimentaux. Ce faisant, il proposait une direction d'étude et de recherche qui analysait l'interaction individu-environnement d'une nouvelle manière, en réunissant les disciplines biologiques, psychologiques et sociales. Dans *The ecology of human development* (1979) il explique que ce qui constitue réellement le « cœur » d'une orientation écologique, c'est l'intérêt porté à l'adaptation progressive entre l'organisme humain en croissance et son environnement immédiat et à la manière dont cette relation est influencée par des forces provenant de régions plus éloignées appartenant à un environnement

physique et social plus vaste, ce qui représente l'élément principal retenu de cette théorie dans le cadre des travaux de l'équipe de recherche de laquelle je fais partie.

Les modèles établis jusqu'aux années 1970, avaient essentiellement sous-estimé les obstacles et les opportunités offertes par l'environnement ou le contexte, et la capacité humaine à y répondre de manière constructive. Par conséquent, ils avaient eu tendance à sous-estimer le rôle de l'individu en tant qu'acteur social et acteur de son développement. Le modèle de développement de Bronfenbrenner reposait sur trois points essentiels :

1. L'individu cesse d'être une *tabula rasa* façonnée par l'environnement et devient une entité dynamique et proactive capable d'apporter des changements à son environnement et à lui-même. C'est la dimension constructiviste du modèle de Bronfenbrenner ;
2. S'il est vrai que l'être humain est capable de modifier l'environnement qui l'accueille, il est également vrai que l'environnement lui-même influencera l'individu en retour : cette interaction est bidimensionnelle et donc caractérisée par la réciprocité. C'est la dimension interactionniste ;
3. Enfin, l'environnement qui est considéré comme pertinent pour les processus d'évolution n'est pas limité à une seule situation environnementale immédiate, mais est étendu pour inclure les interconnexions entre plusieurs situations environnementales, ainsi que les influences externes qui découlent de conditions environnementales plus générales.

Outre les principes de base, il est nécessaire de rappeler les piliers constitutifs du modèle de Bronfenbrenner : les cinq niveaux de l'environnement écologique (micro-, méso-, exo-, macro- et chronosystème) (img. 4) et l'étude du développement humain dans une perspective individuelle et communautaire.



Copyright © The McGraw-Hill Companies, Inc. Permission required for reproduction or display.

Img. 4 : Modèle bio–psycho–social de U. Bronfenbrenner (Bronfenbrenner et al., 1994)

Les véritables protagonistes sont les acteurs de ces piliers : leur interaction influencera la variabilité systémique de chaque acteur, qui connaîtra un développement et un environnement écologique nécessairement différent de ceux des autres. Derrière tout cela, selon Bronfenbrenner, il y aurait en fait une « question fondamentale » : quels sont les paramètres selon lesquels les paradigmes de la recherche sur le développement en contexte tendent à varier ? (Bronfenbrenner, 2005). Il trouvera dans les années suivantes une solution dans une perspective de causalité multifactorielle, selon laquelle il est impossible d'identifier une seule variable responsable du comportement qui en serait la cause. Un certain nombre de variables génétiques, constitutionnelles et environnementales sont incluses comme déterminants de risque.

Suivant les indications de Bronfenbrenner, les variables semblent être divisées en quatre dimensions et sont nommées :

1. Le Processus proximal, compris comme cet échange relationnel continu et nécessaire qui a lieu dans la vie de chaque individu, résultat de l'interaction dynamique entre lui et les autres acteurs sociaux. Il a tendance à varier considérablement en fonction des caractéristiques personnelles, des contextes environnementaux et de l'horizon temporel.

2. La Personne, c'est-à-dire l'être humain en tant qu'individu et son répertoire spécifique de caractéristiques biologiques, cognitives, émotionnelles et comportementales.
3. Le Contexte, décliné selon les cinq niveaux qui composent l'environnement écologique : le contexte est physique et immédiat (comme dans le cas du microsystème), mais aussi culturel, éthique et social (comme dans le cas du macrosystème).
4. Le Temps, qui, tel un marionnettiste, tire les ficelles de la relation homme-environnement et détermine ses évolutions au cours de l'existence.

Ensemble, ces quatre éléments constituent le modèle Processus-Personne-Contexte-Temps (PPCT), qui est utile pour définir un système de développement intégré ainsi que pour tracer les grandes lignes de la recherche sur le déroulement du développement humain.

Bronfenbrenner donne ainsi au PPCT les clés pour comprendre le développement de l'individu. Une compréhension holistique du bien-être, associée à un modèle également holistique d'analyse contextuelle, est idéale pour combler le fossé entre la théorie et la pratique dans l'étude de l'évolution de l'individu. En effet, une approche multifactorielle de ce calibre semble suggérer que, à travers les cinq niveaux de l'environnement écologique, c'est la combinaison de facteurs relationnels (variable « Processus proximal »), de facteurs personnels (variable « Personne ») et de facteurs environnementaux (variable « Contexte ») qui déterminera le profil de l'individu. Par exemple de l'élève heureux d'aller à l'école ou, si nous avons adopté cette dernière « version » de l'approche bronfenbrennerienne dans notre recherche DSSAP, de l'élève désengagé ou décrocheur.

Jusqu'à sa mort en 2005, sa théorie du développement humain était en perpétuel développement (Tudge et al., 2009). Bronfenbrenner était un théoricien très réflexif et remarquait assez fréquemment la nature changeante de sa théorie. Par exemple, il a écrit : « J'ai poursuivi un programme caché : celui de réévaluer, réviser et étendre – tout en regrettant et même en renonçant – certaines des conceptions exposées dans ma monographie de 1979 » (Bronfenbrenner, 1989, p. 187). C'est dans son chapitre de 1999 qu'il est le plus explicite sur cette réévaluation : « il est utile de distinguer deux périodes : la première se terminant avec la publication de *Ecology of Human Development* (Bronfenbrenner, 1979) et la seconde caractérisée par une série d'articles qui remettent en question le modèle original » (p. 4). Ses premières théories accordaient une place prépondérante aux aspects du contexte (les concepts de microsystème, mésosystème, exosystème et macrosystème), alors qu'il s'est ensuite livré à une autocritique pour avoir négligé le rôle que joue la personne dans son propre développement et pour s'être trop concentré sur le contexte (Bronfenbrenner, 1989). Des concepts intéressants comme les activités molaires, les expériences écologiques, la validité écologique et les

transitions écologiques, qui jouaient un rôle important dans ses premiers travaux (Bronfenbrenner, 1977, 1979), ont pratiquement disparu de ses écrits suivants (Tudge et al., 2009).

Néanmoins, bien que Bronfenbrenner (1989, 1999) ait soutenu que les versions du 1977 et du 1979 de sa théorie avaient été modifiées, révisées et étendues, son approche était toujours (et explicitement) écologique, soulignant l'interrelation personne–contexte (Tudge, Gray & Hogan, 1997), et constructiviste (Shelton, 2018). Dans aucun de ses écrits, même les plus anciens, il ne s'est concentré exclusivement sur les facteurs contextuels.

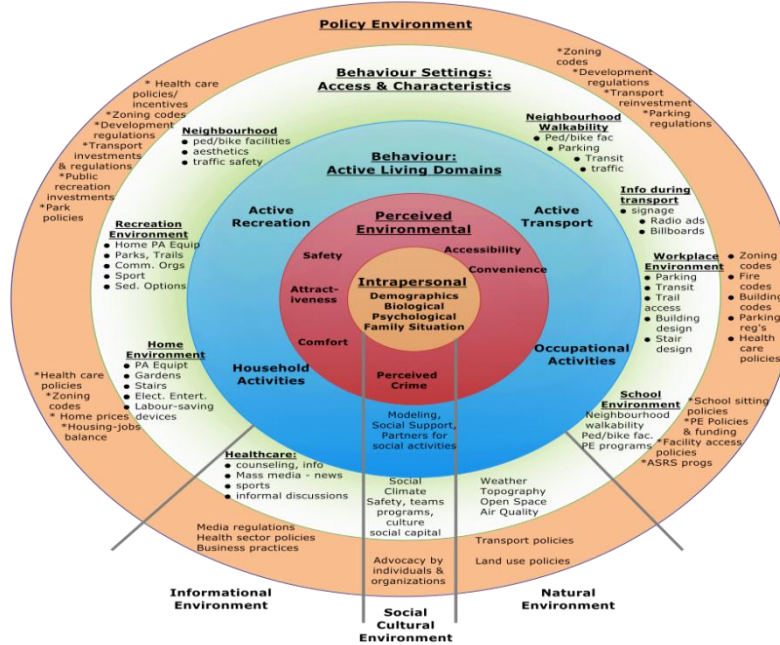
La différence la plus importante par rapport à ses premiers écrits est sa préoccupation pour les processus de développement humain (Tudge et al., 2009). Dans certains des chapitres rédigés dans les années 1980 (Bronfenbrenner, 1988 ; Bronfenbrenner & Crouter, 1983), il faisait référence au « processus » comme étant ce qui pouvait expliquer la connexion entre un aspect du contexte (culture ou classe sociale, par exemple) ou un aspect de l'individu (par exemple, le sexe) et un résultat d'intérêt. Ce n'est toutefois que dans les années 1990 que les processus proximaux ont été définis comme le facteur clé du développement (Bronfenbrenner, 1999 ; Bronfenbrenner & Ceci, 1994 ; Bronfenbrenner & Morris, 1998). C'est également à partir de cette époque qu'il a discuté du modèle PPCT, qui est devenu par la suite l'essence de sa théorie (Bronfenbrenner, 2005 ; Bronfenbrenner & Evans, 2000 ; Bronfenbrenner & Morris, 2006).

3.2.2.2 L'engagement dans l'activité physique.

Les modèles écologiques sont particulièrement bien adaptés à l'étude de l'activité physique, car celle-ci est influencée par plusieurs facteurs, et pratiquée dans des lieux et contextes spécifiques. L'étude de ces facteurs qui facilitent ou entravent l'activité physique est donc une priorité et est au cœur d'une partie des travaux du laboratoire auquel je suis actuellement associé.

Nous avons vu que les modèles de Bronfenbrenner attirent l'attention sur les divers facteurs qui peuvent influencer le développement de l'enfant. En se basant sur les travaux de cet auteur et sur des autres modèles s'étant penchés sur l'engagement dans l'activité physique (Sallis et al., 1998, Booth et al., 2001 ; Koplan et al., 2004 ; Transp. Res. Board–Inst. Med., 2005), Sallis et ses collègues (2006) ont élaboré un modèle multi–niveau pour illustrer les rôles que peuvent jouer de nombreux facteurs dans la conduction d'une vie active. L'img. 5 représente ce modèle écologique,

construit autour de quatre domaines de la vie active avec de multiples niveaux d'influence propres à chaque domaine.



Img. 5 : Modèle de Sallis et al. (2006) illustrant les facteurs influençant la vie active

Les auteurs présentent des grandes catégories de variables intrapersonnelles caractérisant l'individu. Comme pour le modèle de Bronfenbrenner, à ce niveau peut se développer une certaine interdisciplinarité mobilisant les connaissances des sciences de la vie comme des approches psychosociales. Les perceptions des environnements par les individus sont différenciées des aspects plus objectifs de l'environnement, et les deux sont susceptibles d'être des importants facteurs d'influence.

Le comportement, dans ce modèle, représente l'interaction entre la personne et l'environnement, les quatre domaines de la vie active étant représentés. Ces domaines, à savoir les loisirs, le transport, l'occupation et le ménage intégrés dans ce modèle sont utiles pour identifier la variété des environnements et des politiques qui peuvent influencer la vie active. Selon leur perspective, les domaines d'activité physique sont probablement affectés par des politiques et des environnements distincts. Le niveau comportemental est mis en évidence car c'est le résultat qui intéresse l'approche de Sallis et al., ciblant l'engagement dans la vie active.

Je ne m'attarderai pas sur la description de ce modèle, qui ne me sert que d'exemple pour illustrer une possible évolution-application de l'approche écologique dans le domaine des STAPS. Le choix

spécifique de l'illustration du travail de Sallis et al. est principalement dû à la bonne fortune et à l'attention dont il bénéficie parmi les collègues de mon laboratoire.

3.2.2.3 *Moi, Bronfenbrenner et les autres*

Dans l'évolution de la complexité de chaque théorie, les chercheurs peuvent, bien sûr, choisir d'en utiliser une version antérieure comme base pour leur recherche, ou ils peuvent également choisir de focaliser l'attention uniquement sur certains des concepts majeurs de la version développée. Dans un cas comme dans l'autre, cependant, il convient toujours de l'indiquer explicitement : ni le domaine ni la théorie ne sont bien servis si les auteurs de l'étude écrivent qu'ils utilisent « la théorie écologique de Bronfenbrenner » ou « le modèle bioécologique de Bronfenbrenner » alors qu'ils en utilisent une version antérieure ou partielle. Autrement, une incohérence conceptuelle est susceptible de se produire.

Bien que la théorie complète de Bronfenbrenner, dans sa forme développée, décrive les interrelations entre les quatre concepts de la PPCT, mon choix et celui de mes collègues de laboratoire a toujours été de nous appuyer sur l'une des premières versions de la théorie, celle qui a été proposée en 1979 dans *The ecology of human development : Experiments in nature and design*, qui a d'ailleurs influencé le modèle de Sallis et al. (2006) illustré dans les pages précédentes. En ce qui me concerne, les raisons de ce choix étaient les suivantes :

- Tout d'abord, et ceci est très personnel, il s'agissait du texte le plus accessible en italien et en français. La traduction italienne date de 1986, j'en ai pris connaissance au début des années 2010. Je l'avais lue rapidement même si cette lecture ne s'était pas traduite en application pratique, mais j'en avais intériorisé les principes, qui ont par la suite émergé dans les années suivantes, suite à une collaboration avec le collègue Alessandro Bergamaschi ;
- Par rapport au modèle PPCT, le modèle de 1979 était plus facilement traduisible en termes pédagogiques pour mes étudiants du Master APAS. Il était plus simple, intuitif et immédiat dans les applications pratiques en milieu professionnel ;
- En ce qui concerne la dimension processuelle du modèle PPCT, j'ai considéré qu'elle était trop éloignée de « ma » sociologie interactionniste. D'ailleurs le modèle PPCT (comme le modèle du 1979, d'ailleurs), tout en se penchant sur la « Personne » me semblait – peut-être à tort – laisser

peu de liberté à l'individu en tant qu'acteur social. Si je pouvais considérer le modèle de 1979 comme une sorte de « plan » (fig. 4) à l'intérieur duquel je pouvais développer mes études sociologiques, le second modèle risquait de m'en éloigner, et cela me mettait mal à l'aise ;

- Le modèle du 1979, comme nous l'avons vu, m'a également permis de construire un dialogue avec des collègues issus de disciplines différentes. Notamment, il me permettait idéalement de créer un dialogue avec l'approche par les déterminants de la santé (Marmot, Wilkinson, 2005) qui caractérisait le projet « Universanté », dans les intentions du Professeur Theunynck ;
- Le modèle du 1979 était *in fine* plus proche de ceux utilisés par mes collègues de l'équipe APMS, tel que celui de Sallis et al..

Le choix de ce modèle représentait pour moi plusieurs opportunités : de la possibilité d'avoir une référence intégrant les dimensions « micro » et « macro » à celle d'établir un dialogue avec des collègues du laboratoire et d'autres disciplines. A ces éléments s'ajoutait le fait que j'étais particulièrement intéressé par l'appétence de Bronfenbrenner pour le constructivisme⁶⁰, étant moi aussi très sensible aux travaux socio-constructivistes de Berger et Luckmann (par 3.3.3). Dans les premiers chapitres de son texte, Bronfenbrenner utilise et cite à plusieurs reprises les travaux de Lev Semynovich Vygotsky, un psychologue constructiviste que j'ai toujours apprécié, ainsi que ceux d'autres auteurs que je connaissais moins bien. Le modèle bio-psycho-social a été qualifié à plusieurs reprises de modèle constructiviste mettant au centre l'individu (Shelton, 2018).

Mais finalement il y avait le revers de la médaille. Cette attention vers le constructivisme, le fait de me pencher de plus en plus sur un modèle qui était finalement psychologique, m'a apporté d'autres préoccupations, en quelque sorte identitaires-disciplinaires, et m'a poussé à chercher un point de référence fort dans la sociologie qui m'aurait permis, je l'espérais, de surmonter ses limites.

Cette sensation de malaise, nous l'avons vu, a été le moteur qui m'a poussé à rédiger cette habilitation à diriger des recherches.

⁶⁰ Ce n'est pas un hasard si, dès les premières pages de son ouvrage de 1979, en rendant hommage à ses principales références, il mentionne l'un des pères de la recherche-action (Kurt Lewin), des interactionnistes (George Herber Mead et William Isaac Thomas), et des constructivistes (Lev Vygotsky, etc.) :

« In writing a volume of this kind, one becomes keenly aware that science is indeed a community of scholars. We stand on the shoulders of giants, and mistake the broadened vision for our own. In this instance the giants are Kurt Lewin, George Herbert Mead, Sigmund Freud, William I. and Dorothy S. Thomas, Edward C. Tolman, Lev Vygotsky, Kurt Goldstein, Otto Rank, Jean Piaget, and Ronald A. Fisher » (Bronfenbrenner, 1979, p. XI).

3.3 Dépasser Bronfenbrenner : la recherche d'une approche écologique en sociologie

Ma recherche d'une référence forte au sein de la sociologie, sensible à la question du constructivisme, s'est tournée vers les sociologies « écologiques », en premier lieu la première Ecole de Chicago. Cette référence n'est pas fortuite : l'« école romaine de sociologie », fondée entre autres par Franco Ferrarotti, qui a marqué une grande partie de l'enseignement à l'Université Sapienza de Rome, s'est inspirée en partie de cette école. En particulier, Renato Cavallaro, titulaire des cours de sociologie générale que j'ai eu l'opportunité de suivre quand j'étais étudiant, centrait une partie importante de ses cours sur cette école et son approche, dite également d'« écologie sociale », et – fortement influencé par les travaux de William Isaac Thomas – appliquait dans ses recherches les méthodologies chicogoannes⁶¹ (voir surtout Cavallaro, 2009).

L'école de Chicago a accueilli un groupe important de chercheurs qui, dès les trente premières années du 20^{ème} siècle, se sont penchés sur l'étude des contextes urbains en introduisant de nouvelles méthodologies, notamment l'« observation participante directe »⁶². Elle étudie la ville à travers des recherches empiriques sur une base statistique, mais elle développe également une approche « écologique » et constructiviste de l'analyse du phénomène urbain, selon laquelle la naissance, le développement et l'organisation sociale de la ville peuvent être étudiés selon des modèles d'interaction entre les individus et l'environnement physique, dans lesquels la disposition des lieux est imbriquée dans celle de la population.

L'approche écologique proposée par Bronfenbrenner, comme nous avons vu, se penche sur les interactions entre les différents niveaux contextuels qui influencent le développement humain, en tenant compte des interrelations complexes entre l'organisme humain et les changements environnementaux à travers différents contextes et étapes de la vie : il existe des points communs assez évidents en ce qui concerne le regard qui est porté sur le phénomène étudié. Chez cet auteur, l'environnement écologique, considéré comme pertinent pour les processus de développement, ne se limite pas à une seule situation environnementale immédiate, mais comprend les interconnexions entre différentes situations environnementales et les différents mécanismes relationnels et institutionnels qui définissent leur fonctionnement et leur organisation. Nous retrouverons ce regard également dans l'écologie sociale.

⁶¹ Sur Franco Ferrarotti et son « Ecole », avec une mention également aux travaux de Renato Cavallaro, voir Gianturco 2007.

⁶² Selon David Le Breton « Les sociologues de l'Ecole de Chicago développent le premier grand courant de sociologie empirique de l'histoire » (2004, p. 18).

3.3.1 Une approche écologique en sociologie : la première Ecole de Chicago

Beaucoup a déjà été écrit sur l'école de Chicago. Pour beaucoup de collègues, elle a contribué au développement de la sociologie contemporaine, influençant de nombreuses écoles de pensée telles que l'interactionnisme symbolique de Goerge Herbert Mead et Herbert Blumer, la *labeling theory* d'Edwin Lemert et Howard S. Becker, l'approche dramaturgique d'Erving Goffman et le socioconstructivisme de Berger et Luckmann (Coulon, 1992). Pour d'autres, le plus grand héritage se trouve (également) dans l'introduction d'approches de recherche qui étaient considérées comme très novatrices pour l'époque, notamment en ce qui concerne les méthodologies « qualitatives » (Grafmeyer, Joseph, 1984 ; Le Breton, 2004), par exemple la *grounded theory* (Glaser, Strauss, 1967). L'aspect qui a été le plus souligné au fil des années est la tentative – jusqu'alors inédite – de fusionner la théorie et la recherche, ce qui a assuré à la sociologie de Chicago une position de prééminence nationale et internationale⁶³ (Coser, 1971 ; Le Breton, 2004).

Au cours des décennies, de nombreuses critiques ont également été formulées à l'encontre de l'Ecole : les écrits produits à Chicago ont été accusés d'insuffisance théorique et d'empirisme débridé, ainsi que d'avoir été produits sur la base de schémas d'analyse entièrement centrés sur le désordre et la désorganisation sociale, au point d'expliquer de manière réductrice toute la variété et la fluidité du monde social (Strauss, 1978 ; Lengermann, 1979 ; Hannerz, 1980). D'aucuns ont également critiqué l'absence de réflexion purement méthodologique et de codification systématique des procédures utilisées par les membres de l'Ecole, malgré la grande variété des approches de recherche promues (Madge, 1962).

Dès le début, l'activité du département de Chicago a eu deux priorités : institutionnaliser la sociologie en tant que discipline scientifique et autonome afin de parvenir à des élaborations conceptuelles innovantes ; donner une interprétation de la réalité et, surtout, des nouveaux « problèmes sociaux » apparus à la suite des processus d'industrialisation, d'urbanisation et d'immigration qui ont considérablement modifié les grandes métropoles nord-américaines – en partie New York, Chicago et Philadelphie – conduisant souvent à des situations de malaise social et de marginalité (Matthews, 1977).

⁶³ Comme je l'ai partiellement expliqué dans les paragraphes précédents, cette difficulté à combiner théorie et travail empirique m'a en partie poussé à maintenir une certaine distance avec la sociobiologie italienne. En fait, il y a très peu de recherches basées sur cette approche en Italie. Alfredo Milanaccio lui-même, dans sa « phase sociobiologique », a utilisé d'autres approches et méthodes, principalement qualitatives, parfois proches de celles proposées par l'école de Chicago, pour mener à bien ses recherches.

Les premières tentatives d'institutionnalisation de la sociologie, dans ce contexte, ont été promues par les membres de la première génération du département, parmi lesquels Albion Small et Charles R. Henderson se distinguent. Loin de chercher à élaborer un système philosophique et sociologique abstrait, ces sociologues se sont attachés à produire un corpus théorique fondé sur l'expérience. Dans *An Introduction to the Study of Society* (écrit avec George E. Vincent en 1894), Small souligne que pour ce faire, il est nécessaire d'observer de l'intérieur la mosaïque des petits mondes existants, afin de retracer l'histoire et les cartes de leur environnement. Il propose également d'utiliser la ville de Chicago comme objet et champ de recherche, anticipant ainsi les études de Park et de ses étudiants (Coulon, 1992).

Mais c'est surtout avec le passage de la première à la deuxième génération de sociologues du département et l'affirmation de figures de proue comme William Isaac Thomas et Robert Ezra Park que s'opèrent les premières véritables tentatives d'osmose entre recherche et théorie. C'est grâce à ces auteurs que l'on assiste, aux Etats Unis, à une accélération du processus de professionnalisation de la sociologie en tant que science autonome et empirique et à la diffusion de nouvelles approches d'investigation (Grafmeyer, Joseph, 1984).

Chez certains auteurs, l'intérêt pour l'investigation empirique a été fortement influencé par le pragmatisme, ce qui peut expliquer en partie l'absence générale, chez les sociologues de ce département, d'intérêt pour une théorie unificatrice (Bulmer, 1984, p. 31). L'impulsion pragmatique de la sociologie de Chicago se manifeste également par une approche empirique basée sur des efforts réformistes pour créer une « bonne » société (Grafmeyer, Joseph, 1984). Ceci est particulièrement évident dans la première phase de la vie du département : Small et Henderson partageaient l'idée que la tâche de cette discipline était de fournir le diagnostic le plus approprié pour la réhabilitation de la société et une réponse morale aux problèmes sociaux. Thomas et Park, en revanche, se sont progressivement éloignés de la tradition réformiste en amorçant ainsi la transition de la sociologie d'une philosophie morale « à la Durkheim » à une « science de la société ». Avec ces auteurs, en effet, la sociologie, de connaissance « pour rendre le monde meilleur », est devenue une connaissance en soi et les problèmes sociaux, de maux à éradiquer, sont devenus des objets d'intérêt en soi (Faris, 1967).

L'approche théorique des sociologues de Chicago se constitue autour de l'idée de changement social, et surtout de désorganisation sociale (Coulon, 1992). Influencés par Simmel, ils étudient les phénomènes sociaux comme des processus plutôt que comme des statistiques ou des « choses » (Hannerz, 1980). Ils soutiennent également que, à travers l'étude du comportement collectif dans la

métropole, la sociologie doit servir à identifier comment la société se forme et comment elle fonctionne, afin d'arriver – comme dans les sciences naturelles – à la formulation de lois scientifiques qui expliquent à la fois le devenir et l'ordre social (Grafmeyer, Joseph, 1984). La conception des sciences sociales qu'ils ont adoptée est donc essentiellement celle du positivisme européen typique de leur époque, même si elle prend des connotations très différentes d'un auteur à l'autre.

Invité par Thomas à Chicago, Robert Ezra Park devient le nouveau personnage clé du département. Son précédent travail de journaliste lui a donné le goût de l'observation de faits sociaux précis et le sens de la richesse cachée dans ce qui se passe chaque jour dans une grande ville. À Chicago, Park n'a pas modifié ses intérêts, mais les a combinés avec des questions théoriques découlant de la nécessité de systématiser le travail d'observation quotidien (Hannerz, 1980).

Aussi intéressé que les membres de la première génération de Chicago par l'ordre social, Park considère la sociologie comme un moyen d'étudier les processus qui sous-tendent la formation de la société, afin d'arriver à la formulation de lois qui expliquent le devenir social et l'ordre lui-même. En fait, selon l'auteur, contrairement à l'histoire, qui tente de décrire des événements concrets exactement tels qu'ils se sont produits dans le temps et l'espace, la sociologie doit parvenir, par l'expérimentation et l'observation systématique, à des lois et à des généralisations sur la nature humaine et la société qui transcendent le temps et l'espace : par conséquent, « la sociologie, comme toutes les autres sciences naturelles, vise à prédire et à contrôler par l'investigation la nature de l'homme et de la société » (Park et Burgess, 1921, 339). Ces positions rappellent généralement le darwinisme social, bien que, dans cette perspective, les aspects relatifs à la lutte pour l'existence et à la tendance à la solidarité entre les membres d'une même espèce soient mis en avant, tandis que ceux relatifs à l'idée d'évolution et de sélection de l'espèce sont abandonnés.

Park étudie également les pathologies urbaines, mais sa conception des phénomènes le distingue de ses prédécesseurs. En raisonnant sur les changements majeurs survenus dans les métropoles américaines, observés lors de ses longues déambulations dans les rues de Chicago, Park développe une perspective d'analyse, l'« écologie humaine » dans laquelle l'ordre humain est comparé à l'ordre des espèces végétales et animales, et l'histoire humaine est considérée comme une succession d'étapes d'équilibre et de déséquilibre par des forces impersonnelles, plutôt que comme le résultat d'une planification urbaine.

L'« écologie humaine » analyse donc comment et pourquoi une population est distribuée dans l'espace, en identifiant les principales forces qui influencent les processus de sélection et d'adaptation (McKenzie, 1924). Comme pour la sociobiologie (un courant qui s'est développé bien

plus tard que l'École de Chicago), l'approche écologique de l'École s'est également inspirée d'études en sciences naturelles, en particulier des études de certains botanistes et écologistes et notamment d'un texte de Frederic Edward Clements (1916). Ce dernier avait développé une théorie dans laquelle il avait identifié la succession dans une zone spatiale comme un processus qui se déroule à travers six phases, soit consécutives, soit en interaction les unes avec les autres. Les phases identifiées étaient les suivantes : (1) la nudation [*nudation*], (2) la migration, (3) l'excession, (4) la compétition, (5) la réaction et (6) la stabilisation.

Selon ce modèle, le début de la succession se produit avec le développement d'un substrat nu (*nudation*), dans lequel, par la suite, se produit la migration des propagules qui, dans la phase de l'excession, se stabilisent, donnant lieu à la croissance initiale de la végétation. La phase de compétition se produit lorsqu'une végétation est établie et capable de s'étendre, entre en compétition avec d'autres espèces pour l'espace et les nutriments. Vient ensuite la phase de réaction, au cours de laquelle des changements autogènes agissent sur l'habitat, entraînant le remplacement d'une communauté par une autre, jusqu'à ce qu'il atteigne un point de stabilisation et le développement ultérieur d'une communauté. Le processus de succession donne finalement lieu au positionnement spatial de nouvelles communautés végétales.

En partant de l'hypothèse que les processus de compétition, de ségrégation et d'accommodation mis en évidence dans la description de la communauté végétale sont tout à fait comparables aux mêmes processus dans les communautés animales et humaines (Park et Burgess, 1921, 163), cette théorie a été retranscrite par les chercheurs de Chicago dans le domaine de la recherche sur les établissements humains,

Au sein de l'École, ce seront surtout Robert Ezra Park et Ernest Burgess qui utiliseront cette analogie pour construire un modèle général de développement des villes, reconnaissant dans le processus d'invasion et de succession la tendance fondamentale de l'expansion urbaine. De manière similaire à la séquence identifiée par Clements, pour Burgess ce processus se déroule à travers un ensemble de phases, correspondant à l'invasion, la réaction, l'abandon et le climax. La succession en tant que processus a été étudiée et son cours principal a été tracé comme suit : (1) l'invasion, qui commence souvent par une pénétration progressive et inaperçue, suivie (2) d'une réaction, d'une résistance légère ou violente de la part des habitants de la communauté, et qui aboutit finalement (3) à l'afflux de nouveaux arrivants et à l'abandon rapide de la région par ses anciens résidents, et (4) à l'apogée, ou à la réalisation d'un nouvel équilibre de stabilité communautaire (Burgess, 1928, 112).

Le modèle de Burgess indique que la séquence invasion–succession a en son centre deux moments transitoires dont on se souvient rarement : la réaction, correspondant à la phase de résistance du groupe envahi, et le moment où s'exerce la double influence des nouveaux venus et de ceux, envahis, qui quittent l'espace. L'identification de ces moments montre que la succession n'est ni un processus pacifique ni un processus impersonnel et qu'elle implique un contact social. La ville est traversée par des poussées continues d'invasion et de succession, qui donnent lieu à des conflits et à des résistances et pas seulement à des interactions compétitives sans reconnaissance sociale. L'identification de cette articulation processuelle et sociale de la séquence invasion–succession ne suffit cependant pas, pour les sociologues de l'École, à introduire dans l'analyse urbaine la référence à la fois à des forces et des acteurs dotés d'intentions propres et, surtout, à des relations et des facteurs politico–économiques et économique–sociaux.

Influencé en partie par la pensée de Georg Simmel, c'est le principe de concurrence ou de compétition qui guide les analyses de l'école de Chicago, conformément à la centralité reconnue au concept de lutte pour l'existence : cette lutte pour l'existence, sous une forme ou une autre, est en effet indispensable à l'existence de la société. La compétition, la ségrégation et l'accommodation servent à maintenir les distances sociales, à fixer les statuts et à préserver l'indépendance de l'individu dans les relations sociales (Park et Burgess, 1921, 163).

Pour les sociologues de Chicago, la relation entre la concurrence (la lutte pour l'existence) et la ségrégation (la séparation des populations), est forte, explique Avallone (2015). La ville est un produit écologique, elle est donc le résultat de processus compétitifs et adaptatifs qui distribuent la population, en la classant dans un ensemble de zones naturelles et ségréguées (McKenzie, 1924). La concurrence n'a cependant pas un caractère absolu, puisque « la conception écologique de la société est celle d'une société créée par la coopération compétitive » (Park et Burgess, 1921, p. 558). Pour les sociologues de Chicago, il est nécessaire de « défendre la société » et cela se fait, conformément à l'écologie dynamique de Clements, par un déroulement ordonné des relations de concurrence. Leur analyse résolvait ainsi ce qu'ils identifiaient comme le principal problème politique de toute société : « comment assurer les plus hautes valeurs de la compétition, c'est-à-dire la liberté, l'initiative et l'originalité personnelle, et, en même temps, contrôler les énergies libérées par la compétition, dans l'intérêt de la communauté » (Park et Burgess, 1921, p. 513).

Dans cette vision, chaque élément trouve sa place spontanée et le modèle invasion–succession, orienté de manière finaliste vers la réalisation du climax et le rétablissement de l'ordre après les processus de perturbation, le confirme. La pertinence du thème de la lutte pour l'existence, bien

qu'atténuée par des éléments de coopération, a été critiquée par de nombreux chercheurs, même au sein de la théorie de l'écologie humaine. Amos Hawley (1950), en particulier, a noté une exagération en se référant à la centralité de ce thème et aux relations sociales qu'il implique et « là où l'écologie traditionnelle met l'accent sur la compétition comme mécanisme adaptatif dans les systèmes humains, Hawley affirme que les relations écologiques reflètent un processus interactif de compétition et d'interdépendance » (Irwin, 2010, 347).

En fait, la perspective de Hawley a ignoré les autres principes d'organisation des communautés écologiques, qui sont principalement animées par des relations de coopération, d'interdépendance, de cyclicité, de flexibilité et de diversité, le principe de compétition étant secondaire en leur sein. Ces principes se sont imposés dans les études écologiques principalement dans la seconde moitié du 20^{ème} siècle (Worster, 1990 ; 1994). Cependant, certains d'entre eux, en particulier ceux de la symbiose et de la coopération pour le bien commun, avaient déjà été identifiés, bien que sous une forme préliminaire, par certains biologistes et écologistes également actifs à Chicago (Avallone, 2015).

Sur la base de cet ensemble articulé de principes écologiques, chaque communauté constitue un réseau de vie et s'en nourrit. En conséquence, le territoire n'est pas un ensemble de ressources que chaque espèce qui le compose doit amasser en luttant contre les autres, jusqu'à la suppression, mais l'espace de vie commun d'un grand nombre d'espèces. Cette condition de la biodiversité est, entre autres, une condition préalable à la survie de chaque espèce et de la communauté écologique dans laquelle elles vivent. Selon ce paradigme actualisé, l'analyse des sociologues de Chicago est très biaisée car elle ne s'intéresse qu'à la compétition, principe secondaire du fonctionnement écologique, qui, si elle est absolue, brise l'indispensable biodiversité (Avallone, 2015).

Park estime que la compétition entre les humains pour les avantages économiques présente de nombreuses similitudes avec cette lutte impersonnelle pour l'existence des communautés animales et végétales : les habitants les plus forts tendent à occuper les positions les plus avantageuses, tandis que les autres s'adaptent. Avec le temps, cependant, l'augmentation de la population, par la croissance naturelle ou par de nouveaux arrivants, recrée une situation de déséquilibre et donc de nouveaux arrangements, ainsi qu'une croissance spatiale qui n'est pas conçue par les humains mais qui suit un processus similaire aux différentes étapes de développement des communautés végétales et animales (Park et Burgess, 1921, p. 504 et suivantes).

C'est à partir de cette approche que Park et ses étudiants allaient développer – et utiliser abondamment dans leurs recherches – le concept de « zone naturelle ». La ville est une constellation de zones considérées comme des espaces naturels dans la structure urbaine, chacune ayant son propre

environnement caractéristique et chacune ayant sa propre fonction spécifique à remplir dans l'économie urbaine : « chaque ville américaine a ses bidonvilles ; ses ghettos ; ses colonies d'immigrants ; des zones qui préservent une culture plus ou moins étrangère et exotique. Presque toutes les grandes villes ont des quartiers habités par des bohémiens et des vagabonds où la vie est plus libre, plus aventureuse et plus solitaire que dans tout autre endroit. Ce sont les zones dites naturelles » (Park, 1952, p. 196).

Pour Park, l'attribut « naturel » sert à indiquer que la formation, les caractéristiques et les fonctions de ces zones ne sont pas complètement intentionnelles et planifiées. En outre, dans ces zones, la population urbaine est sélectionnée et séparée en groupes homogènes en raison d'une combinaison de forces naturelles de concurrence et de distribution : chaque zone recueille du flux dynamique de la population concurrente des individus particuliers qui lui sont destinés. A leur tour, ils donnent à l'espace un caractère particulier en développant leurs propres styles de vie, coutumes, institutions et symboles, qui propagent un ordre social et moral basé sur la communication, le consensus et les objectifs communs qui régulent les impulsions et amortissent la lutte naturelle pour l'existence ; de cette façon, l'espace naturel se transforme en espace culturel (Park, 1952, pp. 180–181). De cette manière, Park et ses collaborateurs promeuvent un ordre social et moral qui confie le développement social aux lois naturelles et au jeu des forces impersonnelles.

C'est dans la perspective de l'analyse de l'écologie humaine que Park justifie la possibilité d'arriver à la formulation de lois : c'est la tentative d'appliquer une science naturelle à l'organisation de la société urbaine, en effectuant une transposition conceptuelle et méthodologique des sciences naturelles aux sciences de la société. Cette approche de l'analyse a en effet conduit Park et ses collaborateurs à soutenir l'idée que la ville est un « organisme spatial » qui naît et se développe à la suite d'évolutions naturelles non contrôlées par l'homme : les processus spatiaux – identifiés principalement dans les processus d'adaptation à l'environnement – sont constitutifs de la ville elle-même, et chaque partie (traduite dans l'approche écologique par « espace naturel ») remplit sa fonction dans une relation d'interdépendance nécessaire (Park, 1927/1995, p. 4). La ville est donc un « fait naturel », « et nature ne signifie, ici comme dans toute autre science, que les aspects de la vie sont déterminés et prévisibles » (Park et Burgess, 1921, p. 339). Par conséquent, « naturalité » signifie « observabilité généralisable » : nature signifie en fait accessibilité à l'observation scientifique.

Park élimine ainsi la particularité de l'environnement urbain, allant jusqu'à soutenir que, tout en ayant une organisation et une histoire propres, chaque ville développe des tendances et crée des situations qui se retrouvent partout de manière similaire ; il est donc possible de retracer l'« histoire

naturelle » de la ville en identifiant les états naturels et les cycles évolutifs des institutions et en transcendant les cas particuliers (Park et Burgess, 1921, pp. 16–23). C’est précisément le déterminisme écologique qui sous-tend l’idée d’une « histoire naturelle » de la ville et de ses acteurs qui légitime donc l’analyse scientifique des phénomènes sociaux et permet d’aboutir à des « lois ».

3.3.2 L’interactionnisme symbolique

Bien que l’expression « interactionnisme symbolique » ait été inventée dans la seconde moitié des années 1930 par Herbert Blumer (1937), et que la théorie qui constitue la base de sa « première saison » se réfère à *Mind, Self and Society*, l’œuvre principale – posthume – de George Herbert Mead (1934), ses racines puisent dans la psychologie sociale et la sociologie des États-Unis du début du siècle. Outre l’influence des travaux de Georg Simmel, les deux concepts fondamentaux de « Définition de la situation » et d’« Autrui généralisé », à partir desquels se construit le projet symbolique–interactionniste, avaient été élaborés auparavant, respectivement par William Isaac Thomas, membre de l’école de Chicago (1918–1920), et Charles Horton Cooley (1902 ; 1909).

Le concept d’« Autrui généralisé » indique le processus d’internalisation subjective par un individu des attitudes et des comportements, mais aussi des normes sociales, que le groupe social ou la communauté à laquelle il appartient a tenus ou tient à son égard ou à l’égard des autres membres du groupe ou de la communauté. En d’autres termes, et à certains égards, l’« Autrui généralisé » n’est rien d’autre que la « société dans l’esprit » de l’individu ou, mieux, c’est l’image que l’individu se fait de la société, de ses contraintes et de ses possibilités, dans son propre esprit. Il n’est guère intuitif que l’« Autrui généralisé » constitue, pour ainsi dire, le « matériau de construction » des représentations sociales (Le Breton, 2004).

Le concept de « Définition de la situation », élaboré par Thomas et Znaniecki à partir de l’analyse de plusieurs centaines de lettres reçues et envoyées par des immigrants polonais aux États-Unis (1918–1920), se réfère au processus, non facile et non immédiat, par lequel un individu parvient à organiser mentalement la représentation d’une situation donnée et à la « définir », c’est-à-dire à l’évaluer dans son ensemble et, sur cette base, à prendre certaines mesures et à en rejeter d’autres.

Il me semble pertinent de rappeler ici le célèbre « Théorème de Thomas » : « Si un homme définit des situations comme réelles, elles sont réelles dans leurs conséquences » (Thomas, Thomas, 1928).

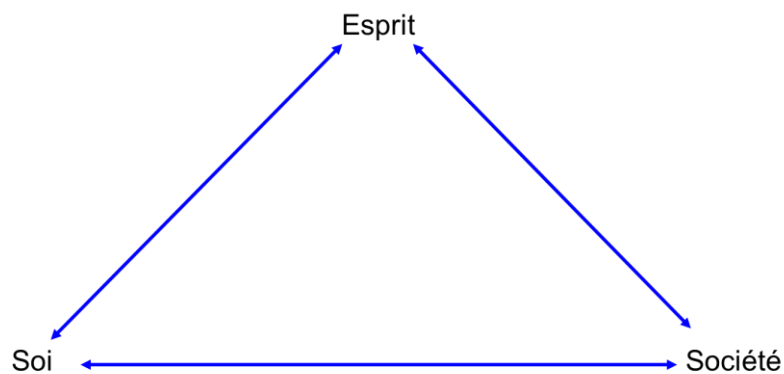
Ce théorème résume de manière exemplaire l'une des plus grandes contributions de Thomas à la pensée sociologique, car il réussit à mettre en évidence la complexité sous-jacente à la définition de la réalité, que l'auteur considère comme le résultat d'une sorte de dialogue de l'individu en lui-même, à travers les instruments que la société lui fournit pour mesurer et définir ses désirs et les rendre sociaux. Ainsi, chaque être humain apprend à connoter sa réalité et à s'y situer, soit de manière cohérente avec ce que les règles sociales imposent, soit à travers une infinité de déviations de la norme, qui contribuent à leur tour à la redéfinition des situations et au changement social.

Il faut souligner l'aspect le plus important de cette vision thomasienne de la « construction de la réalité », qui a fortement influencé le courant constructiviste, dans la vision plus radicale de Peter L. Berger et Thomas Luckmann (1966) – que nous aborderons dans le paragraphe suivant – et l'approche ethnométhodologique de Harold Garfinkel (1967), ainsi que l'interactionnisme de Erving Goffman (1959, 1967, 1969). Il s'agit de la clé sociologique de l'interprétation des comportements et des éléments biographiques, qui devient la mesure nécessaire pour analyser l'ampleur de la dynamique sociale. Cette contribution théorique est le résultat des tentatives de Thomas de comprendre les problèmes que l'Amérique du début des années 1900 a portés à son attention, ainsi qu'à celle d'autres habitants de Chicago : migration, urbanisation, déviance, désorganisation sociale et individualisme. Dans ces scénarios où les situations de crise sont fréquentes, la discordance entre les définitions de la réalité accumulées par la collectivité traditionnelle et celles nécessaires pour faire face aux nouveaux événements en tant que sujets individuels apparaît plus clairement. Thomas explique que la nécessité d'une nouvelle définition de la situation dans les moments critiques n'est pas due à l'infériorité biologique présumée des femmes, des Afro-Américains, des immigrants ou des déviants, mais à l'évolution des conditions socioculturelles et aux phénomènes connexes de désorganisation sociale dans lesquels les attitudes individuelles, les valeurs sociales et les définitions traditionnelles de la réalité sont fondées sur des perspectives différentes, « fragmentées », pourrait-on dire, par la modernité, qui semble posséder une seule constante : celle du changement (Thomas, Znaniecki, 1918–1920).

De cette brève introduction, il ressort que le projet de l'interactionnisme symbolique, ainsi que celui des approches constructivistes qui le suivront, puise déjà ses racines dans l'analyse de la société à partir des processus de construction sociale de la subjectivité et des significations symboliques comprises et partagées à travers les interactions sociales de la vie quotidienne (Blumer, 1969 ; Le Breton, 2004) : un projet radicalement différent, encore une fois, de celui de Durkheim, qui affirme que « les faits sociaux sont des choses ».

En plus de Thomas, il est important de mentionner deux autres acteurs protagonistes de l'interactionnisme symbolique qui ont influencé sa naissance et son évolution, et qui ont été des références importantes dans le cadre de ma formation et de mes études plus qualitatives, centrées sur le sujet et la subjectivité : George Herbert Mead et Herbert Blumer.

La formation de George Herbert Mead a été fortement influencée par le pragmatisme de William James, la psychologie du développement de John Dewey et la psychologie de la perception. Mead avait travaillé en Allemagne, dans le laboratoire de Wilhelm Wundt, par la suite il a enseigné la philosophie à Ann Arbor, au Michigan (ou il a connu Dewey et C. H. Cooley) et par la suite il s'est installé, avec Dewey, à l'Université de Chicago. A partir de cette expérience et d'autres, il a élaboré sa théorie de la relation entre l'*Esprit* (la pensée, l'activité cognitive et perceptive), le *Soi* (l'unité subjective de la personnalité individuelle–sociale) et la *Société* (l'organisation sociale déjà donnée, existante et en même temps celle qui est continuellement reconstruite à travers les interactions sociales) (img. 6). En opposition ouverte avec le béhaviorisme, alors très répandu, Mead (1934) soutient que l'ensemble constitué par l'Esprit, le Soi et la Société doit être analysé comme une unité, un « système » interactif circulaire, et qu'il est donc inutile et improductif de chercher un élément parmi les trois qui soit plus important que les deux autres, une sorte de *primum movens* de la relation. Même les gestes et les langages non verbaux des animaux non humains et des êtres humains sont des actes sociaux car ils n'auraient aucune signification pour les sujets de l'interaction s'il n'y avait pas un cadre, un code commun, c'est-à-dire reconnu et partagé, qui permet l'adaptation mutuelle du comportement des sujets. Par conséquent, les gestes et les langages non verbaux expriment déjà des significations, des langages symboliques qui traduisent des intentions réflexives. Comme nous le verrons, plusieurs de ces éléments ont influencé la théorie de la structuration d'Anthony Giddens.



Img. 6 : L'esprit, le Soi et la Société pour G. H. Mead (1934)

Tout cela est encore plus évident lorsque les langages sont conscients : un mot, une phrase, un ton émotionnel, un geste, une posture sont sociaux si et quand ils évoquent chez le sujet agissant et chez l'interlocuteur le même sens, ou un sens analogue. La généralisation à un groupe, à une communauté ou à une société entière, de cette réciprocité d'intentions réflexives, de cette objectivation des significations, est ce que Mead appelle l'« Esprit », qui, donc, à partir du moment où il est construit (par exemple dans la formation de la personnalité individuelle pendant l'enfance) est le produit d'interactions sociales régies par des codes symboliques (Mead, 1934). Nous retrouvons ces éléments et les suivants également chez Bronfenbrenner.

Pour Mead, le *Soi* est également une unité, et se compose du « Je » et du « Moi ». Si le « Moi » est le lieu psycho-social de l'internalisation des attitudes des autres, de l'Autrui généralisé, le « Je » est toujours le « Je » d'un « Moi », la réponse ou, mieux, l'interprétation individuelle du « Moi-Société », de la société à l'intérieur de la personnalité individuelle (Mead, 1934).

Cet aspect est particulièrement intéressant, car la réponse ou l'interprétation du « Je » peut être une adaptation passive, une acceptation subordonnée des « exigences » du « Moi-société », mais elle peut aussi être un déni ou une « résistance » et, finalement, une « innovation » vis-à-vis de ces « exigences ». Comme il est intuitif, tout cela ouvre la voie à une conception de la société soit comme un ensemble organisé et institutionnalisé constitué par l'acceptation plus ou moins conformiste de l'existant, soit, à l'inverse, comme un ensemble en perpétuelle organisation et institutionnalisation par la négation, la « résistance » et l'innovation du « Je » non complètement absorbé par le « Moi-société ».

Tout cela peut trouver sa place sociale privilégiée dans le concept de rôle social : le comportement de rôle est la réponse aux prescriptions qui trouvent leur origine dans les rôles qui lui sont socialement liés, mais aucune prescription de rôle et aucun comportement ne peuvent être totalement codifiés, c'est-à-dire totalement contraignants, car il existe toujours la possibilité d'une interprétation plus ou moins extensive des prescriptions de rôle, ce qui laisse au « Je » une certaine marge de discrétion et donc de liberté.

La deuxième « saison » de l'interactionnisme symbolique est principalement centrée sur la figure de Herbert Blumer, élève et collaborateur de Mead. Blumer a laissé dans l'ombre les aspects plus « macrosociaux » et institutionnels proposés par Mead afin de développer le thème de l'activité interprétative des sujets, ouvrant ainsi la voie, d'une certaine manière, à ce qui deviendra plus tard

l'ethnométhodologie de Harold Garfinkel (1967) ou le constructivisme de Berger et Luckmann (1966).

Les concepts de base de l'approche interactionniste de Blumer (1969) sont au nombre de trois : les significations subjectivement attribuées par l'individu aux choses, aux autres individus et à la société en général ; l'interaction, sur la base de laquelle les significations sont subjectivement attribuées mais ne sont pas, pour ainsi dire, privées, puisqu'elles sont produites au sein de l'interaction sociale ; et l'interprétation : puisque les significations subjectives sont produites dans le cadre de l'interaction sociale, elles peuvent être retravaillées, redéfinies et, éventuellement, « négociés », non pas sur la base de normes sociales « supérieures », contraignantes et coercitives, mais, là encore, de manière subjective.

Ce dernier point est particulièrement important, car il marque la distance et la différence entre Blumer et Mead : en effet, le remaniement, la redéfinition et, éventuellement, la négociation des significations au cours de l'interaction relègue au second plan le rôle du « Moi » (qui est toujours le « Moi-société », la composante la plus « rigide » du « Soi ») et augmente le rôle du « Je » (la composante la plus flexible et la plus subjective du « Soi »), tout en augmentant l'autoréflexivité des partenaires de l'interaction. En d'autres termes, le symbole signifiant de Mead, « objectif » et partagé, du moins à l'intérieur du groupe social ou de la communauté, est moins important pour Blumer : l'existence plus ou moins contraignante d'une culture et d'une forme d'organisation sociale ne sont pour lui guère plus que des schémas ou des cadres de référence à l'intérieur desquels s'élaborent des lignes et des voies d'action individuelle entre sujets autoréflexifs (Blumer, 1969).

Comme l'explique Randall Collins (1988), Mead propose une sociologie du « Moi », tandis que Blumer propose une sociologie du « Je », dans laquelle les individus interagissent et les sociétés sont constituées de sujets en interaction. Toujours selon Collins, avec Blumer nous passons de la « société dans l'esprit » méadienne à la « société des esprits ». D'autre part, le « désintérêt » de Blumer pour les aspects structurels et institutionnels de la société, compris comme cadre de l'action sociale, a également ouvert la voie à des analyses originales et novatrices, centrées sur le sujet en tant qu'acteur social et non sur le contexte. En ce sens, nous pensons en plus de l'ethnométhodologie, aux perspectives phénoménologiques, aux travaux de Hughes, Becker puis Goffman, au constructivisme, que je vais illustrer succinctement dans le prochain paragraphe, aux études sur la déviance et à la théorie de l'étiquetage, etc. (Le Breton, 2004).

3.3.3 Le constructivisme social

Le constructivisme, ou constructionnisme, social, dans la forme proposée par Berger et Luckmann, est une autre approche de référence que j'ai utilisée dans le cadre de mes travaux doctoraux et j'ai essayé avec difficulté de réintégrer avec mon regard récent. L'argument que le constructivisme social propose, avec plus ou moins d'insistance, à propos des objets d'enquête sociale et culturelle est en quelque sorte l'« Autre » des essentialismes de toutes sortes. A savoir : les choses – y compris même la nature – ne sont pas simplement données, révélées, entièrement déterminées et, en tant que telles, inaltérables. Au contraire, les choses sont faites, et composées, dans et par divers processus, pratiques et actions sociaux et culturels. Une grande partie de la force de l'argumentation du constructivisme social réside dans sa proposition qu'un phénomène supposé acquis pourrait non seulement être différent, mais que sa forme « locale » a une histoire qui peut être écrite pour montrer un ensemble d'intérêts, d'actions et de flux de pouvoir qui l'ont créé et qui le maintiennent. Le constructivisme souhaite typiquement montrer comment une certaine chose sociale ou culturelle a été créée, comment elle est maintenue et donc comment elle pourrait être changée.

Dans leur livre *The Social Construction of Reality : A Treatise in the Sociology of Knowledge*, Peter Berger et Thomas Luckmann (1966) fondent leur argumentation sur les « racines classiques » de la sociologie occidentale : les travaux de Marx, Durkheim, Weber, Schütz et Mead, des auteurs qui ont marqué significativement également mon parcours. Les deux sociologues, dans leur texte, affirment que « la réalité est socialement construite et que la sociologie de la connaissance doit analyser les processus dans lequel cela se produit » (1966, p. 1). Ils considèrent que ce projet est tout aussi pertinent pour la philosophie universitaire que pour la vie quotidienne, mais leur constructivisme est distinct de l'argumentation et de l'analyse philosophiques. Plutôt que de poser des questions ontologiques et épistémologiques telles que « Qu'est-ce qui est réel ? » et « Comment se construit la connaissance ? », Berger et Luckmann se concentrent sur des considérations plus spécifiquement pragmatiques propres à une sociologie empirique, c'est-à-dire « scientifique ». Parmi ces considérations, les plus importantes sont les suivantes : « Qu'est-ce qu'un ensemble de personnes situées à un moment donné et dans un lieu donné considère comme 'réel', et comment cette construction doit-elle être comprise comme quelque chose qu'elles font ? », « Comment leurs conceptions sont-elles liées aux contextes sociaux et historiques pertinents ? », « Comment les différences entre les réalités/constructions/mondes sociaux de différents groupes de personnes sont-elles comprises comme impliquant ces différents contextes ? ».

Selon eux, l'existence même de la différence dans ces réalités et contextes sociaux souligne la nécessité d'étudier les processus sociaux par lesquels cette différence est apparue et par lesquels elle est maintenue et modifiée. Ils affirment que la sociologie de la connaissance « doit se préoccuper de ce qui passe pour de la 'connaissance' dans une société, indépendamment de la validité ou de l'invalidité ultime (selon quelque critère que ce soit) de cette 'connaissance' » (1966, p. 3).

Berger et Luckmann attribuent à Marx l'énoncé le plus clair de l'argument de la construction sociale de la réalité, à savoir que « la conscience de l'homme est déterminée par son être social », plus précisément par l'activité humaine du travail en commun et les relations sociales qui en découlent et sont inextricables de ce travail. Pour eux, les célèbres concepts de Marx de sous-structure et de superstructure sont perçus le plus précisément « comme, respectivement, l'activité humaine et le monde produit par cette activité » (1966, p. 6). Ils proposent donc leur théorie comme une redéfinition majeure de la sociologie de la connaissance, faisant de celle-ci et de l'étude de la construction sociale de la réalité un élément central de la théorie sociologique. Ils citent ce qu'ils appellent deux « ordres de marche » pour la sociologie moderne comme étant au cœur de leur argumentation : le conseil de Durkheim de « considérer les faits sociaux comme des choses » et la déclaration de Weber selon laquelle « tant pour la sociologie et pour l'histoire, l'objet de la connaissance est le complexe de sens subjectif de l'action » (1966, p. 18). Berger et Luckmann à travers leur théorie proposent donc en quelque sorte de faire converger les approches *subjectiviste* et *objectiviste*, ce qui représentait un des éléments au cœur de ma recherche d'un cadre théorique adapté.

En revenant aux deux « ordres » que je viens de mentionner, ils pourraient être reformulés dans leur version du constructivisme social comme suit : traiter les réalités socialement construites comme des choses, comme objectives, et voir la signification et l'action dans la vie sociale qui sont ces réalités comme mutuellement constitutives et contingentes. En d'autres termes, les objets qui émergent dans et par une action sociale significative et située peuvent en venir à avoir précisément la qualité « obstinée » que Durkheim utilisait pour décrire les « faits sociaux ». Ceux-ci deviennent alors habitués et typifiés dans la compréhension que les individus ont d'eux-mêmes, des autres et de leur monde et sont utilisés comme ressources pour créer, maintenir et changer ces objets. « La société est un produit humain. La société est une réalité objective. L'homme est un produit social » (1966, p. 61). Ceci, disent-ils, est l'essence de la construction sociale de la réalité.

La phénoménologie d'Alfred Schütz et l'interactionnisme symbolique de George Herbert Mead sont également au cœur du constructivisme social de Berger et Luckmann, souvent présenté comme une évolution de ces derniers. En s'inspirant de Schütz, les auteurs se concentrent sur l'attitude na-

turelle de la vie quotidienne et sur les connaissances qu'elle renferme, et s'intéressent à la manière dont elles sont reprises, réitérées et modifiées dans et par les interactions routinières et les compréhensions acquises des personnes qui vivent dans un lieu donné. Pour Schütz, ce concept du quotidien était une ressource analytique qui permettait d'attirer l'attention sur la manière dont le social est continuellement accompli par des êtres humains poursuivant des projets pratiques mais banals. De Mead vient le sentiment de l'importance absolue de l'interaction sociale humaine en tant qu'interaction symbolique, imprégnée de et par des significations partagées dans le langage qui alimentent et façonnent les lignes continues d'une action conjointe et toujours ouverte, ainsi que les *Soi* au centre de cette action.

Berger et Luckmann (1966) soulignent l'importance des processus de légitimation historiquement situés pour faire avancer et soutenir toutes ces réalités sociales, réalités qui illustrent ce qu'ils appellent l'« institutionnalisation ». Le langage et la connaissance sont les ressources symboliques de coordination et d'intégration qui apportent une cohérence aux diverses lignes d'interaction humaine située. Alors que les réalités primordiales ou quotidiennes ainsi construites sont le plus souvent considérées comme allant de soi par ceux qui les produisent et sont produits par elles, « tout univers symbolique est intrinsèquement problématique » (1966, p. 106) et nécessite régulièrement un « travail de maintenance » conscient de la part des individus incarnés qui le composent (1966, p. 116). Du point de vue du chercheur, donc, comme le notent Berger et Luckmann, « Qui dit cela ? » est une question critique : « Ce qui reste sociologiquement essentiel, c'est la reconnaissance que tous les univers symboliques et toutes les légitimations sont des produits humains ; leur existence a sa base dans la vie d'individus concrets et n'a pas de statut empirique en dehors de ces vies » (1966, p. 128).

3.3.4 Une synthèse

La structure de ce paragraphe peut sembler ambiguë par rapport à ce que j'ai écrit dans le premier chapitre, ou j'ai bien illustré le passage de mon point de départ, notamment dans le cadre de ma thèse de doctorat, au départ interactionniste à *la Mead* et constructionniste, à une sorte de rupture épistémologique représentée par mon arrivée en France. L'interactionnisme et le constructivisme représentaient ma *weltanschauung*, ma vision du monde de départ, centrée sur le microsocial. Au-

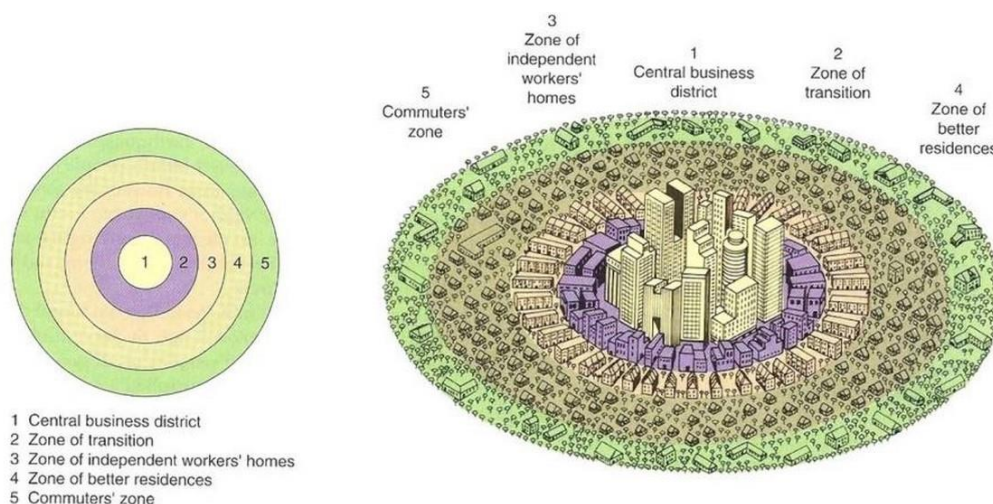
aujourd'hui, au moment où je rédige ce mémoire, l'interactionnisme et le constructivisme représentent un point d'arrivée, portant à la construction d'un nouveau cadre interprétatif.

Le passage d'un modèle « maison », comme celui inspiré *ex post* à partir de la linguistique de Hjelmslev et illustré au paragraphe 3.1, à une approche écologique plus large, comme celle proposée par la sociobiologie italienne, ou celle que l'on retrouve à partir du modèle de Bronfenbrenner de 1979, puis la recherche de réponses essentiellement identitaires dans l'expérience de l'Ecole de Chicago ou dans l'interactionnisme, n'ont pas vraiment apporté de solutions à ma recherche d'un cadre interprétatif adapté à mes travaux actuels et futurs et à ma manière de travailler en équipe.

Si les « limites » de la sociobiologie, qu'elle soit européenne ou italienne, sont évidentes et ont été sanctionnées par sa disparition presque totale du scénario sociologique actuel, en Italie comme à l'international, la recherche d'une référence théorique et interprétative dans l'École de Chicago n'a pas abouti pour moi à une application directe dans mes domaines de recherche. L'École de Chicago m'a toujours fasciné, c'est probablement le premier courant à m'avoir poussé à des études plus systématiques en sociologie : la lecture des travaux de Renato Cavallaro – inspirés par cette Ecole – ainsi que ceux de Park, Burgess, et par la suite Thomas, Mead et des autres auteurs ayant également participé à la naissance de l'interactionnisme symbolique dans le cadre de la « seconde Ecole de Chicago » (Abbott, Gusfield, 1995) représentent une partie des racines de ma *weltanschauung*.

L'approche de la « première » Ecole de Chicago, d'une certaine manière, met en relation l'acteur et le contexte, les différents facteurs d'influence insistant sur l'un et l'autre, mais en fin de compte – et cela ressort aussi de certains des modèles proposés dans le cadre des études de cette Ecole, comme le « modèle des zones concentriques de Burgess » (Burgess et al., 1926 ; img. 7) – au centre de leur regard se trouve la ville et non l'individu en tant que tel. Je cherchais un cadre interprétatif en quelque sorte centré sur l'acteur.

Burgess Concentric Zone Model



Img. 7 : Modèle concentrique de Burgess (Burgess et al., 1926) ©thegeographeronline.net⁶⁴

Cet aspect, ainsi que le fait que leur approche, tout en étant bien enracinée, comme nous l'avons vu, dans un ensemble de références pluridisciplinaires (tout comme la sociobiologie et le modèle de Bronfenbrenner), ne favorisait pas le dialogue entre différentes disciplines, et n'intégrait pas les dimensions macro- et microsociologiques de manière adaptable à mes objectifs de recherche, m'a conduit à abandonner toute ambition chicagoinne, puis à me tourner vers la recherche d'un cadre plus adapté. J'ai retrouvé ce cadre dans la « théorie de la structuration » d'Anthony Giddens, intégrée par une partie des éléments illustrés dans ce chapitre, mais avant d'arriver à cette conclusion, j'ai dû me replonger dans l'interactionnisme symbolique et le constructivisme, des courants qui m'ont toujours fasciné. Les éléments constitutifs de ces paradigmes, de ces approches, ou de ces *grand theories* comme dirait George Ritzer (2017), malheureusement ne pouvaient être adaptés qu'avec difficulté à une lecture « écologique » des phénomènes sociaux liés à la santé et à l'activité physique, ni encore moins au dialogue entre différentes disciplines qui caractérise mon travail actuel.

⁶⁴ Image trouvée sur le site <https://www.re-thinkingthefuture.com/city-and-architecture/a2953-urban-planning-an-analysis-of-concentric-zone-model/>

3.4 Vers un nouveau cadre interprétatif : la théorie de la structuration d'Anthony Giddens

Le rapprochement vers la théorie de la structuration, comme nous l'avons vu, a été laborieux, compliqué, plein de sauts vers différentes théories et approches, mais logique, car toutes ces théories et approches sont unies finalement par un fil rouge, un objectif. Les sociologies de Chicago, la linguistique structuraliste de Louis Trolle Hjelmslev appliquée à la construction du *Soi* corporel, la sociobiologie, le modèle bio–psycho–social de Urie Bronfenbrenner, puis à nouveau le constructivisme et l'interactionnisme de George Herbert Mead et Herbert Blumer, avaient comme effet de me faire (re)trouver une identité, à travers l'identification d'un cadre théorique–interprétatif approprié, conforme à mon travail et à mon contexte actuel. La théorie de la structuration représente une partie de la solution.

Ce chapitre est structuré en deux parties : une première partie qui illustre la théorie de la structuration et une deuxième qui met l'accent sur son potentiel et ses limites. C'est-à-dire les éléments qui m'ont amené à la positionner au centre de mon nouveau cadre théorique, avec l'approche de Bronfenbrenner. Mais avant d'aborder un sujet si complexe et important pour ce mémoire, il faut avant tout exposer brièvement la trajectoire humaine et théorique d'Anthony Giddens.

Sur sa page d'accueil en tant que directeur de la prestigieuse London School of Economics and Political Sciences (de 1997 à 2003), Anthony Giddens soulignait fièrement le fait qu'il était la première personne de sa famille à étudier à l'université. Ce fut le début d'un parcours qui le conduisit à devenir l'un des principaux représentants de la sociologie britannique⁶⁵, l'auteur de nombreux livres et articles, l'un des conseillers les plus influents de la politique du New Labour Party et, par la suite, du Premier ministre britannique Tony Blair, visant à faire évoluer les partis de gauche vers des positions centristes (par exemple 1994 ; 2013).

Étudiant à l'Université de Hull, Giddens s'intéresse avant tout à la psychologie et à la psychologie sociale : sa lecture de Sigmund Freud et surtout d'Erik Homburger Erikson et de Ronald David Laing, notamment en ce qui concerne les concepts de confiance ontologique et d'autoréflexivité, se retrouve tant dans son œuvre théorique majeure (1984), où il définit la « théorie de la structuration », que dans sa sensibilité aux transformations de l'identité et des relations interpersonnelles intimes, sexuelles et autres, induites par la *late modernity* (1990, 1991, 1992). Après cette première phase de proximité avec la psychologie et la psychologie sociale, il aborde la sociologie en suivant une maîtrise à la London School of Economics à la fin des années 1950 et obtient son premier poste

⁶⁵ Selon Jean–Pierre Durand et Robert Weil « marxienne », bien que pas orthodoxe (1997, p. 154–155)

d'enseignant en sociologie à l'université de Leicester en 1970. Il sera ensuite chargé de cours au King's College de l'Université de Cambridge (Nizet, 2007).

Dans le parcours d'Anthony Giddens, nous pouvons identifier quatre phases (Milanaccio, Gamba, 2005, p. 201–205). Dans la première phase, il a principalement traité de la stratification sociale, des classes sociales et des élites dans les sociétés avancées (par exemple 1972 et 1973), et il a abordé les grands problèmes théoriques à travers la relecture de certains des plus grands classiques de la sociologie (par exemple 1971). A titre d'illustration, dans le cadre de ses travaux sur Emile Durkheim il en critique le contenu politique non avoué et l'absence de théorisation du pouvoir (Durand, Weil, 1997, p. 154). En particulier, le concept de structure – expliquera par la suite Giddens (1984) – tendrait à dissimuler des *a priori* et à fausser l'analyse sociologique. Cette « première phase » lui a fourni les outils pour affronter des épreuves théoriques plus difficiles qui le consacreront parmi les sociologues contemporains les plus influents et qui constituent sa « deuxième phase ».

Le sommet de cette « deuxième phase » est sans doute constitué par la « théorie de la structuration » qui est la figure de proue de *The constitution of society* (1984), un ouvrage complexe et difficile, même sur le plan linguistique (Held, Thompson, 1989). Nous ne nous attarderons pas sur cette deuxième phase, car elle sera l'objet du prochain paragraphe.

L'avènement de la *late modernity* représente la « troisième phase » du parcours d'Anthony Giddens. Le sociologue britannique utilise l'analyse de l'espace–temps comme outil pour mettre en évidence la spécificité de la condition moderne (1990). Dans les sociétés pré–modernes, les relations sociales étaient strictement ancrées (*embedded*) dans des contextes spatio–temporels locaux bien définis, mais, surtout, l'espace et le temps étaient eux–mêmes étroitement liés. Au contraire, l'une des caractéristiques cruciales des sociétés modernes concerne à la fois la séparation de l'espace et du temps (avec l'affirmation d'un temps abstrait et conventionnel, celui de l'horloge) et la recomposition ultérieure de l'espace dans le « nouveau » temps, abstrait et conventionnel (avec l'organisation de l'espace de l'usine, et de la métropole, calibrée sur le temps de l'horloge) et, surtout, sur la « libération » (*desembedded*) de l'espace et du temps des contextes locaux d'interaction (Giddens, 1990).

C'est pourquoi, dans la *late modernity*, les relations sociales, même les relations interpersonnelles intimes (Giddens, 1992) tendent à devenir des relations « pures », dans le sens où elles sont et peuvent être décontextualisées (Giddens, 1991). Cette séparation, recomposition et « libération » de l'espace–temps des contextes d'interaction locaux produit des problèmes de coordination systé-

mique, c'est-à-dire qu'elle nécessite l'invention ou la diffusion de nouveaux outils de coordination. Giddens (1990), dans les sociétés modernes, en identifie surtout deux : d'une part, l'argent – autre référence implicite à Georg Simmel (2009) – comme instrument d'échange universel et, donc, d'activation de relations sociales omniprésentes entre des sujets également très éloignés les uns des autres et réciproquement inconnus et d'autre part ce qu'il dénomme les « systèmes experts », c'est-à-dire l'ensemble des connaissances abstraites, notamment mais pas seulement technico-scientifiques, auxquelles nous sommes contraints de nous confier, c'est-à-dire de leur « donner » notre confiance, en tant que « modernes » ou même « tardo-modernes », puisque les alternatives locales fondées sur l'expérience directe ont disparu.

C'est un point que Giddens analyse en profondeur (1990, 1991) car il y trouve le « lieu » de la plus grande force et, en même temps, de la plus grande fragilité des sociétés modernes : la plus grande force parce que les systèmes experts sont le produit de la « religion » de la modernité, la rationalité scientifique et technique (et les interprètes autorisés par les institutions, les porte-parole des systèmes abstraits, en sont les « prêtres »). Fragilité maximale parce que la rationalité scientifique est conventionnelle et contingente et qu'elle se contredit et se dément souvent – comme le montrent les débats récents et ambigus sur l'infection à Covid-19 et la vaccination – et que, de toute façon, certains de ses produits sont là, à la vue et connaissance de tous.

Ainsi, nous sommes obligés de construire notre confiance ontologique et « existentielle » sur ce que nous savons être conventionnel et contingent. Pour ne pas être seulement des victimes passives ou désespérées de cette forme très fragile de confiance, Giddens souligne deux « réponses » présentes dans la modernité et surtout dans la *late modernity* : d'une part, l'exclusion, c'est-à-dire la dissimulation à la « vue », de la folie, de la maladie et de la mort, de la Nature, de ce qui échappe ou s'oppose au savoir expert, de la rationalité technico-scientifique. D'autre part, la croissance de l'autoréflexivité individuelle et collective, c'est-à-dire l'augmentation de la capacité d'*agency* des individus et des groupes sociaux (Beck et al., 1994).

Giddens estime (c'est la « quatrième phase », la plus liée à ses positions politiques et institutionnelles, sur lesquelles nous ne nous attarderons pas) que la mondialisation, en réduisant les règles ou en dépassant les anciennes, fournit aux individus et aux collectivités des ressources plus nombreuses, ou différentes, pour pratiquer des formes d'*agency* autoréflexive centrées sur la liberté de choix et la réalisation de *Soi* (par exemple 2003 et 2013). Nous ne nous attarderons pas sur cette « quatrième phase ».

3.4.1 La théorie de la structuration

Dans son livre *Le bricolage du social*, Claude Javeau (2001, p. 162–163), pour introduire la théorie de la structuration, utilise les mots de Patrick Baert :

« Giddens s’efforce de lier différents niveaux d’analyse. A une extrémité de ce spectre se trouve, empruntée à Schütz, la *durée* de l’expérience quotidienne, rapportée à la nature répétitive et routinière de nos activités journalières. A l’autre bout du spectre, se trouve, empruntée à Braudel la longue durée du temps institutionnel, rapportée aux structures relativement invariantes qui s’étendent sur de longues périodes. Entre ces deux pans de ce que Lévi–Strauss appellerait le temps réversible se trouve la tranche de vie de l’individu. Son irréversibilité est renfermée dans le *Dasein* de Heidegger et sa notion apparentée de la finitude de l’existence des gens – son *sein zum Tode*. Le travail de Giddens vise à relier ces différents paliers de temps et met en évidence comment, par exemple, la reproduction au niveau de la *longue durée* de Schütz contribue à la reproduction au niveau de la *longue durée* de Braudel. C’est sur ces bases que la théorie de la structuration de Giddens se donne comme objectif de transcender division micro–macro en sociologie. Dans la vie sociale ces trois piliers temporeux se recoupent et il convient d’en tenir compte » (Baert, 1998, p. 100, traduit par C. Javeau).

Claude Javeau, dans les pages suivantes, développe sa réflexion en se concentrant sur les trois typologies de temps mobilisées par Patrick Baert (Javeau, 2001, p. 163), en en proposant une lecture assez originale. Par la suite (p. 164), il aborde la question de l’analyse des pratiques et des conduites humaines, et du dépassement des barrières méthodologiques entre « micro » et « macrosociologie » que l’adoption de cette théorie implique. Il explique que

« son entreprise méthodologique consiste à unifier les analyses de l’une et de l’autre, de faire sauter les ‘parenthèses méthodologiques’ qui les isolent. D’où le remplacement du dualisme ‘institution–action’ par la dualité structurante, laquelle postule une relation particulière entre la structure sociale et l’‘agence’ (*agency*) humaine. Cette dualité permet à Giddens de réunir les différents niveaux de temporalité et d’attribuer un statut équivalent aux analyses stratégique et institutionnelle (Baert, 1998, p. 101) » (Javeau, 2001, p. 165).

Cette référence à Claude Javeau et à son volume de 2001 donne une idée des grandes lignes de la théorie proposée par Giddens et des convergences avec des autres approches, telle que l'analyse stratégique de Crozier et Friedberg (1977). Mais pour bien entrer dans la *weltanschauung* proposée par cette théorie, nous devons faire quelques pas en arrière.

Les principaux paradigmes sociologiques ont historiquement interprété les actions humaines comme liées à des structures sociales puissantes, stables et contraignantes (structuralisme, fonctionnalisme, etc.) ou comme des fonctions de la volonté d'agir dotée de sens (interactionnisme, constructivisme, etc.). Le lien entre la structure et l'acteur, ou son action, est au cœur du débat sociologique depuis sa naissance. Les théories qui défendent la prééminence de la structure (les approches *objectivistes*, ou « *macro* »), en simplifiant, affirment que le comportement des individus est largement déterminé par leur socialisation dans cette structure (comme le fait de se conformer aux attentes d'une société en matière de genre ou de classe sociale). En revanche, les partisans des diverses théories centrées sur l'acteur social (approche *subjectiviste*, ou « *micro* ») estiment que les individus possèdent la capacité d'exercer leur libre-arbitre et de faire leurs propres choix. Dans ce cadre, les structures sociales ne sont pas considérées comme immanentes et stables en dehors de l'action humaine, mais comme socialement construites, elles sont donc considérées comme le produit d'actions individuelles, et pas comme des forces contraignantes et incommensurables.

Comme l'explique Ritzer (2017), ce qui, aux États-Unis, est représenté par le « dilemme micro vs macro » – ce qui de quelque manière a été mon propre dilemme lors de mon parcours « français » –, prend en Europe la forme du dilemme « action vs structure ». Pour Giddens, ces éléments ne peuvent être conçus indépendamment, mais comme les deux faces d'une même pièce. L'idée de structure de Giddens diffère de celle de la théorie sociale classique :

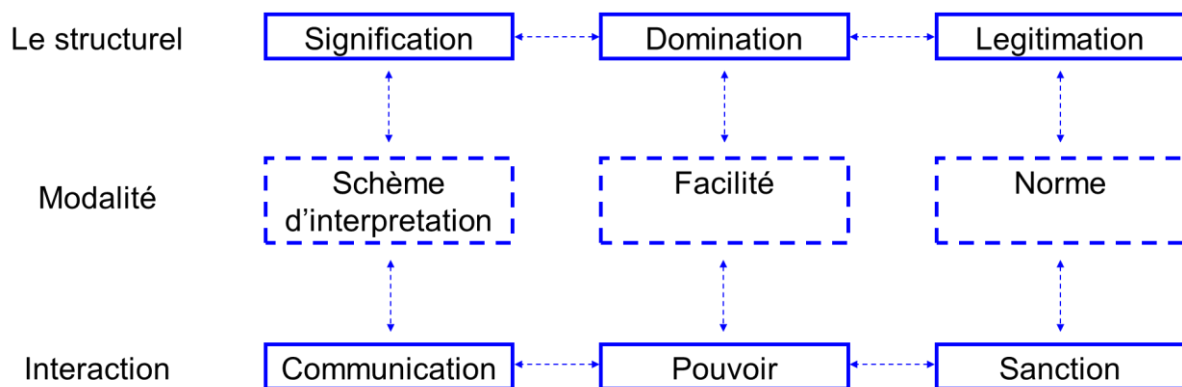
« Structure⁶⁶, as recursively organized sets of rules and resources, is out of time and space, save in its instantiations and coordination as memory traces, and is marked by an 'absence of the subject'. The

⁶⁶ Dans sa *Reply to my critics* (Held, Thompson, 1989, p. 256) Giddens explique :

“I usually avoid using the term 'social' structure, because this conforms too closely to a position I want to avoid, in terms of which structure appears as something 'outside', or 'external', to human action. In my usage, structure is what gives form and shape to social life, but it is not itself that form and shape – nor should 'give' be understood in an active sense here, because structure only exists in and through the activities of human agents”.

social systems⁶⁷ in which structure is recursively implicated, on the contrary, comprise the situated activities of human agents, reproduced across time and space. Analysing the structuration of social systems means studying the modes in which such systems, grounded in the knowledgeable activities of situated actors who draw upon rules and resources in the diversity of action contexts, are produced and reproduced in interaction. Crucial to the idea of structuration is the theorem of the duality of structure [...] The constitution of agents and structures are not two independently given sets of phenomena, a dualism, but represent a duality. According to the notion of the duality of structure, the structural properties of social systems are both medium and outcome of the practices they recursively organize. Structure is not 'external' to individuals [...] Structure is not to be equated with constraint but is always both constraining and enabling » (Giddens, 1984, p. 25).

La structure est définie en somme comme « des règles et ressources, ou ensemble de relations de transformation, organisées en tant que propriétés de systèmes sociaux » (1984, p.31), dans la théorie de la structuration. Elle se compose de trois éléments principaux : le premier est la signification, où le sens est codé dans la pratique du langage et du discours. La seconde est la légitimation, qui consiste en des perspectives normatives ancrées dans les normes et valeurs sociales. Le dernier élément structurel de Giddens est la domination, qui concerne la manière dont le pouvoir est appliqué, notamment dans le contrôle des ressources (img. 8).



Img. 8 : La dualité du structurel (Giddens, 1984, p. 29)

Les définitions que je viens de reporter montrent une sorte de dépassement des dichotomies classiques illustrées dans les lignes précédentes : le noyau fort de la théorie de la structuration est repré-

⁶⁷ Dans le glossaire, Giddens définit le « système social » comme “The pattering of social relations across timespace, understood as reproduced practices. Social systems should be regarded as widely variable in terms of the degree of 'systemness' they display and rarely have the sort of internal unity which may be found in physical and biological systems” (1984, p. 377).

senté par une théorie de la relation entre action et structure, ou les éléments de l'interaction, de l'interprétation et de la construction du sens (que nous retrouvons dans les approches interactionnistes) ont un poids important : cette dimension subjective est un des éléments que je recherchais dans ma quête d'un cadre théorique–interprétatif, celle que j'avais cru trouver dans les approches des Ecoles de Chicago.

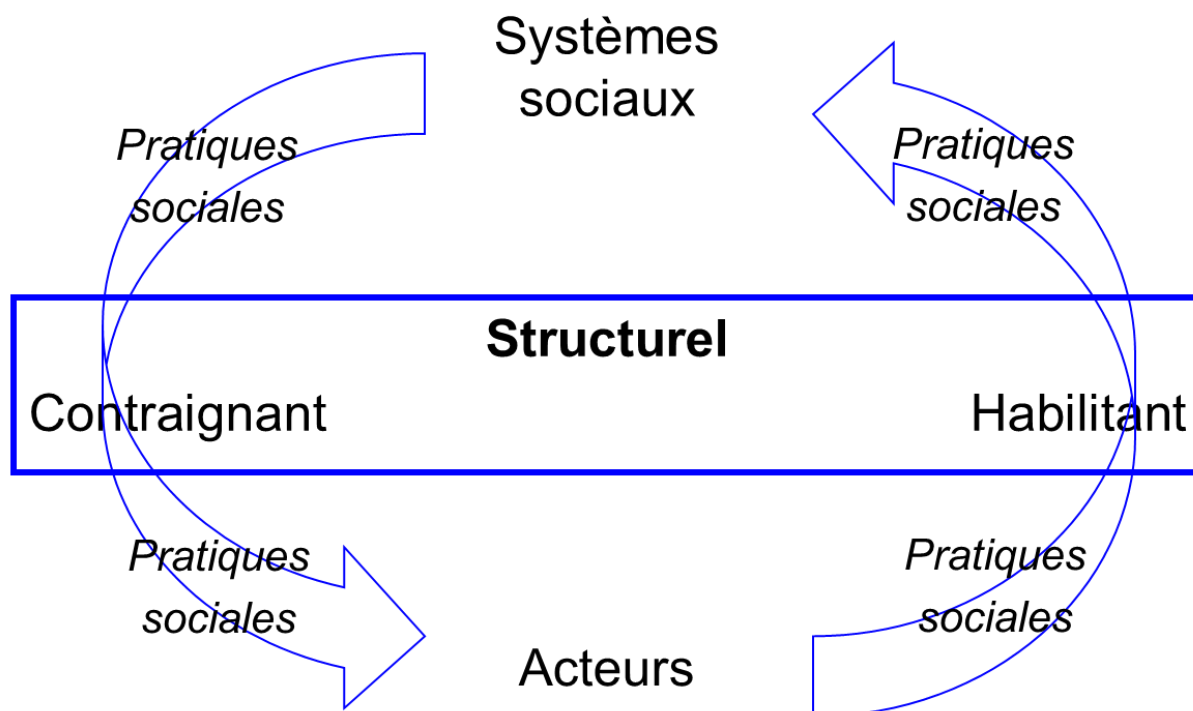
La théorie de la structuration a été précédée et en quelque sorte « préparée » par *New rules of sociological method* (1993), publié dans sa première édition en 1976, et par *Central problems in social theory* (1979). Comme il l'affirme dans la première partie de *New rules of sociological methods*, l'intention est justement de dépasser le « fonctionnalisme » d'un point de vue théorique, et le « positivisme » ou le « néo–positivisme⁶⁸ » d'un point de vue épistémologique, mais aussi, et en même temps, d'intégrer et de dépasser les perspectives analytiques qui se placent principalement au niveau « macro » et celles qui se placent au niveau « micro », comme l'« interactionnisme symbolique ».

Le point de départ analytique d'Anthony Giddens (1979) est constitué par les pratiques sociales, qui, insiste–t–il, doivent être « récursives ». Ce terme peut être associé à plusieurs significations :

1. Les pratiques sociales ne sont pas créées mentalement, ou de toute autre manière, par les acteurs. On n'est donc pas dans une perspective totalement ou uniquement subjectiviste ;
2. Elles ne sont pas créées par les conditions sociales structurelles dans lesquelles se trouvent les acteurs. On n'est donc pas dans une perspective totalement ou uniquement objectiviste ;
3. Plus important encore, en s'exprimant en tant qu'acteurs humains, ce sont les individus eux–mêmes qui créent leurs propres consciences et les conditions structurelles qui rendent ces pratiques possibles.

Les pratiques, la conscience et les structures sont créées simultanément par l'acteur. Les activités ne sont pas produites par la conscience, par la construction sociale de la réalité ou par la structure sociale : c'est en s'exprimant en tant qu'acteurs que les individus s'engagent dans la pratique, et c'est par la pratique que la conscience et la structure sont produites, selon le schéma bien proposé par Jean Nizet dans son volume sur Anthony Giddens (2007, p. 16) (img. 9).

⁶⁸ Avec les termes « positivisme » et « néo–positivisme », Giddens fait référence aux approches subjectivistes, telles que la sociologie phénoménologique de Alfred Schütz, l'ethnométhodologie, l'interactionnisme, etc..



Img. 9 : Le processus de structuration (Nizet, 2009, p. 16)

Giddens s'intéresse à la conscience, c'est-à-dire à la réflexivité. Cependant, en étant réflexif, l'acteur humain n'est pas seulement conscient de lui-même mais s'engage également à surveiller le flux incessant d'activités et de conditions structurelles. Plus généralement, nous pouvons dire que Giddens s'intéresse au processus dialectique par lequel les pratiques, la structure et la conscience sont produites, sachant que « la structure n'est pas une barrière pour l'action, mais est essentiellement impliquée dans sa production » (Giddens, 1984, p. 70). Bref, Giddens aborde le dilemme action-structure d'une manière historique, processuelle et dynamique.

Pour donner corps à cette intention, Giddens fait appel à des contributions qui ont paru à certains plus qu'hétérogènes, parfois éclectiques (Held, Thompson, 1989) : en véritable bricoleur, il intègre l'existentialisme de Martin Heidegger à la sociologie phénoménologique d'Alfred Schütz et à l'ethnométhodologie de Harold Garfinkel, mais aussi à l'herméneutique de Hans Georg Gadamer, à la philosophie du langage de Ludwig Wittgenstein, à la sociologie dramaturgique d'Erving Goffman (1959, 1967, 1969) et à bien d'autres auteurs et orientations théoriques et disciplinaires.

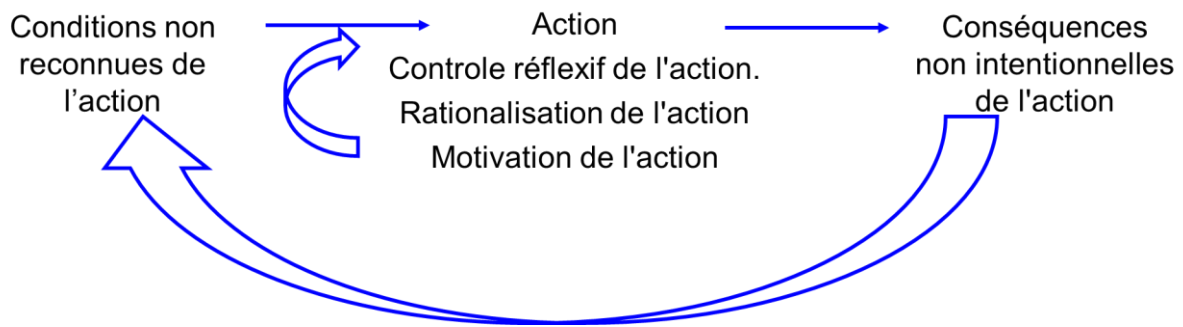
La « théorie de la structuration » comprend les considérations sur les agents sociaux et les pratiques que j'ai exposées ci-dessus (img. 9), mais aussi sur les contextes physiques et sociaux dans lesquels

ces agents évoluent. Dans leur recherche de sécurité, les acteurs rationalisent leur monde⁶⁹, c'est-à-dire la construction de routines qui leur permettent d'appivoiser la vie sociale et leur donnent un sentiment de sécurité. Les acteurs sociaux ont également des motivations pour agir (1979), notamment des désirs et des besoins qui les poussent à agir. Les motivations fournissent des plans d'action, bien que, selon Giddens, toutes les actions ne soient pas motivées.

Dans la sphère de la conscience, Giddens observe une distinction claire entre la « conscience discursive » et la « conscience pratique ». La conscience discursive, particulièrement importante pour la théorie de la structuration, car elle reflète un intérêt primordial pour ce qui est fait plutôt que ce qui est dit (Giddens, 1979), représente la capacité à décrire nos actions en mots : « What actors are able to say, or to give verbal expression to, about social conditions, including especially the conditions of their own action; awareness which has a discursive form » (Giddens, 1984, p. 374). La conscience pratique concerne les actions que les acteurs considèrent comme allant de soi et qu'ils sont donc incapables de décrire en mots : « What actors know (believe) about social conditions, including especially conditions of their action, but cannot express discursively; no bar of repression, however, protects practical consciousness, as in the case with the unconscious » (Giddens, 1984, p. 375).

Giddens accorde une grande importance à l'action (selon ses critiques, même trop, par exemple Held, Thompson, 1989) et prend grand soin de séparer l'action de ses intentions car il veut souligner que les actes aboutissent souvent à des résultats autres que ceux souhaités : l'action intentionnelle a souvent des conséquences imprévisibles. L'idée des conséquences involontaires joue un rôle clé dans la théorie de Giddens, et est particulièrement importante lorsqu'on passe du niveau de l'action à celui du système (img. 9) (Giddens, 1979 et 1984), sachant que Giddens établit une distinction fondamentale entre « structure » et « système », le second faisant référence à la structuration de l'interaction sociale et des relations sociales dans le temps et l'espace. Ces différents aspects de l'action et de l'*agency* font partie de ce que Giddens appelle « le modèle de stratification de l'agent », qui peut être représenté comme indiqué sur l'image 10.

⁶⁹ Dans le glossaire, Giddens définit la « rationalisation of the action » comme « The capability competent actors have of 'keeping in touch' with the grounds of what they do, as they do it, such that if asked by others, they can supply reasons for their activities » (1984, p. 376).



Img. 10 : Modèle de stratification de l'agent (Giddens, 1984, p. 5)

Ce modèle met en évidence les limites de toute tentative d'analyser l'action en se concentrant sur l'agent individuel. En effet, les comptes rendus que les agents sont capables de donner de leurs actions sont « limités », à la fois par les conséquences involontaires de l'action et par les conditions non reconnues de l'action (y compris les sources inconscientes de motivation) (Giddens, 1979).

Conformément à l'accent qu'il met sur l'action, Giddens attribue un grand pouvoir aux agents, c'est-à-dire aux acteurs sociaux : ils auraient la possibilité de faire la différence dans le monde social (Strauss, 1978). Selon Giddens, la notion même d'agent n'aurait aucun sens si on ne lui donnait pas de pouvoir. Le pouvoir précéderait logiquement la conscience car l'action implique le pouvoir, c'est-à-dire la capacité de transformer la situation. En ce sens, la théorie de la structuration attribue le pouvoir à l'acteur et à l'action, et s'oppose en ce sens aux théories qui accordent une plus grande importance à l'intention de l'acteur (par exemple la phénoménologie) ou aux structures (le structuralisme et le fonctionnalisme).

L'idée centrale que Giddens développe dans la « théorie de la structuration » est la suivante : il est certain que les structures sociales existent, mais il est profondément erroné de les analyser comme des entités rigides, immuables et surtout uniquement coercitives, c'est-à-dire liant exclusivement l'action des individus, qui, au contraire, trouvent précisément dans la configuration historique de la structure sociale les règles mais aussi les ressources pour agir : le structurel, comme nous avons vu dans l'image 9 serait donc au même temps habilitant et contraignant (Giddens, 1984). Dans *The constitution of society* Giddens propose trois significations du terme « contrainte ». Premièrement, il propose les contraintes physiques sur l'activité, qui découlent du corps humain et de l'environnement matériel. Deuxièmement, il y a les contraintes liées au fonctionnement du pouvoir (qui concernent les aspects ressources/sanction des systèmes sociaux). Troisièmement, les contraintes structurelles, provenant de la « fixité » ou de l'« objectivité » des systèmes sociaux par rap-

port à l'agent individuel. En ce qui concerne ces deux derniers types de contraintes, il les interprète comme la mise en place de limites à l'éventail d'options possibles qu'un acteur peut suivre dans une circonstance ou un type de circonstance donné. Un exemple significatif, que propose Giddens, est donc celui du corps, qui est à la fois règle, contrainte (certaines actions ou pratiques sont nécessairement limitées par les possibilités offertes par notre corps) et opportunité/ressource (il est clair que s'il n'y a pas de corps, aucune action n'est possible). Nous retrouverons cette idée de corps dans les travaux de sa « troisième phase » (principalement en Giddens, 1991 et 1992).

Cette duplicité et coprésence des règles et des ressources est appelée donc « dualité de la structure » (img. 8), et c'est ce qui permet l'*agency*, c'est-à-dire la possibilité et la capacité des acteurs sociaux à transformer une configuration historique particulière de la structure sociale de manière active, même si ce n'est pas toujours intentionnellement et consciemment. Pour construire cette affirmation, très « simmelienne » – mais curieusement Giddens, dans sa relecture extensive des classiques (« première phase »), consacre peu de place à Georg Simmel – il faut cependant rappeler clairement la distinction entre la « structure sociale » et le « système social » : la structure sociale est l'ensemble des règles et des ressources objectivement données, tandis que le système social est l'ensemble organisé et institutionnalisé et relativement stable des relations sociales et des pratiques sociales qui se reproduisent dans le temps et dans l'espace (img. 9).

En d'autres termes, les propriétés structurelles coïncident avec les caractéristiques institutionnalisées des systèmes sociaux et c'est pour cette raison que les structures sociales sont « doubles », car elles sont à la fois la condition préalable et le résultat des pratiques sociales, c'est-à-dire de l'*agency* (img. 9). Cette idée de la dualité structurelle sera utile pour proposer une nouvelle lecture d'une partie de mes travaux précédents.

Par l'exercice de la réflexivité⁷⁰, les agents modifient les structures sociales en agissant en dehors des contraintes que ces structures leur imposent. Ainsi, les actions des individus sont permises et limitées au même temps par la structure sociale, elle-même actualisée, et donc potentiellement modifiée par ces mêmes actions à travers les processus d'*agency* (Giddens, 1984, p.5–16). Les agents interprètent, en tant qu'acteurs compétents, les conditions structurelles pendant l'action. Cette interprétation est permise par les connaissances de l'acteur, le plus souvent tacites, et le contrôle réflexif

⁷⁰ Dans le glossaire en annexe de *The constitution of society* Giddens propose deux définitions en lien avec l'idée de réflexivité de l'acteur :

- Reflexive Monitoring of action : “The purposive, or intentional, character of human behaviour, considered within the flow of activity of the agent; action is not a string of discrete acts, involving an aggregate of intentions, but a continuous process”
- Reflexive Self-regulation : “Causal loops which have a feedback effect in system reproduction, where that feedback is substantially influenced by knowledge which agents have of the mechanisms of system reproduction and employ to control it” (Giddens, 1984, p. 376).

qu'il exerce sur ses actions et sur celles des autres acteurs. Ce travail d'interprétation induit une possibilité d'évolution de la structure sociale et ainsi la non-détermination de l'action. Les acteurs, libres et conscients de leurs actes, bien qu'encadrés par la structure, ont des motifs d'action qui leurs sont propres. L'étude de la structuration du système social devient donc l'étude de la manière dont le système, en générant des ressources et des normes structurelles, est reproduit par l'interaction sociale.

La structuration, c'est-à-dire le processus qui conduit à la « constitution de la société » (d'où le titre du volume de Anthony Giddens) est donc un processus non circulaire mais récursif, en ce sens que les règles et les ressources de la structure permettent l'*agency*, qui détermine à son tour, d'une manière qui n'est pas toujours intentionnelle et consciente mais, comme le dit Giddens, « socialement compétente », la reproduction sociale, c'est-à-dire la reproduction des structures elles-mêmes. Des structures elles-mêmes, mais pas toujours des « mêmes structures » : les acteurs sociaux, avec leurs pratiques, ont la capacité à la fois de reproduire l'existant avec des réponses routinières et de réagir à des situations imprévues ou imprévisibles en utilisant les ressources de la structure-même pour transformer les règles.

L'exemple le plus proche de la théorie de la structuration de Giddens, illustré à la fois dans *New rules of sociological method* (1993) et dans *The constitution of society* (1984), vient de la linguistique, en particulier de la différence entre « langue » et « parole » proposée par Ferdinand De Saussure : nous utilisons tous, chaque jour, les « paroles », les mots et les séquences régulées de mots, mais sans nous soucier de connaître en profondeur la structure grammaticale et syntaxique de ces séquences régulées, c'est-à-dire la langue, même si les paroles prennent sens précisément du respect de ces séquences régulées, c'est-à-dire de ces structures qui, de cette façon, sont reproduites inconsciemment et involontairement.

Mais il peut également arriver, et cela arrive en fait tout le temps dans les pratiques sociales (linguistiques) quotidiennes, que certaines paroles ne soient plus utilisées et que des nouvelles paroles soient utilisées à la place, ou que des paroles existantes soient utilisées mais avec un sens attribué partiellement différent : là encore, inconsciemment et involontairement, ces utilisations (*agency*) nouvelles et différentes des mots transformeront les séquences régulées existantes, c'est-à-dire la langue ou la structure, avec pour résultat la « constitution » de séquences régulées nouvelles et différentes, c'est-à-dire de structures nouvelles et différentes⁷¹.

⁷¹ Il faut cependant être prudent avec cette métaphore du langage : Giddens n'a jamais écrit que la vie sociale était comme le langage. Dans sa *Reply to my critics* (Held, Thompson, 1989, p. 259), il déclare :

Ce qui est vrai du langage et de la parole l'est aussi, selon Giddens, de tout type de comportement et d'action basé sur des règles, et la connaissance pratique et implicite de ces règles est ce qui constitue la « connaissance réciproque », la conscience pratique, distincte mais non séparée de la conscience réursive et de l'inconscient. Ce parcours réursif – ici exemplifié et schématisé au-delà de toute limite et avec un certain risque de banalisation – est ce qui permet à Giddens de nier et de dépasser la prétention structuraliste et positiviste selon laquelle il est possible d'expliquer les formes de l'action sociale en les déduisant directement de la configuration de la structure sociale.

A partir de ces prémisses, il est possible de mettre en évidence trois aspects pertinents pour la théorie de la structuration, mais aussi pour les thèmes abordés par Giddens dans sa « troisième phase » : la conception du pouvoir, la centralité de l'espace-temps et la délocalisation conséquente des relations sociales dans la *late modernity*.

Un dernier élément : Giddens ne conçoit pas le pouvoir comme la capacité d'un sujet individuel ou collectif à imposer sa volonté à d'autres sujets, même contre leur gré, et donc comme quelque chose d'intrinsèquement oppressif et coercitif (domination). Le pouvoir est plutôt lié à l'*agency* et à ses possibilités d'action dans le cadre des règles et des ressources structurelles, et cette conception a des conséquences : d'une part, non seulement le pouvoir n'est pas une limitation de la liberté d'action mais, au contraire, il est précisément ce qui permet la liberté d'action ; d'autre part, même dans des situations de plus grande asymétrie de pouvoir, les dominés, les « objets » du pouvoir – selon l'idée de pouvoir que Giddens essaye de dépasser – en « utilisant » stratégiquement les règles et les ressources peuvent conditionner et influencer les détenteurs du pouvoir, en activant une sorte de dialectique du contrôle (des règles et des ressources).

Je résume ci-après les conclusions du volume *New rules of sociological method*, publié quelques années avant *The constitution of society*, et qui en représente en quelque sorte la base et la prémisse. Dans ces conclusions, Giddens propose une sorte de déclaration, qui ne constitue pas en soi un « programme » de recherche sociologique, bien qu'il la considère comme une partie intégrante d'un

“I have always rejected the thesis that social life is like a language, in the sense in which such a view was adopted by Levi-Strauss and others. As he says, however, I do quite often seek to illustrate the recursive qualities of social systems by reference to the syntagmatic and paradigmatic aspects of language use. I feel unrepentant about doing this, so long as one remembers that language use is not an only 'exemplar' of the enactment of social practices, but is incorporated within and expresses aspects of what those practices are. We start to run into problems only if we try to push the comparison beyond helping us understand how the recursive character of social systems should be understood. I would point out, though, that the term 'language' often sounds overly formal for what I want to convey. The term favoured by ethnomethodological authors, 'talk', in some ways provides a more apt parallel”.

tel programme. Cette déclaration met parfaitement l'accent sur des points importants que je viens de décrire dans ce paragraphe.

« **A**

1. *Sociology is not concerned with a 'pre-given' universe of objects, but with one which is constituted or produced by the active doings of subjects.* Human beings transform nature socially, and by 'humanizing' it they transform themselves; but they do not, of course, produce the natural world, which is constituted as an object-world independently of their existence. If in transforming that world they create history, and thence live in history, they do so because the production and reproduction of society is not 'biologically programmed', as it is among the lower animals. (Theories human beings develop may, through their technological applications, affect nature, but they cannot come to constitute features of the natural world as they do in the case of the social world.)

2. *The production and reproduction of society thus has to be treated as a skilled performance on the part of its members,* not as merely a mechanical series of processes. To emphasize this, however, is definitely not to say that actors are wholly aware of what these skills are, or just how they manage to exercise them; or that the forms of social life are adequately understood as the intended outcomes of action.

B

1. *The realm of human agency is bounded. Human beings produce society, but they do so as historically located actors, and not under conditions of their own choosing.* There is an unstable margin, however, between conduct that can be analysed as intentional action, and behaviour that has to be analysed nomologically as a set of 'occurrences'. In respect of sociology, the crucial task of nomological analysis is to be found in the explanation of the structural properties of social systems.

2. *Structure must not be conceptualized as simply placing constraints upon human agency, but as enabling.* This is what I call the duality of structure. Structure can always in principle be examined in terms of its structuration. To enquire into the structuration of social practices is to seek to explain how it comes about that structure is constituted through action, and reciprocally how action is constituted structurally.

3. *Processes of structuration involve an interplay of meanings, norms and power.* These three concepts are analytically equivalent as the 'primitive' terms of social science, and are logically implicated in both the notion of intentional action and that of structure: every cognitive and moral order is at the same time a system of power, involving a 'horizon of legitimacy'.

C

1. *The sociological observer cannot make social life available as a 'phenomenon' for observation independently of drawing upon her or his knowledge of it as a resource whereby it is constituted as a 'topic for investigation'.* In this respect, the observer's position is no different from that of any other member of society;

‘mutual knowledge’ is not a series of corrigible items, but represents the interpretative schemes which both sociologists and lay actors use, and must use, to ‘make sense’ of social activity – that is, to generate ‘recognizable’ characterizations of it.

2. *Immersion in a form of life is the necessary and only means whereby an observer is able to generate such characterizations.* ‘Immersion’ here – say, in relation to an alien culture – does not, however, mean ‘becoming a full member’ of the community, and cannot mean this. To ‘get to know’ an alien form of life is to know how to find one’s way about in it, to *be able* to participate in it as an ensemble of practices. But for the sociological observer this is a mode of generating descriptions which have to be mediated, that is, transformed into categories of social–scientific discourse.

D

1. *Sociological concepts thus obey a double hermeneutic:*

a. Any theoretical scheme in the natural or social sciences is in a certain sense a form of life in itself, the concepts of which have to be mastered as a mode of practical activity generating specific types of descriptions. That this is already a hermeneutic task is clearly demonstrated in the philosophy of science of Kuhn and others.

b. Sociology, however, deals with a universe which is already constituted within frames of meaning by social actors themselves, and reinterprets these within its own theoretical schemes, mediating ordinary and technical language. This double hermeneutic is of considerable complexity, since the connection is not merely a oneway one; there is a continual ‘slippage’ of the concepts constructed in sociology, whereby these are appropriated by those whose conduct they were originally coined to analyse, and hence tend to become integral features of that conduct (thereby in fact potentially compromising their original usage within the technical vocabulary of social science).

2. *In sum, the primary tasks of sociological analysis are the following:*

a. *The hermeneutic explication and mediation of divergent forms of life within descriptive metalanguages of social science;*

b. *Explication of the production and reproduction of society as the accomplished outcome of human agency* » (Giddens, 1993, p. 168–170).

3.4.2 Potentiel et limites de la théorie de Anthony Giddens

Dans cette section, je ne vais pas tracer les lignes de convergence entre la théorie de la structuration et les modèles, théories ou approches proposés par d’autres auteurs. Il est clair qu’il existe des convergences remarquables avec d’autres théories contemporaines dites « intégratives », comme dirait George Ritzer (2017), qui dans *Contemporary sociological theory and its classical roots* place la théorie de la structuration et l’idée d’*habitus* et de champ de Pierre Bourdieu dans la même catégo-

rie. De manière similaire, Zygmunt Bauman, dans le texte édité par Held et Thompson (1989, p. 34–56) met en relation la sociologie de Giddens et celle de Norbert Elias :

“As far as I can judge, the central category in Elias’s sociology – ‘figuration’ – is given a meaning similar, in a number of respects, to the central category of Giddens’s project – that of ‘structuration’. Both categories are meant to grasp the processual link between the actor and the society; such links as (in Elias’s words) render ‘the individual’ and ‘society’ ‘two different but inseparable levels of the human world’. Elias defines figuration as the ‘changing pattern created by the players as a whole – not only by their intellects but by their whole selves, the totality of their dealings in their relationships with each other’” (Elias, in Held, Thompson, 1989, p. 39)

Et les passages suivants rappellent en partie certains éléments des concepts d’« acteur » et de « système » de Crozier et Friedberg (1977), ou certains éléments de la théorie des systèmes de Niklas Luhmann (2003).

Par rapport à d’autres théories et approches, la théorie de la structuration a connu des fortunes diverses jusqu’à présent. Par exemple, elle a été très utilisée dans le domaine du management. Si on cherche sur Cairn⁷² l’expression « théorie de la structuration » comme clé de recherche, on trouve principalement des articles et des publications dans le domaine « économie et gestion » (237), puis dans les suivants « sociologie et société » (129), « sciences politiques » (76), « info communication » (56), etc.. Même en limitant la recherche à la catégorie qui nous intéresse le plus, « sociologie et société », on trouve une majorité de textes sur la théorie sociale, et une minorité de références à des expériences empiriques, un aspect qui rappelle très facilement l’une des critiques faites aux travaux de Giddens : leur difficile traduction sur le terrain (Held, Thompson, 1989) constitue probablement la limite principale de cette théorie. Mais procédons dans l’ordre : dans ce paragraphe, nous allons brièvement exposer les limites et le potentiel de la théorie de la structuration.

3.4.2.1 Limites de la théorie de Anthony Giddens

L’œuvre sociologique d’Anthony Giddens a suscité un vaste débat critique. En France, Jean Nizet (2007), dans son texte sur le sociologue britannique, consacre l’intégralité du cinquième chapitre aux discussions autour des limites, controverses et ambiguïtés de ses travaux (*L’œuvre de Giddens*

⁷² Recherche effectuée le 25/12/2021 à 16h00.

face à la critique, p. 87–101), tandis qu'à l'étranger des volumes entiers ont été consacrés à ces aspects (par exemple, Held, Thompson, 1989 ; Turner, 1990 ; Bryant, Jary, 2014).

Jean Nizet (2007, p. 87–101), en particulier, identifie cinq éléments de criticité mis en avant, explicitement ou implicitement, par les commentateurs d'Anthony Giddens : la capacité explicative des apports théoriques, leur simplicité, leur cohérence, leur degré de corroboration et, enfin, la manière dont ils intègrent les savoirs existants.

Concernant le premier élément, il est en lien avec la fragilité déjà mentionnée de ses travaux empiriques : les apports de Giddens sont majoritairement de nature théorique, n'ayant guère mené lui-même de travail de terrain et il se réfère relativement peu à des recherches empiriques menées par d'autres (Clark, 1990, p. 26). Similairement,

« Kaspersen regrette que les concepts proposés par Giddens pour étudier la vie quotidienne (la réflexivité et le pouvoir de l'acteur, le caractère routinier des pratiques sociales, leur inscription dans le temps et dans l'espace, etc.) ne permettent pas de décrire et d'expliquer les différences qui se manifestent entre les individus. Pour analyser ces différences, on pourrait recourir entre autres à la notion de culture, estime Kaspersen, mais Giddens n'y accorde aucune place dans sa théorisation (Kaspersen, 2000, p. 161–164) » (Nizet, 2007, p. 89).

Nous verrons dans quelques pages que ce recours à la notion de culture sera au cœur des arguments de Margaret Archer également (1996).

Le deuxième élément concerne la complexité des travaux de Giddens : le lecteur qui ouvre un de ses ouvrages « est frappé par la masse des concepts, des distinctions qui sont présentés, ainsi que par la multiplicité des propositions théoriques qui sont énoncées » (Nizet, 2007, p. 91). Cet élément est mis en avant entre autres également par Milanaccio et Gamba (2005) ainsi que par Held et Thompson (1989).

Le troisième aspect, celui de la cohérence est certainement plus problématique. Je rapporte ici directement les paroles de Jean Nizet :

« Plusieurs commentateurs ont relevé, chez Giddens, ce qu'on peut appeler des incohérences théoriques partielles : certains concepts, certaines propositions théoriques sont contradictoires avec d'autres (Mouzelis, 1999 ; Kaspersen, 2000, p. 160 et suivantes). Mettons ici en relief ce qui nous semble être une incohérence plus globale : celle que l'on observe entre le programme de travail que Giddens met en place par sa théorie de la structuration

et ses propositions théoriques à portée plus empirique (sa théorie de la modernité, celle de la modernité radicale, ou encore sa théorie de l'État, etc.).

Dans cette dernière théorie, Giddens fait très peu référence aux acteurs individuels, à leur pouvoir, à leur réflexivité, etc. ; quand ces notions apparaissent, c'est de manière incidente et sommaire. Ainsi, dans *The Nation–State and Violence* (Giddens, 1985, cf. chapitre II), Giddens présente le système diplomatique européen qui se met en place à partir de 1815 comme un « système guidé réflexivement » (*reflexively monitored system*). Mais le commentaire en reste là : on ne trouve aucune analyse montrant comment les chefs d'État et/ou les diplomates de l'époque agissent en tant qu'acteurs réflexifs, comment leurs actions sont à la fois contraintes et rendues possibles par des règles et ressources, comment elles s'inscrivent dans le temps et dans l'espace et comment *in fine* elles contribuent à produire le système diplomatique dont il est question. Bien au contraire : l'analyse se limite à établir un rapport entre la mise en place de ce système diplomatique et le développement d'autres systèmes, comme l'industrialisme ou le capitalisme, etc. (Giddens, 1985, p. 256) » (Nizet, 2007, p. 93).

L'aspect concernant la corroboration est dans la continuité du précédent. En adoptant le point de vue de Popper (1973), Nizet se penche sur la mesure dans laquelle les propositions théoriques formulées par Giddens sont réfutées par l'expérience ou, au contraire, résistent à la réfutation (Popper, 1973, p. 37) et focalise l'attention sur la question du temps dans les travaux du sociologue britannique.

In fine, le dernier élément est celui de l'intégration des savoirs : Jean Nizet (2007, p. 97) explique que « de manière constante, Giddens a mis en avant cette préoccupation d'unification des savoirs, tant à l'intérieur de la sociologie qu'entre la sociologie et les autres sciences humaines », ce qui n'allait pas de soi spécialement dans les années de sa formation, « lorsque la sociologie américaine était dominante dans le monde anglo-saxon, lorsque des clivages importants existaient entre marxistes et non-marxistes, etc. ». Jean Nizet, après avoir expliqué le point de vue de certains auteurs qui pensent que Giddens procède effectivement à cette intégration des savoirs, se penche sur les critiques de Ian Craib (1992). En effet cet auteur estime que Giddens « sociologiserait » certaines hypothèses empruntées à la psychanalyse (1992, p. 141–144), et que « la recherche d'unification doit pouvoir se combiner avec des formes d'éclectisme », ce que le sociologue britannique ne ferait pas. Il appuie également son argumentation sur l'idée que l'expérience sociale contemporaine est trop complexe et trop fragmentée pour pouvoir être appréhendée au travers d'une seule théorie telle que celle de la structuration (Craib, 1992, p. 116–118, 178, 182).

En complément de ces éléments, dans un article concernant l'utilité de la théorie de la structuration pour les sciences infirmières (Hardcastle et al., 2005), les auteurs, tout comme Jean Nizet, résument

clairement les limites et une partie des opportunités offertes par la théorie du sociologue britannique. Je vais suivre le parcours tracé par cet article, là où il complète les arguments de Jean Nizet.

Selon Hardcastle et al., (2005, p. 230) la principale critique à l'égard du travail de Giddens est qu'il s'agit simplement d'une collection d'autres théories : un compte rendu éclectique qui laisse la théorie de la structuration ouverte à de nombreux débats (voir, par exemple, Held, Thompson, 1989 ; Mouzelis, 1991). Son écriture a été décrite comme difficile (Milanaccio, Gamba, 2005) : « Il passe d'un sujet à l'autre de manière assez abrupte... », ce qui complique encore son explication de la théorie, en fournissant « des aperçus abstraits des caractéristiques génériques de la société... » (Cohen, 1998 ; p. 27). Comme nous l'avons vu plus haut, Gregson, dans le volume édité par Held et Thompson (1989, p. 235–248) affirme que la nature abstraite de la théorie de la structuration ne permet pas d'en tirer une utilité empirique, n'offrant pas d'indications méthodologiques sur la manière de conduire la recherche et ne donnant pas d'exemples concrets de la manière dont sa théorie peut être appliquée aux sciences sociales, à l'exception de l'étude de Willis illustrée dans *The constitution of society* (Giddens, 1984). Cependant, Hardcastle et al. (2005, p. 230) expliquent que Giddens (1984 ; également dans sa réponse aux critiques dans Held, Thompson, 1989) fait référence à d'autres études dans *The Constitution of Society* (voir pp. 304–310). Gregson affirme en outre que ses composants éclectiques n'apportent rien de nouveau aux sciences sociales et que la théorie devient ce que Turner (1990) décrit comme un « système de catégorisation ».

Probablement, la critique majeure aux travaux de Giddens provient de Margaret Archer (1982, 1996), qui intègre ce débat en déduisant que la théorie de la structuration est analytiquement insuffisante dans sa forme éclectique, en plaidant pour la valeur de la compréhension de la structure et de l'*agency* de manière indépendante afin d'analyser leurs interrelations. Ritzer (2017) explique que Margaret Archer a poussé la question de l'action–structure dans une autre direction, en se concentrant sur le lien entre action et culture. Une différence fondamentale entre Giddens et Archer est que le premier prône la dualité, tandis que la seconde lui reproche sa dévotion excessive à cette notion et préconise plutôt le dualisme (analytique) comme outil d'analyse du monde social (Strauss, 1978). De son point de vue, en tant que dualisme, structure (et culture) et action sont analytiquement distinctes, bien qu'elles apparaissent inextricablement liées dans la vie sociale. Archer soutient que Giddens est trop désireux d'examiner les deux côtés de la médaille simultanément et, ce faisant, n'analyse pas les interrelations entre un côté et l'autre, entre l'action et la structure. Selon elle, il est nécessaire pour les théoriciens de rejeter toute théorie qui empêche l'étude de cette interrelation, car il serait alors impossible de tenter de démêler la relation entre les deux faces de la pièce.

Similairement, et plus spécifiquement, Martin Lipscomb (2006) dans *Nursing philosophy*, rejette les propos de Hardcastle et al 2005 concernant l'utilité de la théorie de la structuration d'Anthony Giddens, en se basant sur la *Realist Social Theory* de Margaret Archer :

« Nurse researchers must interest themselves in theoretical debates, concerning the nature of social reality when they undertake or involve themselves in sociologically orientated research as failure to take theory seriously can lead to the production of conceptually misguided research that has little practical value.

Hardcastle et al. (2005) advance a flawed elisionary theory of social explanation and nurses who use this theory are thereby misdirected. Alternatively, Realist Social Theory, though less well-known than structuration theory, offers a more satisfying and nuanced approach to understanding social reality. It is suggested that nursing research should adopt a realist perspective » (Lipscomb, 2006, p. 180).

Une critique ultérieure et pertinente à l'égard de Giddens, qui va dans la même direction, est que dans sa théorie de la structuration, le problème de la relation entre structure et action a occulté la question de la relation entre action et culture. Archer, comme la plupart des sociologues, voit une distinction entre structure et culture, mais explique néanmoins que cette distinction est conceptuelle, car la structure et la culture sont manifestement imbriquées dans le monde réel. Si la structure représente le domaine des phénomènes et intérêts matériels, la culture englobe les phénomènes et idées non matériels. Non seulement la structure et la culture sont substantiellement différentes, mais elles sont aussi, dans une certaine mesure, relativement autonomes. Du point de vue de Margaret Archer, la structure et la culture doivent être traitées comme relativement autonomes, et non pas condensées sous la rubrique plus large de la « structure ».

En séparant la structure et l'*agency*, il serait facile pour les chercheurs de privilégier l'une par rapport à l'autre, contrairement à Giddens, qui ne donne aucune priorité à l'une ou l'autre mais les considère plutôt comme mutuellement dépendantes. Néanmoins, Kilminster (1991) soutient que Giddens ne parvient pas à surmonter l'opposition entre structure et action (ou *agency*), donnant involontairement la victoire à l'acteur bien informé qui est supposé avoir le contrôle sur les structures sociales.

Ce dernier élément fait suite à une autre source majeure de critiques, à savoir que Giddens suppose simplement que les agents ont toujours la capacité d'agir librement et qu'ils connaissent les institutions sociales, ce qui, selon Clegg (1994), donne la priorité à l'*agency* au détriment de la structure. Vaughan (2001, p. 198) étend cet argument, en faisant référence à la criminologie : « Giddens rend

la structuration dépendante de l'*agency* parce que les agents doivent invoquer les structures par le biais de ressources », et implique que si les individus commençaient à agir différemment demain, la société changerait (Archer, 1982). Giddens semble ne pas avoir abordé directement ce problème.

Nous avons ainsi illustré les principales limites de la théorie de la structuration. Nous allons maintenant décrire quelques ouvertures possibles offertes par cette théorie.

3.4.2.2 *Opportunités offertes par la théorie de la structuration de Anthony Giddens*

Dans cette section, je m'appuierai à nouveau sur l'article de Hardcastle et al. (2005), malgré les critiques de Martin Lipscomb (2006), car il concerne un domaine dans lequel je me situe également en partie en tant qu'enseignant–chercheur en sociologie de la santé : les sciences infirmières et le monde des soins⁷³. Travaillant principalement dans le domaine de la santé et de l'activité physique, qui est, à certains égards, aussi complexe et interdisciplinaire que les sciences infirmières et le monde des soins, cet article peut être facilement transposable à mon contexte de travail.

Hardcastle et al. (2005, p. 231) essayent de montrer de quelle manière la théorie de la structuration peut être utile aux sciences infirmières. Leurs arguments concernent principalement les opportunités en termes d'ouvertures empiriques à des nouveaux thèmes de recherche pas encore abordés (en 2005) par les *nursing sciences*. Ils se positionnent donc en contre–tendance par rapport aux critiques mentionnées dans le paragraphe précédent. Même si la théorie de la structuration a été critiquée à cause de certaines supposées faiblesses empiriques (Morrow, Brown, 1994), ils expliquent qu'elle peut constituer un cadre utile pour la recherche en soins infirmiers – et donc pour nous plus en général dans le cadre des recherches sur la santé et l'activité physique – et s'appliquer à un « large éventail de sujets et de domaines d'intérêt », le chercheur s'appuyant sur des éléments spécifiques de la théorie de la structuration ou sur son ensemble (Layder, 1994, p. 125, mais également Giddens dans sa réponse aux critiques, Held, Thompson, 1989, pp. 293–301).

Selon Hardcastle et al. (2005, p. 231) cette théorie fournit un système d'organisation et de catégorisation des données qui incorpore le contexte social de la structure et de l'*agency* aux niveaux micro et macro. Elle est censée faciliter la tâche du chercheur lorsqu'il tente de donner un sens à la vie sociale en classant les concepts (c'est-à-dire la capacité de connaissance, la contextualité, les struc-

⁷³ J'interviens effectivement en IFSI depuis plusieurs années, et j'ai eu l'opportunité de publier dans des revues en sciences infirmières (voir annexes).

tures sociales) dans des catégories distinctes, tentant ainsi de donner un sens à la pratique sociale ou infirmière.

Giddens, concernant le travail de terrain encourage le développement d'un « aspect ethnographique ou anthropologique culturel » :

« All social research has a necessarily cultural, ethnographic or 'anthropological' aspect to it. This is an expression of what I call the double hermeneutic which characterizes social science. The sociologist has as a field of study phenomena which are already constituted as meaningful. The condition of 'entry' to this field is getting to know what actors already know, and have to know, to 'go on' in the daily activities of social life » (Giddens, 1984, p. 284)

Selon cette perspective, le chercheur devrait tenter de révéler ce que les agents savent déjà et doivent savoir dans le but de mettre en avant ce qui est caché, selon une perspective constructiviste. Il préconise en outre que le chercheur doit « s'immerger à tout niveau dans son travail » afin de gérer et de donner un sens aux significations sur le terrain (Giddens, 1984, p. 327). Cette immersion, peut se faire à n'importe lequel des quatre niveaux, qui sont complémentaires les uns des autres (Giddens, 1984, p. 327 et suivantes ; Hardcastle et al., 2005, p. 231) :

- L'élucidation herméneutique des cadres de signification – par exemple, selon Hardcastle et al. la nature de la capacité de savoir des infirmières et, par conséquent, leurs raisons d'agir en reliant la pratique et la théorie, ou la compréhension de la façon dont le pouvoir se manifeste à travers les significations des infirmières. Ces aspects sont facilement transposables aux domaines des activités physiques adaptées, aux pratiques, aux savoirs, aux raisons d'agir des enseignants de APAS et à tout autre professionnel des mondes des soins ;
- L'étude du contexte et de la forme de la conscience pratique – par exemple, l'observation de ce que les infirmières font (niveau tacite, pratique) par rapport à ce qu'elles disent faire (niveau discursif), ou l'exploration de la manière dont l'espace-temps permet et limite la conscience pratique. Encore une fois, ces aspects peuvent facilement être transposés aux mondes des APAS et des soins ;
- L'identification des limites du savoir – la reconnaissance des conditions non intentionnelles et non reconnues de la pratique des infirmières, des enseignants d'APAS, des personnels des soins, des professionnels des mondes paramédicaux, par exemple, la reconnaissance des résultats de la pratique ;

- La spécification des ordres institutionnels – l’analyse des conditions d’intégration sociale (au niveau des micro-unités) et systémique (au niveau de la macro-organisation), la recherche de consensus et de contradictions entre les deux. Par exemple, ce thème est au cœur de la thèse de Mme Simona di Mare.

Le suivi réflexif est un exemple de la manière dont une « partie » de la théorie de la structuration peut être utilisée pour étudier différents aspects de la pratique dans un domaine spécifique tels que pourrait l’être, dans notre cas, les APAS. Par exemple, engager un dialogue avec un professeur d’APAS sur la surveillance réflexive de soi et des pratiquants afin de réfléchir de manière discursive sur et dans la pratique, dans une optique d’adaptation de la pratique-même à ses pratiquants. Il s’agit là d’une composante essentielle de la théorie, car la réflexion peut entraîner des changements et commencer à remettre en question le *statu quo*.

La théorie de la structuration aborde la nature réursive de la vie sociale et offre une autre dimension à la recherche en sociologie de la santé. Les routines infirmières, expliquent Hardcastle et al. (2005, p. 231), sont souvent fondées sur des coutumes et des traditions qui peuvent avoir un aspect dominant si les infirmières ne se demandent pas à quoi et à qui elles servent. En étudiant la reproduction institutionnelle, via les routines et les traditions, les sources de pouvoir et de reproduction sociale peuvent être exposées. La théorie sensibilise le chercheur à rechercher les consensus et les contradictions dans la pratique quotidienne, à explorer les significations que les infirmières leur donnent et à se demander pourquoi et comment ces significations sont apparues. Les incohérences permettent d’éclairer les soins infirmiers entre ce qu’ils sont réellement et ce qu’ils devraient être.

Selon Hardcastle et al. (2005, p. 231), l’accent peut être mis sur la façon dont l’*agency* se manifeste dans différents contextes et/ou à différentes époques. Les significations que les enseignants d’APAS avertis attachent à leurs actions peuvent être explorées en abordant l’importance des propriétés structurelles dans la pratique quotidienne, ou la manière dont le pouvoir est maintenu par les propriétés structurelles, ou la manière dont l’espace-temps est utilisé et compris, ou la manière dont les activités physiques adaptées sont positionnées au sein d’une organisation plus large (niveau macro). Ce sont là quelques exemples de la façon dont les structures sociales peuvent permettre et limiter l’action des enseignants d’APAS. Par exemple, la théorie de la structuration peut aider à comprendre comment les enseignants d’APAS formulent les règles et puisent dans les ressources (tant matérielles qu’officielles), comment ils y réagissent et quelles sont les conséquences (intentionnelles et non intentionnelles) de ces règles. Il est essentiel d’identifier l’importance des consé-

quences involontaires si l'on veut que les APAS contribuent à améliorer la prise en charge et les résultats pour les patients.

Le chercheur pourrait se demander « comment la pratique des enseignants d'APAS incarne les règles (par exemple, normatives, législatives) que Giddens considère comme éminentes dans l'action sociale » et « ce que cela signifie pour la pratique ». Enfin, la théorie de la structuration permet au chercheur d'interagir avec ses « objets d'étude » afin de mener une nouvelle recherche : le chercheur et les participants interagissent à un niveau subjectif.

Cette approche s'accorde donc bien avec les études sociales dans le milieu de la santé et des soins, et est facilement transposable aux mondes (sociaux) de l'activité physique. Giddens (1984) soutient en outre que la relation sujet–sujet est un autre moyen de générer de nouvelles significations et d'accroître la prise de conscience (*double herméneutique*), ce qui peut entraîner des changements dans la pratique des soins infirmiers comme des enseignants d'APAS et plus en général des pratiquants d'activité physique.

En conclusion, je reporte ici de suite une longue citation de la « réponse aux critiques » d'Anthony Giddens, répondant à la question « What would a structurationist programme of research for modern social science look like ? »

« First, it would concentrate upon the orderings of institutions across time and space, rather than taking as its object the study of 'human societies'. The term 'society' may well be so engrained in sociological discourse as to be ineradicable, and I do not feel it necessary to avoid using it. However, where we speak of 'a' society, we have to be fully aware that this is not a 'pure social form', but a politically and territorially constituted system. It is one mode of 'bracketing' time and space among others, that bracketing process itself being the primary object of study in social science.

Second, a structurationist programme would analyse social systems in terms of shifting modes of institutional articulation. Every social system, no matter how small or ephemeral, or large scale and more permanent, gains its systemic qualities only through regularities of social reproduction. The ways in which such regularities – which consist of social practices – are organized in and through the behaviour of contextually located actors have to be subjected to empirical investigation. Modes of institutional articulation – across time and space – are the 'building-blocks' of time–space distanciation.

Third, such a programme would be continuously sensitive to the reflexive intrusions of knowledge into the conditions of social reproduction. This has nothing intrinsically to do with contrasts between the small scale and large scale, or between 'micro' and 'macro' analysis. We can see this from the fact that world–wide connections are today reflexively monitored – as, for example, in the case of investment decisions taken by the leaders of the giant corporations.

Fourth, a structurationist programme would be oriented to the impact of its own research upon the social practices and forms of social organization it analyses. This is an aspect of reflexivity which involved us in the various levels of critique noted earlier. The problems it raises are formidably complex, but are quite central to the 'self-understanding' of the social sciences in the current era » (Giddens, dans Held, Thompson, 1989, p. 300).

Je souhaite conclure cette partie avec un point de vigilance, également extrapolé à partir des « réponses à mes critiques », concernant l'utilisation à ne pas faire de la « théorie de la structuration » :

« I do not feel overly sympathetic towards the ways in which most authors have employed my concepts in their work. Most often, this is because they have tried to import the concepts I developed en bloc into their research, seemingly imagining that this will somehow lead to major methodological innovations. I have never believed this to be a sound approach, which is one of the main reasons why in *The Constitution of Society* I emphasized that the theory should be utilized only in a selective way in empirical work and should be seen more as a sensitizing device than as providing detailed guidelines for research procedure » (Giddens, dans Held, Thompson, 1989, p. 294).

3.4.3 Exkurs 4 : La théorie de la structuration en tant que théorie critique

« Structuration theory is intrinsically incomplete if not linked to a conception of social science as critical theory » (Giddens, 1989, p. 287).

Au début de mon premier chapitre, j'avais souligné l'importance pour moi de la théorie critique, qui a en partie influencé mon côté militant. Ma surprise fut grande lorsque, en lisant *The constitution of society*, je lus la citation ci-dessus : Giddens (1984) propose que toute approche sociologique visant à comprendre la société soit intrinsèquement « critique » et adopte les méthodes de la « réflexivité » et du « dialogue » pour éclairer la « vie sociale » (Giddens, 1984 ; p. xvii).

Bien que défini par Jean-Pierre Durand et Robert Weil comme « marxien » (1997, p. 154-155), Richard J. Bernstein (dans Held, Thompson, 1989, p. 19-34) nous explique que Giddens prend ses distances par rapport à la conception spécifique de « théorie critique » employée par l'école de Francfort, et plus particulièrement telle qu'elle est utilisée par Jürgen Habermas. Il rejette catégoriquement "the programme of grounding critical theory because I want to set up the idea of two houses, neither of which is a safe house, the factual and the moral critical house that you move be-

tween » (1981, p.74). Giddens explique « I use the term critical theory, but I don't really have in mind anything that has connections with Frankfurt writings from which the term obviously springs » (1981, p.72). Mais en nous informant sur ce à quoi il est « opposé » et pourquoi il s'y oppose, Giddens ne clarifie pas encore ce qu'il préconise, malheureusement :

« I want to follow the strategy of, so to speak, firing critical salvos into reality and attempting to focus them around those issues that I mentioned before: the distinctiveness of the modern world, the implications of that by contrast to the traditional world, what this leaves in the way of obvious formulae for political theory and then how one can, as it were, spin a web around them. I don't really think that I'd support any programme of trying to ground critical theory, but nor will I support the opposite, that is the idea of a purely immanent critique or ungroundable form of critique. I would probably work more from within a sociological conception which would seem to me to suggest that some things are clearly noxious and other things are clearly desirable and that it isn't necessary to ground them in order to proclaim this to be so » (Giddens, 1981, p.72)

Murrow et Brown (1994) définissent la théorie de la structuration comme une théorie critique « faible », car elle présente un intérêt émancipateur « potentiel » plutôt que « réel » pour « libérer et transformer les gens ». Giddens, dans *The consequences of modernity* (1990) rejette idéalement cette critique en arguant que la théorie traite non seulement de « ce qui est », mais aussi de « ce qui pourrait être », en combinant les préoccupations quotidiennes de la politique de la vie avec l'éthique de la politique émancipatrice de « ce qui pourrait être », en s'interrogeant sur la façon dont nous devrions vivre nos vies et en encourageant les gens à chercher de nouvelles et meilleures façons d'améliorer les pratiques et les résultats sociaux (Cohen, 1998).

Bernstein (dans Held, Thompson, 1989, p. 30) explique que, aussi attrayante que soit cette conception pluraliste de la critique, on a le sentiment que Giddens esquivait certaines questions difficiles. Tout comme Murrow et Brown (1994) Bernstein (1989, p.30) explique que parfois, lorsqu'il parle de la fonction critique des sciences sociales, Giddens fait appel à ce que l'on pourrait appeler la conception « minimaliste » de la critique. Selon cette approche, toute théorie a une importance cruciale et est singulière. Si, par exemple, nous acceptons la théorie de la structuration comme valide, alors nous devons rejeter le fonctionnalisme ou le structuralisme. Mais ce sens minimaliste de la critique n'est pas seulement réversible (si le fonctionnalisme est valide, alors nous rejetons la théorie de la structuration), c'est une caractéristique de la théorie dans chaque discipline. Ainsi, cette conception minimaliste, bien qu'elle soit très importante pour évaluer des théories concurrentes spéci-

fiques, ne nous mène pas très loin dans la compréhension de ce qui, le cas échéant, est distinctif des sciences sociales critiques.

Personnellement, comme nous le verrons dans le paragraphe suivant, je prends des distances avec cette conception « minimaliste » de la critique, mon objectif étant d'utiliser la théorie de la structuration non pas comme une théorie au sens propre, mais comme un cadre interprétatif qui intègre également d'autres approches, comme celle bio–psycho–sociale de Bronfenbrenner. Je retiendrai plutôt les éléments qui suivent, plus en lien avec les concepts de réflexivité selon Giddens et plus en lien avec la réponse à ces critiques proposées par Giddens dans *The consequences of modernity* (1990) et illustrées par Cohen (1998).

Toujours autour de la question de la critique, Hardcastle et al. (2005, p. 224–225) expliquent que Giddens affirme que tous les êtres humains sont intrinsèquement réflexifs à la fois à un niveau subconscient, constituant la connaissance pratique de tous les jours, et à un niveau conscient, permettant à la pratique sociale d'être révisée discursivement à la lumière de nouvelles informations. Giddens (1984) appelle ce processus « surveillance réflexive ».

Le dialogue, une autre méthode critique appliquée dans la théorie de la structuration, est censé accroître la prise de conscience des chercheurs et des participants (Korth, 2002). Giddens modifie le concept d'enquête herméneutique de Gadamer (Kilminster, 1991), selon lequel le chercheur et les participants sont autoréflexifs et, deux cadres de sens sont fusionnés ensemble par le processus dialogique de traduction et d'interprétation. Les perceptions du chercheur, ou ce que Giddens (1984 ; p. 284) appelle les « perceptions de second ordre », deviennent « de premier ordre par le dialogue avec les agents qui sont engagés dans la vie sociale elle-même ». Il s'agit du processus appelé la « double herméneutique⁷⁴ ».

De cette manière, expliquent Hardcastle et al. (2005, p. 225), la connaissance sociologique entre dans le monde même qu'elle cherche à expliquer et à analyser, en fait partie et contribue à le transformer. Giddens explique que

« [...] the social sciences, unlike natural sciences, are inevitably involved in a 'subjectsubject relation' with what they are about. The theories and findings of the natural sciences are separate from the universe of objects and

⁷⁴ Définie dans le glossaire de *The constitution of society* comme

« The intersection of two frames of meaning as a logically necessary part of social science, the meaningful social world as constituted by lay actors and the metalanguages invented by social scientists; there is a constant 'slip-page' from one to the other involved in the practice of the social sciences » (Giddens, 1984, p. 374).

events which they concern. This ensures that the relation between scientific knowledge and the object world remains a 'technological' one, in which the accumulated knowledge is applied to an independently constituted set of phenomena. But in the social sciences the situation is different. As Charles Taylor puts it: 'While natural science theory also transforms practice, the practice it transforms is not what the theory is about... We think of it as an "application" of the theory.' In the social sciences, 'the practice is the object of the theory. Theory in this domain transforms its own object.'» (1984, p. 348)

Selon Bernstein (dans Held, Thompson, 1989, p. 31) l'affirmation ci-dessus est une variation sur le thème de la « double herméneutique » des sciences sociales et de la théorie.

Giddens estime que les chercheurs critiques doivent écouter dans le dialogue avec les participants, et suit une approche méthodologique éclectique afin d'obtenir des données significatives et riches. Toutefois, le dialogue entre le chercheur et le participant est « rarement naturaliste » (Carspecken, 1996 ; p. 154), car le participant s'exprime à partir d'une réflexion délibérée à un niveau discursif, tandis que le chercheur compétent incite à la réflexivité par des techniques d'entretien. Une fois que la vie sociale est éclairée, la génération d'un nouveau sens, et donc le potentiel de changement, est créée.

Wells (1995, p. 52) résume le rôle que la théorie critique, et donc selon Hardcastle et al. (2005, p. 225) la théorie de la structuration, peut jouer dans le domaine des soins infirmiers : la théorie critique offre donc une perspective de recherche qui peut aider à découvrir la nature des pratiques habilitantes et/ou restrictives, et ainsi créer un espace pour un changement potentiel – et donc de *agency* – et, en fin de compte, une meilleure qualité de soins pour les patients. C'est la dimension « critique » peut-être la plus intéressante qui émerge du travail du sociologue britannique.

Giddens (1984) suggère que le chercheur recherche les moments de consensus et de conflit au cours des rencontres sociales, en notant les points communs et les différences. En outre, les structures de communication au cours de l'interaction qui aboutissent à un consensus « supposé » doivent être explorées en relation avec les différences de pouvoir au cours de l'interaction. Ce processus exige que le raisonnement soit revisité dans le temps et l'espace, en reliant les résultats aux réponses des participants, en vérifiant et en contrôlant constamment les résultats. Il explique que :

« Credibility criteria refer to criteria, hermeneutic in character, used to indicate how the grasping of actors' reasons illuminates what exactly they are doing in the light of those reasons. Validity criteria concern criteria of factual evidence and theoretical understanding employed by the social sciences in the assessment of reasons as good reasons. [...] The investigation of credibility criteria, in respect of discursively formulated beliefs at any rate,

usually depends upon making clear the following items: who expresses them, in what circumstances, in what discursive style (literal description, metaphor, irony, etc.) and with what motives. » (Giddens, 1984, p. 339).

En d'autres termes, le chercheur doit constamment se demander si les participants sélectionnés sont crédibles dans ce qu'ils disent et font, tant au niveau pratique (tacite) que discursif, et sinon, pourquoi ? Les incohérences, selon Giddens (1984), ne doivent pas être considérées comme une faiblesse, mais plutôt reconnues pour leurs moments potentiels d'éclairage d'un sujet puisque les affirmations de vérité peuvent être faillibles. Elles reposent souvent sur des croyances, des opinions, le bon sens et la connaissance mutuelle, produits et maintenus par le consensus et l'interaction.

Giddens appelle cela le « désordre » de la vie sociale (Cohen, 1998). Ainsi, la « réalité », la « vérité » et la « connaissance » d'une personne sont constamment structurées et restructurées, produites et reproduites, ce qui signifie que ce qui semble crédible aujourd'hui peut ne plus l'être demain. Carspecken (1996, p. 84) fait donc référence à un « sens de la vérité », reconnaissant que « les affirmations de vérité sont toujours faillibles, même lorsque le consentement universel semble avoir été atteint ». Outre les critères de crédibilité, comme nous avons vu, Giddens (1984) parle également de critères de validité qui « [...] concern criteria of factual evidence and theoretical understanding employed by the social sciences in the assessment of reasons as good reasons » (1984, p. 339).

Ces derniers éléments me permettent de refermer la boucle autour de la théorie de la structuration d'Anthony Giddens et d'un certain nombre d'autres aspects que j'ai considérés comme pertinents dans le cadre de son travail. J'ai choisi de me concentrer principalement sur sa « deuxième phase » et sur certains éléments de la première et de la troisième (le Giddens « marxien » et « critique », les éléments relatifs au « Soi », etc.) car je vais les reprendre maintenant et ils serviront à construire un « nouveau » cadre interprétatif qui permettra d'étudier la santé dans le monde des STAPS mais pas seulement.

3.5 Un nouveau cadre interprétatif pour étudier la santé en STAPS

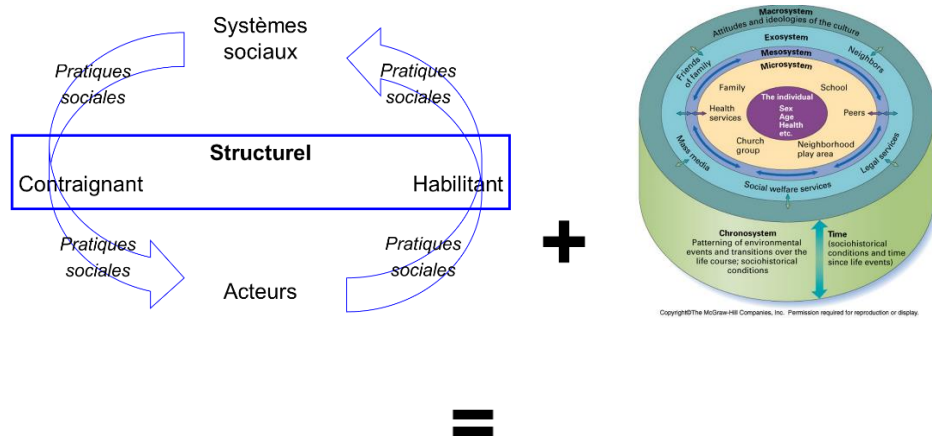
La théorie de la structuration s'inscrit parfaitement dans mon parcours et me permet de poser les bases pour construire un cadre interprétatif :

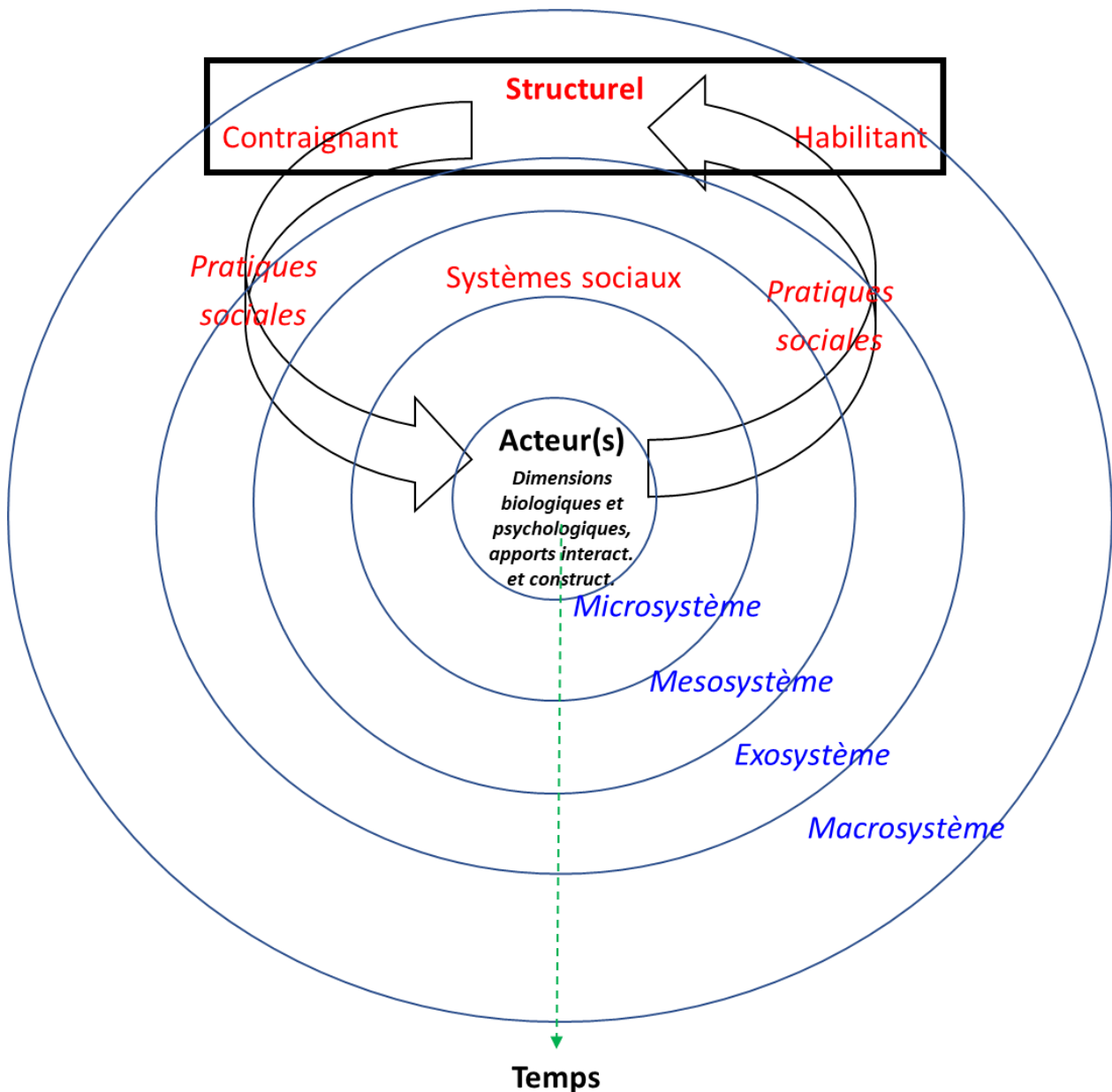
- Adapté à mes thématiques de recherche (santé, activité physique, facteurs sociaux influençant la santé et l'activité physique, etc.) ;
- Qui intègre les dimensions macrosociologiques et microsociologiques, c'est-à-dire les approches *objectivistes* et *subjectivistes* ;
- Qui s'inscrit dans la continuité de mes travaux précédents et de quelque manière de mes questionnements théoriques précédents.

Mais elle ne représente qu'une partie de la solution de ma recherche car, par exemple, elle ne prend en considération que de manière très limitée certains aspects que je considère fondamentaux dans le cadre de mon parcours, tels que les facteurs sociaux influençant par exemple la santé et le dialogue entre des disciplines différentes. Dans ses textes, Giddens tient compte de l'interdisciplinarité au sein des sciences humaines (rappelons, par exemple, l'influence du pragmatisme de William James, de la psychologie du développement de John Dewey et de la psychologie de la perception sur le parcours du sociologue britannique), mais pas du dialogue – ou de la possibilité du dialogue – entre disciplines différentes. Par exemple, le corps est bien présent dans les travaux de Giddens, spécialement dans ses travaux de la « troisième phase » (par exemple 1991 et 1992), mais il s'agit d'un corps social et socialisé, désincarné, dont on ne prend pas en considération la dimension biologique : en général, les applications de la théorie de la structuration ne font pas mention du dialogue avec les sciences du vivant, un aspect qui caractérise certains de mes travaux et une partie de mon travail au sein de l'ULR 7369 URePSSS, et qui fait la richesse de champs complexes tels que les STAPS (mais également des sciences infirmières).

C'est pourquoi le cadre interprétatif auquel j'aboutis s'appuie sur des éléments des modèles qui m'ont le plus influencé ces dernières années et consiste donc à faire converger avant tout la théorie de la structuration d'Anthony Giddens et le modèle bio-psycho-social de Bronfenbrenner, avec des éléments de l'interactionnisme symbolique, en particulier des éléments de la théorie de la relation entre Esprit, *Soi* et Société de Herbert George Mead, et le constructivisme social de Berger et Luckmann.

Voulant schématiser ce cadre interprétatif dans ses éléments principaux, en prenant en compte surtout les apports de Giddens et Bronfenbrenner, nous pouvons le faire de la manière suivante (img. 11). Je considère l'img. 9, qui illustre le processus de structuration selon Jean Nizet (2009, p. 16) comme l'essence de la théorie de la structuration en accord avec mes objectifs de recherche, et je considère celui proposé dans l'img. 4 de ce chapitre comme une simplification plausible du modèle bio-psycho-social proposé par Bronfenbrenner en 1979. Leur intégration réciproque permet d'aboutir à la schématisation suivante :





Img. 11 : Un nouveau cadre interprétatif : une schématisation à partir de Nizet (2009) et Bronfenbrenner (1979)

Comme nous pouvons voir, le modèle de Bronfenbrenner (éléments écrits en bleu) se superposerait à la théorie de la structuration de Giddens (éléments écrits en rouge), « entourant » en quelque sorte l'acteur social et permettant ce dialogue entre disciplines différentes, qui serait autrement impossible, ou difficile à mettre en place, en nous basant uniquement sur la théorie de la structuration. L'acteur et son corps intégreraient à la fois les dimensions biologiques et psychologiques, et donc

également les apports de la théorie de Mead (1934), ainsi que l'approche constructionniste. Ces aspects sont mentionnés en noir au centre de l'image.

Le cadre théorique ainsi développé serait donc une sorte de guide de travail. Bien qu'en partie déjà introduit, il nécessite de quelques précisions, résumées ici en 10 points, une sorte de décalogue :

1. En ce qui concerne le modèle de Bronfenbrenner, comme déjà illustré, je l'appliquerais dans sa forme de 1979, de manière simplifiée. Il représenterait l'acteur social (individuel et collectif, d'où le « s » dans acteur(s), au centre de l'image), et l'ensemble des facteurs biologiques, psychologiques et surtout sociaux et culturels qui l'influencent dans ses actions et avec qui il interagit, avec une nuance constructiviste bien marquée ;
2. Concernant les facteurs biologiques, ils se situent au niveau de l'acteur, donc au centre du modèle de Bronfenbrenner. Cela permet d'« incorporer » – de donner un corps à – l'acteur social et de construire un dialogue avec les collègues des sciences de la vie dans le cadre des projets actuels et futurs ;
3. Concernant les facteurs psychosociaux, au-delà du dialogue possible avec les collègues psychologues, je retiendrai donc les enseignements de la théorie de la relation entre Esprit (la pensée, l'activité cognitive et perceptive), le Soi (l'unité subjective de la personnalité individuelle-sociale) et la Société (l'organisation sociale déjà donnée, existante et en même temps celle qui est continuellement reconstruite à travers les interactions sociales) proposée par Herbert George Mead (1934), et plus en général par l'interactionnisme symbolique, ainsi que les apports du constructivisme de Berger et Luckmann ;
4. La théorie de la structuration ainsi engloberait les apports de Mead et recouperait le modèle de Bronfenbrenner, en mettant en évidence les facteurs « contraignants » (les trois typologies de contraintes) et/ou « habilitants » par rapport aux pratiques sociales de l'acteur ;
5. La représentation de la théorie de la structuration proposée par Jean Nizet (2009, p. 16) a été partiellement modifiée. Comme nous pouvons le voir (img. 9 vs. img. 11), le « structurel » et les « systèmes sociaux » ont été inversés. Il s'agit d'un jeu de style, d'une représentation graphique simplifiée qui ne change pas le sens de la théorie de la structuration, mais qui permet de se rendre compte graphiquement que dans ce cadre théorique, le structurel se positionne principalement (mais pas uniquement) au niveau du macrosystème, tandis que les « systèmes sociaux » se positionnent idéalement dans cette vaste zone qui va du micro- à l'exosystème ;
6. Ainsi construit et illustré, à titre d'exemple, ce cadre théorique, une fois compris, permettra d'exemplifier plus clairement tous les éléments impliqués dans les phénomènes d'*agency* qui se développent à travers les pratiques sociales dans la transition vers les systèmes sociaux (et donc

du micro-, méso-, et exosystème) et vers le structurel et donc le macrosystème, et toutes ses composantes, qui sont également culturelles, pour accueillir certaines remarques de Margaret Archer ;

7. En ce qui concerne la théorie de la structuration, j'accueillerais donc favorablement l'ensemble des suggestions proposées par Giddens et illustrées dans les paragraphes précédents ;
8. Comme déjà indiqué, je prendrai les distances de la conception « minimaliste » de la critique sociale proposée par Giddens (voir *Exkurs* 4), mon objectif étant d'utiliser la théorie de la structuration comme une partie d'un cadre interprétatif issu de l'intégration avec le modèle de Bronfenbrenner, celui de Mead, et le constructivisme social ;
9. Je retiens cependant l'idée d'une critique qui peut aider à découvrir la nature des pratiques habilitantes et/ou restrictives, et ainsi créer un espace pour un changement potentiel, et donc d'*agency*. Plus généralement, j'accueille l'idée proposée Franco Ferrarotti (2021), fondateur de l'« Ecole romaine de sociologie », dans laquelle j'ai été formé, d'une sociologie critique qui étudie le social en vue de sa transformation.

« La sociologie critique se fonde sur la reconnaissance du caractère opérationnel de la connaissance sociologique, elle en accepte pleinement les conséquences politiques, elle choisit de soumettre la situation existante à une investigation rationnelle, elle remet en cause les institutions qui soutiennent les classes de pouvoir, elle est liée à l'engagement politique en faveur d'une analyse rigoureuse des mécanismes et des forces qui régulent le fonctionnement de la société » (Ferrarotti, 2021, p. 138–139).

10. Cette approche critique, ce cadre théorique, dans ma posture, sera conforme à l'esprit de la recherche–action et de la sociologie clinique.

3.5.1 Situer mon parcours et mes objets. Des pistes pour le futur

Comme nous l'avons vu dans les paragraphes précédents, Anthony Giddens a été une sorte de « présence absente » tout au long de mes travaux : ses travaux n'ont jamais représenté « la théorie de référence », ni un modèle auquel je pouvais me conformer. Certains de ses mots–clés étaient également les miens, et j'ai essayé de les utiliser comme il les utilisait. Une partie de ma thèse de doctorat était fortement influencée par les travaux de sa « troisième phase », j'ai utilisé son idée de la relation entre l'espace et le temps, sa vision de l'identité et du *Soi* corporel, leur dimension proces-

suelle. Concernant l'impact du modèle bio–psycho–social de Bronfenbrenner, il est plus immédiat et évident, il concerne mes derniers travaux. Les influences interactionnistes et constructivistes se trouvent plus dans mes premiers travaux, et commencent à réapparaître dans mes travaux plus récents.

L'idée de « résistance » illustrée dans les résultats du projet EPICEES est totalement inscrite dans l'idée d'*agency* comme illustrée dans le nouveau cadre théorique–interprétatif décrit dans ce paragraphe : l'acteur, à travers les différents cercles qui vont du micro au macrosystème, gère ses pratiques sociales parmi les contraintes et les habilitations offertes par le structurel.

Dans ce paragraphe je montrerai l'adaptabilité des projets actuels au nouveau cadre théorique de référence, en posant les bases pour les travaux futurs. Je me concentrerai principalement sur les projets récents ou actuels : Universanté, DSSAP, la thèse de Madame Simona di Mare, HYPEM et PEPS, ainsi que la recherche sur la Covid–19.

3.5.1.1 *Universanté*

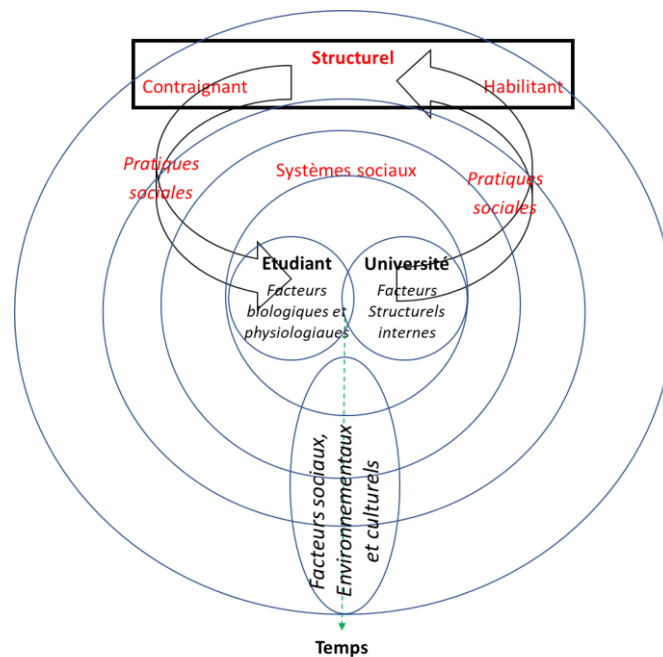
Le cas d'Universanté est assez significatif. Si nous souhaitons utiliser le cadre théorique illustré ci-dessus pour analyser Universanté, nous devons l'adapter, car nous trouvons au centre du modèle deux acteurs principaux, l'étudiant et l'université, ayant le même objectif : gérer la santé par le biais de pratiques sociales, dans un environnement complexe tel que celui représenté par les micro–, exo–, meso– et macro–systèmes.

L'objectif de la recherche–action Universanté est de développer des pratiques sociales adaptées qui permettent de créer un environnement adapté aux besoins de l'étudiant et qui lui permettent, à travers ses pratiques sociales, une bonne et consciente gestion de sa santé. En ne considérant que l'étudiant en tant qu'acteur social au centre de notre cadre, la gestion de la communication en vue d'une compréhension correcte de la signification du structurel (image 8), et d'une certaine manière, en élargissant le discours, en vue de l'incorporation d'une bonne *health literacy*, prend tout son sens.

De même, le modèle de stratification de l'agent (image 10) – qui permet l'analyse de ses actions et de ses conséquences – et le concept de « double herméneutique » sont fonctionnels à

l'accompagnement dans la mise en place de stratégies d'action adaptées par le groupe de recherche-action (i.e. l'université).

Sans nous attarder ultérieurement dans cette description, je propose ci-dessous (img. 12) une représentation schématique d'Universanté selon le cadre théorique-interprétatif construit dans les pages précédentes, dans lequel apparaissent à la fois les acteurs et les facteurs d'influence déployés à travers les différents cercles issus du modèle de Bronfenbrenner, qui sont actuellement au cœur du projet :



Img. 12 : Universanté selon le nouveau cadre interprétatif

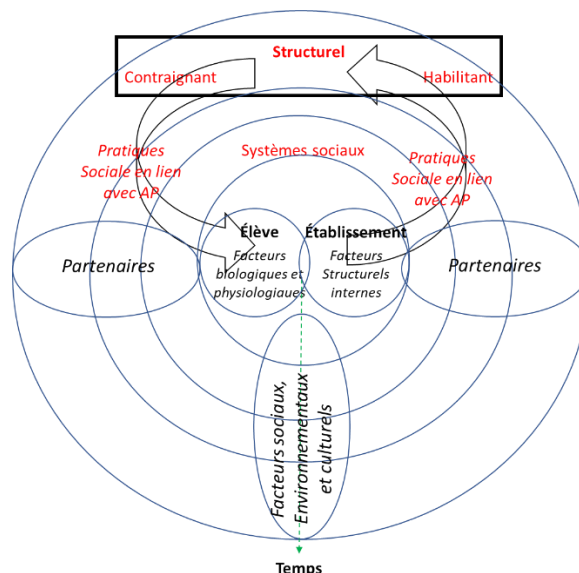
La limite de cette représentation provient du fait que l'un des deux acteurs – l'université – étant également un des environnements de la vie de l'étudiant, devrait idéalement être présent aussi dans les cercles entourant l'étudiant. C'est pourquoi j'insiste sur le fait que cette représentation n'est rien d'autre qu'une hyper-simplification.

Grâce à ce cadre théorique, nous pouvons jeter les bases pour l'évolution d'Universanté. Actuellement, ce projet ne se concentre pas – ou pas assez, selon moi – sur les pratiques sociales des deux acteurs impliqués, ni sur la dimension de l'agency. Elle ne prend pas en considération la dimension processuelle de ces pratiques, leur impact, la transformation structurelle qu'elles provoquent, ni le sens attribué par les deux acteurs à ces réalités et à ces transformations. Le cadre illustré donne un

aperçu de l'importance de ces facteurs, qui sous-tendent les stratégies de la gestion de la santé des étudiants et de l'université elle-même, leurs mondes sociaux (Strauss, 1978) et leurs vécus en modifiant la méthodologie en intégrant également des outils qualitatifs. Personnellement, à partir de ce cadre interprétatif, j'accorderai plus d'attention à ces facteurs.

3.5.1.2 DSSAP

Une fois que les évolutions possibles d'Universanté sont comprises, le cas de DSSAP est certainement plus simple et la compréhension de son adaptation à travers le nouveau cadre théorique est plus immédiate. L'objectif de DSSAP est de développer de nouvelles stratégies, c'est-à-dire de nouvelles pratiques sociales pour lutter contre le désengagement scolaire, avec un accent particulier sur l'activité physique : comme on peut le constater, le dispositif reste fondamentalement le même (img. 13). Les acteurs principaux sont les élèves et les établissements dans lesquels nous effectuons nos interventions, les stratégies et pratiques sociales concernent les deux, nous pourrions nous pencher là également avec plus d'attention sur les mondes sociaux (1978), les vécus et les représentations en modifiant la méthodologie et intégrant des outils qualitatifs.



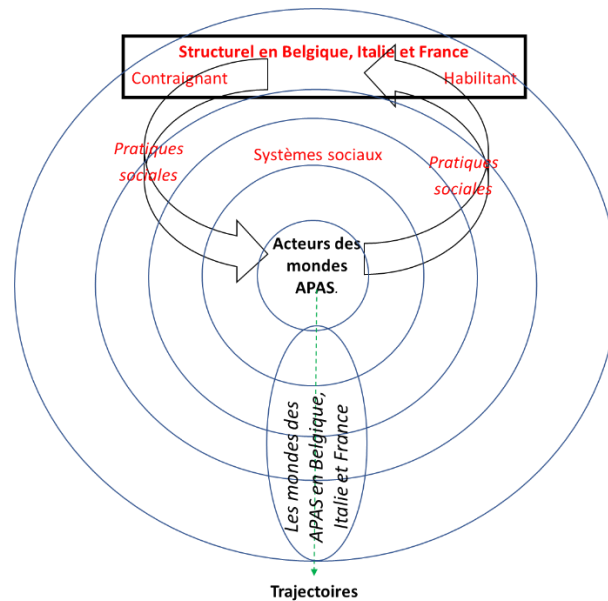
Img. 13 : DSSAP selon le nouveau cadre interprétatif

Par rapport à « Universanté », DSSAP vise encore plus à construire un dialogue avec l'un des deux acteurs impliqués : l'établissement. Ce dialogue, impliquant également l'ensemble des « partenaires » concernés, se développe en deux moments privilégiés : lorsque l'outil d'analyse est construit, et lorsque les résultats sont analysés afin de concevoir des stratégies d'intervention pour lutter contre le désengagement scolaire. Comme nous l'avons vu, le dialogue est une méthode critique appliquée dans la théorie de la structuration, qui est censé accroître la prise de conscience des chercheurs et des participants (Korth, 2002). Les perceptions du chercheur, que Giddens (1984 ; p. 284) appelle « de second ordre », deviennent « de premier ordre par le dialogue avec les agents qui sont engagés dans la vie sociale elle-même ». Il s'agit exactement du processus appelé la « double herméneutique », ayant dans ce contexte l'objectif de renforcer les opportunités d'*agency* de l'établissement.

3.5.1.3 La co-direction de la thèse de Simona Di Mare

La thèse de doctorat de Madame Di Mare est essentiellement basée sur le cadre théorique que je construis dans cette HDR. Elle analyse les trajectoires des enseignants d'APAS, en se concentrant sur leurs pratiques sociales, leur *agency* et la dimension structurelle. A travers la collecte d'histoires de vie, par exemple, Mme Di Mare montre clairement, outre l'évolution des mondes sociaux (Strauss, 1978) des sujets de son enquête, les processus d'adaptation par rapport à la structure, les transformations de leurs pratiques sociales, mais aussi la manière dont leurs pratiques sociales des acteurs, notamment dans le contexte belge et italien, modifient la structure elle-même (*agency*).

La thèse de Simona Di Mare respecte clairement le cadre suivant (img. 14) :

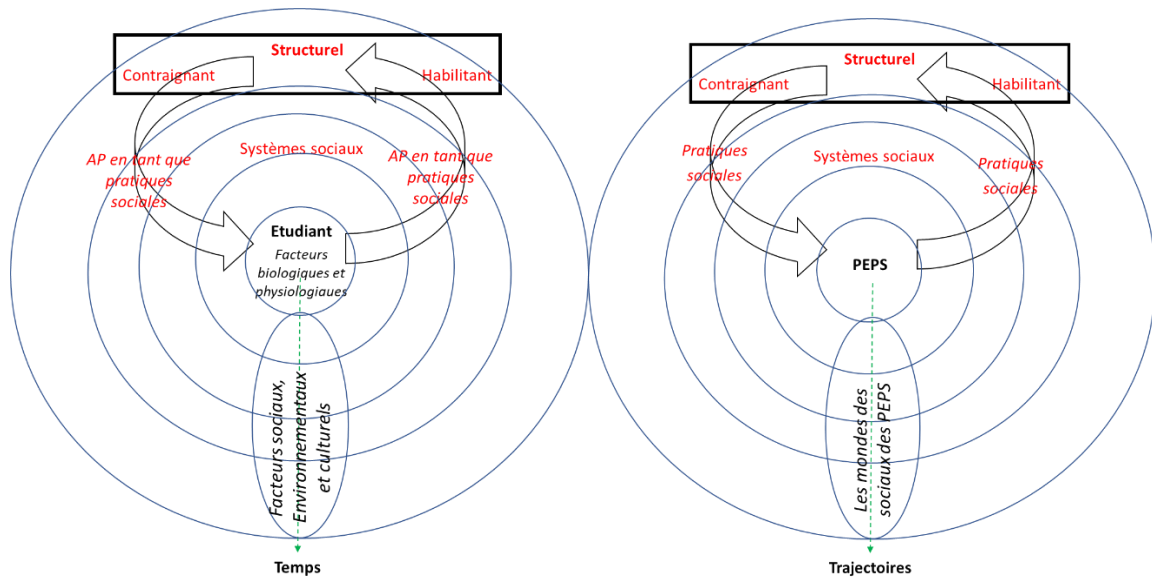


Img. 14 : Le cadre interprétatif de la thèse de Simona Di Mare

3.5.1.4 Les recherches plus récentes : le projet PEPS, le projet HYPEM

Sans revenir sur les recherches en question, qui ont déjà été largement abordées dans les chapitres précédents, d'autres projets récents peuvent également être illustrés et éventuellement modifiés à l'aide de ce cadre interprétatif :

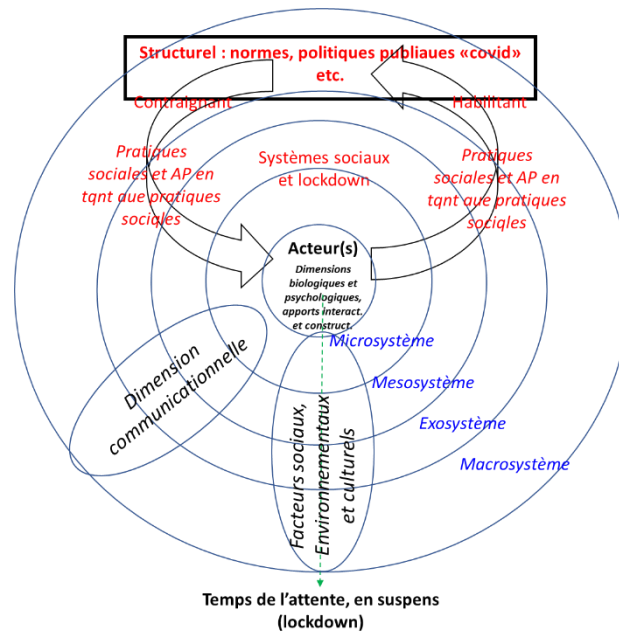
- Le projet HYPEM, basé pour l'instant sur le modèle bio–psycho–social de Bronfenbrenner a en effet cerné les facteurs influençant l'engagement des étudiants universitaires dans l'activité physique. Si l'on se concentre davantage sur les pratiques sociales et les stratégies d'*agency*, nous intégrons parfaitement notre nouveau cadre interprétatif, qui n'est adapté que pour des raisons de clarté (image 15a). Dans ce cas, l'accent serait mis sur la « lutte » pour trouver des espaces pour la pratique d'activité physique en relation avec les contraintes (surtout la deuxième et la troisième typologie) structurelles.
- Le projet PEPS, dans sa logique et son fonctionnement, est à certains égards très proche de la thèse de Simona Di Mare, dans le sens où il travaille sur les trajectoires et dans ce cas aussi sur les identités des enseignants d'EPS (img. 15b). L'*agency*, dans ce cas, serait le résultat de la lutte dans le cadre de la trajectoire elle-même, les espaces de compétence et l'imaginaire relatif aux mondes sociaux (Strauss, 1978) des enseignants d'EPS, qui sont des éléments constitutifs de la « structure ».



Img. 15a et 15b : HYPEM et PEPS selon le nouveau cadre théorique

3.5.1.5 Les recherches sur la Covid-19

Les recherches sur la distanciation physique en temps de Covid et la pratique d'activité physique, menées d'une part avec Nico Bortoletto et Enrico Michélini sur la comparaison entre politiques publiques allemandes, françaises et italiennes (et en partie l'analyse de leur processus de communication) et d'autre part avec Linda Lombi et quelques collègues européens sur l'impact sur la vie sociale, sont peut-être celles dans lesquelles l'idée d'*agency* et de structure/structuration se sont le mieux exprimées. Le cas le plus illustratif est celui du travail réalisé avec les deux collègues italiens. Ce travail se concentre en effet principalement sur la dimension structurelle et communicative. Les travaux avec Linda Lombi et les autres collègues complètent cette démarche en prenant en considération certains des autres éléments du système, notamment la dimension symbolique et communicative, et la dimension plus psychologique.



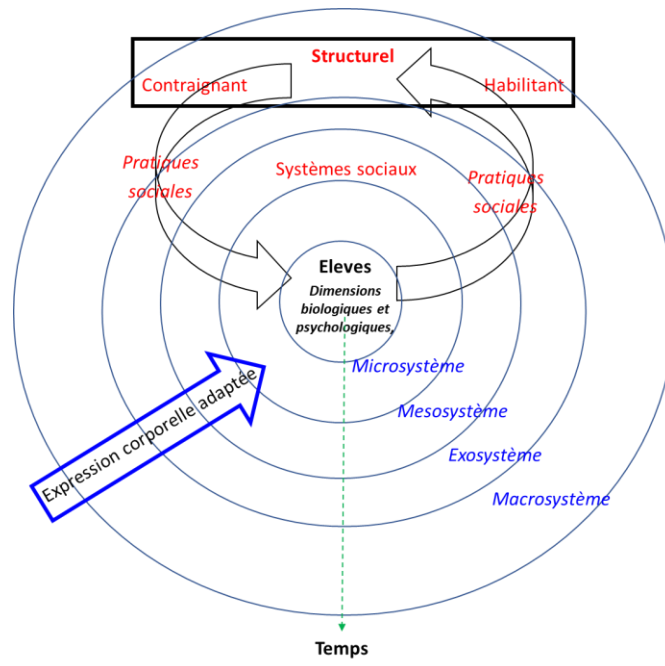
Img. 16 : Recherches Covid selon le nouveau cadre théorique

3.5.1.6 ECAD

Le projet ECAD se situe dans la continuité du DSSAP, mais il est présenté en dernier pour des raisons chronologiques : le projet a été rédigé et financé récemment, alors que la majeure partie de ce mémoire avait déjà été écrite. Dans son esprit, donc, ECAD se base sur le cadre théorique–interprétatif illustré dans ce document.

En simplifiant, l’objectif de la recherche–intervention ECAD, à travers l’expression corporelle adaptée, est de renforcer la capacité d’*agency* d’élèves vulnérables socialement et psychologiquement, en travaillant sur leur sens d’appartenance à l’établissement (lutte contre le désengagement scolaire), en améliorant leur condition physique et de santé (lutte contre la sédentarité) et en renforçant leur santé psychologique et sociale, notamment en travaillant sur l’estime de Soi, sur la dimension identitaire et sur les liens sociaux.

Le schéma plus représentatif, dans ce contexte, est celui illustré dans l’img. 17, où on peut voir que les interventions menées à travers l’expression corporelle adaptée se concentrent principalement sur l’acteur, au centre du modèle, et sur le microsystème, étant l’un des effets de l’activité physique adaptée celui de renforcer les liens sociaux.



Img. 17 : Recherche ECAD selon le nouveau cadre théorique

3.6 Exkurs 5. Et après ? La question de la justice sociale

Nous avons vu, dans le paragraphe précédent, que mes projets futurs, outre la question de la continuité de certains sujets déjà développés, se concentreront davantage sur les mondes sociaux de la santé et des APAS. Un aspect qui me tient particulièrement à cœur, peut-être lié à ma trajectoire personnelle, est le fait qu'ils soient de plus en plus orientés également vers la question de la justice sociale.

Il est pratiquement impossible d'évoquer les théories de la justice sans parler de l'ouvrage de John Rawls, *A Theory of Justice*, publié en 1971. Au cours des années qui ont suivi sa publication, toute tentative sérieuse de réflexion sur les implications philosophiques d'un modèle de justice, quel qu'il soit, a dû tenir compte des théories de Rawls, même si l'objectif était de prendre des distances avec ces théories. L'analyse de Rawls se concentre sur la justice distributive, c'est-à-dire sur la question de savoir quelle répartition des biens importants est équitable. Pour répondre à cette question, Rawls a développé une célèbre expérience de pensée qu'il a appelée le "voile de l'ignorance" (*veil of ignorance*). Il s'agit d'une expérience que j'ai parfois reproduite, en la modifiant, avec mes étudiants du Master APAS. Il a demandé à son public d'imaginer un état de nature hypothétique (c'est-à-dire un monde dans lequel une société avec des normes et des lois n'avait pas encore été formée) dans lequel aucun des participants ne savait à l'avance quel statut social il occuperait dans la future société. C'est ce qu'il définit comme la « position initiale ». Derrière ce voile d'ignorance, les participants auraient dû choisir comment distribuer les biens importants, sans avoir l'avantage de connaître les parts de ces biens qu'ils recevraient dans leur société. Selon Rawls, cette expérience de pensée a mis en lumière les critères d'une distribution équitable des biens, qui consistent principalement en deux principes de justice :

1. tous les membres de la société doivent se voir garantir l'égalité des droits et des libertés de base nécessaires pour garantir les intérêts fondamentaux des citoyens libres et égaux et pour poursuivre un large éventail de conceptions du bien ;
2. tous les membres de la société doivent bénéficier d'une répartition équitable des opportunités d'éducation et d'emploi permettant à tous de concourir équitablement pour les pouvoirs et les prérogatives de fonction, et assurer pour tous un minimum garanti des moyens (y compris le revenu et la richesse) dont les individus ont besoin pour poursuivre leurs intérêts et maintenir leur respect de soi en tant que personnes libres et égales.

Rawls ne pensait pas que toutes les inégalités étaient nécessairement injustes. En effet, la question de savoir « quelles inégalités sont injustes » est l'une des questions centrales qui anime les discussions sur la justice, y compris en ce qui concerne l'état de santé et ses déterminants sociaux. Le deuxième principe de justice de Rawls permet en fait l'existence de certaines inégalités. Notez qu'il ne soutient pas, par exemple, que tous les membres de la société doivent se voir garantir les mêmes résultats : il met plutôt l'accent sur l'égalité de certaines opportunités, notamment la possibilité de participer à la politique et d'exercer une influence dans un ordre social démocratique.

Mais, poursuit-il, les seules inégalités admissibles sont celles qui bénéficient aux moins favorisés (Rawls appelle cela « la position de la différence »). En d'autres termes, les inégalités sociales et économiques ne sont compatibles avec la justice que dans la mesure où elles rendent la classe la moins favorisée mieux lotie qu'elle ne le serait dans tout autre système économique réalisable.

Bien entendu, la manière dont ces principes s'appliquent à la question de la santé n'est pas évidente. Dans son livre, Rawls n'a abordé la question de la santé et des soins que très marginalement, bien que de nombreux chercheurs aient depuis appliqué l'analyse rawlsienne à la santé. Parmi les plus influents figure Norman Daniels, dont le travail est relativement unique dans la mesure où il a exploré les implications de l'approche de Rawls sur la distribution de la santé plutôt que simplement sur la distribution des soins de santé. Dans son livre de 2007, *Just Health : Meeting Health Needs Fairly*, Daniels (voir aussi Daniels, 2009) expose ce qu'il appelle « la question fondamentale » : en matière de justice, que nous devons-nous les uns aux autres pour promouvoir et protéger la santé dans une population et pour aider les gens lorsqu'ils sont malades ou en situation de handicap ? Cette formulation suit la règle générale suggérée ci-dessus pour réfléchir aux questions de justice (en gros, « qu'est-ce que nous nous devons les uns aux autres ? »). Daniels soutient qu'il est presque impossible de répondre à cette question telle qu'elle est formulée, et suggère qu'il est plus fructueux de s'engager dans trois questions focales qui, lorsqu'on y répond, fournissent une orientation suffisante sur la question fondamentale :

1. « La santé, et donc les soins de santé et les autres facteurs qui affectent la santé, revêt-elle une importance morale particulière ? »
2. « Quand est-ce-que les inégalités en matière de santé sont injustes ? »
3. « Comment pouvons-nous répondre équitablement aux besoins en matière de santé dans le cadre de contraintes de ressources ? »

En ce qui concerne la première question, Daniels affirme que la santé est effectivement d'une importance morale particulière parce qu'elle est nécessaire pour protéger des parts équitables de la gamme normale des possibilités, qui est à son tour nécessaire pour le fonctionnement humain. Quant à la deuxième question, Daniels estime que les inégalités en matière de santé sont injustes lorsqu'elles sont le résultat d'une distribution injuste de facteurs socialement contrôlables qui affectent la santé de la population. En ce qui concerne la troisième question, Daniels soutient que lorsque les besoins de santé sont calibrés et satisfaits selon ce qu'il appelle « l'imputabilité du caractère raisonnable », les besoins de santé sont satisfaits équitablement.

Le point important ici est que le cadre de Daniels est procédural. C'est-à-dire que nous répondons équitablement aux besoins en matière de santé lorsque nous faisons preuve d'imputabilité en matière de caractère raisonnable, ce qui comporte quatre critères : (1) la publicité ; (2) la pertinence ; (3) les appels (*appeals*) et révisions ; et (4) l'application.

La satisfaction de ces quatre critères constitue une sorte de réponse équitable aux besoins de santé, ce qui signifie que le respect du processus exigé par le cadre de Daniels est la façon dont nous remplissons nos obligations les uns envers les autres (dans le contexte de la santé). La nature procédurale de l'analyse de Daniels souligne une tension majeure dans la réflexion sur ce que nous devons les uns aux autres dans le contexte de la santé, et sur la façon dont les déterminants sociaux de la santé influent sur cette question. De nombreux théoriciens soutiennent que, bien que nous puissions parvenir à un accord sur certains des paramètres généraux de ce que nous devons les uns aux autres pour améliorer les conditions sociales et économiques défavorables, aucun compte de la justice ne peut vraiment indiquer ce que nous devons faire spécifiquement pour intervenir dans une situation donnée. La façon formelle de formuler ce problème bien connu est de dire que les modèles de justice ne déterminent pas suffisamment les orientations de l'action. En d'autres termes, quel que soit le modèle de justice que nous préférons, il est assez fréquent que ces modèles ne fournissent pas de réponses utiles et explicites concernant les choix spécifiques auxquels les acteurs de la santé publique peuvent être confrontés.

Il s'agit évidemment d'un problème de taille pour toute tentative de fournir des réponses substantielles pour résoudre les questions épineuses dans le contexte des déterminants sociaux de la santé (Marmot, Wilkinson, 2005). Si les théories de la justice ne peuvent pas guider nos actions en ce qui concerne l'amélioration de la santé de la population et la réduction des inégalités en matière de santé, à quoi servent-elles ? Suivant Rawls, des penseurs comme Daniels soutiennent que le mieux que nous puissions faire est de nous assurer que nous disposons d'un processus solide de ce que certains

appellent la « raison publique », par lequel les membres de la société ont des opportunités justes et égales de décider, en tant que société, des actions que nous sommes obligés d'entreprendre en termes de (déterminants sociaux de la) santé.

Bien que la plupart des commentateurs travaillant sur la justice et la santé aient tendance à s'accorder sur le fait que le concept, aussi crucial soit-il, ne fournit généralement pas d'indications spécifiques sur un problème de santé publique particulier, il ne s'ensuit évidemment pas que le concept de justice soit vide. En d'autres termes, définir la justice et lui donner une substance est important, même si cette substance ne détermine pas toujours la bonne action à suivre. Si les approches rawlsiennes de la réflexion sur la justice ont sans doute dominé au cours des dernières décennies, plusieurs critiques importantes ont vu le jour. L'une d'elles émane de l'économiste politique et philosophe Amartya Sen.

Au début des années 1980, Sen a développé une théorie de la justice que l'on a appelé l'« approche par les capacités » (1979, 1985). Avec la philosophe Martha Nussbaum (par exemple 2011), l'approche par les capacités commence généralement par une critique de l'accent mis par Rawls sur la distribution des biens primaires. Selon Sen, pour réfléchir à ce que nous nous devons les uns aux autres, il est insuffisant de se concentrer simplement sur la manière dont les biens sociaux sont distribués, car une vie d'épanouissement humain n'est pas réductible à ces biens. Des ressources telles que le revenu et l'éducation sont cruciales, mais elles sont, comme le dit la philosophe Ingrid Robeyns (2006), des moyens particuliers de parvenir au bien-être plutôt que des fins. Robeyns explique que l'approche par les capacités donne la priorité aux possibilités de réaliser des actions et à construire des identités (comme leurs possibilités réelles d'être éduqués, leur capacité de se déplacer ou de bénéficier de relations sociales de soutien).

La détermination de ce que nous nous devons les uns aux autres ne dépend pas simplement de la manière dont nous répartissons les revenus, car les acteurs diffèrent dans leur capacité à convertir leurs moyens en opportunités (capacités) ou résultats (fonctionnements) valables. Ce qui compte le plus, dans le langage évocateur de Sen, c'est la liberté « de faire et d'être ». Les moyens de parvenir à ces fins sont importants, mais, selon Robeyns, les moyens ne peuvent fonctionner comme des approximations fiables des possibilités qu'ont les gens d'atteindre ces fins que s'ils sont tous présents dans le système, donc s'ils ont tous les mêmes capacités ou pouvoirs de convertir ces moyens en un ensemble égal de capacités.

Même parmi les philosophes moraux et politiques, l'approche par les capacités est notoirement difficile à cerner. Pourtant, elle s'est avérée extrêmement populaire et influente, et revêt une impor-

tance particulière dans la réflexion sur la santé. L'effort le plus notable pour appliquer l'approche par les capacités à un contexte de santé de la population vient du philosophe et théoricien social Sridhar Venkatapuram. Dans son ouvrage de 2011, intitulé à juste titre *Health Justice*, Venkatapuram s'efforce de rendre compte de la justice en se fondant sur l'approche par les capacités et en s'intéressant directement à la santé.

Venkatapuram intègre dans son récit la dimension socio-épidémiologique. Il renonce assez rapidement à mettre l'accent sur la distribution des services de soins de santé et soutient au contraire que le critère central de la justice sanitaire est la capacité à être en bonne santé, c'est à dire à réaliser ou à exercer un ensemble de capacités et de fonctions de base, chacune à un niveau qui constitue une vie digne d'une égale dignité humaine dans le monde moderne. Contrairement à Rawls, Venkatapuram soutient que la mesure dans laquelle une société soutient la capacité de ses membres à être en bonne santé nous en dit long sur l'état de santé de ces derniers et sur son engagement en faveur de la justice sanitaire.

Pour Venkatapuram, l'importance de la capacité à être en bonne santé découle de l'idée d'être humain en soi. En conséquence, la capacité d'être en bonne santé est ce qu'il appelle un « droit moral pré-politique ». Les sociétés ont évidemment un rôle énorme à jouer pour assurer la satisfaction de cette capacité, mais les ordres politiques ne la créent pas.

Ni Daniels ni Venkatapuram ne font beaucoup référence à l'idée de « justice sociale ». Ce n'est pas un hasard. Bien que le terme soit souvent utilisé dans les conversations entre les universitaires et les responsables de la santé publique, les philosophes et les théoriciens soulignent depuis longtemps que le concept est souvent extrêmement mal défini dans la pratique. Des critiques ont affirmé de manière sarcastique que le concept de « justice sociale » est en quelque sorte un récipient vide, qui peut souvent être interprété comme faisant référence à n'importe quelle conception de l'équité et de la justesse que l'orateur a à l'esprit. Si le concept de justice sociale doit avoir un contenu et, plus important encore, s'il doit persuader quiconque ne partage pas déjà le point de vue de l'orateur, il ne peut être réduit à un simple slogan. Certes, une communauté de praticiens de la santé publique peut partager un certain nombre d'engagements moraux et, à ce titre, la référence à la « justice sociale » peut simplement refléter ce consensus qui se recoupe. Une telle utilisation du concept n'est pas sans valeur, mais si l'objectif est de comprendre comment et pourquoi les preuves concernant les facteurs sociaux influençant la santé imposent des actes, des pratiques et des politiques particuliers. La réflexion sur les perspectives partagées est en soi insuffisante. Cette réflexion n'offre qu'un nombre limité d'outils permettant aux parties prenantes et aux responsables politiques d'identifier et

d'ordonner les priorités politiques ou de décider quelles inégalités comptent le plus, quelles inégalités doivent être prises en compte.

En ce qui me concerne, je n'ai pas encore développé la question de la justice sociale de manière approfondie et cohérente. Ces réflexions ne représentent qu'une première esquisse. Il est certain que, dans mes travaux futurs, j'accorderai une certaine attention aux propositions d'Amartya Sen et de Venkatapuram, mais pour l'instant, je n'ai pas encore évalué leur applicabilité à la recherche interventionnelle que je suis en train de conduire. La question de la justice sociale, donc, intégrera ma *weltanschauung*, en attendant de devenir opérationnelle dans le cadre de mes projets.

4. Conclusions : perspectives

Si l'on aborde le sujet des perspectives futures, c'est-à-dire ce que je veux faire à court, moyen et long terme, la réponse spontanée qui me vient à l'esprit est que je veux appliquer le cadre interprétatif élaboré ici à mes objets d'étude, c'est-à-dire au sens large la santé, les inégalités sociales de santé, l'engagement dans la santé et l'activité physique, le monde des soins de santé. Naturellement, en tenant compte aussi des mondes sociaux de l'APAS, dans lesquels je me suis récemment engagé à travers la prise de responsabilité du Master APAS et du Master SSAP à l'ULCO⁷⁵.

Le premier point de départ est certainement l'adaptation des projets en cours, comme l'illustre le paragraphe 3.5, avec l'intégration de la question de la justice sociale. En ce sens, j'espère pouvoir poursuivre les projets Universanté, DSSAP et ECAD, et développer d'autres travaux dans la continuité de ce qui a été fait avec Simona Di Mare. La poursuite des travaux sur la Covid dépendra clairement de la situation sanitaire, et de l'utilité sociale de ces travaux.

Le deuxième point concerne l'importance accordée au lien entre les trois missions de l'Université européenne, et est développé dans la section 4.1. Un autre élément fondamental, mentionné précédemment, est le développement du dialogue entre les différentes disciplines (paragraphe 4.2). Enfin, l'ouverture possible à d'autres thèmes de recherche, en continuité avec les précédents (para. 4.3).

⁷⁵ Le Master Régional en Sciences du Sport et de l'Activité Physique à partir de mai 2020 et le Master APAS à partir de janvier 2022, coporté avec Pierre Morel.

4.1 Les trois missions de l'Université Européenne

L'interaction permanente entre les trois missions de l'université européenne (la recherche, l'enseignement et la troisième mission, qui concerne le transfert de connaissances sur le territoire), comme nous l'avons vu, a toujours été au cœur de mes préoccupations. Le cadre interprétatif proposé dans le chapitre précédent, notamment la question de la « double herméneutique » de Giddens, facilite et permet ce développement.

D'une part, l'implication des étudiants dans mes activités s'inscrit dans la continuité de ce qui a été fait jusqu'à présent. Ma responsabilité au sein du Master en APAS facilite déjà cette activité, avec l'extension du projet Universanté, et une plus grande implication des étudiants comme partie active de ce projet, mais également avec le lancement du projet ECAD, co-construit avec une étudiante, qui amènera également à des formes de partage et de valorisation originales et relativement innovantes⁷⁶. L'idée de la « double herméneutique » fera structurellement partie de mes projets et enrichira certainement la démarche de recherche-action ou de sociologie clinique en permettant une plus grande prise de conscience du rôle du chercheur par rapport au recherché.

De même, le projet DSSAP voit actuellement une plus grande implication des étudiants de Master, et est en train de conduire à un enracinement plus profond sur le territoire, à travers la collaboration avec des entités telles que l'EREA de Calais (à partir de 2021), un terrain intéressant en termes d'APAS et de justice sociale, à partir duquel nous avons développé ECAD. Ces projets sont donc illustratifs de la *weltanschauung* que j'entends développer.

En ce qui concerne le cadre interprétatif proposé, je me concentrerai avant tout sur l'acteur social, ses pratiques et ses stratégies d'« engagement » – en d'autres termes, dans notre cadre interprétatif, son *agency* pour la santé ou l'activité physique, que cet acteur soit l'établissement (école, université), l'enseignant, le professionnel, l'élève ou l'étudiant/même.

Je n'en écrirai pas davantage sur cet aspect, qui reste proactif mais ancré dans une intention déjà partiellement construite. Il suffit à ce niveau d'insister sur le fait que mon engagement dans la direction du Master APAS représente en perspective un moyen et une opportunité pour le développement

⁷⁶ La restitution des résultats se fera à la fois de manière « classique », par l'organisation d'une journée d'études à l'INSPE de l'Académie de Lille et la publication d'articles scientifiques (dont un actuellement en cours de rédaction), mais aussi par la construction de stratégies de restitution « alternatives », sous forme de « communication théâtrale », en mettant à profit l'expertise de Mme Abdessemed, anciennement dramaturge, et la collaboration naissante avec Mme Ariane Martinez, MCF HDR en études théâtrales à l'Université de Lille.

de l'interaction entre ces trois missions, spécialement à travers la collaboration avec des acteurs importants tels que l'EREA ou les autres partenaires.

4.2 Développer le dialogue entre disciplines différentes à travers le modèle proposé

Le cadre interprétatif proposé, avec l'intégration du modèle de Bronfenbrenner au cœur de la théorie de la structuration de Giddens, permet ce dialogue, qui serait autrement plus difficile à mettre en place.

Comme nous l'avons vu, les différentes disciplines en jeu dans le monde des STAPS, ou mieux encore des APAS, trouvent leur place dans les différentes composantes de ce cadre interprétatif. Au centre (img. 11), nous pouvons placer les sciences de la vie et – au sens large – la psychologie, et élargir progressivement vers les sciences sociales, avec la sociologie (ou plutôt la sociologie clinique) au cœur du discours relatif aux pratiques sociales, à l'*agency*, aux stratégies de résistance et au travail sur la structuration et également aux sciences humaines ou les disciplines du spectacle, qui – intégrant les APAS, comme dans le projet ECAD (expression corporelle) – peuvent devenir des outils intéressants d'intervention.

Idéalement, ce cadre interprétatif devrait donc également (ou surtout) fonctionner comme un moyen de communication ou un langage qui, une fois de plus, facilite et permet ce dialogue au sein de l'équipe de recherche, fondamental dans le monde des STAPS et en particulier des APAS.

4.3 Ouvrir... ou clôturer le cercle

Quand je n'étais qu'un enfant, j'avais environ 6 ou 7 ans, avec ma famille nous vivions à Schaerbeek, un quartier populaire de Bruxelles, en Belgique, fréquenté par plusieurs communautés de migrants. Bruxelles était une ville spéciale et complexe, culturellement stimulante, mais également pleine d'ambiguïtés et d'inégalités sociales. Une ville que j'ai en quelque sorte aimée, que j'aime toujours, et qui représente une partie de mon enfance.

Un jour, avec mon père, passionné de VHS, nous regardions *Raiders of the Lost Ark*, le premier Indiana Jones. Je ne me souviens pas si mes deux frères et ma mère étaient également présents à cette occasion. J'étais probablement seul avec mon père, qui aimait les films d'action et d'aventure, surtout le samedi et le dimanche après-midi. Parfois, s'ils n'étaient pas « effrayants », je pouvais les regarder avec lui.

Le fait est que ce jour-là j'ai été frappé par une scène qui se déroulait dans une université américaine, où Indiana Jones enseignait : l'université de Princeton. Je ne me souviens pas de son cours, ni de ses mots, mais seulement de bibliothèques remplies de livres, d'un amphithéâtre boisé qui m'a paru magnifique, d'une étudiante fermant les yeux et lui déclarant ainsi son amour. Cette scène, dans son ensemble, était banale, mais elle stimula la curiosité de l'enfant que j'étais. J'étais stupéfait. À l'époque, comme tous les enfants, je voulais faire beaucoup de métiers : je me souviens qu'à cette époque je pensais surtout à un avenir « d'agriculteur-éleveur » (je répondais cela à ceux qui me posaient la question sur mon futur travail), en gros de fermier. Comme beaucoup d'enfants, j'aimais les animaux et la nature.

Ce film m'avait ébloui. J'ai commencé à imaginer un avenir de « savant-aventurier », d'intellectuel, et j'ai commencé à lire des livres. Il s'agissait surtout de livres d'histoire et de culture générale pour enfants. Je lisais tout ce que je trouvais dans la maison de famille. À l'âge de dix ans, j'avais appris beaucoup de choses sur l'histoire romaine et l'histoire de certaines civilisations que j'ai maintenant oubliées. Naturellement César avait le visage de Mickey et Cléopâtre celui de Minnie. Je savais tout sur les dinosaures, mais aussi sur les drapeaux des pays européens, les capitales africaines, les légendes amérindiennes et les minéraux que l'on pouvait trouver en URSS. Je connaissais tout de la Bible, l'Ancien et le Nouveau Testament, et je savais aussi où il était possible de rencontrer certains types de tigres, de saumons et de rhinocéros. J'avais également tout lu sur le Petit Nicolas, ainsi que les livres de Gianni Rodari, Italo Calvino, Vamba, Salgari et bien d'autres auteurs pour enfants et

jeunes. En fait, j'étais devenu (ou continuais à être) un enfant solitaire et probablement insupportable. J'étais déjà un petit misanthrope boudeur, lecteur boulimique, perdu dans ses rêveries.

Indiana Jones représentait mon premier contact avec « le savoir » et l'université. Je ne savais pas exactement de quoi il s'agissait, mais cela me plaisait et j'ai commencé à explorer ce qui m'intéressait le plus. Comme illustré dans le premier chapitre, ce n'est qu'en rencontrant certains de mes futurs collègues à l'université « Sapienza » de Rome que j'ai considéré plus sérieusement la carrière universitaire. Avec ma meilleure amie, Alessia, à l'époque nous aimions nous promener dans la ville de « Sapienza », et nous étions fascinés par la faculté d'anthropologie, qui me rappelait la scène universitaire de *Raiders of the Lost Ark*. Je rêvais de travailler dans cet endroit, et ce fut le début d'une importante carrière de « touriste académique », qui m'a amené à visiter – en touriste, justement – les amphithéâtres et les bibliothèques à portée de main lors de mes voyages : Salamanque, Bologne, Mons, Lausanne, Séville, certaines universités à Amman (Jordanie), New York, Miami, etc. Je n'ai pas encore visité Princeton.

Mon amour pour le monde universitaire s'est construit à travers ma fascination pour les « espaces » du savoir : aux Universités s'ajoutaient les bibliothèques et puis les librairies, les théâtres, les cafés et les bouquineries. En plus de ceux que j'ai visités en tant que « touriste », ma carrière m'a bien sûr conduit dans de nombreux autres endroits, en tant que « visiteur », « invité » ou simplement conférencier : Genève, Enna, Parme, Poznan, Prague, Londres, Huelva, Chieti, Milan, Bordeaux, Amsterdam, Sassari, Paris, Manchester et beaucoup d'autres villes et universités (voir annexes). Je cherchais en même temps les traces des personnages qui ont construit mon parcours : Marx, Durkheim, Gramsci et une grande partie de ceux mentionnés dans ce mémoire d'habilitation...

Mais en même temps, ma vie continuait, en recherchant mes racines chez ceux qui m'avaient précédé. J'étais le produit des trajectoires de mes ancêtres. Du côté paternel, ces derniers travaillaient en partie dans les minières de soufre des montagnes siciliennes, ou ils cultivaient des amandes. Mon grand-père était aussi artisan et réparait des chaussures près de la gare de Palerme. Du côté maternel, mon arrière-grand-père – Liborio Ansalone –, très engagé, fut une victime de la mafia à Corleone, près de Palerme. Toute ma famille a par la suite émigré en Suisse, en Belgique, en Australie ou aux États-Unis. Pour de multiples raisons, elle est aujourd'hui encore plus éparpillée dans le monde.

Comme plusieurs autres, depuis mon adolescence, ma trajectoire personnelle m'a amené à subir ou simplement à être témoin d'inégalités ou d'injustices sociales. Le fait d'avoir partagé pendant plusieurs années mon parcours avec une compagne issue de l'immigration clandestine m'a en quelque

sorte ouvert les yeux sur certaines situations que je considère aujourd'hui intolérables, et qui motivent une partie de mes intentions de recherche actuelles. Les lectures de Gramsci et de Pasolini, et par la suite des sociologues mentionnés dans ce mémoire d'habilitation, ont alors donné un sens à ce que je vivais, et le fait d'être passé par le milieu universitaire en tant que « transclasse⁷⁷ », a fait de moi ce que je suis aujourd'hui, m'a conduit à travailler sur les objets que j'ai présentés dans ce mémoire et à vouloir intégrer les idées d'*agency* et de justice sociale dans ma *weltanschauung*.

Premier de ma famille à avoir obtenu un doctorat et à intégrer le monde académique, je ne travaille pas actuellement dans une université dotée d'une bibliothèque historique et romantiquement fascinante, comme celles que j'ai visitées à Manchester ou à Salamanque. Marx et Engels ne rédigeaient pas leurs livres à Dunkerque ou à Saint-Omer. Les amphithéâtres ne sont pas boisés comme ceux du département d'anthropologie de Rome, ou comme ceux de Princeton, dépeints dans le film avec Indiana Jones. Bourdieu n'a pas obtenu sa première chaire de Sociologie à Calais, et Ferrarotti non plus. Pasolini n'a pas été tué sur une plage de Calais, il n'a pas dépeint à travers ses poèmes ou ses documentaires les bourgades de Boulogne-sur-Mer. Et mes collègues et moi ne donnons pas des cours en costume-cravate, comme les confrères d'Indiana ou les miens à Rome. Mais je travaille actuellement dans une université de proximité, sensible aux besoins de son territoire, et d'une certaine manière constitutivement impliquée dans les questions de justice sociale, comme le démontre son engagement dans le projet Universanté, et plusieurs autres situations dans lesquelles j'ai été impliqué ou dont j'ai simplement été témoin. Une université qui respecte mes valeurs et m'a donné l'occasion de connaître et d'aider des étudiants nécessiteux aux idées brillantes. Des étudiants que j'ai accompagnés et intégrés dans mes projets, ou qui m'ont offert leur confiance en me demandant de les accompagner dans les leurs, et cela vaut plus que n'importe quel amphithéâtre boisé. Gramsci et Pasolini auraient apprécié mon Université.

⁷⁷ Comme explique Bernard Fusulier (2020, p. 10), « pour la philosophe Chantal Jacquet, le concept de transfuge est trop connoté *désertion* en faveur d'une élévation sociale. Elle propose dès lors le concept de transclasse pour exprimer cette traversée des classes sociales de façon plus neutre » (Jacquet, 2016, p. 13).

Bibliographie

- Abbott, A. D., & Gusfield, J. R. (1995). *A second Chicago school?: The development of a postwar American sociology*. University of Chicago Press.
- Alexander, R. (1979). *Darwinism and human affairs* Seattle University of Washington Press.
- Alpe, Y., Fauguet, J.L. (2008), *Sociologie de l'école rurale*. L'Harmattan.
- Alter, N. (1995). La légitimité de l'action sociologique en entreprise. In M. Legrand, J.F. Guillaume, D. Vrancken (dir), *La sociologie et ses métiers*. L'Harmattan.
- Archer, M. S. (1982). Morphogenesis versus structuration: on combining structure and action. *The British journal of sociology*, 33(4), 455-483.
- Archer M. (1996) Social integration and system integration: developing the distinction. *Sociology*, 30, 679–699.
- Arendt, H. (2005). *Responsabilité et jugement*. Payot & Rivages.
- Avallone, G. (2015). Società, rapporti ecologici e segregazione: l'approccio della Scuola di Chicago. *Sociologia*, 1, 53–60.
- Axelrod, R. (1981). The emergence of cooperation among egoists. *American political science review*, 75(2), 306–318.
- Bachelard, G. (1999). *La formation de l'esprit scientifique*. Vrin.
- Baert, P. (1998). *Social theory in the twentieth century*. Cambridge.
- Barbagli, M., Dalla Zuanna G., Garelli F. (dir) (2010), *La sessualità degli italiani*. ilMulino.
- Bateson, G. (1989). *The individual, communication, and society: Essays in memory of Gregory Bateson*. Cambridge University Press.
- Bateson, G. (2000). *Steps to an ecology of mind: Collected essays in anthropology, psychiatry, evolution, and epistemology*. University of Chicago Press.
- Bauman, A. E., Reis, R. S., Sallis, J. F., Wells, J. C., Loos, R. J., & Martin, B. W. (2012). Correlates of physical activity: Why are some people physically active and others not? *The Lancet*, 380(9838), 258–271. <https://doi.org/10/f2fthm>
- Beck, U., Giddens, A., Lash, S. (1994). *Reflexive modernization: Politics, tradition and aesthetics in the modern social order*. Stanford University Press.
- Beck, F., Richard, J. (2013). *Les comportements de santé des jeunes*. Analyses du Baromètre Santé 2010. Inpes.
- Berger, P., Luckmann, T. (1966). *The social construction of reality: a treatise in the sociology of knowledge*. Doubleday.

- Bergman, M. M. (dir). (2008). *Advances in mixed methods research: Theories and applications*. Sage.
- Bernardeau Moreau, D. (2014). Sociologie d'intervention: historique et fondements. *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, (52–2), 191–220.
- Blumer, H., *Social psychology*, in E.P. Schmidt (dir.), *Man and society*, New York: Prentice–Hall, 1937, pp. 144–198.
- Blumer, H. (1969). *Symbolic interactionism: perspective and method*. University of California press.
- Booth, S. L., Sallis, J. F., Ritenbaugh, C., Hill, J. O., Birch, L. L., Frank, L. D., ... & Hays, N. P. (2001). Environmental and societal factors affect food choice and physical activity: rationale, influences, and leverage points. *Nutrition reviews*, 59(3), S21-S36.
- Bordeau, M., & Bourget, G. (2009). Le personnel accompagnant scolaire, une approche socio-historique. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 45(1), 55-69.
- Boudon R. (2012). *La rationalité*. Presses universitaires de France.
- Bourdieu, P. (1978). Sur l'objectivation participante. Réponse à quelques objections. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 23(1), 67-69.
- Bourdieu, P. (1980). *Le Sens pratique*. Minuit.
- Bourdieu, P. (2004). *Esquisse pour une auto-analyse*, Éditions Raisons d'agir.
- Bourdieu, P. (2003). *Méditations pascaliennes*. Le Seuil.
- Bourdieu, P. (2001). *Science de la science et réflexivité*. Éditions Raisons d'agir.
- Bourdieu, P. (1986). L'illusion biographique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 62(1), 69-72.
- Bourdieu, P., Wacquant, L.J.D. (1992). *An Invitation to Reflexive Sociology*. University of Chicago Press.
- Bronfenbrenner, U. (1977). Toward an experimental ecology of human development. *American Psychologist*, 32, 513 – 531.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*, Cambridge. Harvard University Press.
- Bronfenbrenner, U. (1988). Interacting systems in human development. *Research paradigms: Present and future*. In N. Bolger, A. Caspi, G. Downey, & M. Moorehouse (dir), *Persons in context: Developmental processes* (pp. 25 – 49). Cambridge University Press.
- Bronfenbrenner, U. (1989). Ecological systems theory. In R. Vasta (dir), *Annals of child development* (Vol. 6, pp. 187 – 249). Greenwich, CT: JAI Press.

- Bronfenbrenner, U. (1992). *Ecological systems theory*. Jessica Kingsley Publishers.
- Bronfenbrenner, U. (1999). Environments in developmental perspective: Theoretical and operational models. In S. L. Friedman & T. D. Wachs (Eds.), *Measuring environment across the life span: Emerging methods and concepts* (pp. 3 – 28). Washington, DC: American Psychological Association.
- Bronfenbrenner, U. (2005). *Making human beings human: Bioecological perspectives on human development*. Sage.
- Bronfenbrenner, U., Crouter, A. C. (1983). The evolution of environmental models in developmental research. In P. H. Mussen (Series Ed.) & W. Kessen (Vol. Ed.), *Handbook of child psychology, Vol. 1: History, theory, methods* (4th ed., pp. 357 – 414). Wiley.
- Bronfenbrenner, U., Ceci, S. J. (1994). Naturenurture reconceptualized in developmental perspective: A biological model. *Psychological Review*, 101, 568 – 586.
- Bronfenbrenner, U., Morris, P. A. (1998). The ecology of developmental processes. In W. Damon & R. M. Lerner (Eds.), *Handbook of child psychology, Vol. 1: Theoretical models of human development* (5th ed., pp. 993)
- Bronfenbrenner, U., Evans, G. W. (2000). Developmental science in the 21st century: Emerging questions, theoretical models, research designs and empirical findings. *Social Development*, 9, 115 – 125.
- Bronfenbrenner, U., Morris, P. A. (2006). The bioecological model of human development. In W. Damon, R.M. Lerner (dir), *Handbook of child psychology. Vol. 1: Theoretical models of human development* (pp. 793–828). John Wiley.
- Bryant, C., Jary, D. (2014). *Giddens' theory of structuration: A critical appreciation*. Routledge.
- Bryman A. (2012), *Social research methods*. Oxford university press.
- Bulmer, M. (1984), *The Chicago School of Sociology*. The University of Chicago Press.
- Burawoy, M. (1998). The extended case method. *Sociological theory*, 16, 1, pp. 4–33.
- Burawoy, M. (2006). Pour la sociologie publique. *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, (1).
- Burgess, E. W., McKenzie, R. D., & Park, R. E. (1926). *The city*. American sociological society.
- Burgess, E. W. (1928). Residential segregation in American cities. *The annals of the american academy of political and social science*, 140(1), 105-115.
- Carspecken P. (1996). *Critical Ethnography in Educational Research: A Theoretical and Practical Guide*. Routledge.

- Carter, S. J., Baranauskas, M. N., & Fly, A. D. (2020). Considerations for obesity, vitamin D, and physical activity amid the COVID-19 pandemic. *Obesity*, 28(7), 1176-1177.
- Cavallaro, R. (2009). *Storie senza storia: indagine sull'emigrazione calabrese in Gran Bretagna*. Liguori.
- Cavalli-Sforza, L., Feldman, M. (1981). *Cultural transmission and evolution: a quantitative approach*. Princeton university press.
- Cipolla, C., De Lillo, A. (dir). (1996). *Il sociologo e le Sirene: la Sfida dei Metodi Qualitativi*. FrancoAngeli.
- Cipolla, C. (dir) (1996). *Sul letto di Procuste. Introduzione alla sociologia della sessualità*. FrancoAngeli.
- Cipolla, C. (dir) (2005). *La sessualità come obbligo all'alterità*. FrancoAngeli.
- Clark, J. (1990). Anthony Giddens, sociology and modern social theory. In J. Clark, C. Modgil, S. Modgil (dir.). *Consensus and Controversy : Anthony Giddens* (pp. 21–27). The Falmer Press.
- Clegg, S. (1994). Power relations and the constitution of the resistant subject. In J. Jermier, D. Knights, W. Nord (dir). *Resistance and Power in Organizations* (pp. 274–325). Routledge.
- Clements, F.E. (1916). *Plant Succession. An analysis of the development*, Carnegie Institution of Washington.
- Cohen, I. (1998). Anthony Giddens. In R. Stones (dir). *Key Sociological Thinkers* (pp. 279–290). MacMillan Press Ltd.
- Collins, R. (1988). *Theoretical sociology*. Harcourt College Pub.
- Collins, R. (1994). *Four sociological traditions*. Oxford University Press.
- Comte-Sponville, A. (2012). *Le capitalisme est-il moral?*. Albin Michel.
- Connell R. W., (1987). *Gender and Power : Society, the Person and Sexual Politics*. Allen & Unwin.
- Cooley, C.H. (1902). *Human nature and the social order*. Charles Scribner's Sons.
- Cooley, C.H. (1909). *Social organization*. Charles Scribner's Sons.
- Corsale, M. (2010). *Sociologia clinica e terapia sociale*. FrancoAngeli.
- Coser, L. W. (1971). *Masters of Sociological Thought*. Brace Jovanovich.
- Coulon, A. (1992). *L'Ecole de Chicago*. Presses Universitaires de France.
- Craib, I. (1992). *Anthony Giddens*, Routledge.
- Crozier, M., Friedberg, E. (1977). *L'acteur et le système*. Seuil.
- Daniels, N. (2007). *Just health: meeting health needs fairly*. Cambridge University Press.

- Daniels, N. (2009). L'extension de la justice comme équité à la santé et aux soins de santé. *Raisons politiques*, 34, 9–29. <https://doi.org/10.3917/rai.034.0009>
- Dawe, A. (1973). The role of experience in the construction of social theory: An essay in reflexive sociology. *The sociological review*, 21(1), 25-55.
- Dawkins, R. (2006). *The selfish gene*. Oxford University.
- De Gaulejac, V., Hanique, F., Roche, P. (2007). *La sociologie clinique. Enjeux théoriques et méthodologiques*. Érès.
- De Gaulejac, V., Giust-Desprairies, F., Massa, A. (2013). *La recherche clinique en sciences sociales*. Érès.
- De Saussure, F. (1972). *Cours de linguistique générale (1916)*. Edition critique préparée par T. de Mauro. Payothèque.
- Devereux, G. (2012). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Flammarion.
- Douglas, M. (2004). *Comment pensent les institutions : suivi de La connaissance de soi et Il n'y a pas de don gratuit*. La découverte.
- Durand, J. P., Weil, R. (1997). *Sociologie contemporaine*. Vigot.
- Durkheim, E. (1897). *Le suicide: Etude de sociologie*. Felix Alcan.
- Edward, M. (2018). *Me search and the performing body*. Palgrave.
- Elder, J. W. (1976). Comparative cross-national methodology. *Annual Review of Sociology*, 209-230.
- Esping-Andersen, G. (1990). *The Three Worlds of Welfare Capitalism*. Polity Press.
- Faris, R. (1967). *Chicago Sociology 1920–1932*. University of Chicago Press.
- Fauconnet, P. (1920). *La responsabilité. Etude de sociologie*, Félix Alcan.
- Ferrarotti, F. (2021). *La sociologia critica. Scritti scelti di critica sociologica (1967-1976) seguiti dal testo integrale di «Una sociologia alternativa»*. Massari.
- Foucault, M. (1976–1988). *Dits et écrits II, 1976–1988*. Gallimard.
- Fritz, J. M. (Ed.). (2008). *International clinical sociology*. Springer Science & Business Media.
- Fusulier, B. (2020). *Journal de bord d'un transclasse. Récit d'une improbable traversée des classes sociales*. La boîte à Pandore
- Gallino, L. (1987). *L'attore sociale: biologia, cultura e intelligenza artificiale*. Einaudi.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in ethnomethodology*. Prentice-Hall.
- Gerbner, G., Gross, L. P., Melody, W. H. (dir) (1973). *Communications technology and social policy: understanding the new “cultural evolution”*. Wiley.

- Gianturco, G. (2007). *Una vita per le storie di vita: l'approccio qualitativo nell'opera di Franco Ferrarotti*. M@ gm, 1.
- Giddens, A. (1971). *Capitalism and modern social theory: An analysis of the writings of Marx, Durkheim and Max Weber*. Cambridge University Press.
- Giddens, A. (1972). Elites in the British class structure. *The Sociological Review*, 20(3), 345–372.
- Giddens, A. (1973). *The Class Structure of Advanced Societies*. Hutchinson.
- Giddens, A. (1979). *Central problems in social theory: Action, structure, and contradiction in social analysis* (Vol. 241). Univ of California Press.
- Giddens, A. (1981). *A contemporary critique of historical materialism* (Vol. 1). Univ of California Press.
- Giddens, A. (1984). *The constitution of society: Outline of the theory of structuration*. Univ of California Press.
- Giddens, A. (1985). *The Nation–State and Violence*. Polity Press.
- Giddens, A. (1990). *The Consequences of Modernity*. Polity.
- Giddens, A. (1991). *Modernity and Self–Identity: Self and Society in the Late Modern Age*. Stanford University Press.
- Giddens, A. (1992). *The transformation of intimacy: sexuality, love and eroticism in modern societies*. John Wiley and Sons.
- Giddens, A. (1993). *New rules of sociological method: A positive critique of interpretative sociologies*. Stanford University Press.
- Giddens, A. (1994). *Beyond left and right: The future of radical politics*. Stanford University Press.
- Giddens, A. (2003). *Runaway world: How globalization is reshaping our lives*. Taylor & Francis.
- Giddens, A. (2013). *The third way and its critics*. John Wiley & Sons.
- Glaser, B. G., Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory: strategies for qualitative research*. Aldine.
- Goguel D'Allondans T. (2005), *Les sexualités initiatiques. La révolution sexuelle n'a pas eu lieu*. Paris.
- Goffman, E. (1959). *The Presentation of Self in Everyday Life*. Anchor Books.
- Goffman, E. (1967). *Interaction Ritual: Essays on Face–to–Face Behavior*. Anchor Books.
- Goffman, E. (1969). *Strategic Interaction*. University of Pennsylvania Press.
- Gott, M. (2005). *Sexuality, Sexual Health and Ageing*. Open University Press.
- Grafmeyer, Y., Joseph, I. (1984). *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine* (p. 378). Aubier.

- Gramsci, A. (2001). *Quaderni dal carcere*. Einaudi.
- Groom, R., Cushion, C. J., Nelson, L. J. (2012). Analysing coach–athlete ‘talk in interaction’ within the delivery of video–based performance feedback in elite youth soccer. *Qualitative research in sport, exercise and health*, 4(3), 439–458.
- Guthold, R., Stevens, G. A., Riley, L. M., & Bull, F. C. (2018). Worldwide trends in insufficient physical activity from 2001 to 2016: a pooled analysis of 358 population-based surveys with 1·9 million participants. *The lancet global health*, 6(10), e1077-e1086.
- Habermas, J. (1984). *The Theory of Communicative Action, (Vol. 1), Reason and the rationalization of society*. Beacon.
- Habermas, J. (1989). *The Structural Transformation of the Public Sphere: An Inquiry into a Category of Bourgeois Society*. Polity Press.
- Habermas, J. (1996). *Between Facts and Norms. Contributions to a Discourse Theory of Law and Democracy*. Polity Press.
- Halbwachs, M. (2013). *Les cadres sociaux de la mémoire*. Albin Michel.
- Hamilton, W. D. (1964). The genetical evolution of social behaviour. II. *Journal of theoretical biology*, 7(1), 17–52.
- Hammersley M., Atkinson P. (2007). *Ethnography: principles in Practice*. Routledge.
- Hannerz, U. (1980). *Exploring the City. Inquiries toward an Urban Anthropology*. Columbia University Press.
- Hardcastle, M. A. R., Usher, K. J., Holmes, C. A. (2005). An overview of structuration theory and its usefulness for nursing research. *Nursing Philosophy*, 6(4), 223–234.
- Harvey, D. (1985). *The condition of postmodernity: an enquiry into the origins of cultural change*. Blackwell.
- Hawley, A. (1950). *Human Ecology: A Theory of Community Structure*. The Ronald Press Company.
- Held, D., Thompson, J. B. (dir). (1989). *Social theory of modern societies: Anthony Giddens and his critics*. Cambridge University Press.
- Hilgers, M. (2006). La responsabilité sociologique : retour sur l’entreprise critique de Pierre Bourdieu. *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 37/1, 43–63.
- Hine, C. (2000). *Virtual ethnography*. Sage.
- Hine, C. (2005). *Virtual Methods: Issues In Social Research On The Internet*. Berg Publishers.
- Hjelmslev, L. T. (1975). *Résumé of a theory of language*. Nordisk Sprogog Kulturvorl.

- Horkheimer, M., Adorno, T.W. (1944–1947). *Dialektik der Aufklärung : philosophische fragmente*. Querido.
- Ingrosso M, Manghi S., Parisi V. (dir) (1982). *Sociobiologia possibile. Neodarwinismo e scienze dell'uomo: la ricerca di un'alternativa al determinismo biologico*. FrancoAngeli.
- Ingrosso, M. (dir) (2015). *La salute per tutti. Un'indagine sulle origini della sociologia della salute in Italia*. FrancoAngeli.
- INSEE (2013). *Enquête employ. Taux de chômage localisé*, 3.
- Irvine, J. M. (2003). "The sociologist as voyeur": Social theory and sexuality research, 1910–1978. *Qualitative Sociology*, 26(4), 429-456.
- Irwin, M.D. (2010). Hawley Amos. In R. Hutchison (dir). *Encyclopedia of urban studies* (pp. 346–348). Sage Publications.
- Jacquet, C. (2016). *Les transclasses ou la non-reproduction*. PUF.
- Jakobson, R. (1963). *Essais de linguistique générale*. *Les Etudes Philosophiques*, 18(4).
- Javeau, C. (2001). *Le bricolage du social: un traité de sociologie*. Presses universitaires de France.
- Jennings, G., Brown, D., & Sparkes, A. C. (2010). 'It can be a religion if you want': Wing Chun Kung Fu as a secular religion. *Ethnography*, 11(4), 533-557.
- Kara, H. (2015). *Creative research methods in the social sciences: A practical guide*. Policy Press.
- Kaspersen L.B. (2000). *Anthony Giddens. An Introduction to a Social Theorist*. Blackwell Publishers.
- Kaufmann, J. C. (2011). *L'entretien compréhensif*. Armand Colin.
- Kilminster, R. (1991) *Giddens Theory of Structuration: A Critical Appreciation*. Routledge.
- Kirk, D., Carlson, T., O'Connor, A., Burke, P., Davis, K. & Glover, S. (1997). The economic impact on families of children's participation in junior sport. *Australian Journal of Science and Medicine in Sport*, 29, 27–33.
- Koplan, J.P., Liverman, C.T., Kraak V.I. (dir) (2004). *Preventing Childhood Obesity: Health In The Balance*. Inst. Med.
- Korth, B. (2002). Critical qualitative research as consciousness raising: the dialogic texts of researcher/researchee interactions. *Qualitative Inquiry*, 8, 381–403.
- Krebs, J. Davies, N. (1978). *Behavioural ecology : an evolutionary approach*. Oxford Blackwell scientific publications.
- Layder, D. (1994). *Understanding Social Theory*. Sage Publications.
- Le Breton, D. (2004). *L'interactionnisme symbolique*. Puf.
- Le Breton, D. (2007). *En souffrance: adolescence et entrée dans la vie*. Métailié.

- Lengermann, P. (1979). The Foundation of the American Sociology Review: The Anatomy of a Rebellion. *American Sociological Review*, 44, pp. 185–198.
- Leonzi, S. (1999). *La salute tra norma e desiderio*. Meltemi.
- Lipscomb, M. (2006). Rebutting the suggestion that Anthony Giddens's Structuration Theory offers a useful framework for sociological nursing research: a critique based upon Margaret Archer's Realist Social Theory. *Nursing Philosophy*, 7(3), 175–180.
- Lo Cascio, M., Rinaldi, C. (2015). Il desiderio di 'sfruttarsi': riflessioni epistemologiche su posizionamento, lavoro emozionale e riflessività nell'incontro tra ricercatori e (s)oggetti di ricerca. In M.A. Pirrone (dir). *Mitologia dell'integrazione in Sicilia. Questioni teoriche e casi empirici* (pp. 93-123). Mimesis.
- Lopreato, J. (1984). *Human nature and biocultural evolution*. Allen & Unwin.
- Luhmann, N. (2003). *Social systems*. Stanford University Press.
- Luison, L. (1998). *Introduzione alla sociologia clinica*. FrancoAngeli.
- MacDonald, K. B. (1988). *Sociobiological perspectives on human development*. Springer.
- Madge, J. (1962). *The Origins of Scientific Sociology*. Free Press
- Manghi, S. (1990). *Il gatto con le ali. Ecologia della mente e pratiche sociali*. Feltrinelli
- Marmot, M., Wilkinson, R. (dir). (2005). *Social determinants of health*. Oxford University Press.
- Marrou, H. I. (1953). La méthodologie historique : orientations actuelles à propos d'ouvrages récents. *Revue historique*, 209(Fasc. 2), 256-270.
- Marshall, B.L. (2010). Science, medicine and virility surveillance: 'sexy seniors' in the pharmaceutical imagination. *Sociology of Health & Illness*, 32(2): 211–24.
- Matthews, F. H. (1977). *Quest for an American Sociology: Robert E. Park and Chicago School*. MacGill–Queen's University Press.
- Mauss, M. (1923). Essai sur le don forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. *L'Année sociologique* (1896/1897–1924/1925), 1, 30–186.
- McKenzie, R. D. (1924). The ecological approach to the study of the human community. *American journal of sociology*, 30(3), 287–301.
- Mead, G. H. (1934). *Mind, self and society*. University of Chicago Press.
- Melotti, U. (1981), *Oltre la sociobiologia: per una nuova scienza unitaria dell'uomo e della società*. CESVIET.
- Milanaccio, A. (1985). L'impact de la sociobiologie sur la sociologie italienne. *Revue européenne des sciences sociales*, 23(69), 107–119.

- Milanaccio, A. (dir) (1985). *Un Ponte fra paradigmi: filogenesi ed epigenesi del comportamento sociale umano*. Franco Angeli.
- Milanaccio, A., Gamba, F. (2005). *Sociologia. Cinque nodi, una rete*. Celid.
- Milanaccio, A. (2009). *Corpi. Frammenti per una sociologia*. Celid.
- Mills, C.W. (1959). *The sociological imagination*. Oxford University Press.
- Morcellini, M. (1997), *Passaggio al futuro. Formazione e socializzazione tra vecchi e nuovi media*, FrancoAngeli.
- Morin, E. (2005). *La méthode 6 : Éthique*. Seuil.
- Morrow, R., Brown D. (1994). *Critical Theory and Methodology*. Sage Publications.
- Mouzelis, N. (1991). *Back to Sociological Theory*. St Martin's Press.
- Mouzelis N. (1999). Exploring post-traditional orders: individual reflexivity, "pure relations" and duality of structure. In M. O'Brien, S. Penna, C. Hay (dir). *Theorizing Modernity: Reflexivity, Environment and Identity in Giddens' Social Theory* (pp. 83-97). Longman.
- Nizet, J. (2007). *La sociologie de Anthony Giddens*. La Découverte.
- Noiriel, G. (2003). *Penser avec, penser contre. Itinéraire d'un historien*, Belin.
- Nussbaum, M. (2011). *Creating Capabilities: The Human Development Approach*. Harvard University Press.
- Park, R. E., Burgess, E. W. (1921). *Introduction to the Science of Sociology*. The University of Chicago Press.
- Park, R. E. (1927). Preface. In Thrasher F. M. *The Gang. A Study of 1313 Gangs in Chicago* (pp. vii-x). The University of Chicago Press.
- Park, R. E. (1952). *Human Communities*. The Free Press of Glencoe.
- Pietropolli Charmet, G. (2000). *Piercing e tatuaggio: manipolazioni del corpo in adolescenza*, FrancoAngeli.
- Pietropolli Charmet, G. (2000). *I nuovi adolescenti. Padri e madri di fronte a una sfida*. Raffaello Cortina.
- Pietropolli Charmet, G. (2008). *Fragile e spavaldo. Ritratto dell'adolescente oggi*. Laterza.
- Popper, K. R. (1973). *La Logique de la découverte scientifique*. Payot.
- Prigogine, I., Stengers, I. (1979). *La nouvelle alliance: métamorphose de la science*. Gallimard.
- Rawls, J. (1971). *A Theory of Justice*, Cambridge University Press.
- Reynolds, V., Falger, V., Vine, I. (1987). *The sociobiology of ethnocentrism: evolutionary dimensions of xenophobia, discrimination, racism and nationalism*. London Croom Helm.

- Rhéaume, J. (2009). La sociologie clinique comme pratique de recherche en institution. Le cas d'un centre de santé et services sociaux. *Sociologie et sociétés*, 41(1), 195–215.
- Ritzer, G. (2017). *Contemporary sociological theory and its classical roots: The basics*. Sage Publications.
- Robeyns, I. (2006). The capability approach in practice. *Journal of political philosophy*, 14(3), 351–376.
- Sallis, J., Bauman, A., & Pratt, M. (1998). Environmental and policy interventions to promote physical activity. *American journal of preventive medicine*, 15(4), 379-397.
- Sallis, J. F., Cervero, R. B., Ascher, W., Henderson, K. A., Kraft, M. K., & Kerr, J. (2006). An ecological approach to creating active living communities. *Annual Review of Public Health*, 27(1), 297–322. <https://doi.org/10/fh8cv2>
- Samudra, J. K. (2008). Memory in our body: Thick participation and the translation of kinesthetic experience. *American ethnologist*, 35(4), 665-681.
- Scandurra, G., Antonelli, F. (2010). *Tranvieri. Etnografia di una palestra di pugilato*. Aracne.
- Scarfò Ghellab, G. (2015). L'auto-socio-analyse du sociologue ou les conditions pour garantir la rigueur scientifique de la sociologie. *SociologieS*.
- Schnapper, D. (2003). La Sociologie: vocation et engagement intellectuel. *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, (XLI-125), 153-159.
- Schonlau, M., Couper, M. P. (2017). Options for Conducting Web Surveys. *Statistical Science*, 32(2), 279–292. <https://doi.org/10.1214/16–STS597>
- Schreier, M. (2014). Qualitative Content Analysis. In: U. Flick (dir). *The SAGE Handbook of Qualitative Data Analysis* (pp. 170–183). Sage.
- Schütz, A. (1972). *The phenomenology of the social world*. Northwestern university press.
- Schütz, A. (1987). *Le chercheur et le quotidien*. Méridiens Klincksieck.
- Schütz, A., Luckmann, T. (1973). *The Structures of the Life–World*. Northwestern University Press.
- Schütz, A., Luckmann, T. (1989). *The Structures of the Life–World*, vol. II. Northwestern University Press.
- Sen, A. (1979). *Equality of What? Stanford University: Tanner Lectures on Human Values*.
- Sen, A. (1985). *Commodities and Capabilities*. North–Holland.
- Servigne, P. (2013). La trahison d'Edward O. Wilson. *Revue du MAUSS*, 42, 97–104. <https://doi.org/10.3917/rdm.042.0097>
- Shelton, L. G. (2018). *The Bronfenbrenner primer: A guide to develecology*. Routledge.
- Shilling, C. (2003). *The body and social theory*. Sage.

- Shilling, C. (2008). *Changing bodies. Habits, crisis and creativity*. Sage.
- Simmel, G. (2009). *Philosophie de l'argent*. PUF
- Small, A. W., Vincent, G. E. (1894). *An introduction to the study of society*. American Book Company.
- Sorcinelli, P. (2001). *Storia e sessualità. Casi di vita, regole e trasgressioni tra Ottocento e Novecento*. Mondadori.
- Sorcinelli, P. (2006). *Le avventure del corpo. Culture e pratiche dell'intimità quotidiana*. Mondadori.
- Spencer, H. (1893). *System of synthetic philosophy*. D. Appleton and Company
- de Spinoza, B. (2005). *Éthique*. Editions de l'éclat.
- Strauss, A. (1978). A social world perspective. *Studies in Symbolic Interaction*, 1, 119–128.
- Thomas, W. I., Znaniecki, F. (1918–1920). *The Polish peasant in Europe and America: Monograph of an immigrant group (Vol. 3)*. University of Chicago Press.
- Thomas, W.I., Thomas, D.S. (1928). *The Child in America*. Knopf.
- Tort, P. (1996) *Spencer et l'évolutionnisme philosophique*. PUF
- Transp. Res. Board–Inst. Med. (2005). *Does the Built Environment Influence Physical Activity? Examining the Evidence*. Natl. Acad.
- Trivers, R. (1985). *Social evolution*. The Benjamin/Cummings
- Tudge, J. R. H., Gray, J., Hogan, D. M. (1997). *Ecological perspectives in human development: A comparison of Gibson and Bronfenbrenner*. In J. Tudge, M. Shanahan, J. Valsiner (dir), *Comparisons in human development: understanding time and context (pp. 72 – 105)*. Cambridge University Press.
- Tudge, J. R., Mokrova, I., Hatfield, B. E., & Karnik, R. B. (2009). *Uses and misuses of Bronfenbrenner's bioecological theory of human development*. *Journal of family theory & review*, 1(4), 198–210.
- Turner, J. (1990). *Anthony Giddens, Consensus and Controversy*. In J. Modgil, C. Modgil. Falmer. *Anthony Giddens, Consensus and Controversy*. Basingstoke.
- Uhalde, M. (2001). *L'intervention sociologique en entreprise: de la crise à la régulation sociale*. Desclée de Brouwer.
- Van Gennep, A. (1909). *Les rites de passage*. E. Nourry.
- Vaughan, B. (2001) *Handle with care: on the use of structuration theory within criminology*. *British Journal of Criminology*, 41, 185–200.

- Venkatapuram, S. (2011). *Health justice: An argument from the capabilities approach*. John Wiley & Sons.
- Veulle, M. (1997). *La sociobiologie*. PUF.
- Von Wiese, L. (1933). *System der Allgemeinen Soziologie*. Duncker & Humblot
- Wacquant, L. (2000). *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*. Agone.
- Weber, M. (1922). *Wirtschaft und Gesellschaft*. Mohr.
- Weber, M. (1963). *Le savant et le politique*. Union Générale d'Éditions.
- Weber, M. (1992). *Wissenschaft als Beruf: 1917/1919; Politik als Beruf*. Mohr.
- Weber, M. (1996). *Scienza come vocazione e altri testi di etica e scienza sociale*. FrancoAngeli.
- Weber, M. (2003). *The protestant ethic and the spirit of capitalism*. Dover Publications.
- Weber, M., Kalinowski, I. (2005). *La science, profession & vocation*. Agone.
- Wells, D. (1995). The importance of critical theory to nursing: a description using research concerning discharge decision-making. *Canadian Journal of Nursing Research*, 27, 45–58.
- Wilson, E. O. (1975). *Sociobiology: The new synthesis*. Belknap press,
- Worster D. (1990). The Ecology of Order and Chaos, *Environmental History Review*, 14(1/2), 1–18.
- Worster D. (1994). *Nature's Economy: A History of Ecological Ideas*. Cambridge University Press.
- Zhang, Y., Ma, Z. F. (2020). Impact of the COVID-19 pandemic on mental health and quality of life among local residents in Liaoning Province, China: A cross-sectional study. *International journal of environmental research and public health*, 17(7), 2381.

Annexes – Liste des publications significatives

A. Les principales publications concernant la période romaine

Porrovecchio, A. (2013). Per una sociostoria degli oggetti della vita quotidiana: dalla lavatrice alla '600'. *Ratio Sociologica. Journal of Social Sciences: Theory and Applications*, 6(1), 17-47.

Porrovecchio, A. (2012). Percorsi nel corpo e nello spirito della 'città ricordata'. Roma tra il 1948 ed il 1960. *Ratio Sociologica. Journal of Social Sciences: Theory and Applications*, 5(1), 25-55.

B. Les principales publications en lien avec le doctorat et les travaux suivants

Porrovecchio, A. (2018). Giovani e affettività. In A. Romeo, M.O. Llanos (dir.). *Giovani. Identità, vissuti e prospettive* (pp. 43-58.). Las.

Gamba, F., Porrovecchio, A. (coordinateurs invités) (2017). Dossier « Eros et Thanatos. Représentations, enjeux théoriques et perspectives empiriques en sociologie ». *SociologieS*.

Gamba, F., Porrovecchio, A. (2017), Éros et Thanatos. Représentations, enjeux théoriques et perspectives empiriques en sociologie. *SociologieS, Dossier « Eros et Thanatos. Représentations, enjeux théoriques et perspectives empiriques en sociologie »*.

Porrovecchio, A. (2017). 'I can't talk about this with you!'. A reflexive and interdisciplinary mixed methods' approach to adolescents' sexuality. *European Journal of Educational and Social Sciences*, 2 (1), 28 – 41.

Fidolini, V., Porrovecchio, A. (2016). Young Sexualities: Crossing Methods, Techniques and Approaches. *Sociologies in Dialogue*, 2(2), 180-198.

Porrovecchio, A. (2016). S. Mauceri, Omofobia come costruzione sociale. Processi generativi del pregiudizio in età adolescenziale, Franco Angeli, Milano, 2015, pp. 210. *AG About Gender-Rivista internazionale di studi di genere*, 5(9).

- Porrovecchio A. (coordinateur invité) (2015). Special issue on Methodological and Ethical Issues in Sex Research: Contemporary Essays . *INSEP Journal – Journal of the International Network for Sexual Ethics and Politics*, 3(1).
- Porrovecchio, A. (2015). Doing sex research: History, methods and ethical criticalities. *INSEP Journal – Journal of the International Network for Sexual Ethics and Politics, Special issue*, 3(1), 6-23.
- Fidolini, V., Porrovecchio, A. (2015). Sexuality Research and Italian Social Studies. Long-standing deficits and future scenarios. *INSEP Journal – International Journal on Sex Ethics and Politics*”, 2(1), 63-77.
- Porrovecchio, A. (2015). Web sexualities. Note al libro di Cosimo Marco Scarcelli, *Identità digitali. Adolescenti, amore e sessualità ai tempi di internet* (FrancoAngeli, 2015). *Comunicazionepuntodoc*, 12.
- Porrovecchio, A., Masson, P., Pez , T., Kuehn, C., Hurdiel, R., Zunquin, G., Theunynck, D. (2015). Epidemiologia sociale e etnografia virtuale come strumenti di ricerca sulla salute sessuale. Un’esperienza di ricerca nel Nord della Francia. In R. Biancheri, E. Ruspini (dir.). *Interpretare il genere. Nuove tecnologie e dinamiche di salute* (pp.95-109). Pisa University Press.
- Porrovecchio, A. (2014). Book Review: Niklas Luhmann, *Love: A Sketch*. *International Sociology*, 29(5), 408–411.
- Porrovecchio, A. (2013). «I wanna be like Sailor Moon!». Media and gender socialization process. *Cultura e Comunicazione / Culture and Communication*, 26-39.
- Porrovecchio, A. (2013). Fuori e dentro i generi. Mascolinit , sessualit  e domini simbolici in adolescenza. In C., Rinaldi (dir.), *La Violenza normalizzata. Omofobie e transfobie negli scenari contemporanei* (pp. 202-237). Kaplan.
- Porrovecchio, A. (2012). Au-del  des dichotomies de genre. Ados italiens, corps et sexualit . *Cultures & Sociétés*, 23, 86-92.
- Porrovecchio, A. (2012). *Sessualit  in divenire. Adolescenti, corpo e immaginario*. FrancoAngeli.
- Porrovecchio, A. (2012). Frammenti di Etnografia Virtuale (e Mixed Methods). La rete come ambiente di ricerca. *Comunicazionepuntodoc*, 6.

Porrovecchio, A. (2012). Adolescenti, sessualità ed immaginario. Per una metodologia della ricerca sulla costruzione del Sé corporeo di genere. In A., De Lillo, C., Cipolla, E., Ruspini (dir.). *Il sociologo, le sirene e gli avatar* (pp.). FrancoAngeli.

Porrovecchio, A. (2011). Biografie sessuali tra on-line e off-line. Per una metodologia della ricerca sulle sessualità transazionali delle adolescenti. In K., Kippendorf, G., La Rocca (dir.). *Ricerca qualitativa e giovani studiosi. Atti del Convegno Internazionale "RiQGioS-2011". Università "Kore" di Enna, 1-2-3 settembre 2011* (pp.). Social Books.

Porrovecchio, A. (2010). Pop(ular) Porno. Adolescenti, corpi e socializzazione. *Comunicazionepunto doc*, 2.

C. Publications concernant les arts martiaux et les sports de combat

Groenen, H., & Porrovecchio, A. (coordinateurs dossier) (2022). Dossier "Staps Special issue: Combat sports, martial arts and societies", *Staps*, 136(2)

Groenen, H., & Porrovecchio, A. (2022). Introduction. Combat sports and martial arts: Sociocultural changes and engagement in practice. *Staps*, 136(2), 7-16.

Andrieu, B., Parry, J., Porrovecchio, A., Sirost, O. (dir) (2018). *Body ecology and emersive leisure*. New York: Routledge.

Porrovecchio, A. (dir.) (2017). *Sport, sex and gender: representations and narratives/ Sport, sexe et genre: représentations et narrations*. L'Harmattan.

Porrovecchio, A. (2017). Sport, corps sexué et immortalité. Une expérience de recherche dans le monde des disciplines orientales. *SociologieS, Dossier « Eros et Thanatos. Représentations, enjeux théoriques et perspectives empiriques en sociologie »*,.

Porrovecchio, A. (2017). Entre enchantement et désenchantement : une auto-socioanalyse pour un corps qui résiste. *Revue Corps - CNRS*, 15, 205-213.

Porrovecchio, A. (2017). Construire l'identité di genere. Adolescenza e discipline orientali. *Olimpia. Rivista interdisciplinare su donna e sport*, 1(1), 88-101.

Di Bonifacio, M., Porrovecchio, A. (2015). Dance du lion et dance du dragon. In B. Andrieu (dir.). *Vocabulaire international de philosophie du sport* (pp. 447-455). L'Harmattan.

- Di Bonifacio, M., Porrovecchio, A. (2015). Tang lang quan ou « boxe de la mante religieuse » In B. Andrieu (dir.). *Vocabulaire international de philosophie du sport* (pp. 499-507). L'Harmattan.
- Porrovecchio, A. (2014). Corpo, reincanto e bricolages religiosi. Arti marziali e ricerca fra micro e macro mutamenti. *Lancillotto e Nausica. Critica dello Sport*, 46, 86-100.
- Porrovecchio, A. (2014). «Io? Io sono in equilibrio con l'universo...». Corpo, riti intimi e 'nuove' forme di spiritualità. In L. Berzano, A. Castegnaro, E. Pace (dir.). *La religione popolare nella società post-secolare* (pp. 469-483). Edizioni Messaggero.
- Porrovecchio, A. (2013). Manga, Wuxia and (New) Religious Syncretisms: The Orientalization of the Western Imaginary, from Osamu Tezuka to Contemporary Oriental Disciplines. *Journal of Religion, Media and Digital Culture*, 2(2), 1-36.
- Porrovecchio, A. (2012). Through space, against time: A glance into the orientalization phenomenon. In B.M Pirani., T. Smith (dir.). *Body and Time: Bodily rhythms and social synchronism in the digital media society* (pp. 230-261). Cambridge Scholars Publishing.

D. Publications en lien avec le projet Universanté

- Porrovecchio, A., Masson, P., Brumboiu, I., Kuehn, C., Peze, T., & Hurdiel, R. (2021). Estimated physical fitness and sociability: an interdisciplinary pilot study among French students. *The Journal of sports medicine and physical fitness*, 61(7), 1013–1019. <https://doi.org/10.23736/S0022-4707.20.11551-2>
- Brumboiu, I., Porrovecchio, A., Peze, T., Hurdiel, R., Cazacu, I., Mogosan, C., Ladner, J., & Tavo-
lacci, M. P. (2021). Neuroenhancement in French and Romanian University Students, Motivations and Associated Factors. *International journal of environmental research and public health*, 18(8), 3880. <https://doi.org/10.3390/ijerph18083880>
- Brumboiu, M. I., Cazacu, I., Zunquin, G., Manole, F., Mogosan, C. I., Porrovecchio, A., Peze, T.,
Tavolacci, M. P., & Ladner, J. (2018). Nutritional status and eating disorders among medical stu-
dents from the Cluj-Napoca University centre. *Clujul medical* (1957), 91(4), 414–421.
<https://doi.org/10.15386/cjmed-1018>

- Tavolacci, M. P., Brumboiu, I., Ciobanu, E., Porrovecchio, A., Croituru, C., & Ladner, J. (2018). Eating disorders among healthcare students in three European countries. *Revue d'Épidémiologie et de Santé Publique*, 66, S415.
- Habibirwe, P., Porrovecchio, S., Bramboiu, I., Ciobanu, E., Croituru, C., Cazacu, I., ... & Tavolacci, M. (2018). Depression, anxiety and stress among college students in three European countries. *European Journal of Public Health*, 28(suppl_4), cky214-026.
- Porrovecchio A. (2018). Percorsi di ricerca interdisciplinare: condizione fisica e sociabilità. *METIS*, 25(1), 145-167.
- Esposito M., Meglio L., Masson P., Lucchetti N., Hurdiel R., Pezé T., Porrovecchio A. (2017). Condotte a rischio, questioni di genere e politiche pubbliche. Un'analisi comparativa internazionale. *Ratio Sociologica*, 10(2), 5-24.
- Porrovecchio A., Meglio L., Masson P., Lucchetti N., Hurdiel R., Pezé T., Esposito M. (2017). Pratica sportiva, condotte a rischio e politiche pubbliche. Primi spunti per una comparazione tra Cassino e Dunkerque. *Ratio Sociologica*, 10(1), 5-20.
- Ladner J. Porrovecchio A., Di Francesco G. (2017). Introduction : La santé des étudiants en question. In A. Porrovecchio, G. Di Francesco, J. Ladner J. (dir.), *Etudiants : acteurs de leur santé ? Regards interdisciplinaires* (pp. 17-21). L'Harmattan.
- Porrovecchio A., Masson P., Kuehn C., Caby I., Hurdiel R., Pezé T., Zunquin G. (2017). Activités physiques et inégalités en santé sociale. Un regard sociologique. In A. Porrovecchio, G. Di Francesco, J. Ladner J. (dir.), *Etudiants : acteurs de leur santé ? Regards interdisciplinaires* (pp. 47-63). L'Harmattan.
- Tavolacci, M. P., Porrovecchio, S., Kern, L., Zunquin, G., Romo, L., Hurdiel, R., & Ladner, J. (2016). Neuroenhancement among university students: substance use, motivations and associated factors: Marie-Pierre Tavolacci. *The European Journal of Public Health*, 26(suppl_1), ckw170-004.
- Porrovecchio A., Zakhem E., Warnault K., Masson P., Caby I., Kuehn C., Hurdiel R., Pezé T., Zunquin G., Theunynck D. (2016). Socio-economic insecurity, anomy and rituals. Sports habits in higher education students of the Opal Coast littoral. *EXEDRA – Revista Científica Escola Superior de Educação de Coimbra, Special issue « Sports in Higher Education*. Septembre 2016, 77-94.
- Ladner, J., Porrovecchio, A., Masson, P., Zunquin, G., Hurdiel, R., Pezé, T., ... & Tavolacci, M. P. (2016). Activité physique chez les étudiants: prévalence et profils de comportements à risque associés. *Santé publique*, 1, 65-73.

Brumboiu M.I., Mougin S., Cazacu I., Mogosan C.I., Porrovecchio A., Ladner J., Tavolacci M.-P. (2016). Les caractéristiques des étudiants participants à la première étude sur le style de vie et le comportement, fait à Cluj, Roumanie. *Ratio Sociologica*, 9(2), 31-42.

Porrovecchio A., Masson P., Pezé T., Kuehn C., Hurdiel R., Zunquin G., Theunynck D., « Epidemiologia sociale e etnografia virtuale come strumenti di ricerca sulla salute sessuale. Un'esperienza di ricerca nel Nord della Francia. In R. Biancheri, E. Ruspini (dir.). *Interpretare il genere. Nuove tecnologie e dinamiche di salute* (pp. 95-109). Pisa University Press.

Porrovecchio A. (2015). Health Issues in Sports. In M. Dodds, J. Reese (dir.). *Sports leadership: A concise reference guide* (pp. 81-82). SAGE.

Porrovecchio A., Kuehn C., Pezé T., Theunynck D. (2014). Nuovi apocalittici? Il caso della dipendenza da media, una ricerca nel Nord della Francia. *Comunicazionepuntodoc*, 11, 271-288.

Ladner J., Porrovecchio A., Tavolacci M.P., Caby I., Peze T., Theunynck D., Déchelotte P. (2014). Alcohol consumption and binge drinking among university students: findings from two large surveys in France, 2012-13. *The European Journal of Public Health*, 24 (suppl. 2)

Porrovecchio A., Masson P., Caby I., Kuehn C., Pezé C., Theunynck D. (2014). The university on your doorstep: A misplaced utopia? The Université du Littoral Côte d'Opale case. *European Journal of Research on Social Studies*, 1(Special Issue 1), 1-7.

Porrovecchio A., Caby I., Masson P., Kuehn C., Hurdiel R., Pezé C., Theunynck D. (2014). Youth, Sports and Alcohol Consumption: Studying and Comparing Alcohol Rituals in the Littoral Opal Coast. *European Journal of Research on Education*, 2(2),276-284.

E. Publications en lien avec le projet EPICEES

Porrovecchio A., Masson P. (2019). Corpo, alimentazione, salute e forme di dominazione. Elementi di uno studio interdisciplinare in una scuola secondaria della Côte d'Opale. *Ratio sociologica*, 1/2019, 59-74.

Porrovecchio A. (2019). Gastro-anomie. Percorsi di ricerca tra salute sociale e strategie di resistenza. In C. Corposanto (dir.), *Alimentazione, salute e dintorni*, FrancoAngeli.

Guzzo P.P., Porrovecchio A. (2018). Giochi nel piatto: fiducia e (inter) dipendenza nelle relazioni gastro-anomiche. Una “meta-analisi” su uno studio di caso in Francia. *Salute e società*, 17(3), 40-56.

F. Publications en lien avec les thèmes du désengagement, de l'éducation inclusive et autres

Kovacs K., Kovacs K. E., Porrovecchio A. (2022). Direction Special Issue “Sport and Education”. *Central European Journal of Educational Research*, 4(1)

Masson, P., Racodon, M., Porrovecchio, A., & Duchateau, G. (2022). Health Education in Primary Schools: A Difficult Task. *Central European Journal of Educational Research*, 4(1), 1-10.

Masson P., Porrovecchio A., Joing I., Potdevin F. (2020). L'Education inclusive en Collège. Une étude de cas en Normandie. *CADMO*, 1, 65-77.

Porrovecchio A., Masson P., Dumont-Fourmanoir M.L., Belhouchat M., Hurdiel R., Dieu O., Llana C., Pezé T., Potdevin F. (2019). Activité physique et risqué de décrochage scolaire. Premiers résultats et premières implications de la recherche DSSAP. In F. Potdevin (dir.). *L'intervention dans les pratiques physiques sportives et artistiques. Responsabilités et stratégies des acteurs* (pp. 57-66). L'Harmattan.

G. Publications valorisant les études sur la COVID

Matteucci, I., & Porrovecchio, A. (2022). Resistance strategy to ageism-based frailty in Italian older women in the COVID-19 pandemic. *PLOS Global Public Health*, 2(9), e0000998.

Bortoletto N., Michelini E., Porrovecchio A. (dir.) (2021). Codirection de la special issue “Sport in the Context of Migration and Health Crises”. *Italian Sociological Review (ISR)*, 11(n.5S).

Porrovecchio A., Olivares P.R., Masson P., Pezé T., Lombi L., The Effect of Social Isolation on Physical Activity during the COVID-19 Pandemic in France. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(10), 2021, 5070. <https://doi.org/10.3390/ijerph18105070>

Michelini, E., Bortoletto, N., & Porrovecchio, A., Outdoor Physical Activity During the First Wave of the COVID-19 Pandemic. A Comparative Analysis of Government Restrictions in Italy, France, and Germany. *Frontiers in public health*, 9, 2020, 615745. <https://doi.org/10.3389/fpubh.2021.615745>

H. Publications valorisant l'étude PEPS

Llena, C., Isidore, P., Joing, I., Potdevin, F., Dieu, O., Porrovecchio, A. (2021). Système de valeurs des enseignants d'EPS et bien-être affectif des élèves. *eJRIEPS*, HS 4, 159-182

Dieu O., Llena C., Joing I., Porrovecchio A., Potdevin F. (2020). Fun to engage or engage to have fun? Study of different teaching formats in physical education. *Journal of Physical Education and Sport* ® (*JPES*), 20(3), 1326 – 1335.

Potdevin F., Llena C., Gandrieau J., Dieu O., Derigny T., Porrovecchio A., Schnitzler C. (2020). Prof d'EPS 2.0 ou comment les enseignants d'EPS ont reconfiguré leur mission de promoteur d'activité physique et de santé pendant le confinement. *Recherches & éducations*, HS | Juillet 2020.

I. Auto-socio-analyses et publications en lien avec les thèmes de l'éthique, de la responsabilité et de la justice sociale

Porrovecchio, A. (2021). Sport, physical education, and social justice: religious, sociological, psychological, and capability perspectives. *Leisure Studies*, 1-2.

Porrovecchio A. (2021). Mâle dans sa tête ?! Histoire d'une distorsion du regard sur le sport de haut niveau à la télévision. In S. Héas, O. Zanna (dir.). *Les émotions dans la recherche en sciences humaines et sociales. Épreuves du terrain* (pp. 61-75). Presses Universitaires de Rennes.

Porrovecchio A. (2018). Sport, Health and Academia: A Reflexive Approach to the Disenchantment and the Re-Enchantment of the Body. In: B. Andrieu, J. Parry, A. Porrovecchio, O. Sirost (dir.), *Body ecology and emersive leisure*. Routledge.

Porrovecchio A., Wille F., (2018). La responsabilità sociale dei giornalisti sportivi. Calcio, diversità e servizio pubblico francese. In C. Ruggiero, P. Russo (dir.). *Il calcio in TV* (pp. 167-179). Lupetti Editore.

Porrovecchio A. (2017). Entre enchantement et désenchantement : une auto-socioanalyse pour un corps qui résiste. *Revue Corps - CNRS*, 15, 205-213.

Porrovecchio A. (2017). ‘I can’t talk about this with you!’. A reflexive and interdisciplinary mixed methods’ approach to adolescents’ sexuality. *European Journal of Educational and Social Sciences*, 2 (1).

Wille F., Porrovecchio A., Ruggiero C. (2016). Codirection du dossier “The social responsibility of journalists”, *Comunicazionepuntodoc*, décembre 2016.

Porrovecchio A. (2016). Costruirsi, decostruirsi, ricostruirsi. Forme di resistenza transnazionale e pluridisciplinare. In V. Pellegrino (dir.), *(R)Esistenze precarie. Capitalismo biocognitivo e precari universitari* (pp. 113-123), Ombre Corte.

J. Publications en lien avec la recherche-action

Bortoletto N., Porrovecchio A. (2020). Organisations touristiques et méthodologies de recherche participative : un regard historique sur la recherche-action. *African Journal of Hospitality, Tourism and Leisure*, 9(2).